
1 9 9 2

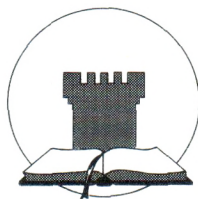
ANNUAIRE
DES TÉMOINS
DE JÉHOVAH



1 9 9 2

ANNUAIRE
DES TÉMOINS
DE JÉHOVAH

contenant le rapport
pour l'année de service 1991



Éditeurs:

WATCHTOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY
OF NEW YORK, INC.

INTERNATIONAL BIBLE STUDENTS ASSOCIATION

25 Columbia Heights, Brooklyn, N.Y. 11201, U.S.A.

Les adresses des filiales sont indiquées à la dernière page.

Made in Germany

Imprimé en Allemagne
par Wachturm-Gesellschaft, Selters/Taunus

Tandis que le monde est le théâtre de luttes de plus en plus âpres pour l'indépendance, puissions-nous, nous qui sommes Témoins de Jéhovah, resserrer sans cesse davantage nos rangs en entretenant notre espérance réjouissante et en tenant ferme dans la prière! C'est ce à quoi notre texte annuel pour 1992 nous encourage en ces termes: "Réjouissez-vous dans l'espérance. (...) Persévérez dans la prière." — Rom. 12:12.

Page	TABLE DES MATIÈRES
3	Points marquants des rapports en provenance du monde entier
33	Rapport pour l'année de service 1991, 211 pays ou territoires Actes des Témoins de Jéhovah dans les temps modernes:
66	Kenya et pays voisins
208	Les îles Salomon
253	Aux prises avec les mers turbulentes de l'humanité agitée (Lettre du Collège central)

1992 Yearbook of Jehovah's Witnesses
French (yb92-F)

© 1992

Watch Tower Bible and Tract Society of Pennsylvania
Tous droits réservés

1992 - Annuaire des Témoins de Jéhovah

R A P P O R T

AU SUD du Gogamus se dressait la ville lydienne de Philadelphie. Perchée sur un plateau montagneux, dans une région fertile, elle dominait une importante vallée qui s'étendait vers l'ouest, au delà de Sardes, jusqu'à Smyrne, sur la côte méditerranéenne. Philadelphie, aujourd'hui Alasehir, dans l'ouest de la Turquie, était dans le temps un centre viticole prospère. Il n'est donc pas étonnant que le saint protecteur de la ville ait été Dionysos, le dieu de la vigne! Mais quelque chose tranchait avec la gaieté que provoque la consommation de vin: la ville abritait ce que Jésus a appelé "la synagogue de Satan". (Rév. 3:9.) C'est dans cet environnement fait d'indécence, où des actes de sainte conduite semblaient déplacés, que prospérait une congrégation de chrétiens authentiques. Elle fut une des sept congrégations auxquelles Jésus Christ s'adressa personnellement dans le livre de la Révélation. Une porte qui donnait accès à l'activité théocratique s'était ouverte pour ces fidèles adorateurs de Jéhovah.

“Je connais tes actions, déclare Jésus, celui qui détient la clé de David et qui est le Chef des rois de la terre, — voici, j’ai placé devant toi une porte ouverte que personne ne peut fermer, — je sais que tu as un peu de puissance et tu as gardé ma parole, et tu n’as pas trahi mon nom.” — Rév. 1:5; 3:7, 8.

Rendez-vous compte! Ce petit groupe très lié de disciples courageux du Christ, qui était confronté à ses persécuteurs, recevait la bénédiction d’être placé devant une porte grande ouverte donnant accès au service sacré! Les chefs religieux et les dirigeants de cette ville n’ont pas accédé à ce privilège. Ils ne se sont pas attiré la faveur de Jésus en exerçant le pouvoir à Philadelphie — site de choix à la frontière des cultures et porte donnant sur l’Asie Mineure centrale. En revanche, Jésus encouragea la congrégation de Philadelphie à profiter pleinement de la possibilité qui lui était offerte de prêcher le Royaume de Dieu. Ses membres avaient manifesté de l’endurance et démontré qu’ils avaient suffisamment de puissance, grâce à l’esprit de Dieu, pour poursuivre leur œuvre au service de Jéhovah. Ni l’opposition des Gentils, ni celle des Juifs, n’a pu, et ne pourra jamais, mettre un terme à la proclamation du Royaume.

Des “portes” ouvertes de nos jours

La prédication dirigée par les frères oints de Christ a amené de nos jours un grand nombre de personnes à franchir la “porte” ouverte qui donne accès au service du Royaume. Considérez le rapport mondial d’activité qui suit et vous constaterez que, sans conteste, durant l’année de service écoulée, les Témoins de Jéhovah ont réellement franchi une porte donnant accès à l’activité.

Maximum de proclamateurs: 4 278 820, soit 6,5 % de plus que l’année de service 1990. Nouvelle moyenne record du nombre de pionniers: 558 514. Total des heures consacrées à la prédication de la bonne nouvelle: 951 870 021.

Quels résultats positifs l’activité théocratique remarquable de l’année de service 1991 a-t-elle produits? D’une part, 300 945 serviteurs de Jéhovah nouvellement voués qui se sont fait baptiser.



L'année dernière, 10 650 158 personnes ont assisté sur la terre entière à la célébration du Repas du Seigneur.

D'autre part, 3 191 congrégations de plus qu'en 1990, soit en moyenne 8,7 nouvelles congrégations par jour, ce qui porte le total des congrégations à 66 207 dans 211 pays. Le nombre des filiales a également augmenté, passant de 93 à 97, dont deux dans des pays situés au delà de ce qui était le rideau de fer. Les derniers pays à avoir reconnu légalement l'activité des Témoins de Jéhovah sont: le Mozambique en Afrique; le Cap-Vert sur l'océan Atlantique, à l'ouest de l'Afrique; le Nicaragua en Amérique centrale; le Paraguay en Amérique du Sud; la Bulgarie, la Russie et l'Ukraine en Europe de l'Est.

Le nombre des assistants au Mémorial, la commémoration de la mort de Christ, laisse entrevoir des perspectives d'accroissement encourageantes. Le samedi 30 mars au soir, lors de cette célébration sacrée, 10 650 158 personnes étaient présentes!

Au **Mexique**, 1 230 099 personnes ont assisté au Mémorial, soit 8 % de plus que l'année précédente. Cela veut dire que 1 habitant sur 67 était présent lors de la célébration. Au **Brésil**, pour 302 367 proclamateurs, 897 739 personnes étaient présentes, soit 106 813 de plus que l'année d'avant. On ne sera donc pas étonné d'apprendre qu'au Brésil, au cours de l'année de service, on a formé en moyenne une congrégation par jour et

que 21 nouvelles circonscriptions et 2 nouveaux districts ont commencé à fonctionner le 1^{er} septembre 1991. Les Témoins des *Philippines* ont été heureux d'accueillir 332 830 personnes lors de la célébration du Mémorial. Cela représente trois fois le maximum de proclamateurs. L'assistance au Mémorial a également fortement augmenté en Europe de l'Est. L'*Union soviétique* signale 108 633 assistants, soit 43 % de plus que l'année dernière! En *Pologne*, 200 422 personnes se sont retrouvées dans les Salles du Royaume et les autres lieux utilisés pour cette soirée sacrée.

La soirée du Mémorial a été marquée par des violences dans de nombreuses villes noires d'*Afrique du Sud*; beaucoup de personnes qui s'intéressent à la vérité sont donc restées chez elles de peur d'être prises à partie sur le chemin du lieu de réunion. Pour illustrer les difficultés qu'ont rencontrées certains, citons le cas de la congrégation de Montebello, dans la province du Natal. Il s'agit d'une petite congrégation de dix proclamateurs, dont la Salle du Royaume venait tout juste d'être construite et inaugurée. Le samedi matin, des combats ont éclaté entre factions rivales. Un ancien d'une congrégation voisine devait prononcer le discours. Comme sa femme et lui approchaient du village de Montebello, un habitant du coin qui connaissait ce frère lui a demandé: "Où allez-vous comme ça?" Le frère lui a expliqué qu'ils se rendaient à la Salle du Royaume pour le discours. L'homme les a mis en garde: "N'allez pas là-bas; les gens sont en train de s'entre-tuer dans le quartier."

Effectivement, sur le trajet menant à la salle, le frère a compté dix cadavres, victimes des affrontements. Malgré le danger, 16 personnes ont assisté au Mémorial. La salle était le seul endroit éclairé du quartier. Tous les foyers étaient plongés dans la pénombre, de crainte d'attirer les fauteurs de troubles. Après le Mémorial, les Témoins et les personnes qui s'intéressaient à la vérité ont dormi chez un frère, non loin de la Salle du Royaume. Le lendemain matin, alors qu'ils étaient tous rentrés chez eux, les combats ont repris.

“Généreux dans votre contribution”

Du fait de l'accroissement extraordinaire que le peuple de Jéhovah connaît dans le monde entier, le nombre des serviteurs à plein temps servant dans les maisons de missionnaires, de pionniers spéciaux et de surveillants itinérants a augmenté. Bien qu'il s'agisse de bénévoles ne percevant que le remboursement de leurs frais personnels, le logement, la nourriture et autres prestations qui leur sont assurés ont entraîné l'année dernière une dépense de 40 219 589,01 dollars. Nous vous félicitons pour votre générosité, de la même manière que Paul félicita la congrégation de Corinthe pour sa promptitude à partager. Il expliqua que Dieu est glorifié parce que “vous êtes soumis à la bonne nouvelle au sujet du Christ (...) et [parce que] vous êtes généreux dans votre contribution”. — 2 Cor. 9:13.

Quand elles constatent les efforts des Témoins de Jéhovah en vue de propager la bonne nouvelle, par exemple lorsqu'ils collaborent pour construire de nouveaux locaux pour les filiales, beaucoup de personnes sincères désirent faire de leur mieux pour soutenir l'œuvre du Royaume. Ruth, une fillette d'âge scolaire du **Nigéria**, nous en fournit une illustration. Après avoir visité le Béthel d'Igieduma, officiellement achevé en avril 1990, elle a écrit:

“J'ai été très heureuse de voir ces beaux bâtiments et les aménagements du Béthel d'Igieduma. Tout cela a été rendu possible par les offrandes des frères et sœurs. Alors que je remerciais Jéhovah pour le grand travail fourni à Igieduma, une question m'est venue à l'esprit. Qu'avais-je donné pour contribuer à la construction de cet ensemble? Je ne pouvais pas offrir d'argent, car j'ai 16 ans et je vais encore à l'école. Mais à l'époque de ma visite, j'avais une poule qui a pondu des œufs. Elle les a ensuite couvés. Le jour où la poule est réapparue avec ses poussins, j'en ai choisi un que j'ai appelé ‘Poulet pour Igieduma’. Malheureusement, quelques semaines plus tard, les poulets sont tombés malades. L'un après l'autre ils sont morts, même la maman. Mais ‘Poulet pour Igieduma’ a refusé de mourir! J'ai

récemment vendu l'animal et je vous envoie l'argent comme 'piécette de la veuve' en faveur de l'expansion de la bonne nouvelle."

Un autre exemple nous vient d'*Equateur*, où un pionnier étudie la Bible avec un couple d'aveugles qui ont commencé à assister aux réunions. Ils ont rapidement demandé comment ils pouvaient se préparer pour les réunions. Le pionnier s'est donc mis à leur enregistrer sur cassette les matières de l'étude de *La Tour de Garde* et de l'étude de livre. Apprécient-ils cette aide? Un jour que le mari tenait son étalage au marché, un client a prétendu qu'il lui remettait, pour ce qu'il venait d'acheter, un billet équivalant à une trentaine de francs. En réalité, il s'agissait d'un billet valant moins de 3 francs. La perte pour ce couple d'aveugles était l'équivalent d'un mois de loyer. Cette déconvenue ne les a toutefois pas empêchés d'assister le soir même à la réunion. Et, avant de partir, l'homme a demandé où se trouvait la boîte à offrandes, parce qu'il voulait donner quelque chose pour l'œuvre du Royaume. Le pionnier, voyant cela, a déclaré: "Une telle reconnaissance est vraiment stupéfiante."

Ils surmontent une muraille de préjugés

Les Témoins de Jéhovah attachent une grande valeur à la vie et cherchent à bénéficier des meilleurs soins médicaux possibles. Mais ils refusent les transfusions de sang; il s'agit là d'une position religieuse non négociable (Actes 15:29). Comment donc surmonter la muraille de préjugés et l'attitude de rejet que rencontrent souvent les Témoins lorsqu'ils sont confrontés à la question du sang? Le Service d'information médicale de Brooklyn forme et encadre des anciens qui viennent en aide aux Témoins ayant besoin de soins médicaux. Un des instructeurs de ce service a déclaré: "Les Témoins de Jéhovah ne foncent pas la tête la première dans cette 'muraille'; ils s'efforcent plutôt de passer par-dessus. Cela n'est pas sans nous rappeler le Psaume 18:29: 'Par mon Dieu, je peux escalader une muraille.'"

Depuis 1988, 32 séminaires ont permis au Service d'information médicale d'instruire et de créer 811 Comités de liaison

hospitaliers dans 62 filiales d'Amérique du Nord et du Sud, des Antilles, d'Europe et du Pacifique. Ces comités, qui se composent de 3846 anciens, s'occupent des besoins particuliers de 3,4 millions de Témoins susceptibles, un jour ou l'autre, d'être hospitalisés dans ces pays. Ces séminaires ont-ils préparé les anciens à le faire de manière efficace?

Un ancien a déclaré: "Nous sommes prêts à expliquer notre point de vue avec fermeté et avec le respect qui s'impose, mais sans être entravés par la peur." Un autre ancien s'est exprimé de la sorte: "Nous avons appris à attirer l'attention sur des traitements de remplacement ne faisant pas appel au sang, à nous référer à des renseignements de source médicale, ou à proposer nos services pour arranger des rencontres, afin que soit respecté le principe qui dit de s'abstenir de sang. Le chef du service chirurgical d'un grand hôpital a déclaré: "Messieurs, pour autant que je puisse en juger, vous êtes à la pointe des connaissances médicales et juridiques en matière d'utilisation du sang."

Naturellement, les connaissances médicales de pointe ne constituaient pas la question primordiale. Un frère ayant assisté à l'un de ces séminaires a fait cette observation: "On n'a pas mis en valeur la connaissance humaine, mais on a constamment rappelé que c'est Jéhovah et son esprit saint qui sont à l'origine de cette disposition." Un frère venu de l'ancienne Allemagne de l'Est a dit: "Le séminaire nous a également poussés à nous intéresser davantage à nos frères malades." Oui, les vrais chrétiens sont dans l'obligation de visiter et d'aider leurs compagnons souffrants (voir Matthieu 25:36). Une des facettes de l'amour chrétien consiste à offrir aide et encouragements à nos frères dans des situations critiques, par exemple ceux qui sont confrontés à la question du sang. — Eccl. 4:12.

'Tendez les toiles de tente'

"Rends plus vaste le lieu de ta tente. Et que l'on tende les toiles de tente de ton tabernacle magnifique!" (Es. 54:2). Ce qu'Esaïe écrivit à propos de la naissance d'une nouvelle nation peut, dans le principe, s'appliquer à l'expansion des Témoins de

Jéhovah. A l'heure actuelle, de grands chantiers de construction sont en cours dans plus de 20 filiales du monde entier, sans parler des Salles d'assemblées et des Salles du Royaume.

Aux *Etats-Unis*, la construction du Centre d'enseignement de la Watchtower à Patterson, dans l'Etat de New York, a bien avancé durant l'année écoulée. Le terrain d'une superficie de 270 hectares est situé dans un agréable cadre rural à quelque 110 kilomètres au nord de Brooklyn et 70 kilomètres à l'est de la ferme de la Watchtower à Wallkill. La construction de plusieurs bâtiments est en cours, dont deux immeubles résidentiels de quatre étages et un bâtiment de deux étages qui recevra une cuisine ainsi qu'une salle à manger de plus de 1 600 places. Chaque jour, plus de 650 frères et sœurs travaillent sur le chantier. Plus de 80 000 personnes ont déjà visité le site depuis l'ouverture du centre d'accueil des visiteurs en septembre 1990.

Au *Japon*, où a commencé la construction de la Salle d'assemblées de Tokai, un voisin s'est résolument opposé au projet et a essayé d'organiser une campagne pour réclamer l'arrêt des travaux. Il venait chaque jour en bougonnant relever l'état des travaux. Mais un jour il est arrivé au chantier une scie à la main. Le frère responsable du chantier l'a arrêté. A la grande surprise du frère, l'homme lui a dit: "J'ai observé jusqu'à présent ce que vous faites, et il me semble que le bosquet de bambou gêne l'avancement des travaux. Laissez-moi vous donner un coup de main aujourd'hui."

Il s'avère nécessaire de construire ou d'agrandir des salles de réunion ou les locaux de certaines filiales, mais également d'«étendre» le nombre de langues dans lesquelles nos publications sont imprimées. Le Service informatique implanté à la ferme de la Watchtower assure le fonctionnement du système informatique utilisé par la Société dans le monde entier et connu sous le nom de MEPS. Ce système aide désormais à la composition, à la traduction et à l'impression de publications en 205 langues.

L'École de formation ministérielle

— Une “porte” ouvrant sur une activité internationale

Au cours de l'année de service 1991, pour la première fois, des cours de l'Ecole de formation ministérielle se sont tenus en d'autres langues que l'anglais: français, allemand, italien et espagnol. Aux Etats-Unis, la septième classe s'est réunie à Belleville (Michigan), et la huitième à Coraopolis (Pennsylvanie). En Grande-Bretagne, les deuxième et troisième classes ont suivi leurs cours à Surrey et à Manchester. Les classes organisées en d'autres langues que l'anglais ont été instruites à Creil (France), à Möllbergen (Allemagne), à Roseto degli Abruzzi (Italie) et à Barcelone (Espagne).

Chaque matin, les élèves se retrouvent dans une salle à manger installée sur les lieux où les cours sont donnés, généralement une Salle d'assemblées ou une Salle du Royaume pourvue de pièces annexes, et ils examinent le texte du jour, comme cela se fait dans toutes les filiales de la Société. Dans le cadre de leur formation, les élèves sont appelés à faire des commentaires lors de cet examen ou à prononcer la prière au moment des repas. Après le petit déjeuner, à 8 h 30 les cours débutent. Une pause d'une heure est prévue pour le repas de midi, puis de 13 à 14 heures les élèves accomplissent les tâches qui leur sont confiées: ménage, vaisselle, réparations dans le bâtiment ou entretien des extérieurs. A 14 heures, les cours reprennent. Après ceux-ci, les élèves prennent leur dîner à leur logement, et ils terminent la soirée par trois heures de devoirs.

Conformément au but de l'école, les frères formés sont encouragés à se montrer fidèles en accomplissant la volonté de Dieu de toute leur âme et en s'acquittant consciencieusement de leurs diverses responsabilités dans la congrégation, ainsi que des autres tâches qui leur sont assignées. — 1 Cor. 4:2; Eph. 6:6.



La plupart des diplômés des huit classes organisées cette année servent maintenant dans les six pays où les cours ont été donnés, mais d'autres ont été envoyés dans les pays suivants: Autriche, Bénin, Canada, Côte d'Ivoire, Honduras, Hongrie, Irlande, Nouvelle-Calédonie, Pays-Bas, Portugal, Roumanie, Tchécoslovaquie et Tchad. Les classes ci-dessus sont les premières qui ont suivi les cours en France et en Allemagne.



Tous les serviteurs ministériels et les anciens qui ont été formés à l'école cette année ont reçu différents privilèges de service. Par exemple, en fonction de leur expérience et de leurs compétences actuelles, certains ont été nommés pionniers spéciaux, missionnaires, surveillants de circonscription ou ont été invités à travailler dans une filiale. Les classes ci-dessus sont les premières qui ont suivi les cours en Italie et en Espagne.

Des démarches juridiques ouvrent des “portes” pour la prédication

“Je sais bien que Jéhovah exécutera la demande en justice de l’affligé, le jugement des pauvres”, a déclaré David face à la persécution (Ps. 140:12). Jéhovah vient toujours à la défense de ses fidèles adorateurs au moment qu’il a fixé et à sa façon. Il est du côté des opprimés, des affligés et de ceux à qui on fait du tort. Dans certains pays, il utilise même les institutions juridiques pour ouvrir ou laisser ouverte la porte donnant accès à l’œuvre de prédication.

Afin de contribuer à ce que cette porte reste ouverte, à Brooklyn un service juridique composé d’une quarantaine de frères et sœurs s’occupe, sous la direction du Collège central, des questions juridiques qui se posent. Bien que les législations diffèrent d’un pays à l’autre, la plupart découlent de principes presque identiques: la “justice naturelle” et le droit “coutumier”, ou constitutionnel. Les événements mondiaux, comme l’imminente unification économique de l’Europe de l’Ouest et les changements politiques radicaux survenus récemment en Europe de l’Est, soulignent aussi l’interdépendance accrue des législations. Par conséquent, ce service juridique apporte de plus en plus son aide aux filiales de la Société quand celles-ci rencontrent des difficultés d’ordre juridique, relatives par exemple au refus de l’utilisation thérapeutique du sang et à l’œuvre publique de témoignage.

Restitutions de biens en Afrique

L’année dernière, au **Bénin**, après avoir levé l’interdiction qui frappait l’œuvre depuis 14 ans, le gouvernement a restitué bon nombre de Salles du Royaume qui avaient été confisquées, l’ancienne maison de missionnaires située à Porto-Novo, et le bâtiment de la filiale à Cotonou, la capitale économique. Ces locaux sont maintenant en cours de rénovation, et le gouvernement a autorisé huit missionnaires à entrer dans le pays.

Quand l'interdiction a soudainement été décrétée en 1976, nos missionnaires ont eu moins d'un jour pour plier bagage et quitter le Bénin. Qu'est-il advenu des publications et du matériel qui se trouvaient dans les locaux de la filiale saisis par le gouvernement? On l'a finalement su en novembre 1990, quand quelqu'un a téléphoné pour dire que des objets appartenant aux Témoins avaient été entreposés dans un bâtiment de la capitale. Les frères allaient-ils pouvoir les récupérer? A leur grande surprise, ils y ont trouvé plus de 5000 livres et brochures, y compris les bibliothèques personnelles des missionnaires. Parmi les autres articles appartenant à la Société se trouvaient deux machines à laver, un four à gaz, des bouteilles de gaz (dont certaines étaient encore pleines), un chauffe-eau, une baignoire et une tondeuse à gazon. Certains des livres avaient jauni, mais la plupart des articles récupérés étaient en bon état malgré 14 années de stockage. Les livres furent mis à la disposition des frères, qui ont sauté sur l'occasion pour réaliser ce qu'ils souhaitaient depuis longtemps: compléter leurs bibliothèques personnelles.

L'édition en Europe

Un rapport en provenance de **France** signale que le 16 mai 1991, après de multiples démarches faites sur plus d'un an, la filiale a finalement reçu officiellement l'autorisation d'utiliser sa nouvelle presse quatre couleurs. Les premiers périodiques en couleurs qui ont été envoyés aux congrégations sont le numéro du 15 juillet de *La Tour de Garde* et celui du 22 juillet de *Réveillez-vous!*

Bien que la **Yougoslavie** soit à feu et à sang, l'œuvre du Royaume s'y poursuit. Contrairement aux années précédentes, aucune amende n'a été infligée aux proclamateurs pour avoir prêché de maison en maison. Les publications et les périodiques en couleurs qu'ils reçoivent d'Allemagne ont donné un élan considérable à la prédication en croate, en macédonien, en serbe, en slovène et en albanais. Ainsi, malgré les entraves légales, la proclamation du Royaume se poursuit. L'œuvre de Jéhovah l'emporte! — Jér. 15:20.

Le Service pour la traduction: un outil destiné à répandre la bonne nouvelle

Lorsque, durant la construction de la tour de Babel, le langage humain fut confondu, la famille humaine devint brusquement multilingue. Une nouvelle profession s'avéra nécessaire: celle d'interprète, ou traducteur. Mais singulièrement, à la Pentecôte de l'an 33, l'esprit saint donna miraculeusement à des hommes et à des femmes de parler les langues de 16 districts de l'Empire romain, sans pour autant oublier la leur. Bien que la traduction ne s'opère plus de manière miraculeuse de nos jours, la nourriture spirituelle est régulièrement fournie en 175 langues, en grande partie simultanément.

Toutes les publications de la Société sont préparées en anglais, langue parlée par près de 9 % des habitants de la planète. Pour diffuser ces écrits dans diverses langues de la terre, la Société dispose de plus de 900 traducteurs expérimentés travaillant dans 65 filiales réparties dans le monde. Le Comité de rédaction du Collège central dirige depuis le siège de Brooklyn l'activité mondiale de traduction. Il veille, entre autres, à créer de nouveaux services de traduction, à assurer la formation des traducteurs, à répondre aux questions venant des filiales et à mettre à disposition des outils de recherche appropriés. Pour satisfaire aux demandes qu'engendre l'actuel effort de traduction, un nouveau service, appelé Service pour la traduction, a été créé en avril 1989.

Les mots ont souvent plusieurs sens; traduire ne consiste donc pas à remplacer machinalement chaque mot en se servant d'un dictionnaire. Les tournures idiomatiques causent des difficultés spécifiques aux traducteurs, car elles ne peuvent être traduites littéralement. Pour prendre un exemple, dans l'édition anglaise de *Réveillez-vous!* du 8 juin 1991, on trouve une expression qui signifie littéralement 'mordez votre langue'; elle ne veut pas dire qu'il faut s'infliger des blessures, mais simplement qu'il faut 'tenir sa langue', ou savoir se taire. De même, il s'agit de reproduire

dans la langue cible toute la richesse de sens du texte original. De plus, il se trouve que la langue, écrite ou parlée, est vivante; elle s'enrichit de nouveaux mots et l'usage évolue. Il y a quelques années, qui connaissait des expressions comme "glasnost", "perestroïka", "piratage informatique"? De telles créations lexicales représentent un défi perpétuel pour les traducteurs.

Les traducteurs, qui travaillent en collaboration étroite avec le Service de rédaction de la Société, s'efforcent de saisir les nuances d'intensité et de style du texte anglais. Dans un souci de cohésion, les traducteurs disposent de notes entre crochets qui expliquent des expressions idiomatiques ou des questions de grammaire propres à l'anglais. Comment les filiales ont-elles réagi à la création de ce nouveau service?

L'Allemagne a écrit: "Nos traducteurs ont accueilli avec enthousiasme cette disposition tant attendue." Le Ghana a déclaré pour sa part: "L'insertion de la signification de certaines expressions nous évite souvent de longues recherches ou des interrogations sur le sens du texte anglais à traduire." L'Italie, enfin, fait ce commentaire: "Egalement, nous apprécions grandement que les noms des plantes et des animaux soient indiqués en latin. Cela fait gagner beaucoup de temps au traducteur qui peut davantage se consacrer à la traduction proprement dite."

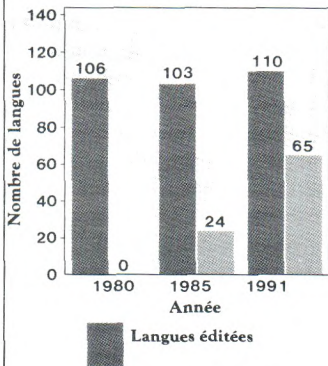
La traduction de la Bible est une autre entreprise de taille de la Société. *Les Saintes Ecritures — Traduction du monde nouveau* sont actuellement disponibles intégralement ou en partie en 13 langues, et il a été décidé de les traduire en 20 langues supplémentaires. Jusqu'à présent, les traducteurs mettaient en moyenne 15 ans à la traduire. En vue de réduire les délais de traduction, le Comité de rédaction a demandé que soient évalués les avantages de l'informatique. L'esprit humain est infiniment supérieur aux ordinateurs, car il peut saisir le sens des expressions et sélectionner "d'exactes paroles de vérité". (Eccl. 12:10.) Les ordinateurs s'avèrent néanmoins de très précieux outils. Les traducteurs bénéficient ainsi de programmes souples qui leur permettent de stocker et de consulter des données très utiles à propos de mots ou d'expressions bibliques. Ces programmes

permettent d'effectuer des recherches étendues, de retrouver les explications de la Société sur différents versets. Nous espérons que la traduction de la Bible en sera accélérée tout en se maintenant au plus haut niveau de qualité.

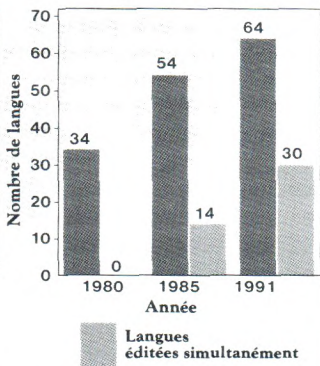
La Société a pour mission d'assurer à la bonne nouvelle la plus large publicité possible. Ainsi, *La Tour de Garde* du 1^{er} janvier 1992 est traduite en 111 langues, dont 66 paraissent en même temps que l'anglais. En d'autres termes, 95 % des Témoins de Jéhovah reçoivent la même nourriture spirituelle au même moment. Les publications récentes paraissent en de nouvelles langues dont l'albanais, le cambodgien, l'estonien, le géorgien, le macédonien, le ndonga et le népali. Le Collège central poursuivra ses efforts pour renforcer les services de traduction en vue de la tâche énorme qui reste à accomplir. Avec l'approbation de Jéhovah, cela devrait permettre de produire un plus grand nombre de Bibles et de manuels d'étude, afin qu'en disposent tous peuples, et nations, et langues.

Progression de l'édition simultanée

La Tour de Garde



Réveillez-vous!



L'édition simultanée profite à 95 % des Témoins de Jéhovah

Des assemblées qui ouvrent des “portes” sur la liberté divine

“Je te célébrerai dans la grande assemblée; parmi un peuple nombreux je te louerai.” (Ps. 35:18). Les Témoins de Jéhovah saisissent les occasions de louer le Souverain universel, ce qu’ils font unanimement à leurs assemblées de district. Durant l’année de service écoulée, tandis que les dernières assemblées de 1990 “La langue pure” se tenaient dans une partie du globe, les premières assemblées de 1991 ayant pour thème “Amis de la liberté” débutaient dans une autre partie de la terre.

Des événements marquants ont eu lieu aux mois d’août, septembre et octobre 1990 pour les Témoins de Jéhovah du **Brésil**: les assemblées de quatre jours “La langue pure”. Certains des 110 rassemblements tenus dans 68 villes à travers ce vaste pays avaient un caractère international, car des délégués venant de nombreux autres pays y étaient présents. L’assistance totale s’est élevée à 548 517 personnes, et 13 448 d’entre elles se sont fait baptiser, à la grande joie de tous.

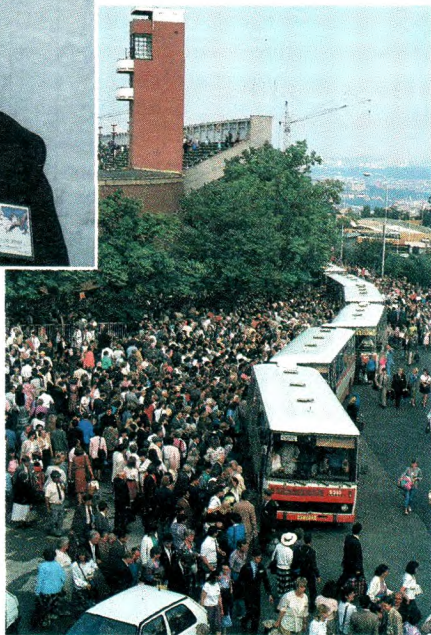
Ces assemblées internationales ont reçu un écho favorable dans la presse et la télévision nationales. Voici ce qu’on pouvait lire dans un article d’une page du *Jornal da Tarde*: “Contrairement à d’autres événements religieux, cette assemblée n’est pas placée sous le signe du fanatisme: nul ne crie, les hymnes religieux sont doux, on n’assiste pas à des guérisons spectaculaires et personne n’essaie de soutirer de l’argent aux fidèles. Par contre, les assistants sont très attentifs.”

Les assemblées de district “Amis de la liberté” tenues au Brésil en juillet et en août 1991 ont également eu un grand succès. Les discours ont aidé nos frères à chérir davantage la liberté que Dieu nous donne. La joie régnait à ces fêtes spirituelles de trois jours. L’assistance totale pour les 98 assemblées s’est élevée à 482 034 personnes, dont 8 991 se sont fait baptiser.

En *Italie*, un prêtre catholique s'est trouvé parmi les 245 161 assistants aux assemblées "Amis de la liberté". Il s'est mêlé à la foule présente à celle de Brescia, organisée du 19 au 21 juillet. Il a tellement été touché qu'il a glissé ce mot dans une boîte à offrandes: "Je suis prêtre, et si je suis venu, en habits civils naturellement, c'est pour voir de mes propres yeux ce que font et disent vraiment ces gens que l'Eglise a toujours tenus pour quantité négligeable. Eh bien, les 15 minutes que j'ai passées dans



Ce jeune délégué
polonais était
l'un des
74 587 assistants
de l'assemblée
de Prague
(Tchécoslovaquie).





À l'assemblée de Prague, les assistants ont pleuré de joie quand A. Schroeder a annoncé la parution de la Traduction du monde nouveau en tchèque et en slovaque.

Des assemblées internationales ont eu lieu à Budapest, Prague et Zagreb.

À Zagreb (Yougoslavie), des délégués ont exprimé leur joie en chantant des cantiques du Royaume durant la pause de midi.





C'est à Tallinn, ville d'Estonie, maintenant indépendante, qu'a eu lieu la première assemblée jamais organisée dans un pays soviétique.

Le livre "Le plus grand homme de tous les temps" a paru en russe et en d'autres langues parlées en Europe de l'Est.



Assemblées tenues en Union soviétique et en Estonie

Date	Ville	Assistance	Baptêmes
13, 14 juillet	Tallinn (Estonie)	4 808	447
19, 20 juillet	Ousolie-Sibirskoïe (Sibérie)	4 205	543
2, 3 août	Kiev (Ukraine)	14 654	1 843
3, 4 août	Lvov (Ukraine)	17 531	1 316
24, 25 août	Odessa (Ukraine)	12 115	1 943
31 août-1 ^{er} sept.	Tchernovtsy (Ukraine)	14 137	1 126
7, 8 sept.	Alma-Ata (Kazakhstan)	6 802	602
Total:		74 252	7 820

(Chose remarquable, le nombre total des baptêmes représente 10,5 % de l'assistance maximum totale.)

ce stade m'ont suffi pour discerner tout le temps que j'ai perdu jusqu'à aujourd'hui. Vous êtes réellement des exemples. Vous m'avez fait réfléchir, et vous utilisez un livre que je devrais utiliser plus souvent: la Bible. Qui sait, un jour peut-être je serai aussi avec vous, en costume et cravate."

L'Europe de l'Est a été le cadre de trois assemblées internationales au cours de l'année de service écoulée. Budapest (**Hongrie**) a accueilli 40 601 délégués; Prague (**Tchécoslovaquie**) en a reçu 74 587, et Zagreb (**Yougoslavie**) 14 684. Les délégués venus des quatre coins du monde ont rempli de leur gaieté les rues bondées autour des lieux d'assemblées. Grande a été leur joie de recevoir un enseignement biblique de qualité, de revoir de vieilles connaissances et de se faire de nouveaux amis.

L'assemblée internationale tenue du 26 au 28 juillet au Nepstadion, à Budapest, a accueilli des délégués venus de 35 pays. Les Témoins de Jéhovah n'étaient reconnus légalement dans le pays que depuis deux ans, depuis juin 1989 exactement. Par contre, il y a quelques années, à l'époque où le stade était en construction, certains d'entre eux étaient incarcérés à cause de leurs croyances religieuses. Leurs gardiens les raillaient en disant: "Jamais vous ne verrez ce stade." Un jour, l'un de nos frères a répondu: "Qui sait? Les Témoins de Jéhovah s'y réuniront peut-être un jour." Pour avoir osé parler ainsi, il a été battu. Mais quelle joie il a éprouvée à cette assemblée de voir le stade rempli par plus de 40 000 de ses frères et sœurs!

Pour la première fois, des assemblées ont été tenues ouvertement en **Union soviétique**. L'une d'elles a eu lieu à Tallinn, ville portuaire de l'**Estonie**, désormais indépendante, ce qui était un ironique retour des choses dans l'esprit de certains assistants. De l'endroit où 447 personnes ont été baptisées on apercevait un vieux fort qui, en 1950 et 1951, avait servi de prison à des Témoins qui attendaient d'être exilés à leur tour dans les goulags de la lointaine Sibérie. Des souvenirs émouvants leur ont donc traversé l'esprit en cette joyeuse occasion.

Inaugurations dans les filiales: D'autres "portes" s'ouvrent

"Heureux ceux qui habitent dans ta maison! Ils continuent encore à te louer." Ces paroles sont celles d'un chant des fidèles fils de Coré (Ps. 84:4). De nos jours, les inaugurations de bâtiments à l'usage des filiales ouvrent des portes permettant de promouvoir le culte de Jéhovah. En outre, ces inaugurations constituent des occasions particulières de louer Jéhovah par des chants.

Îles Fidji

Le mardi 25 décembre 1990, il faisait beau et chaud à Suva, la capitale des îles tropicales de Fidji. Ce jour-là, des milliers de personnes se sont rassemblées pour suivre le programme d'inauguration de nouveaux bureaux et d'une extension du bâtiment résidentiel de la filiale. L'archipel se compose de plus de 800 îles, dont une centaine sont peuplées par plus de 736000 insulaires connus pour leur sourire communicatif et leur hospitalité. C'est en 1913 que le premier Témoin de Jéhovah est arrivé aux îles Fidji. Dans les années 30, un petit groupe formé de seulement trois familles tenait des réunions à Suva. En 1940, l'interdiction de l'œuvre a été décrétée. Elle a été levée après la Seconde Guerre mondiale, ce qui a permis aux premiers missionnaires diplômés de Galaad d'arriver à Fidji le 5 avril 1947 pour prêcher aux côtés des 12 proclamateurs alors actifs dans le service.

En 1957, Len Helberg, qui vit maintenant en Australie, et Len Heatley, un pionnier fidjien, ont été invités à l'Ecole de Galaad. Un an plus tard, lorsqu'ils sont revenus à Fidji, une filiale a été ouverte à Suva. "Pour nous, ce n'était pas une vraie filiale à l'époque, se rappelle frère Heatley; nous en parlions comme d'un 'embryon de filiale'." Et frère Helberg d'ajouter: "Mais Jéhovah savait ce qu'il faisait." Il n'y avait qu'une congrégation à Suva à la fin des années 40, mais maintenant la bonne nouvelle s'est répandue dans tout le Pacifique Sud, si bien qu'il y a aussi des filiales en Nouvelle-Calédonie, à Tahiti et aux Samoa occidentales.

Lyman Swingle, membre du Collège central, a prononcé le discours d'inauguration devant 434 assistants réunis à la filiale même. Son discours a également été écouté par 3489 autres personnes rassemblées dans un stade proche relié par téléphone à la filiale. Quand on pense qu'il y a moins de 1 600 proclamateurs aux îles Fidji, on constate que c'était une assistance excellente. Ce soir-là, les frères fidjiens ont convié un grand nombre des délégués venus d'autres pays à un spectacle de danses et de chants qui a duré deux heures.

Grèce

Le 13 avril 1991 a été un jour historique pour les 334 congrégations de Témoins de Jéhovah de Grèce, le jour de l'inauguration des nouveaux bâtiments de la filiale à Eleona, à environ 70 kilomètres au nord de la capitale, Athènes.

A l'aube du jour de l'inauguration, le ciel était couvert. Il semblait qu'il allait pleuvoir d'un moment à l'autre. Mais les nuages menaçants ne pouvaient ternir la beauté du tapis vert que formaient les champs d'orge autour du terrain de 22 hectares parsemé de coquelicots rouge sang et de marguerites dorées. Lorsque les représentants de toutes les congrégations ont commencé à arriver, la pluie s'est mise à tomber, mais cela n'a pas ôté le sourire aux 3815 assistants. Le programme d'inauguration a également été retransmis par téléphone sur des lieux d'assemblées situés près d'Athènes et de Thessalonique, ainsi qu'en Crète. En tout, 13484 personnes ont ainsi pu le suivre.

C'est en 1925, il y a 66 ans, que s'est tenue la première assemblée en Grèce, mais l'Eglise orthodoxe grecque s'oppose toujours avec virulence aux Témoins, comme s'ils constituaient une nouvelle religion. Le clergé a même organisé une manifestation autour du terrain pendant la construction des bâtiments de la filiale. Des policiers étaient sur place pour maintenir l'ordre et protéger la propriété. Au lieu d'arrêter les travaux, l'opposition a eu un effet inverse: ils ont été achevés avec six mois d'avance sur le programme.

Deux membres du Collège central, Milton Henschel et Albert

Schroeder, étaient présents pour le programme d'inauguration. La journée s'est conclue par un repas servi aux membres du Béthel et de l'équipe de construction, ainsi qu'aux délégués venus en Grèce pour l'occasion. Tous ont admiré les danses folkloriques grecques exécutées par des frères et sœurs.

Hong-Kong

Le 1^{er} janvier 1980, la filiale a quitté des locaux exigus pour s'installer dans un endroit plus spacieux et plus calme au 4 Kent Road, dans la banlieue de Kowloon Tong. Ce lieu allait convenir tout à fait à la filiale pendant huit ans. L'œuvre a ensuite continué de s'étendre. Or, un beau bâtiment dans lequel il était possible d'installer des bureaux et des logements pour une petite filiale a justement été mis en vente au 12 Kent Road. La Société l'a donc acheté. Mais seulement trois ans après, il est devenu évident qu'on aurait bientôt besoin d'autres locaux. Une fois encore, Jéhovah a pourvu.

Un après-midi, un prêtre catholique habitant 16 Kent Road a dit au coordinateur du Comité de la filiale: "Nos amis sont partis." Il parlait d'une famille chinoise qui logeait au 14 Kent Road. Elle avait déménagé le week-end précédent et sa maison était maintenant à vendre. On ne pouvait trouver mieux. Cette troisième propriété du 14 Kent Road complète bien nos autres locaux situés au 4 et au 12 de la même rue. Il s'agit d'une maison en béton armé blanc d'un étage. La famille du Béthel compte maintenant 19 membres, et il y a suffisamment de place pour loger 30 personnes.

La soirée du 15 janvier 1991 a été consacrée à l'inauguration de ce bâtiment supplémentaire. Lloyd Barry, membre du Collège central, a prononcé le discours d'inauguration intitulé "Jéhovah continue de faire croître". Frère Barry connaît bien Hong-Kong, puisqu'il y est venu pour la première fois en 1956 avec Nathan Knorr, qui était alors président de la Société Watch Tower. Depuis, il y est souvent revenu en qualité de surveillant de zone. Son discours a retracé l'histoire de l'œuvre depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui. A Hong-Kong, on compte maintenant 2 320 proclamateurs répartis dans 23 congrégations.



Fidji

Le 25 décembre 1990, on a inauguré les locaux de la filiale de Fidji, à Suva, la capitale.

La réception est décorée avec goût.

Grèce

Le 13 avril 1991, on a inauguré les nouveaux bâtiments de la filiale de Grèce, à Eleona.





*Esplanade
de la nouvelle
filiale de Grèce.*

*La réception
de la filiale
de Grèce est prête
pour recevoir
les visiteurs.*



Hong-Kong

*Le 15 janvier
1991, on a
inauguré
la nouvelle
extension
des locaux
de la filiale
de Hong-Kong.*



Nouvelle-Calédonie

Le 15 décembre 1990, on a inauguré le nouveau bâtiment de la filiale de Nouvelle-Calédonie, à Nouméa, la capitale.

Philippines

Le 13 avril 1991, on a inauguré le nouveau complexe de la filiale des Philippines, à Manille: un bâtiment administratif et un bâtiment résidentiel de 10 étages. L'imprimerie se trouve à l'extrême droite.





*La Salle du
Royaume de la
filiale des
Philippines a
une capacité de
500 places.*

*La salle à
manger du
Béthel des
Philippines
peut recevoir
400 personnes.*



Nouvelle-Calédonie

Blottie dans le sud-ouest du Pacifique se trouve la Nouvelle-Calédonie — l'“île de lumière”. Il s'y trouve des sites d'une beauté saisissante qui ont toujours été chers aux artistes, pour qui ils sont une source d'inspiration. Ces dernières années, sur cette île, un nombre croissant de gens ont recherché une lumière capable d'apporter la vie éternelle. — 1 Jean 1:5.

Depuis 1977, le bureau de la filiale se trouvait dans une maison de missionnaires. Deux chambres servaient de bureaux durant la

journée. La traduction, la composition, l'impression, le stockage et l'expédition des publications, tout cela se faisait dans un espace d'à peine 100 mètres carrés! C'est pourquoi le Collège central a approuvé la construction d'un nouveau Béthel offrant une surface au plancher de plus de 1 200 mètres carrés. Il abrite six chambres et se trouve à Nouméa, capitale de la Nouvelle-Calédonie. Les principaux travaux de terrassement ont débuté en janvier 1989.

Alors qu'il y avait seulement 9 proclamateurs sur l'île en 1956, on en dénombre maintenant 1 265. La filiale s'occupe à présent de plus de 1 400 proclamateurs: ceux de Nouvelle-Calédonie, mais aussi de Vanuatu et des îles Wallis et Futuna. Le 15 décembre 1990, une assistance d'environ 2 700 personnes a écouté avec joie le discours d'inauguration donné par David Mercante, du siège mondial de la Société, qui était là en qualité de surveillant de zone. Après le programme, les frères originaires de différentes îles ont présenté un programme musical comprenant des cantiques du Royaume et des danses folkloriques.

Philippines

En 1972, la dernière fois que les locaux de la filiale avaient été agrandis, il y avait 54 212 proclamateurs sur l'archipel des Philippines. En mai 1988, lorsque la construction d'un nouveau bâtiment pour la filiale a débuté, ils étaient plus de 97 000.

Dans ce pays, la moisson spirituelle a commencé le 14 janvier 1912, lorsque le message de la bonne nouvelle s'est fait entendre pour la première fois au Grand Opéra de Manille. Ce jour-là, Charles Russell, le premier président de la Société, a présenté le discours "Où sont les morts?" devant un millier de personnes. Ces premières graines de vérité ont progressivement porté du fruit, et en 1930 une classe d'étude biblique d'une dizaine de personnes se réunissait chaque semaine. Le premier Béthel des Philippines, un appartement loué, a ouvert ses portes en juin 1934. Plus tard, en décembre 1947, on a acheté un premier terrain situé à Quezon City, où le bureau de la filiale se trouve actuellement. Le bureau de la filiale a été transféré dans le bâtiment qui se trouvait sur ce terrain en février 1948. D'autres bâtiments ont été construits sur ce premier terrain d'un hectare en 1953, en 1962 et en 1972.

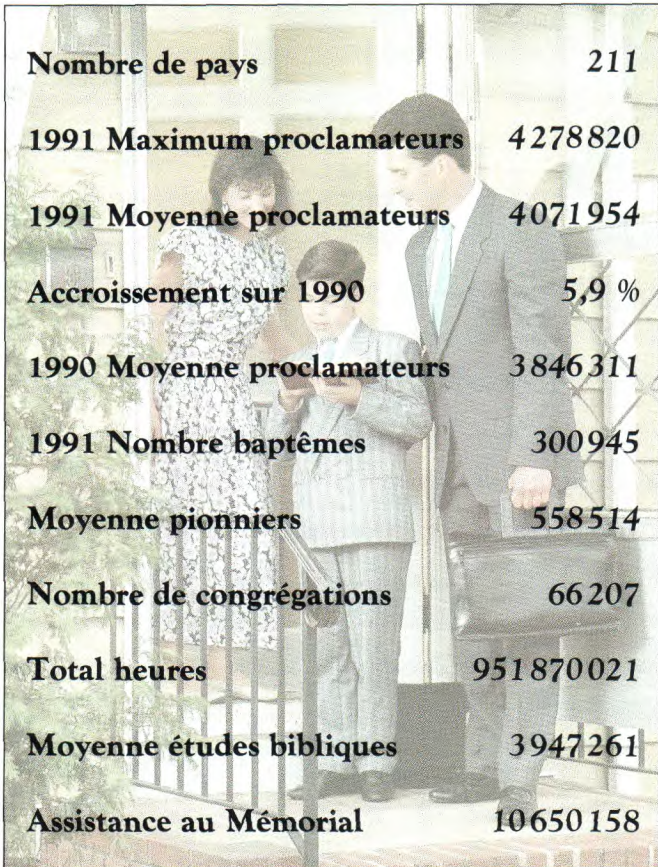
En raison de l'accroissement enregistré dans le nombre des proclamateurs au cours des années 70, il était vraiment nécessaire de 'tendre les toiles de tente' de la filiale (Es. 54:2). Au début, on a pris contact avec les voisins pour leur demander s'ils étaient disposés à vendre, mais aucun ne le désirait à l'époque. L'un d'eux a même dit: "Les Chinois ne vendent pas de terrain. Ils en achètent seulement." Puis, chose surprenante, un à un ces gens qui n'avaient pas accepté de vendre à la Société lui ont proposé d'acheter leurs terrains et leurs maisons. En six ans, la Société en a ainsi acheté dix, ce qui lui a permis de tripler la surface dont elle disposait.

La construction d'une imprimerie d'un étage et d'un Béthel de 10 étages a débuté en mai 1988. Des serviteurs internationaux et des volontaires philippins ont participé avec ardeur à la réalisation de ce projet. La filiale du Japon a apporté son aide: c'est son bureau d'étude qui a élaboré les plans et elle a envoyé des offrandes qui sont venues grossir celles des Témoins philippins.

La direction de Jéhovah s'est fait sentir à plusieurs reprises. Par exemple, quand ils ont voulu acheter de quoi faire la toiture et recouvrir les sols, les frères ont appris qu'une seule société vendait les matériaux voulus aux Philippines. Or, la filiale était en 301^e position sur la liste d'attente de ladite société. Un rendez-vous a été pris avec son vice-président pour lui parler directement et lui expliquer le caractère bénévole de notre œuvre. La direction de cette société a accédé à notre requête, et la commande de la filiale a été transférée en 1^{re} position sur le planning de production. Cette décision s'est avérée providentielle, car juste après la réception des matériaux les ouvriers de cette société se sont mis en grève.

Le 13 avril 1991, journée magnifique, 1 718 personnes ont eu la joie d'accueillir John Barr, membre du Collège central, qui est venu présenter le discours d'inauguration intitulé "Le chant de l'accroissement de la Théocratie". Quel thème approprié pour l'inauguration des locaux d'une filiale, aux Philippines comme partout ailleurs!

Rapport mondial pour 1991 — Totaux



Nombre de pays	211
1991 Maximum proclamateurs	4 278 820
1991 Moyenne proclamateurs	4 071 954
Accroissement sur 1990	5,9 %
1990 Moyenne proclamateurs	3 846 311
1991 Nombre baptêmes	300 945
Moyenne pionniers	558 514
Nombre de congrégations	66 207
Total heures	951 870 021
Moyenne études bibliques	3 947 261
Assistance au Mémorial	10 650 158

Au cours de l'année de service 1991, la société Watch Tower a dépensé 40 219 589,01 dollars (soit environ 230 millions de francs français) pour permettre aux pionniers spéciaux, aux missionnaires et aux surveillants itinérants d'accomplir leur ministère.
Total mondial de participants au Mémorial: 8 850
Nombre de filiales: 97

RAPPORT MONDIAL DES TÉMOINS DE

La lettre et le numéro indiqués après le nom du pays permettent de le trouver sur les

Pays ou territoire	Population	1991 Max. procl.	Proportion Un procl. pour:	1991 Moy. procl.	Accr. (%) sur 1990
Açores (F-2)	266 268	469	568	445	16
Afrique du Sud (P-9)	37 433 192	51 873	722	49 419	6
Alaska (A-31)	559 430	2 104	266	1 985	4
Algérie (H-6)	26 000 000	49	530 612	43	-7*
Allemagne (D-7)	79 994 300	157 845	507	154 496	3
Andorre (E-6)	54 507	169	323	162	9
Anguilla (J-42)	7 000	24	292	23	5
Antigua (J-43)	80 000	301	266	274	14
Argentine (P-42)	32 370 298	88 109	367	85 405	5
Aruba (J-42)	71 761	461	156	450	2
Australie (O-22)	17 210 000	55 188	312	53 484	4
Autriche (E-7)	7 812 000	19 370	403	19 107	3
Bahamas (H-41)	254 685	1 233	207	1 201	4
Bangladesh (H-17)	114 027 840	34	3 353 760	31	11
Barbade (J-43)	258 000	1 862	139	1 811	3
Belau (K-22)	15 810	61	259	57	10
Belgique (D-6)	9 935 963	26 000	382	24 810	3
Belize (J-39)	190 000	965	197	888	6
Bénin (K-6)	4 840 000	2 621	1 847	2 263	12
Bermudes (G-42)	57 000	376	152	348	4
Bolivie (N-42)	7 000 000	8 310	842	7 804	11
Bonaire (J-42)	11 058	63	176	56	-15*
Botswana (O-9)	1 300 000	588	2 211	540	8
Brésil (M-43)	154 251 530	327 949	470	302 367	9
Brunéi (K-20)	270 000	11	24 545	7	-22*
Bulgarie (E-9)	8 997 000	159	56 585	104	181
Burkina Faso (K-5)	7 318 695	494	14 815	467	9
Caïmanes (H-40)	24 000	86	279	81	7
Cameroun (K-7)	12 243 700	16 252	753	15 205	7
Canada (B-37)	26 964 700	105 064	257	100 991	3
Cap-Vert (J-3)	386 860	531	729	475	22
Centrafricaine (Rép.) (K-8)	2 900 000	1 374	2 111	1 309	6
Chili (O-41)	13 385 817	42 407	316	38 946	9
Chuuk (Truk) (K-24)	61 143	57	1 073	50	6
Chypre (G-10)	575 000	1 354	425	1 315	5
Colombie (K-41)	33 595 800	50 085	671	47 494	8
Comores (M-11)	480 000	5	96 000	5	67
Congo (L-8)	2 275 000	1 925	1 182	1 806	7
Cook (N-31)	18 000	136	132	121	15
Corée (Rép. de) (F-21)	43 520 199	66 530	654	64 172	7
Costa Rica (K-40)	3 029 746	13 384	226	12 705	4
Côte d'Ivoire (K-5)	9 273 167	3 787	2 449	3 631	10
Curaçao (J-42)	144 952	1 479	98	1 446	0
Danemark (C-7)	5 154 046	16 330	316	15 876	0
Dominicaine (Rép.) (J-41)	800 000	13 876	577	12 864	9
Dominique (J-43)	81 200	264	308	251	3
Equateur (L-40)	10 800 000	20 753	520	19 295	14
Espagne (F-5)	38 425 679	88 212	436	85 303	5

JÉHOVAH POUR L'ANNÉE DE SERVICE 1991

cartes. Les nombres 1-26 renvoient au début du livre et les nombres 21-46, à la fin.

1990 Moyenne procl.	1991 Nomb. bapt.	Moyenne pion.	Nomb. congr.	Total heures	Moyenne ét. bibl.	Assistance au Mémorial
383	40	48	16	91 119	430	1 255
46 595	3 769	5 898	1 077	11 362 961	48 158	124 936
1 908	109	199	25	351 586	1 698	4 349
46	2	1	3	2 896	54	101
150 630	6 904	10 358	1 916	27 275 690	81 714	273 946
149	7	16	2	31 038	78	342
22		3	1	6 342	21	92
241	12	39	4	66 442	291	700
80 981	8 292	11 299	1 398	19 970 845	92 337	213 437
442	38	25	6	68 182	353	1 241
51 541	2 955	5 363	658	10 957 910	28 082	101 507
18 571	894	1 714	264	3 864 444	11 285	33 516
1 155	78	154	17	277 969	1 466	2 938
28	1	8	1	11 022	56	95
1 756	78	191	18	359 906	1 902	4 769
52	1	15	1	21 201	116	235
24 188	1 324	1 966	334	4 618 291	12 061	49 527
834	60	154	22	250 894	1 286	3 968
2 019	156	300	78	620 024	3 122	10 905
334	21	41	4	73 860	266	887
7 050	939	1 562	112	2 542 289	12 940	33 549
66		3	1	8 222	51	170
500	28	58	19	122 785	662	1 851
277 837	31 010	30 078	5 020	59 546 064	388 688	897 739
9	1			397	4	24
37	57	14	3	39 267	243	503
430	47	90	17	160 015	924	1 668
76	5	9	1	18 819	83	180
14 254	952	566	407	2 436 858	22 887	46 179
97 752	4 408	11 133	1 292	20 497 168	50 272	181 632
389	97	78	13	140 324	906	2 567
1 230	104	224	41	411 811	1 862	7 323
35 682	3 869	5 499	401	9 869 400	57 357	121 090
47	4	18	3	28 053	184	384
1 253	59	169	14	289 708	740	2 814
44 078	5 067	7 203	694	12 627 817	81 895	205 355
3				1061	13	16
1 683	140	242	47	565 693	5 104	7 644
105	9	14	3	27 635	118	283
59 787	5 639	25 920	1 159	28 878 224	67 885	127 696
12 204	848	1 085	231	2 548 223	15 626	36 662
3 301	444	681	101	1 209 153	7 528	15 342
1 446	95	127	17	271 665	1 584	3 522
15 894	443	1 267	225	2 590 801	5 645	24 502
11 767	1 223	2 704	204	3 970 095	26 738	52 340
244	21	32	6	67 042	299	778
16 923	2 228	3 569	306	5 748 712	37 283	87 434
81 091	5 658	12 155	1 118	21 337 282	53 312	167 880

Pays ou territoire	Population	1991 Max. procl.	Proportion Un procl. pour:	1991 Moy. procl.	Accr. (%) sur 1990
Etats-Unis d'Amérique (F-38)	247 051 596	892 551	277	846 028	4
Ethiopie (K-11)	49 500 000	3 020	16 391	2 730	13
Falkland (S-43)	2 000	9	222	9	13
Féroé (B-5)	47 390	114	416	108	-8*
Fidji (N-28)	735 985	1 539	478	1 465	-3*
Finlande (A-9)	5 007 816	18 123	276	17 504	2
France (E-6)	56 536 175	118 038	479	115 243	3
Gabon (L-7)	1 200 000	1 155	1 039	1 015	23
Gambie (J-4)	900 000	26	34 615	24	-8*
Ghana (K-6)	14 609 330	34 421	424	31 815	2
Gibraltar (F-5)	30 861	135	229	130	-1*
Grande-Bretagne (C-5)	56 023 735	125 836	445	118 100	2
Grèce (F-9)	10 256 464	24 708	415	24 370	1
Grenade (J-43)	110 000	467	236	450	14
Groenland (A-44)	55 533	127	437	118	-2*
Guadeloupe (J-43)	387 000	6 633	58	6 482	6
Guam (J-24)	150 000	394	381	381	5
Guatemala (J-39)	9 000 000	13 035	690	12 464	7
Guinée (K-4)	7 828 000	245	31 951	218	8
Guinée-Bissau (K-4)	1 000 000	11	90 909	7	0
Guinée équatoriale (L-7)	332 310	172	19 32	160	1
Guyana (K-43)	756 000	1 653	457	1 628	3
Guyane française (K-44)	114 600	779	147	726	16
Haïti (J-41)	6 000 000	7 217	831	6 666	8
Hawaïi (H-31)	1 108 229	6 373	174	6 170	5
Honduras (J-39)	4 851 023	6 457	751	6 005	7
Hong-Kong (H-20)	6 000 000	2 320	2 586	2 223	7
Hongrie (E-8)	10 437 000	11 650	896	11 082	8
Inde (H-15)	852 370 169	11 524	73 965	10 709	10
Irlande (D-5)	5 112 800	3 741	1 367	3 611	8
Islande (A-3)	255 708	245	1 044	237	0
Israël (G-10)	6 487 700	404	16 059	384	4
Italie (E-7)	57 742 241	187 357	308	182 739	3
Jamaïque (J-41)	2 300 000	9 430	244	8 841	2
Japon (F-23)	123 156 678	159 391	773	153 823	7
Kenya (L-10)	23 000 000	6 300	3 651	5 884	12
Kiribati (L-29)	72 137	44	1 639	39	5
Kosrae (K-26)	7 729	17	455	14	-13*
Lesotho (P-9)	1 800 000	1 608	1 119	1 454	20
Liban (G-10)	2 852 000	2 821	1 011	2 677	9
Libéria (K-5)	2 500 000	1 778	1 406	909	-50*
Libye (H-8)	4 280 000	14	305 714	8	-33*
Liechtenstein (E-7)	28 877	58	498	54	10
Luxembourg (D-6)	456 857	1 603	285	1 573	5
Macao (H-20)	400 000	37	10 811	32	28
Madagascar (N-12)	11 525 000	4 005	2 878	3 609	3
Madère (G-4)	271 904	742	366	676	8
Malaisie (K-19)	18 274 000	1 273	14 355	1 226	8

1990 Moyenne procl.	1991 Nomb. bapt.	Moyenne pion.	Nomb. congr.	Total heures	Moyenne ét. bibl.	Assistance au Mémorial
816417	44583	100938	9524	174552163	566155	1910194
2413	502	483	54	862403	3726	7192
8		1	1	907	4	10
118	4	28	4	33235	60	188
1506	47	308	48	473822	1948	5512
17095	625	2223	277	3481429	8744	27186
111884	6927	9589	1511	23080033	64373	229592
826	151	151	16	310425	3212	4838
26		9	1	13450	75	110
31089	2351	2795	614	4243418	39726	78535
131		15	2	25191	39	212
115511	5491	12692	1332	23549120	58277	222125
24131	1192	2545	334	4597088	8765	43113
395	14	64	7	107666	499	1229
120	15	29	7	38229	120	253
6103	532	375	74	1151259	8022	16390
364	14	93	7	124002	550	1202
11616	1097	1467	193	2891520	15357	42816
202	24	35	10	69050	340	943
7		3	1	3970	25	33
158	16	22	4	42357	364	702
1585	118	229	31	353219	1749	5478
624	88	102	10	204707	1341	2716
6180	899	961	123	1791826	12381	37983
5900	292	1021	73	1591624	4712	15557
5603	554	937	101	1703801	9994	27241
2073	181	567	23	829123	3563	5407
10300	1169	564	200	1856559	7127	25819
9725	1066	1313	351	2376641	8537	28866
3338	159	772	99	1171349	2109	6776
237	9	30	5	57602	182	478
370	25	41	7	87054	371	758
177066	10377	28796	2415	48162660	101828	362153
8645	610	1006	170	1732948	9529	25154
143399	11877	69410	2560	78583196	209321	344367
5255	740	1256	140	2091469	9874	19644
37		4	1	10823	84	147
16		3	1	4689	30	126
1210	204	281	45	447107	2017	5520
2455	214	228	57	550891	2142	5640
1830	54	190	39	342521	1405	4479
12				1453	16	55
49		5	1	10440	39	112
1502	73	159	25	345710	1123	3426
25		7	1	12183	52	116
3505	399	464	60	982244	10824	18326
626	62	42	10	108383	528	1563
1137	164	184	21	351933	1987	3396

Pays ou territoire	Population	1991 Max. procl.	Proportion Un procl. pour:	1991 Moy. procl.	Accr. (%) sur 1990
Mali (J-6)	9 200 000	104	88 462	98	14
Malte (F-7)	400 000	445	899	425	6
Maroc (G-5)	26 200 000	39	671 795	32	-18*
Marquises (M-33)	7 358	29	254	24	41
Marshall (K-27)	45 132	173	261	154	1
Martinique (J-43)	359 570	3 093	116	3 034	6
Maurice (N-13)	1 053 400	977	1 078	932	7
Mayotte (N-11)	86 000	34	2 529	30	20
Mexique (H-38)	82 289 502	335 965	245	319 634	9
Montserrat (J-42)	11 888	44	270	34	31
Mozambique (O-10)	134 118 600	7 257	1 848	4 497	15
Myanma (H-18)	42 000 000	1 901	22 094	1 784	7
Namibie (O-8)	1 500 000	624	2 404	579	2
Nauru (L-26)	6 000	4	1 500	3	0
Népal (G-16)	19 559 520	83	235 657	75	27
Nicaragua (J-40)	4 000 000	8 835	453	8 274	12
Nièves (J-42)	9 580	36	266	33	-6*
Niger (J-7)	7 691 000	145	53 041	131	2
Nigéria (K-7)	118 865 000	150 620	789	145 583	5
Niue (N-29)	2 000	28	71	24	26
Norfolk (O-27)	1 977	10	198	8	100
Norvège (A-7)	4 262 442	9 765	437	9 430	1
Nouvelle-Calédonie (N-26)	164 173	1 265	130	1 174	7
Nouvelle-Zélande (Q-27)	3 427 796	12 314	278	11 549	4
Ouganda (L-10)	17 500 500	893	19 597	809	14
Pakistan (G-14)	110 000 000	296	371 622	282	6
Panama (K-40)	2 446 228	7 096	345	6 463	6
Papouasie-Nouv.-Guinée (L-23)	3 010 727	2 775	1 085	2 473	5
Paraguay (O-43)	4 277 648	3 760	1 138	3 548	12
Pays-Bas (D-6)	15 010 445	32 030	469	30 472	1
Pérou (M-41)	22 500 000	40 640	554	36 990	13
Philippines (J-21)	62 000 000	110 225	562	106 036	5
Pohnpei (K-25)	34 546	79	437	70	8
Pologne (D-8)	39 358 600	101 944	386	99 602	6
Porto Rico (J-42)	3 522 000	24 800	142	24 302	3
Portugal (F-5)	10 000 000	38 866	257	37 998	4
Réunion (O-13)	597 823	1 932	309	1 873	7
Rodriguez (N-14)	37 782	36	1 050	31	11
Rota (J-24)	2 295	23	100	19	46
Roumanie (E-9)	23 211 395	21 696	1 070	20 405	13
Rwanda (L-9)	7 400 000	1 302	5 684	1 138	15
Saba (J-42)	1 000	5	200	5	0
Saint-Christophe (J-42)	34 120	160	213	138	-1*
Sainte-Hélène (N-5)	6 000	136	44	119	16
Sainte-Lucie (J-43)	140 000	478	293	460	5
Saint-Eustache (J-42)	1 400	12	117	8	60
Saint-Martin (E-7)	23 000	136	169	132	3
Saint-Martin (J-42)	24 000	177	136	165	15

1990 Moyenne procl.	1991 Nomb. bapt.	Moyenne pion.	Nomb. congr.	Total heures	Moyenne ét. bibl.	Assistance au Mémorial
86	7	37	2	62 429	308	382
401	60	54	6	91 189	255	776
39	2	3	3	5 447	32	114
17	2	6	3	10 681	48	58
152	4	25	2	46 557	394	1 106
2 860	267	308	33	689 205	3 355	7 332
872	64	121	12	248 498	1 076	2 307
25	3	9	1	16 190	55	91
292 023	31 890	46 001	8 698	78 393 452	472 389	1 230 099
26	1	5	1	9 843	45	143
3901	1 121	416	162	953 144	6 611	17 744
1 666	128	265	86	475 824	1 719	4 719
566	80	70	16	134 396	589	1 605
3				264	1	42
59	8	21	1	29 017	197	365
7 381	1 005	1 274	151	2 552 158	20 229	42 659
35		5	1	9 884	42	124
128	9	37	8	72 589	255	606
138 107	7 116	17 466	2 792	32 014 211	204 283	440 051
19	3	3	1	4 684	40	87
4		1	1	1 316	7	13
9 336	378	661	177	141 6933	3 875	16 183
1 098	98	123	14	270 257	1 257	3 551
11 106	678	1 396	151	2 516 135	7 452	23 080
710	203	157	18	273 297	1 809	3 241
265	20	47	6	76 991	405	1 180
6 089	606	1 019	138	1 706 522	10 117	23 153
2 347	304	335	99	636 432	3 814	12 930
3 173	346	539	52	949 517	4 876	9 493
30 092	986	2 014	337	4 653 790	10 863	53 462
32 708	4 408	9 179	838	13 506 449	64 347	144 181
100 571	7 870	21 486	3 072	26 766 862	84 976	332 830
65	2	18	1	24 581	122	337
93 845	10 842	5 750	1 296	16 165 967	67 510	200 422
23 520	1 257	2 347	297	4 737 319	19 945	62 048
36 524	2 398	2 938	583	6 628 388	25 808	82 588
1 743	292	208	21	437 853	1 668	4 596
28	1	9	1	15 137	55	63
13	1	3	1	4 594	20	64
18 003	4 449	759	273	3 105 944	6 287	51 520
990	194	214	33	413 970	3 078	3 500
5		4		2 752	7	13
140	7	14	2	34 496	222	334
103		2	2	14 468	79	290
440	35	61	7	104 555	558	1 352
5		1		2 699	11	34
128	8	14	2	30 888	44	255
144	15	17	2	34 564	203	535

Pays ou territoire	Population	1991 Max. procl.	Proportion Un procl. pour:	1991 Moy. procl.	Accr. (%) sur 1990
Saint-Pierre et Miquelon (D-43)	6 300	9	700	7	0
Saint-Vincent (J-43)	120 000	224	536	210	15
Saïpan (J-24)	45 744	127	360	102	17
Salomon (M-26)	328 723	851	386	810	7
Salvador (J-39)	5 961 905	19 621	304	18 611	5
Samoa américaines (N-29)	46 773	203	230	192	7
Samoa occidentales (M-29)	157 158	263	598	233	13
Sao Tomé (L-7)	110 000	61	1 803	55	15
Sénégal (J-4)	7 300 000	596	12 248	575	2
Seychelles (L-13)	67 378	96	702	89	17
Sierra Leone (K-4)	4 769 000	718	6 642	656	3
Sri Lanka (K-16)	17 000 000	1 355	12 546	1 338	7
Suède (A-8)	8 617 953	23 223	371	22 618	2
Suisse (E-7)	6 750 000	17 263	391	17 001	4
Suriname (K-43)	400 000	1 621	247	1 560	4
Swaziland (O-10)	845 201	1 471	575	1 292	11
Tahiti (N-32)	182 122	1 347	135	1 246	14
Taiwan (H-20)	20 000 000	1 900	10 526	1 815	12
Tanzanie (M-10)	25 709 400	4 005	6 419	3 853	13
Tchad (J-8)	5 500 000	301	18 272	282	8
Tchécoslovaquie (D-8)	15 567 666	23 767	655	23 035	12
Thaïlande (J-18)	56 303 273	1 226	45 924	1 182	7
Togo (K-6)	3 565 649	6 110	584	5 568	15
Tokelau (M-29)	1 700	7	243	3	-50*
Tonga (N-29)	94 649	64	1 479	59	4
Trinité (K-43)	1 235 400	6 065	204	5 900	5
Tunisie (G-7)	8 400 000	37	227 027	32	0
Turks et Caïques (H-41)	12 350	64	193	51	0
Turquie (F-10)	55 000 000	945	58 201	928	5
Tuvalu (M-28)	9 000	56	161	49	7
Union soviétique (B-17)	292 977 100	49 171	5 958	45 887	17
Uruguay (P-43)	2 921 000	8 224	355	7 979	6
Vanuatu (N-27)	142 630	190	751	160	21
Venezuela (K-42)	20 500 000	55 696	368	53 253	8
Vierges (G.-B.) (J-42)	12 000	136	88	124	10
Vierges (U.S.A.) (J-42)	96 000	585	164	521	11
Wallis et Futuna (N-28)	15 000	2	7 500	2	0
Yap (K-23)	9 696	26	373	23	21
Yougoslavie (E-8)	23 800 000	7 420	3 208	7 176	6
Zaïre (L-9)	39 000 000	63 836	611	58 347	32
Zambie (N-9)	8 302 500	78 421	106	74 673	4
Zimbabwe (N-9)	9 554 211	19 294	495	18 034	4
186 pays		4 180 063		3 979 818	5,8
*25 autres pays		98 757		92 136	8,3
Total (211 pays)		4 278 820		4 071 954	5,9

1990 Moyenne procl.	1991 Nomb. bapt.	Moyenne pion.	Nomb. congr.	Total heures	Moyenne ét. bibl.	Assistance au Mémorial
7		1	1	1 192	5	19
183	8	40	4	71 707	375	580
87	3	24	1	31 889	128	361
758	60	70	36	153 427	824	4 004
17 779	1 601	2 101	330	4 445 921	25 713	60 097
179	11	37	2	55 865	244	568
206	52	47	6	75 720	289	872
48	2	7	1	15 509	298	217
566	35	134	15	227 105	1 136	1 486
76	3	12	2	23 587	143	309
635	62	148	30	241 332	1 153	2 954
1 252	146	238	34	408 350	1 843	5 371
22 176	987	2 779	346	4 386 944	10 991	38 067
16 305	936	1 354	307	3 305 786	10 827	29 641
1 496	126	259	23	422 243	2 223	5 142
1 165	145	202	50	364 677	1 735	4 360
1 095	153	117	17	276 877	1 538	3 540
1 627	195	549	26	753 228	2 896	5 383
3 423	458	866	102	1 300 085	4 464	10 441
261	47	63	11	110 017	541	1 676
20 625	3 136	1 227	406	4 216 247	18 641	49 896
1 106	128	184	35	299 432	1 151	2 943
4 850	682	891	81	1 694 268	15 475	22 421
6			1	354	2	6
57	8	9	1	17 494	83	175
5 618	626	1 094	62	1 586 890	8 819	18 026
32	1	3	1	6034	21	79
51	5	14	1	20 555	114	247
883	78	84	12	208 976	718	1 758
46	5	7	1	9 718	55	198
39 306	6 570	2 238	544	6 088 510	16 240	108 633
7 562	538	857	111	1 625 826	9 821	22 008
132	30	20	2	46 850	372	1 126
49 434	5 573	9 679	704	15 372 787	90 171	204 391
113	1	20	4	29 928	180	454
469	14	63	8	116 348	619	1 825
2		2		269	9	
19		7	1	10 726	45	133
6 754	818	719	147	1 589 446	3 817	16 072
44 195	5 245	9 029	1 227	17 646 519	116 630	233 583
71 876	5 191	9 606	1 883	16 594 741	99 018	353 778
17 383	1 730	2 026	571	4 079 730	21 582	54 968
376 124	293 632	546 998	64 440	929 935 544	381 142	104 490 17
85 070	7 313	11 516	1 767	219 344 77	136 119	201 141
384 631	300 945	558 514	66 207	951 870 021	394 726	106 501 58

* Pourcentage en baisse

Œuvre interdite et rapports incomplets



Afrique

Le méchant, écrit le psalmiste, “est assis dans une embuscade”, et “depuis des lieux cachés il tuera un innocent”. (Ps. 10:8.) A travers les siècles, des adorateurs de Jéhovah ont été les victimes innocentes de la haine des méchants. Il n’en va pas autrement aujourd’hui dans certaines parties d’Afrique.

Au **Libéria**, la guerre civile a coûté la vie à 33 de nos frères et en a forcé de nombreux autres à fuir le pays et à se réfugier en Côte d’Ivoire et en Sierra Leone, avec pour tout bagage les vêtements qu’ils portaient. Des comités de secours, établis dans deux villes à la frontière du Libéria et de la Côte d’Ivoire, se sont occupés de ces réfugiés démunis, mais ont également envoyé des secours aux frères qui souffrent toujours au Libéria. Les Témoins de Côte d’Ivoire, de Sierra Leone et du Ghana ont envoyé par camion des tonnes de vêtements au Libéria, ainsi que des médicaments, de la nourriture et de l’argent. Les Témoins d’Abidjan sont également intervenus rapidement pour s’occuper avec amour d’un important groupe de réfugiés qui avaient un besoin urgent d’aide.

Beaucoup de ces Témoins ont vécu des situations traumati-

santes. Par exemple, voici ce qu'a raconté un ancien de Monrovia, la capitale du Libéria: "Le 27 juillet 1990, vers 2 heures du matin, ma famille et moi avons été sortis de la maison et emmenés de force. Les rebelles nous ont amenés à l'extérieur du village où nous avons rejoint plusieurs centaines de voisins. On nous a assurés que nous pourrions retourner chez nous après une rapide inspection des lieux. En réalité, nous n'avons jamais revu nos maisons. Au lieu de cela, nous avons été conduits au camp de réfugiés principal, à 50 kilomètres de là. J'ai porté sur le dos la tante de ma femme, qui est invalide, pendant tout le trajet. Nous avons prié constamment Jéhovah de nous donner de la force, car on voyait des cadavres joncher le sol un peu partout.

"Après avoir marché péniblement environ une heure avec l'escorte de rebelles derrière nous, ce qui tenait du cauchemar, nous sommes tombés dans une embuscade tendue par les troupes gouvernementales. Nous nous sommes allongés sur le sol, tandis que les balles sifflaient dans tous les sens. De nombreuses personnes ont été tuées, certaines se sont échappées. J'ai soudain remarqué que mon fils de 14 ans n'était pas là! Très rapidement, 45 personnes du village, dont nous-mêmes, ont été capturées et emmenées jusqu'à une station-service abandonnée. Il y fut décidé que nous serions tous exécutés. Un soldat a pris son pistolet pour m'abattre, mais il n'a pas réussi à engager le chargeur. A ce moment-là, le commandant est arrivé et a ordonné de nous amener aux baraquements militaires. Cette nuit-là, neuf personnes ont été exécutées. Nous avons prié Jéhovah de nous aider à rester fidèles.

"Le lendemain matin, le commandant a décidé que nous pouvions tous partir. Il a même proposé de nous ramener dans un de ses camions. Nous avons décliné son offre et lui avons demandé à la place une brouette, pour que je puisse transporter la tante de ma femme, puis nous sommes partis par nos propres moyens. Alors que nous étions à mi-chemin, les camions de l'armée nous ont dépassés en trombe. Comme ils arrivaient au carrefour devant nous, une explosion assourdissante a déchiré

l'air. Elle a été suivie de violents tirs de mitrailleuses pendant près d'une demi-heure. Des balles perdues sifflaient dans tous les sens tandis que nous cherchions, à quatre pattes, à nous mettre à l'abri. Le convoi militaire qu'on nous avait proposé d'emprunter a été complètement anéanti. Combien nous étions heureux de ne pas avoir accepté l'offre du commandant!

"Ma femme, bien qu'enceinte de cinq mois, a courageusement parcouru 58 kilomètres à pied en une journée. Mais nous ne savions toujours pas comment fuir. Un frère libanais, informé de notre fâcheuse situation, nous a payé les billets pour prendre un vieux bus, seul moyen de transport disponible pour quitter le pays.

"Nous avons finalement réussi à passer indemnes la frontière avec la Côte d'Ivoire. Nous étions néanmoins affligés d'avoir perdu toute trace de notre fils de 14 ans durant l'embuscade. Nous pensions qu'il avait été tué. Mais quelle ne fut pas notre joie lorsque, six mois plus tard, nous avons appris qu'il avait survécu! Des dispositions ont été prises pour qu'il nous rejoigne en Côte d'Ivoire."

D'autres Témoins ont connu de terribles situations. Clement, originaire du Nigéria, avait vécu 17 ans à Monrovia, mais il dut s'enfuir. Les forces rebelles traquaient tous les Nigériens et les Ghanéens du pays. S'il s'était fait prendre, il aurait été abattu. Pour se mettre en sûreté, Clement devait franchir pas moins d'une centaine de barrages afin de se rendre de Monrovia à Danané, en Côte d'Ivoire. Il put passer la plupart de ces barrages en racontant qu'il était un étranger qui voulait quitter le pays. Mais à l'un des barrages, cet argument ne fut pas convaincant. On voulut l'exécuter. Clement décida de donner un bon témoignage avant qu'on l'assassine. Il parla du Royaume de Dieu au commandant et lui montra *La Tour de Garde et Réveillez-vous!* Embarrassé, le commandant vociféra: "Ecoute-moi bien, nous on a du travail. Quand on aura fini, on s'occupera de ce que tu racontes. Allez, va-t'en!"

Lorsque par la suite Clement put réfléchir dans le calme à cet incident, il expliqua qu'il comprenait mieux ce que signifie

Proverbes 18:10, où il est dit que le nom de Jéhovah est une tour forte. C'est uniquement en employant le nom de Jéhovah et en parlant du Royaume de Dieu qu'il réussit à franchir les barrages suivants. Il finit par passer la frontière de la Côte d'Ivoire et se rendit en lieu sûr. Récemment, des membres de la filiale ont pu retourner au Libéria.

Mais tous les pays ne relatent pas des faits aussi pénibles. Le **Mozambique** nous fournit une bonne raison de nous réjouir. Le 11 février 1991, le gouvernement de Maputo a reconnu officiellement l'association Les Témoins de Jéhovah du Mozambique. Nous nous réjouissons particulièrement de ce changement, car cela signifie que des missionnaires peuvent à présent s'établir au Mozambique. Les publications et les périodiques peuvent être importés sans difficulté. Des maisons de missionnaires ont été ouvertes dans trois villes et, en tout, 18 missionnaires y habitent. Chacune de ces maisons comprend un dépôt de publications de la Société.

Il n'empêche que la guérilla qui persiste dans le pays oblige les jeunes chrétiens à maintenir leur neutralité et à démontrer leur fidélité à Jéhovah. Une fillette de 12 ans, sourde et muette, a été enlevée dans un but immoral par les soldats rebelles. Mais ses parents lui avaient enseigné avec soin les principes bibliques. Quand ses ravisseurs voulurent la violer, elle se défendit. Cette jeune sœur montra du doigt le ciel pour expliquer que l'immoralité sexuelle était condamnée par la loi de Dieu. Un jour, ses ravisseurs la battirent cruellement à cause de son attitude résolue, et la laissèrent pour morte. Elle revint deux mois plus tard chez ses parents en compagnie d'une femme qui avait été séquestrée avec elle. "Je ne sais pas ce que vous avez appris à votre fille, déclara cette femme, mais je suis impressionnée par sa moralité. Elle n'a jamais cédé aux menaces des soldats. Elle a été vraiment remarquable! De quelle religion êtes-vous?" En raison de la position ferme de notre sœur atteinte de surdité, la femme étudie maintenant la Bible avec les Témoins et fait de grands progrès.



Asie

“Ta bénédiction est sur ton peuple”, a chanté le roi David il y a des siècles (Ps. 3:8). Aujourd’hui aussi, la bénédiction de Jéhovah est sur son peuple. Les Témoins de Jéhovah qui vivent dans les pays d’Asie peuvent en témoigner.

En *Corée*, une sœur a eu la vie sauve d’une manière plutôt originale: elle portait sur elle son document médical. Alors qu’elle sortait de sa voiture en stationnement, elle a soudain été attaquée par quatre hommes qui l’ont obligée à monter à l’arrière de sa voiture et à s’allonger sur le plancher. Elle leur a proposé sa bague et son sac en échange de sa liberté, mais ils n’en ont pas voulu. La terrible pensée qu’ils risquaient de la violer lui a soudain traversé l’esprit. Elle s’est mise à hurler. “Il va falloir la tuer”, a grogné l’un des hommes. Elle a reçu un coup de couteau dans la jambe et dans la cuisse. Par la suite, ils lui ont bandé les yeux et lui ont lié les pieds. Désespérée, elle s’est mise à prier et à pleurer en appelant Jéhovah à voix haute.

Brusquement, les hommes se sont tus. Finalement, l’un d’eux a demandé: “Dites, madame, vous êtes Témoin de

Jéhovah?” En fouillant dans son sac, ils avaient trouvé son document médical. Ils ont décidé de ne pas la tuer, mais de la conduire près de chez elle. Ils l’ont laissée dans la voiture et ont disparu aussitôt. La sœur prie pour que ces hommes se repentent de leur méfait et deviennent des adorateurs de Jéhovah.

Comme cela se vérifie dans de nombreux pays, au **Japon**, de plus en plus de femmes travaillent, si bien qu’il est difficile de les rencontrer chez elles pour leur parler de la bonne nouvelle. Une pionnière de Niigata a donc décidé de prêcher au centre ville — là où se trouvent les gens. Dans sa congrégation, elle a pris pour territoire un quartier d’affaires et a commencé à prêcher. Elle proposait brièvement une étude biblique à domicile aux hommes et aux femmes d’affaires qu’elle rencontrait. Elle utilisait la brochure “Voici, je fais toutes choses nouvelles” et retournait voir toute personne qui manifestait le moindre intérêt. Elle proposait aux personnes bien disposées d’étudier dans un salon de thé, une cafétéria ou un parc pendant 30 minutes, à l’heure du repas. Elle ne s’arrêtait que sur une idée précise à chaque étude; à certains moments, elle dirigeait jusqu’à huit études dans ce quartier d’affaires.

Plus de 60 000 Philippins sont venus sur l’île de **Hong-Kong** pour travailler comme domestiques dans des foyers chinois. La majorité de ces employés sont catholiques. Une sœur a rencontré l’une de ces personnes dans un ascenseur et lui a simplement demandé si elle aurait aimé en savoir plus sur la Bible. La réponse a été la suivante: “Je ne cesse de prier pour mieux connaître la Bible.” C’est ainsi qu’une étude de la Bible a commencé.

A **Chypre**, un jeune proclamateur de Nicosie a écrit: “Je m’appelle Marcos; j’ai 12 ans. Dans le cours d’instruction religieuse, le professeur avait prévu trois leçons sur la religion. J’ai apporté intentionnellement le livre *L’humanité à la recherche de Dieu*, et avant la première leçon, je lui ai montré le livre. Elle

l'a feuilleté et l'a posé sur son bureau. Peu après, elle a dit à la classe: 'Je vais utiliser le livre de Marcos pour les leçons, car il est plus complet que celui fourni par l'école.'" Le jeune Marcos conclut: "J'encourage tous les jeunes proclamateurs à toujours emporter des publications de la Société à l'école."

A **Sri Lanka**, Lucas, catholique de naissance, a commencé d'étudier la Bible. Il faisait partie d'un équipage de quatre hommes qui travaillaient sur un bateau de pêche dont le propriétaire était bouddhiste. Son employeur désirait que les dieux de la mer bénissent son entreprise de pêche. Il a donc demandé à ses employés de faire un pèlerinage à un célèbre centre religieux des bouddhistes et des hindous. Lucas a expliqué qu'il ne pouvait pas y participer parce qu'il croit que Jéhovah est le seul vrai Dieu. "Ou tu viens avec nous, ou tu es renvoyé!" lui a répondu son employeur d'un ton hargneux. Lucas a démissionné sur-le-champ. Il est rentré dans son village et au bout de quelques jours seulement il a été embauché sur un autre bateau. A présent, il peut étudier régulièrement.

Quand Bangnam, une jeune mariée de **Thaïlande**, a commencé à étudier la Bible, ses parents sont tombés malades. Ils ont consulté un sorcier qui leur a dit que les esprits de leurs ancêtres n'appréciaient pas le changement de religion de leur fille et que, s'ils voulaient guérir, ils devaient empêcher leur fille d'étudier la Bible. Les parents ont demandé à leur fille d'arrêter son étude. La pionnière spéciale qui dirigeait l'étude de Bangnam a montré aux parents, à l'aide de la Bible, que les esprits des morts ne pouvaient être la cause de leurs ennuis, mais que c'étaient en réalité des esprits méchants (Eccl. 9:5, 6). Les parents en ont donc conclu qu'ils devaient envoyer leur fille au loin. Toutefois, la sœur leur a expliqué que la Bible apprend aux enfants à aimer leurs parents, et que Bangnam voulait vivre avec eux pour s'occuper d'eux parce qu'elle les aimait. Quand la mère a entendu ces mots, elle s'est adoucie et a accepté d'aller en ville avec la sœur pour consulter un médecin. Le médecin

ne lui a rien trouvé d'anormal. Sur le chemin du retour, des trombes d'eau se sont mises à tomber et, comme il se faisait tard, la pionnière spéciale a proposé à la mère de passer la nuit chez elle. Le lendemain matin, la mère de Bangnam s'est réveillée reposée et toute joyeuse, car elle avait passé une bonne nuit, sans aucun problème respiratoire. Quand le père a appris que l'état de sa femme s'était amélioré, il a accepté de se débarrasser de tout leur attirail spirite. Rapidement, sa santé s'est également améliorée. A présent, Bangnam est baptisée et son mari progresse en vue du baptême.

Than habite au **Myanma**. Il était soldat, mais sa carrière militaire s'est achevée dans une grande amertume. Voici quelle était la cause de son désespoir: Au cours d'une violente bataille contre des forces rebelles, un obus a explosé près du bunker dans lequel il s'était caché. Le bunker s'est effondré, ce qui l'a à demi enseveli sous les décombres. Après avoir été dégagé, il a découvert à son grand désarroi qu'il ne pouvait plus bouger les jambes. Il était paralysé. L'armée l'a rapidement réformé. Dans une situation désespérée, il s'est mis à ressasser son malheur; il a perdu la foi en Dieu et envisageait de se suicider. A peu près à la même époque, un pionnier spécial rendait régulièrement visite à son voisin pour étudier la Bible avec lui. Un jour, Than a appris qui était ce visiteur régulier; il l'a invité à venir aussi chez lui. Le pionnier a réconforté Than avec les Ecritures et une étude biblique a commencé. Il ne lui a pas fallu longtemps pour reconnaître le son de la vérité, et il a commencé avec enthousiasme à donner le témoignage. Il voulait aussi assister aux réunions à la Salle du Royaume à huit kilomètres de chez lui. Il s'est procuré deux vieilles roues de bicyclette et s'est fabriqué lui-même un fauteuil roulant. Avec beaucoup de détermination, il se déplace dans son fauteuil, montant et descendant les côtes qui mènent à la Salle du Royaume, et il assiste régulièrement aux réunions. Son amertume a été remplacée par la merveilleuse espérance d'un avenir meilleur.



Europe

“Notre âme est comme un oiseau qui s’est échappé du piège de ceux qui utilisent l’appât. Le piège s’est brisé, et nous, nous sommes échappés. Notre secours est dans le nom de Jéhovah.” (Ps. 124:7, 8). Comme ce psaume s’applique bien à nos frères d’Europe de l’Est!

L’année de service écoulée a été remarquable entre toutes dans l’histoire des Témoins de Jéhovah d’**Union soviétique**. Outre des chiffres records dans le nombre des proclamateurs et des pionniers, sept nouveaux maximums dans le nombre des livres distribués et dix maximums dans celui des périodiques donnent à nos frères des raisons supplémentaires de se réjouir de leur liberté nouvellement acquise. Ces maximums ont été atteints du fait que, pour la toute première fois, des envois de publications ont pu leur parvenir.

Le lundi 18 mars 1991, un premier camion a quitté l’Allemagne pour l’Union soviétique. Il contenait environ 20 tonnes de publications. Auparavant, les Témoins recevaient leurs publications par petits paquets postaux. Comment s’est déroulée l’arrivée du premier chargement de publications?

Il était minuit quand un ancien de Lvov a répondu à un coup de téléphone inattendu. C'était la filiale d'Allemagne qui l'informait qu'un gros camion à cabine jaune et à caisse bleue était rempli de publications destinées à l'Union soviétique. Ils ont convenu d'un rendez-vous: la frontière soviéto-polonaise. Lorsque les Témoins soviétiques sont arrivés à la frontière le mercredi, le temps s'était gâté. Sans se laisser intimider par le froid vif et la neige fondue, les frères se sont relayés sans trêve pour guetter chaque camion qui approchait de la frontière. L'un d'eux a dit: "Nous attendons ce moment mémorable depuis des dizaines d'années. Pour nous, c'est un privilège d'attendre des heures et peut-être même des jours s'il le faut."

Finalement, le vendredi 22 mars, à exactement huit heures du matin, un camion à cabine jaune et à large caisse bleue est apparu à la frontière. Du fond du cœur des frères, des prières sont montées vers le ciel. Le camion a passé la frontière et a roulé sur le sol soviétique. Quand deux douaniers perplexes ont vu la montagne de publications, ils se sont demandé ce qu'ils devaient faire et se sont mis à en discuter. Après avoir contrôlé les papiers et la cargaison, les douaniers ont hoché la tête et d'un geste rapide de la main ont fait signe au camion de passer. "Nous débordions de joie, ont dit les Témoins après coup. Au bout de dizaines d'années de persécutions cruelles, nos frères reçoivent enfin de la nourriture spirituelle en abondance."

Ils ont obtenu le permis de décharger. Plus de 70 frères attendaient avec impatience pour participer à la tâche. En guise de "convoyeur", ils ont formé deux chaînes, se passant les cartons de publications de mains en mains presque à un rythme musical. Le lendemain, un samedi, des frères sont venus de territoires éloignés de tout le pays pour chercher les publications. Deux frères qui avaient parcouru 3 500 kilomètres sont arrivés les premiers. "Jéhovah a fait ce qu'aucun homme n'est capable de faire, a dit l'un d'eux, et nous sommes témoins de ces événements."

De Dresde, ville de l'ancienne **Allemagne de l'Est**, nous vient ce fait: "Depuis longtemps, ma femme et moi essayions de gagner mes parents à la vérité, mais tout ce que nous obtenions, c'était de l'opposition. Cependant, en novembre 1988, ma femme a dû être hospitalisée pour trois semaines. Nous n'avions d'autre choix que de laisser Sara, notre fille de 18 mois, à la garde de pépé et de mémé.

"Tout a commencé le premier jour. Au petit déjeuner, Sara s'est étonnée de ce que pépé et mémé s'asseyaient simplement et commençaient à manger. Elle a donc donné un coup de coude à mémé, a joint les mains et lui a dit: 'La prière, mémé!' Elle a incliné la tête et a fermé les yeux. Comme mémé ne bougeait pas, Sara a répété sa demande. Finalement, ma mère a compris ce qu'elle voulait, elle a donc rendu grâce à la manière luthérienne. Ce soir-là, ma mère m'a demandé quelle religion nous pratiquions; elle savait seulement que nous avions quitté l'Eglise. Elle ne nous avait jamais permis de lui expliquer quoi que ce soit d'autre. J'ai donc discuté avec elle. Mémé était d'accord pour agir avec Sara comme nous avions l'habitude d'agir avec elle, alors je lui ai donné le *Recueil d'histoires bibliques*, car Sara avait l'habitude d'écouter une histoire tous les soirs.

"Sara a demandé à mémé de lui lire trois ou quatre histoires chaque soir. Mes parents étaient surpris de la connaissance qu'elle avait de la Bible, car elle les interrompait parfois et finissait elle-même le récit. La curiosité de ma mère a été éveillée par les choses qu'elle lisait à Sara tous les soirs. En mai 1990, nous avons commencé à étudier la Bible avec mes parents. Peu après, ils se sont retirés de l'Eglise et sont venus aux réunions avec nous. Un an plus tard, en mai 1991, ma mère est devenue proclamatrice non baptisée et elle se prépare maintenant à se faire baptiser. Mon père aussi fait de bons progrès. Nous remercions Jéhovah d'avoir utilisé notre petite fille et le *Recueil d'histoires bibliques* pour réaliser ce que nous essayions de faire depuis longtemps, mais sans succès."

En **Autriche**, de nombreux jeunes prennent fermement position pour le vrai culte. Mélanie, une fillette de 11 ans, en est un exemple. Pour des raisons familiales, Mélanie avait été enlevée à sa mère et confiée à sa demi-sœur. Cette femme et son mari ont commencé à étudier la Bible avec les Témoins de Jéhovah, et Mélanie s'est jointe à eux. Ils ont tous bien progressé. Mélanie voulait quitter l'Eglise catholique. Cependant, selon la loi autrichienne, elle ne pouvait le faire qu'à l'âge de 14 ans. Cela a-t-il arrêté Mélanie? Pas du tout. Elle est allée trouver le directeur de l'Assistance publique et lui a fait part de son désir. Après une entrevue, le directeur a écrit à Mélanie: "Après mûre réflexion, je voulais t'informer que je t'autorise à quitter l'Eglise catholique. Cependant, eu égard à la loi en vigueur, il faudra aussi que le tribunal local soit d'accord avec la décision que j'ai prise." Mélanie a donc dû comparaître seule devant le juge et lui expliquer pourquoi elle désirait quitter l'Eglise. Le 21 septembre 1990, elle a reçu un verdict favorable. Quelle belle victoire pour une fillette de 11 ans! Mélanie est maintenant proclamatrice non baptisée et elle participe avec joie à la prédication.

En **Finlande**, une femme qui était à l'hôpital après avoir été grièvement blessée dans un accident de voiture se fit cette réflexion: 'Si j'étais morte, est-ce que la vie se serait limitée à ça?' Quand elle est rentrée chez elle, elle a cherché une réponse dans la Bible, mais elle n'en a pas trouvée. "O Dieu des cieux, a-t-elle dit en soupirant, s'il te plaît, fais-moi connaître le but de la vie. Je sais qu'il doit être dans la Bible. Je te le demande sincèrement, aide-moi à le comprendre." A peine dix minutes s'étaient écoulées que la sonnette a retenti. Et qui était à la porte? Un Témoin de Jéhovah au sourire chaleureux. "J'ai eu un choc, dit-elle. J'ai d'abord pensé: 'Oh, non! Fallait-il que ce soit un Témoin de Jéhovah?'" Mais je me suis contenue et j'ai invité cette femme à entrer. Depuis, mon intelligence de la Bible ne cesse d'augmenter."



Amérique latine

“Je louerai Jéhovah selon sa justice, et j’exécuterai des mélodies pour le nom de Jéhovah, le Très-Haut.” (Ps. 7:17). Au cours de l’année de service écoulée, ce psaume de David est resté constamment présent à l’esprit des proclamateurs d’Amérique latine.

Devrait-on consacrer autant de temps à l’étude de la création qu’à celle de l’évolution? C’est une question qui revient souvent en *Equateur*. A Guayaquil, une ville portuaire, un enseignant a décidé d’examiner les matières du livre *La vie: comment est-elle apparue? Evolution ou création?* avec ses 104 élèves. A la fin du trimestre scolaire, en janvier dernier, il leur a posé une série de questions. L’une d’elles était: “Compte tenu de toutes les preuves bibliques et scientifiques présentées dans ce cours, à quelle conclusion êtes-vous arrivé quant à l’origine de la vie?” Ils ont répondu à une écrasante majorité en faveur de la création. Un élève a dit: “Je suis arrivé à la conclusion que la terre et tout ce qui est sur elle ont forcément été créés par un être parfait. Il devait exister quelqu’un plein d’amour, qui

avait un dessein à l'égard des gens qui vivent sur terre. Il est absurde de penser que quelque chose d'aussi compliqué qu'un être vivant ait pu venir à l'existence par hasard. Il n'est pas au pouvoir de l'homme de créer quelque chose d'aussi complexe que la vie."

La vérité biblique a eu un tel impact sur cet enseignant et sur ses élèves, qu'il s'est fait baptiser en décembre 1990. Quarante-deux élèves ont assisté à son baptême à l'assemblée de circonscription. Coïncidence, 31 élèves étudiaient aussi la Bible avec les Témoins de Jéhovah de Guayaquil!

Une femme qui vit au cœur de la **Guyane**, près du Moruka, étudie la Bible par correspondance. Elle désirait fortement être unie aux Témoins de Jéhovah dans le culte pur le soir du Mémorial, la commémoration de la mort du Christ. A grands frais, elle a loué une pirogue et a payé 21 heures, avec son fils de 13 ans et sa fille de 12 ans, jusqu'à la congrégation la plus proche, à Charité. Il lui a fallu descendre le Moruka jusqu'à l'océan Atlantique, puis remonter le Pomeroon, vers l'intérieur, en payant constamment jusqu'à Charité. Partie à 21 h 30, elle est arrivée à 18 h 20 le lendemain, ne s'étant arrêtée qu'une heure pour se reposer. Après le Mémorial, elle a dû repartir tout de suite, car le canoë était loué au tarif journalier. Elle est proclamatrice non baptisée et, à l'époque du Mémorial, elle était enceinte de quatre mois!

En mars dernier, au **Venezuela**, un prêtre catholique est venu chercher des publications à la filiale. Il a ensuite demandé à parler avec quelqu'un de certaines doctrines. Quand il s'est présenté, il a dit qu'il avait plus de 65 ans et qu'il était prêtre depuis 37 ans. Il était allé au séminaire en Italie, à Rome. Depuis quatre ans, il lisait des écrits sur les conciles de l'Eglise catholique et était très surpris de ce qu'il découvrait. "L'Eglise est loin de posséder la vérité", a-t-il déclaré.

"Ces derniers temps, j'ai davantage lu la Bible que pendant

ma vie entière, a-t-il ajouté. Je suis troublé. Les enseignements de l'Eglise ne concordent pas avec la Bible. Je dois enseigner, mais ma conscience ne me permet pas d'enseigner des mensonges. Je cherche un moyen d'échapper à cette torture. J'ai consacré ma vie entière à l'Eglise; que puis-je faire à mon âge? Où trouverais-je du travail? Je vis dans un endroit agréable, j'ai une voiture de luxe, j'ai de l'argent à la banque, mais si je quitte l'Eglise, je perds tout cela. Je ne sais pas quoi faire."

Le frère lui a montré quelques versets qui attestent que Jéhovah n'abandonne pas ceux qui le servent. Sachant que le prêtre avait étudié le grec, le frère lui a montré la *Kingdom Interlinear Translation of the Greek Scriptures* et lui a fait lire Matthieu 10:28. Enthousiasmé, le prêtre s'est exclamé: "Mais c'est clair, c'est très clair: l'âme meurt! C'est donc un mensonge de plus!"

Au bout d'un moment, le frère a demandé au prêtre pourquoi il était venu à la filiale. Sa réponse était des plus intéressante. Un jeune proclamateur de 14 ans était entré dans son église à Caracas, avait vu une femme qui priait, et lui avait demandé où était le prêtre. "Il est au fond", lui avait-elle répondu. Il est donc allé au fond de l'église et a trouvé le bureau du prêtre. "Que veux-tu?", lui a demandé ce dernier. Notre jeune proclamateur a expliqué qu'il était venu parler de la Bible; il lui a dit que Babylone la Grande allait être détruite et qu'il le serait lui aussi s'il n'abandonnait pas la fausse religion. Le prêtre avait été si surpris qu'un garçon de 14 ans puisse expliquer tant de choses aussi hardiment à un homme de son âge, qu'il était resté sans voix. Le jeune proclamateur lui avait donné l'adresse de la filiale. Voilà ce qui expliquait sa présence.

Au bout de deux heures de discussion, le prêtre est parti. Nous espérons qu'il aura le courage d'affronter ses supérieurs et d'accepter la vérité.



L'Amérique du Nord et les Antilles

Les Témoins d'Amérique du Nord et des Antilles font écho à ces paroles du psalmiste David: "Bénis Jéhovah, ô mon âme, oui, tout ce qui est au-dedans de moi, son saint nom. Bénis Jéhovah, ô mon âme, et n'oublie pas tous ses actes." — Ps. 103:1, 2.

Parfois, les personnes bien disposées prétextent qu'elles sont trop âgées pour changer de religion. Cependant, ce n'était pas l'avis d'une femme âgée de Colombie britannique, au **Canada**. Professeur et l'un des principaux membres actifs de l'Eglise anglicane, elle était très connue dans son petit village. Elle avait payé de ses deniers l'autel de l'Eglise et faisait la lecture pendant les offices. Comme elle s'intéressait à la Bible, elle acceptait depuis des années les périodiques que lui apportaient les Témoins de la région, mais elle n'était jamais allée plus loin. Il y a environ cinq ans, sa fille et son gendre sont venus s'installer chez elle, apparemment pour l'aider dans sa vieillesse. Toutefois, ils étaient opposés aux Témoins de Jéhovah et

la harcelaient pour qu'elle s'installe dans une maison de retraite. Elle n'était certainement pas prête d'accepter une chose pareille! Profitant de ce que sa fille et son gendre étaient partis en vacances, elle a déménagé dans un mobile home.

Finalement, une sœur a utilisé la méthode directe, elle lui a montré notre manière d'étudier la Bible et lui a demandé si elle aimerait l'examiner. "Je me demandais quand vous alliez m'en parler!" a-t-elle répondu. Comme elle croyait sincèrement à la Bible, elle a vite compris les vérités bibliques fondamentales, se disant: "Si c'est dans la Bible, ce doit être vrai." Toutefois, elle continuait d'assister aux offices, pensant qu'elle pourrait ainsi aider ses coreligionnaires.

Au bout d'un an et demi d'étude environ, elle a appris qu'un archevêque anglican avait détourné des fonds appartenant à l'Eglise pour partir en vacances aux Antilles avec sa secrétaire, alors qu'il était marié. Elle a également compris que l'archevêque avait essayé ensuite de rejeter la responsabilité de ce détournement de fonds sur un diacre. Toute cette affaire a été dévoilée lors d'un débat houleux dans l'église. Au cours de ce débat, cette femme a publiquement traité l'archevêque de "vieil hypocrite", puis elle est sortie en claquant la porte, pour ne plus jamais y remettre les pieds.

La première fois qu'elle a assisté à une réunion à la Salle du Royaume, elle a fait cette remarque: "C'est incroyable le nombre d'hommes que vous avez et comme ils sont actifs dans la congrégation! A l'église où j'allais, les rares hommes qui venaient ne faisaient que s'asseoir et dormir." Elle s'est fait baptiser le 29 septembre 1990, à l'âge de 87 ans.

Après sa dernière visite au **Groenland**, un surveillant de circonscription s'est exclamé: "Le miracle se poursuit! Et ce n'est que la pointe de l'iceberg." De nombreux nouveaux assistent aux réunions, acceptent une étude biblique, commencent à prêcher et se font baptiser.

Plusieurs ont dû mener un long combat pour nouer de bonnes relations avec Jéhovah. Citons le cas d'Andy (le nom a été changé). Il avait une trentaine d'années, vivait avec Eunice (le nom a été changé), était alcoolique et avait de mauvaises fréquentations. Son mauvais penchant sapait leurs relations, et sa conscience troublée se manifestait parfois désagréablement. Puis Eunice a commencé d'étudier la Bible. Elle a compris peu à peu que si elle voulait plaire à Jéhovah, elle devait purifier sa vie. Elle a donc quitté Andy.

Du coup, Andy s'est rendu compte de sa situation: il avait choisi l'alcool; elle avait choisi le mode de vie chrétien. Eunice a progressé, elle s'est fait baptiser et elle est maintenant une sœur zélée de la congrégation.

Par la suite, Andy a demandé à étudier la Bible. Il a fait quelques progrès spirituels, il était heureux de ce qu'il apprenait, mais il retombait toujours dans son ancienne faiblesse. Il n'assistait que rarement aux réunions et n'arrivait pas à se détacher de ses mauvaises fréquentations. En 1989, Andy a assisté à l'assemblée de district, qui a été un tournant dans sa vie. Il savait désormais qu'il pouvait surmonter son problème, et il est allé consulter un médecin pour recevoir de l'aide. Il a été hospitalisé, puis il est rentré chez lui. La congrégation était prête à l'aider. Il raconte: "Je sentais que je partais sur de bien meilleures bases pour faire des progrès spirituels. J'étais débarrassé de l'alcool et ma vie était stable. J'avais remplacé mes anciennes fréquentations par de nouvelles dans la congrégation. Mes relations avec Jéhovah sont devenues plus réelles et, seulement alors, j'ai senti que je pouvais m'approcher de lui grâce à la prière. Depuis lors, la prière revêt une grande importance à mes yeux. Souvent, j'ai prié Jéhovah et il m'a écouté. Quand la tentation devenait trop forte et que j'étais envahi par le désir de faire le mal, je rencontrais toujours l'un

de mes amis de la congrégation qui m'encourageait à persévérer dans mon nouveau mode de vie."

Cela fait maintenant trois ans qu'Andy a cessé de boire. La Parole de Dieu, Son esprit et Son organisation l'ont aidé. Il a commencé à prêcher et s'est fait baptiser en août dernier, à l'assemblée "Amis de la liberté", à Godthaab (Nuuk).

Quand quelqu'un est déterminé à servir Jéhovah, une infirmité n'est pas un obstacle. Prenons l'exemple de Kenwyn, qui a maintenant 17 ans et vit à **Grenade**. A 4 ans, il a fait une chute qui a sérieusement affecté ses facultés motrices. En grandissant, il a eu de plus en plus de mal à marcher. A 15 ans, il se déplaçait à l'aide de béquilles en bois. A 17 ans, il a subi une opération en vue de corriger ce problème, mais elle a échoué.

C'est à peu près à cette époque que Kenwyn a commencé à étudier la Bible avec un missionnaire Témoin de Jéhovah. Il faisait de bons progrès dans la connaissance des vérités bibliques, mais il a hésité quand le missionnaire l'a invité à partager sa connaissance avec autrui en prêchant de porte en porte. A cause de son infirmité, il avait peur et lui disait: "Je vous dirai quand je serai prêt." Il a été encouragé à lire dans *Réveillez-vous!* et *La Tour de Garde* les récits de Témoins infirmes qui prêchent pourtant régulièrement de porte en porte. Après avoir lu ces articles, il a annoncé au missionnaire: "Maintenant, je suis prêt."

Et, effectivement, il était prêt. Le premier mois, il a consacré 19 heures à la prédication. Le mois suivant, il a remis un rapport de 63 heures. Il s'est fait baptiser en mars de cette année et, le mois suivant, il a entrepris le service de pionnier auxiliaire. On peut voir Kenwyn parcourir, avec ses béquilles, le territoire vallonné dans lequel il prêche. Quel bel exemple et quelle source d'encouragement pour toute sa congrégation! Comme les collines ne l'empêchent pas de prêcher, les frères l'ont surnommé affectueusement "le 4×4".



Les îles du Pacifique

“Il aura des sujets de la mer à la mer et du Fleuve jusqu’aux extrémités de la terre”, a prédit Psaume 72:8. Conformément à ces paroles, Jésus Christ, le Grand Salomon, a des sujets sur la terre entière, y compris dans les îles du Pacifique.

Les habitants des petites îles et des atolls du Pacifique occidental, qui dépendent de la filiale de **Guam**, reçoivent sans arrêt le témoignage en de nombreuses langues. Le livre *Vous pouvez vivre éternellement sur une terre qui deviendra un paradis* a fait son entrée dans bien des foyers. D’une île nous vient ce fait: Une femme, qui avait accepté un exemplaire de ce livre, a remarqué que son père, le pasteur de leur église, l’utilisait dans son sermon en chaire. Après le sermon, elle l’a vu glisser discrètement le livre dans son attaché-case afin que personne ne le remarque. Mais elle l’avait vu et, après l’office, elle a demandé à son père: “Papa, pourquoi utilises-tu ce livre rouge?” Il a répondu: “Ce que dit ce livre est vrai.” Puis elle lui a demandé où il avait eu son livre. “C’est le tien”, a-t-il dit. Après cet incident, son mari et elle étaient très désireux d’étudier la Bible avec les Témoins. Un jour, ses voisins ont commencé à se moquer d’elle parce qu’elle acceptait d’étudier la Bible avec les Témoins alors que son père

était pasteur. Cependant, quand le pasteur a appris ce qui s'était passé, il les a repris en ces termes: "Il ne faut rien dire contre eux [les Témoins], car ils sont les serviteurs de Dieu qui nous apportent la bonne nouvelle."

La filiale de **Papouasie-Nouvelle-Guinée** a reçu cette lettre de la province de Morobe: "Nous habitons à Lengbati, dans une région de brousse épaisse, où il y a de hautes montagnes et pas de routes pour les voitures. Nous avons bien un petit aérodrome, mais les avions ne viennent pas souvent. En 1987, un seul Témoin prêchait et dirigeait des études bibliques. Le surveillant de circonscription et sa femme sont venus et se sont occupés de nous. L'opposition s'est alors manifestée. Les ennemis du Royaume ont tenté d'arrêter notre œuvre et ont brûlé la Salle du Royaume sous les yeux du surveillant de circonscription. Qu'en est-il résulté? Nous comptons maintenant sept proclamateurs et nous nous réunissons dans une nouvelle Salle du Royaume que nous avons construite. Quand nous participons à l'œuvre du Royaume, nous sommes très heureux, comme tous nos frères et sœurs du monde entier quand ils y participent."

Les jeunes peuvent faire beaucoup pour aider d'autres jeunes à connaître la vérité. En **Australie**, l'institutrice a demandé à Linda, neuf ans, de s'asseoir à côté d'une petite fille, Rébecca, qui était assise seule. Linda a lié amitié avec elle et lui a parlé de Jéhovah et du Royaume. Finalement, elle a commencé à étudier avec Rébecca pendant l'heure du repas à l'école, à l'aide du livre *Ecoutez le grand Enseignant*. Par la suite, elles en ont parlé à une autre élève, Ebony, qui s'est jointe à l'étude. Puis Sarah, une autre élève, a demandé si elle pouvait jouer avec elles. Linda lui a expliqué qu'elles ne jouaient pas, mais qu'elles étudiaient la Bible. Sarah s'est également jointe à l'étude. Une autre fille encore a demandé si elle pouvait venir, et maintenant il arrive que deux groupes d'élèves étudient le livre *Grand Enseignant*, l'un avec Linda, et l'autre avec Rébecca. Par la suite, la curiosité de l'institutrice a été éveillée et elle a voulu savoir ce qu'elles faisaient; Linda lui a donc montré le livre *Grand Enseignant*, et l'institutrice a donné son approbation.



Pays où l'œuvre est interdite

David implora son Sauveur, Jéhovah, en ces termes: "Délivre-moi de mes persécuteurs, car ils sont plus forts que moi." (Ps. 142:6). De nos jours, dans les pays qui imposent des restrictions à l'œuvre de témoignage, ceux qui servent Jéhovah comptent sur Lui pour obtenir le salut. Il entend leurs appels au secours et les soutient.

Dans un pays d'**Asie** où leur activité est interdite depuis 15 ans, les Témoins de Jéhovah se sont beaucoup dépensés, et ont été bénis, au cours de l'année de service écoulée. Un nouveau maximum a été atteint dans le nombre des proclamateurs du Royaume, nombre qui représente un accroissement de 9 %. Toutefois, la prudence est toujours de rigueur, comme le montre l'exemple suivant: Une congrégation se réunit dans le foyer d'un ancien. Un jour, sans raison apparente, les voisins y ont trouvé à redire et ils se sont mis à jeter des briques et des pierres sur le toit en tôles galvanisées de la maison. Certains frères, qui s'énervaient, voulaient aller trouver les coupables. Mais, calmement, l'ancien leur a fait comprendre qu'ils devaient compter sur l'esprit de Jéhovah et non pas recourir à la force. Ses voisins immédiats ont creusé une tranchée de 1 mètre de profondeur et de 50 centimètres de large au pied du mur extérieur de sa maison dans l'espoir que ce mur s'effondre et que

les réunions ne puissent plus se tenir chez lui. Malgré tout, ce frère a patiemment attendu que Jéhovah agisse. Environ un mois plus tard, le voisin qui était l'instigateur de toutes ces attaques est tombé malade. En partant pour l'hôpital, il a malencontreusement fait tomber sa voiture dans la tranchée qui avait été creusée le long du mur de la maison du frère. Les autres voisins l'ont aidé à dégager son véhicule, mais personne n'a pu guérir cet homme. Il a continué de s'affaiblir et il est décédé peu après. Au lieu d'user de représailles, les frères ont fait preuve de patience et ont appris qu'un soulagement des attaques de persécuteurs peut venir de manières inattendues et inhabituelles.

Dans un pays d'**Afrique**, une organisation de la jeunesse du parti au pouvoir continue de brutaliser les Témoins parce qu'ils refusent de porter des cartes de partis politiques. Cette persécution dure maintenant depuis 24 ans. Pendant tout ce temps, les serviteurs de Jéhovah sont restés soumis aux autorités supérieures; ils ne les ont jamais insultées ni n'ont cherché à se venger. — Rom. 13:1.

Leur attachement inébranlable aux principes de la Bible leur a fait gagner le respect de certains de leurs adversaires. Par exemple, un frère a été arrêté et emprisonné il y a un peu plus d'un an. Le policier qui était de service lui a dit: "Ah! nous avons enfin réussi à vous attraper!" En fait, la police était depuis longtemps au courant de ses activités théocratiques, mais elle n'avait pris aucune mesure contre lui jusqu'au jour où, alors qu'il conduisait une voiture chargée de publications bibliques, il avait eu un accident avec un véhicule de la police. Notre frère a été condamné, mais on l'a bien traité durant son incarcération.

Le Témoin a qui appartenait la voiture a également été convoqué au poste de police. Il a dû expliquer pourquoi son véhicule transportait des publications déclarées illégales. Durant l'interrogatoire, on lui a demandé: "Etes-vous Témoin de Jéhovah?" Voici quelle a été sa réponse: "Je suis devenu Témoin de Jéhovah avant l'interdiction et depuis je n'ai pas changé de religion. Je prie avec ma famille chez moi, et nous n'importunons personne. Pensez-vous que ce soit mal?" Chose étonnante, toutes les accusations portées contre lui ont été écartées, et on l'a autorisé à rentrer chez lui avec sa voiture. Ainsi, les Témoins sont restés fidèles à leur Dieu durant toutes ces années, et Jéhovah leur a donné l'accroissement et la force de ne pas renoncer.

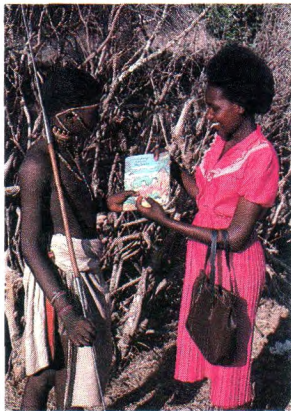
Actes des Témoins de Jéhovah dans les temps modernes

Kenya et pays voisins

66

Rares sont les régions de la terre qui offrent autant d'émotion, de couleur, de beauté et de charme que l'Est africain. Et rares sont celles qui ont vu un peuple garder une foi ferme malgré des persécutions aussi impitoyables.

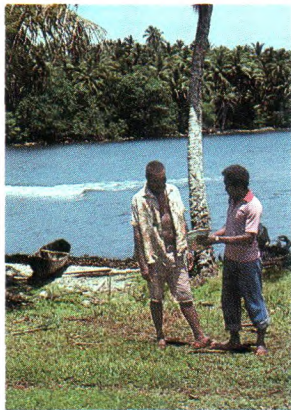
Découvrez la foi en action en lisant les récits venant du Kenya, du Burundi, de Djibouti, d'Éthiopie et d'Erythrée, du Rwanda, de Somalie, du Soudan, de Tanzanie, et d'Ouganda, ainsi que des Seychelles, dans l'océan Indien, et du Yémen, sur la péninsule Arabique.

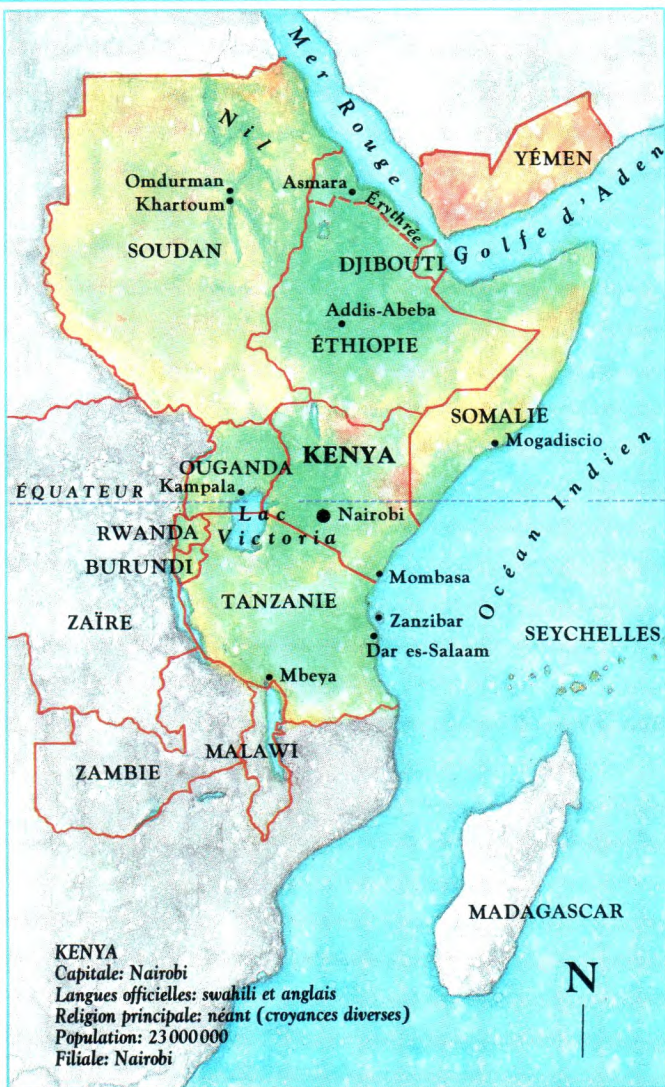


Les îles Salomon

208

Tels deux colliers de perles fines, les îles Salomon, en Mélanésie, communément appelées "les îles heureuses", s'étirent sur les eaux turquoise et miroitantes du Pacifique. Lisez comment un profond amour pour les vérités bibliques a aidé certains insulaires à accomplir des choses étonnantes dans la formation de nouveaux disciples et dans la construction de salles pour le culte de Jéhovah Dieu.





Kenya

ET PAYS VOISINS

VOILÀ cent quarante-quatre ans, Londres était en proie à une grande agitation. Johannes Rebmann, explorateur allemand, affirmait avoir vu en Afrique orientale une haute montagne, une montagne si élevée que son sommet en était couronné de neige. Beaucoup se sont émerveillés en apprenant cette nouvelle sensationnelle, mais les géographes, pour leur part, émettaient de sérieuses réserves. De la neige au niveau de l'équateur? Inconcevable, si ce n'est dans l'imagination par trop fertile de Rebmann.

Dans les années qui suivirent, d'autres explorateurs européens affirmèrent avoir entendu des récits qui disaient que dans les forêts vivaient des humains primitifs, ressemblant à des nains et qu'aucun blanc n'avait jamais vus. De nouveau, les spécialistes se sont montrés sceptiques. Pour eux, cela ne faisait pas de doute, ces récits tenaient de l'affabulation.

Mais dans les deux cas, les spécialistes se fourvoyaient. D'autres expéditions confirmèrent l'existence du majestueux Kilimandjaro, sommet

paré de neiges éternelles. L'on confirma également l'existence des pygmées: la taille moyenne des hommes est chez eux de 1,37 mètre.

L'Afrique orientale est véritablement une contrée enchantée! De toutes les régions de la terre, rares sont celles qui portent en elles autant de féerie, de couleur, de beauté et de charme que ce coin d'Afrique. S'y rencontrent des sommets enneigés, mais aussi des déserts torrides. Dans cette région vivent non seulement les plus petits hommes de la terre, mais aussi les plus grands: les Tutsis et les Dinkas, chez qui il n'est pas rare de trouver des hommes mesurant 2,13 mètres.

Peuples et langues

Cette contrée recèle une variété étonnante. Les 150 millions de personnes qui y vivent représentent plus de 350 groupes ethniques. La Tanzanie à elle seule compte quelque 125 ethnies. Au Kenya vivent 40 groupes ethniques, depuis les Kikuyus, très représentés dans la région de Nairobi, ville d'économie moderne, jusqu'aux Massaïs, peuple pasteur qui se nourrit surtout du lait et du sang de ses troupeaux.

Les langues parlées en Afrique orientale sont en conséquence tout aussi nombreuses. Bien que l'on puisse les classer en quelques grandes familles linguistiques, de sous-groupes en idiomes locaux leur nombre atteint les centaines. Rien qu'en Ethiopie, on parle plus d'une centaine de langues, dont "une langue pure", qui unira non seulement l'Est africain, mais la terre entière. — Soph. 3:9.

Montagnes, lacs et faune

Bien que l'Afrique orientale connaisse en majeure partie des températures tropicales, l'intérieur des terres, formé de hauts plateaux, bénéficie d'une certaine fraîcheur par rapport à la canicule des régions côtières. La région est coupée sur un axe nord-sud par la vallée du Rift, effondrement de l'écorce terrestre long de 6400 kilomètres. Cette vallée est parsemée de cônes volcaniques, dont le plus célèbre est le mont Kilimandjaro. Sommet le plus élevé d'Afrique, il culmine à près de 6000 mètres. Plus au nord se trouve le mont Kenya. Paradoxe de la topographie,

Jeunes bergers kenyans.



alors que sa base se situe au niveau de l'équateur, accablé par le soleil, ses deux sommets sont, quant à eux, parés de neige.

Entre ces deux chaînes de montagnes, des lacs abritent un foisonnement d'oiseaux aquatiques d'une extrême variété: pélicans, martins-pêcheurs, oies, grues, hérons, cigognes, ibis et spatules blanches, pour n'en citer que quelques-uns. La haute teneur en carbonate de soude des lacs parsemant le Rift est propice aux menus crustacés et aux petites algues dont se nourrissent les flamants roses. Presque deux millions de ces oiseaux gracieux vivent en Afrique orientale. L'un des spectacles les plus fascinants de tout le continent africain est assurément celui d'une nuée de flamants en vol, traînée rose se détachant sur l'azur.

Les oiseaux sont partout — étonnants, passionnants, magnifiques. Ici, un sucrier au plumage chatoyant se délecte du nectar d'une fleur. Là, un tisserin d'un jaune vif construit un nid d'une grande complexité au milieu des papyrus. Là-haut, un vautour glisse sans effort apparent parmi les nuages.

Mais vous rencontrerez également de grands animaux. Voyez dans les prairies les éléphants, les zèbres, les rhinocéros, les buffles, les girafes, les lions, les léopards et plus de 60 variétés d'antilopes. Ici vous pourrez apercevoir un troupeau de gnous, fort

de 10 000 têtes, déferlant à travers les plaines dans un bruit de tonnerre, un singe vert qui vous observe du haut d'un acacia ou une autruche en train de fouiner le sol à la recherche de sa pitance.

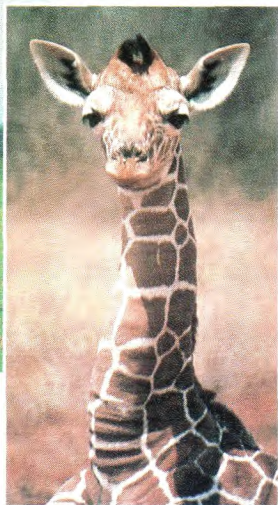
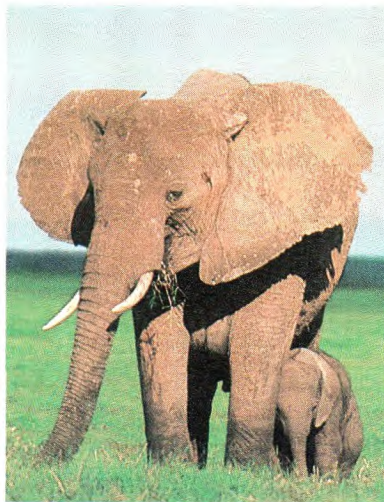
Oui, que ce soit dans la plaine des Danakils, l'un des endroits les plus chauds de la terre, ou dans les Montagnes de la Lune, où vivent des gorilles, ou encore sur les plages de sable blanc où rampent les tortues centenaires, partout cette contrée s'affirme comme unique en son genre.

Un kaléidoscope religieux

Dans le passé, les peuples de l'Est africain pratiquaient en règle générale des religions tribales, excepté en Ethiopie, où l'Eglise orthodoxe d'Ethiopie prédomine depuis le IV^e siècle. Cependant, La Mecque se trouvant juste de l'autre côté de la mer Rouge et le commerce saisonnier amenant de petits voiliers arabes du golfe Persique, l'islam trouva bien vite des partisans. Au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, du fait de la lucrative traite des Noirs, que l'on venait prendre surtout entre les grands lacs et le port de Zanzibar, les musulmans ont progressé vers le sud et l'intérieur des terres. Aujourd'hui, près de 40 % de la population de l'Afrique orientale se réclame de l'islam, bien qu'en certains endroits la proportion soit plus faible, comme en Ouganda, au Kenya, au Rwanda et dans les Seychelles.

Le XIX^e siècle a pour sa part connu l'arrivée d'explorateurs et de missionnaires européens, ce qui marqua le début de la colonisation. L'Empire britannique jeta son dévolu sur ce qui fut appelé le Soudan anglo-égyptien et le protectorat de l'Est-Africain britannique. La Somalie fut répartie entre les Anglais, les Français et les Italiens. La Belgique administra le Rwanda et l'Urundi (aujourd'hui le Burundi). De manière plus éphémère, l'Italie dirigea l'Erythrée (Ethiopie), et l'Allemagne contrôla l'Afrique-Orientale allemande, l'actuelle Tanzanie*. Les missionnaires de la

* A la fin de la domination coloniale en Afrique, les noms de beaucoup de pays cités dans ce récit changèrent. La Rhodésie du Nord devint la Zambie; la Rhodésie du Sud, le Zimbabwe; le Tanganyika, la Tanzanie; l'Urundi, le Burundi; le Nyassaland, le Malawi et le Congo belge, le Zaïre.



*Le Kenya abrite
une faune
fascinante.*

chrétienté ont divisé ces régions en sphères d'influence, ce qui conférait à chaque "Eglise" le monopole sur une zone particulière. Ces Eglises ont construit des écoles, installé des hôpitaux et traduit la Bible en de nombreuses langues.

De nos jours, les deux tiers de la population kenyane se disent chrétiens, tandis que pour l'ensemble de l'Afrique orientale la moyenne se situe juste en dessous des 50 %. Certaines tribus ont conservé leurs croyances animistes, et un cinquième à un quart de la population respecte aujourd'hui encore ces traditions. Les immigrants asiatiques ont gardé leurs religions orientales.

Ces dernières décennies, le nationalisme africain a pris de l'ampleur et, dans les années 60, un pays après l'autre accédait à l'indépendance. Dans la plupart des cas, cela entraînait une plus grande liberté religieuse. Le nationalisme a également servi de tremplin à de nombreux individus se déclarant prophètes qui ont africanisé les religions de la chrétienté et ont fondé des centaines de nouvelles sectes, avec leur lot de rivalités et de confusion. Lorsque ces différences de croyance tournaient à la haine, il s'ensuivait d'implacables persécutions à l'encontre de certaines religions.

Impliquées dans les entreprises politiques et commerciales des forces coloniales, les Eglises de la chrétienté n'ont pas donné un exemple digne de Christ, pas plus qu'elles n'ont, dans l'ensemble, produit de changements durables dans la moralité de leurs ouailles. Le temps était maintenant venu pour que brille en Afrique orientale la lumière de la vérité biblique.

Les premiers pionniers allument un flambeau

Quelque 60 ans après la rencontre entre les célèbres explorateurs Stanley et Livingstone, sur les bords du lac Tanganyika, et alors que les sources supérieures du Nil n'avaient pas encore été découvertes, les premiers efforts étaient déployés pour que la clarté de la vérité biblique parvienne à cette partie de l'Afrique. A cette époque, les Etudiants de la Bible étaient déjà très actifs dans d'autres parties du globe, dénonçant les mensonges religieux et

attirant l'attention des humains sur la signification des événements. En Afrique, c'est sur la côte ouest et au Cap, pointe sud du continent, que cette œuvre a débuté.

En 1931, année où les Etudiants de la Bible ont adopté leur nouveau nom biblique de Témoins de Jéhovah, la filiale de la Société Watch Tower au Cap cherchait à semer les graines de la vérité sur la côte est et, là où ce serait possible, à l'intérieur des terres. Gray Smith et son frère aîné Frank, deux pionniers courageux du Cap, partirent pour le territoire de l'Est-Africain britannique, afin de juger des possibilités de répandre la bonne nouvelle. Ils convertirent leur De Soto pour la rendre habitable, et embarquèrent avec 40 cartons de publications pour Mombasa, principal port du Kenya. Une ligne de chemin de fer reliait depuis peu Mombasa et l'Ouganda via les Hautes Terres du Kenya. Arrivés à Mombasa, les deux pionniers ont donc expédié par le train leurs précieux livres à Nairobi, la capitale située à 1 660 mètres d'altitude, ville qui, une vingtaine d'années auparavant, ne comprenait encore que quelques dépôts branlants de matériel ferroviaire.

Les frères Smith ont alors pris la route pour Nairobi. Actuellement il faut compter à peu près sept heures pour couvrir les 580 kilomètres qui séparent les deux villes, et cela sur une route goudronnée, tandis qu'à l'époque le voyage avec une camionnette était pure aventure. Le récit envoyé à Joseph Rutherford, alors président de la Société Watch Tower, et qui a paru dans l'édition anglaise de *La Tour de Garde* du 1^{er} août 1931, nous donne un aperçu de ce que fut ce voyage ainsi que la prédication à Nairobi:

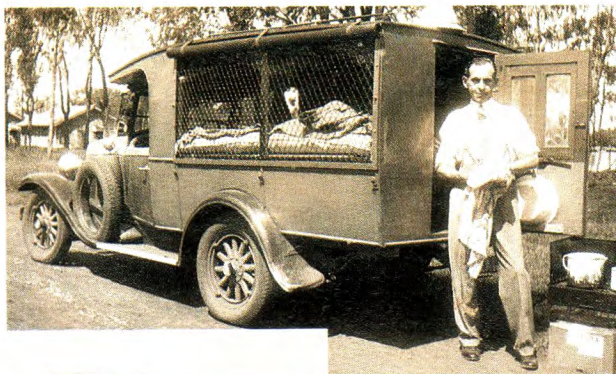
“Bien-aimé frère Rutherford,

“Mon frère et moi t'avons plusieurs fois remercié de la faveur qui nous a été accordée d'aller prêcher dans ce territoire vierge du sud de l'Afrique.

“Au Cap, nous avons embarqué avec notre camionnette pour Mombasa à bord du vapeur 'Llamtepher', et après une agréable traversée nous avons entrepris le plus terrible périple que j'aie



Olga Smith,
en compagnie de
ses deux enfants,
fait ses adieux
à son mari Gray et
à son beau-frère
Frank embarquant
pour leur périple
dans l'Est africain.



Frank Smith
en 1931,
à proximité
du centre-ville
de Nairobi.



Gray Smith
prêchant
au Kenya,
en 1931.

jamais vécu. Il nous a fallu quatre journées entières pour couvrir les 580 kilomètres qui séparent Mombasa de Nairobi, et nous dormions dans la brousse au milieu des bêtes sauvages.

“Kilomètre après kilomètre, il fallait que je descende de voiture avec ma pelle pour niveler les bosses, boucher les trous, mais aussi pour couper de l’herbe et des buissons et en combler les ornières, afin que les roues aient une prise. Nous roulions le jour et une partie de la nuit, désireux de commencer au plus vite à prêcher.

“Nous avons fini par arriver à Nairobi, la capitale du Kenya, située près de l’équateur et de l’Afrique centrale. Notre cher Seigneur a béni nos efforts par des résultats qui constituent un record du monde. Nous avons tous deux prêché 21 jours, y compris les samedis et les dimanches, et en ce court laps de temps nous avons distribué 600 brochures et 120 jeux de neuf volumes. Certains ont menacé d’appeler la police, nous ont traités de menteurs, nous ont insultés, nous ont mis à la porte; mais nous avons continué et notre mission est presque accomplie. Un flambeau a été allumé, qui illuminera la ténébreuse Afrique. Aux dernières nouvelles, notre activité cause une grande agitation dans les milieux religieux de Nairobi.

“Je retourne au Cap, mais mon frère va essayer de passer par le Congo et la Rhodésie du Nord pour y porter la bonne nouvelle. Il me rejoindra au Cap et nous attendrons notre prochaine attribution.

A tes côtés au service du Maître,
F. W. Smith, *Colporteur.*”

Sous la domination coloniale, les contacts avec les Africains étaient limités. Les frères Smith ont donc surtout laissé des publications à des immigrants catholiques venus de Goa, sur la côte ouest de l’Inde, participer à la construction de la ligne de chemin de fer. Mais les prêtres catholiques, mécontents des vérités bibliques expliquées dans ces publications, ont rassemblé et brûlé tous les livres qui leur tombaient sous la main.

Les frères Smith ont par la suite contracté le paludisme,



*David Norman
et Robert Nisbet
à Durban,
en Afrique
du Sud,
peu avant
d'embarquer pour
Dar es-Salaam
en 1931.*

maladie qui avait emporté de nombreux voyageurs. Gray s'est remis après quatre mois d'hospitalisation, mais Frank, son frère, est décédé avant d'avoir pu atteindre la ville du Cap.

De courageux successeurs

A cette époque, en Afrique du Sud, deux pionniers, Robert Nisbet et David Norman se préparaient à une aventure du même genre. Robert Nisbet se souvient qu'à son arrivée d'Ecosse, il avait vu à la filiale du Cap 200 cartons de publications prêts à être expédiés en Afrique orientale. Cela représentait cinq fois la quantité que les frères Smith avaient emportée!

Ils commencèrent leur campagne de témoignage à Dar es-Salaam, capitale du Tanganyika, le 31 août 1931. Pour se protéger du paludisme, ils dormaient sous des moustiquaires et prenaient chaque jour de la quinine. Ce ne fut pas toujours facile, comme le montre ce commentaire de frère Nisbet: "La réverbération du soleil sur les rues pavées, la chaleur d'étuve et de lourdes charges de publications à porter, voilà quelques-unes des difficultés qu'il

a fallu affronter. Mais nous étions jeunes et nous y prenions plaisir.”

Se rendant dans les magasins, les bureaux et les maisons, ces deux pionniers ont distribué près d'un millier de livres et de brochures en 15 jours. Y figuraient de nombreuses “Collections Arc-en-ciel”; c'est ainsi que l'on surnommait un ensemble de 9 livres aux couleurs vives et de 11 brochures expliquant la Bible. Avant peu, l'Eglise catholique afficha une note interdisant à tout catholique de posséder de tels ouvrages.

De Dar es-Salaam, nos deux pionniers sont partis à Zanzibar, île située à 40 kilomètres au large, ancienne plaque tournante du commerce des esclaves. La vieille ville du même nom, avec son dédale de ruelles étroites et tortueuses, baignait dans l'odeur du giroflier, car Zanzibar était alors le premier exportateur mondial de cette épice. La population, de près de 250 000 personnes, consistait avant tout en musulmans parlant le swahili. Les publications, qui n'étaient disponibles qu'en anglais, étaient surtout distribuées à des Indiens et à des Arabes anglophones.

Après dix jours passés à Zanzibar, les pionniers ont embarqué pour Mombasa, afin de se rendre dans les Hautes Terres du Kenya. De Mombasa, ils prirent le train et prêchèrent dans les localités le long de la voie ferrée jusqu'au lac Victoria, au sud de l'équateur.

Ils se rendirent ensuite en bateau à Kampala, la capitale de l'Ouganda, où ils laissèrent de nombreux livres et enregistrèrent des abonnements à *L'Age d'Or* (aujourd'hui *Réveillez-vous!*). Un homme qui avait vu un ami lire avec enthousiasme le livre *Gouvernement* parcourut 80 kilomètres pour trouver les frères. Il se procura tous les livres disponibles et s'abonna à *L'Age d'Or*.

Par la suite, les deux pionniers retournèrent à Mombasa via Jinja et Kisumu, sur le lac Victoria. A Mombasa, ils distribuèrent encore de nombreuses publications et prononcèrent deux discours bibliques, l'auditoire comprenant de nombreux Indiens originaires de Goa. Ils reprirent alors le bateau pour le Cap, à quelque 5 000 kilomètres de là. Au total, frères Nosbet et Norman avaient

remis au public plus de 5 000 livres et brochures et avaient enregistré par ailleurs de nombreux abonnements.

La moitié de l'Afrique en fourgonnette

En 1935, la compréhension progressive des Ecritures a révélé le rassemblement d'une grande foule qui vivrait sur une terre paradisiaque. Cette même année, quatre Témoins ont entrepris la troisième campagne de témoignage dans l'Est africain. Il s'agissait de Gray Smith, le survivant de la première campagne, de sa femme, Olga, ainsi que des frères Nisbet, Robert et George. George était arrivé au Cap en mars*.

Cette fois-ci, ils étaient bien équipés, avec deux fourgonnettes de 750 kilos, aménagées, munies de lits, d'un coin cuisine, de réserves d'eau et de carburant, ainsi que de moustiquaires démontables. Même si les routes étaient parfois envahies par des herbes hautes de trois mètres, il devenait à présent possible d'atteindre d'autres villes. Ces pionniers dormaient souvent en pleine brousse. Réellement ils pouvaient voir, entendre et sentir battre le cœur de l'Afrique, avec ses vastes horizons et le foisonnement de ses animaux sauvages; tandis que le rugissement des lions déchire la nuit, le jour paissent tranquillement zèbres, gazelles, girafes — non loin de la carrure imposante des rhinocéros et des éléphants.

Ils empruntèrent sur une longue distance la route du Cap au Caire. Derrière ce nom ronflant se cachaient en réalité de poussiéreuses pistes désolées, des chemins rocailleux truffés de bourbiers, de poches de sable et des rivières à traverser. Après avoir atteint le Tanganyika, ils se séparèrent. Les frères Nisbet prirent la route de Nairobi, tandis que frère et sœur Smith s'activèrent au Tanganyika, pays alors sous contrôle de la couronne britannique.

La police a bientôt arrêté les Smith et leur a intimé l'ordre de retourner en Afrique du Sud. Ils ont préféré suivre les frères

* Le récit de la vie de George Nisbet est paru dans *La Tour de Garde* du 15 novembre 1974.



George Nisbet, Gray et Olga Smith, ainsi que Robert Nisbet traversent le Limpopo et font une halte sur la route qui les mène en Afrique orientale en 1935.

Nisbet et partir pour le nord, à Nairobi, où ils ont pu séjourner après avoir versé à la police une caution de 160 dollars. Les pionniers se sont grandement dépensés et ont laissé au public plus de 3000 livres, près de 7000 brochures et ont enregistré de nombreux abonnements au périodique *L'Age d'Or*. Mais en raison de l'opposition religieuse croissante, des arrêtés d'expulsion ont fini par leur être signifiés. Malgré de vigoureuses protestations, restées sans écho, trois des pionniers ont repris la direction de l'Afrique du Sud, laissant derrière eux Robert Nisbet, hospitalisé à Nairobi pour une typhoïde. Il s'est heureusement rétabli et a pu rallier l'Afrique du Sud.

Robert et George Nisbet ont plus tard eu le privilège d'assister au cours de Galaad, l'Ecole biblique de la Société Watch Tower, et d'être nommés missionnaires en 1951 à l'île Maurice, dans l'océan Indien. Robert Nisbet se trouve actuellement en Australie. Son frère George a travaillé au bureau de la filiale d'Afrique du Sud jusqu'à sa mort, en 1989.

A l'image des missionnaires du 1^{er} siècle dont il est question dans le livre des Actes, ces pionniers ont démontré le profond amour qu'ils portaient à Jéhovah et à leurs semblables, malgré les difficultés et les dangers. Sur les six pionniers venus en Afrique orientale, quatre ont fait des séjours prolongés à l'hôpital, et l'un d'eux est décédé des suites de sa maladie. Mais le témoignage a été donné, et les publications qu'ils ont laissées derrière eux ont produit du fruit. Par exemple, quelque 30 ans plus tard, alors qu'il prêchait dans un territoire isolé au Kenya, un Témoin a rencontré un homme qui possédait le livre *Réconciliation*, acquis en 1935. Cet homme est maintenant un Témoin.

Un pionnier dans l'empire caché

A la même époque, un autre pionnier courageux, Krikor Hatzakortzian, pénétra en Ethiopie pour répandre la lumière spirituelle dans sa langue natale, l'arménien, mais aussi en français et en grec. Ce pays était insolite sous bien des rapports. Une grande partie du pays est constituée par un vaste plateau triangulaire d'une altitude moyenne de 2000 mètres. S'y dressent des cimes élancées

et des cônes volcaniques écrêtés aux flancs dénudés, aux sommets plats et fertiles, entourés de vallées. Le Nil Bleu y prend sa source et traverse de spectaculaires canyons. De même, le Takazzé descend un canyon qui n'est pas sans rappeler à certains voyageurs le Grand Canyon d'Amérique du Nord. Cette région montagneuse isole l'Ethiopie des basses terres du Soudan à l'ouest et des déserts des Danakils et d'Ogaden à l'est.

L'Ethiopie a constitué très tôt dans l'Histoire un empire séparé. L'empereur Ezana lui a fait adopter la foi chrétienne vers l'époque du Concile de Nicée, au IV^e siècle. L'Eglise orthodoxe éthiopienne, qui accorde une grande importance au culte de Marie et de la croix, et qui a été influencée par le judaïsme, a profondément marqué l'histoire de l'Ethiopie; elle a fait du pays un empire "chrétien" caché, qui a su résister aux avancées islamistes venant des basses terres. L'empereur Hailé Sélassié, dont le nom signifie "Puissance de la Trinité", arborait des titres comme "Roi des rois", "Lion de Juda" ou "Elu de Dieu". Il avait de plus l'obligation constitutionnelle de défendre les intérêts de l'Eglise. Mais les gens étaient maintenus dans les ténèbres spirituelles et pouvaient aisément être poussés à des actes fanatiques.

C'est dans cet environnement que se retrouvait frère Hatzakortzian en 1935, sans autre pionnier à ses côtés, mais pleinement confiant en Jéhovah. L'extrait suivant de la lettre où il fait le point de son activité, lettre publiée dans l'édition anglaise de *La Tour de Garde* du 1^{er} novembre 1935, nous donne un aperçu des difficultés qu'il rencontrait:

"Je ne suis pas surpris d'être persécuté pour une cause juste, et je m'attends à d'autres ennuis (...). Jéhovah des armées a su me protéger de la foule par le passé, et il fera de même dans l'avenir.

"A midi, comme je revenais de prédication, un suppôt de Satan s'est jeté sur moi et m'a assené deux coups sur la tête avec un gros bâton; il m'a frappé si fort que le bâton s'est rompu. Mais grâce au Seigneur, mes plaies n'étaient pas très importantes, à la surprise des voisins d'ailleurs. Je ne suis resté couché que deux jours. En une autre occasion, les représentants de l'ennemi m'ont attaqué

avec leurs couteaux; mais au moment de me poignarder, ils ont, par l'influence d'une force mystérieuse, jeté leurs couteaux et m'ont laissé aller.

“Mais [ils] poursuivent leurs persécutions. Cette fois-ci, ils ont déposé de fausses accusations pour me faire comparaître devant l'empereur, dans la capitale (Addis-Abeba). Durant mon séjour dans la capitale (quatre mois), je me suis rendu en toutes sortes d'endroits pour rendre témoignage, de maison en maison, dans les hôtels et les cafés. On m'a, en fin de compte, amené devant l'empereur. Il a écouté ma défense et, ne trouvant rien de répréhensible, m'a fait libérer en m'ordonnant de retourner chez moi. Que le Seigneur soit loué pour cette victoire!

“Les gens sont en proie à la peur et à la perplexité, mais pour ma part, je me réjouis dans le Seigneur. Que Jéhovah le Tout-Puissant vous bénisse abondamment et vous fortifie pour achever l'œuvre qu'il vous a confiée.

Votre frère en Christ,
K. Hatzakortzian.”

On fut sans nouvelles de frère Hatzakortzian durant la Deuxième Guerre mondiale, mais au début des années 50, des missionnaires diplômés de Galaad arrivèrent à Addis-Abeba. Ils entendirent parler d'un homme habitant Diredawa “qui parle comme vous autres étrangers”. Haywood Ward se rendit dans cette ville à l'est du pays et rencontra un vieil homme qui ne parlait pas anglais. Lorsque le missionnaire se présenta, le vieil homme éclata en sanglots, leva ses regards vers le ciel et marmonna quelques paroles en arménien, dont le nom de Jéhovah. C'était frère Hatzakortzian. Le jour qu'il avait tant attendu était enfin arrivé! Pleurant de joie, il embrassa frère Ward. Frère Hatzakortzian sortit de vieux cartons et exhiba fièrement des exemplaires cornés de *La Tour de Garde* et de vieux livres, tout en continuant à s'exprimer dans une langue que son visiteur ne comprenait pas.

Frère Ward fut ravi de cette rencontre et envisagea de venir le revoir, mais il n'en fut rien. Lorsque d'autres missionnaires

voulurent lui rendre visite, ils rencontrèrent des personnes endeuillées: frère Hatzakortzian était mort.

Pour les missionnaires, il était semblable à "Melchisédek". (Hébreux 7:1-3.) De nombreuses questions restent en suspens: Qui était-il? D'où venait-il? Où avait-il connu la vérité? Qu'était-il devenu durant les années agitées de la Deuxième Guerre mondiale? Quoi qu'il en soit, il fut un pionnier courageux d'Ethiopie.

Un nouveau départ au Kenya

En novembre 1949, Mary Whittington quitta la Grande-Bretagne pour s'installer au Kenya avec ses trois enfants, afin d'y rejoindre son mari qui travaillait pour les chemins de fer d'Afrique Orientale, à Nairobi. Bien que baptisée depuis à peine un an, elle a rapidement été en mesure de servir seule. Cette femme frêle et disciplinée, animée par un puissant esprit pionnier, ne se lamentait pas d'être seule dans un pays plus vaste que sa patrie; elle fixait plutôt son esprit sur la possibilité de répandre la vérité biblique dans ce grand territoire.

En cette époque coloniale prévalait la ségrégation raciale et, lorsqu'elle commença à prêcher de maison en maison dans son quartier, sœur Whittington ne put s'adresser qu'à la population européenne. Les gens étaient très amicaux; souvent ils l'invitaient à entrer et acceptaient les publications. On lui demandait fréquemment: "Où tenez-vous vos réunions?" Elle répondait qu'à sa connaissance il n'y avait aucun autre Témoin dans le pays!

Très vite, sa fidélité fut mise à l'épreuve. Au bout de trois mois, son mari s'est entendu dire par ses supérieurs que la prédication de sœur Whittington était mal vue par la police. Si elle continuait, elle pourrait être expulsée de la colonie. Le mari a donc demandé à sa femme de ne prêcher qu'à ses amis. Elle a répondu qu'elle n'avait pas d'amis au Kenya et que sa fidélité chrétienne lui dictait de poursuivre son activité. Son mari lui a alors fait comprendre que si elle était expulsée, il ne lui permettrait pas d'emmener les enfants.

Quelques mois plus tard, les membres d'une unité spéciale de la police sont allés voir M. Whittington à son bureau et lui ont

demandé des spécimens des publications que distribuait sa femme. Sœur Whittington a été heureuse de leur en procurer quelques-uns. L'officier qui les a rapportés a convenu qu'il avait apprécié leur lecture. Il ne lui a pas interdit de prêcher, mais lui a recommandé de ne pas s'adresser à la population africaine. Cela ne posait à l'époque pas de problème, puisqu'elle avait suffisamment à faire avec les habitants non africains de Nairobi.

Sœur Whittington trouva rapidement une compagne d'activité, à vrai dire pas de la manière dont elle l'espérait. La filiale de la Société Watch Tower en Rhodésie du Nord lui a indiqué qu'une certaine madame Butler s'intéressait à la Bible. Olga Butler, originaire des Seychelles, avait connu les publications de la Société au Tanganyika plus de dix ans auparavant et s'était installée récemment à Nairobi à la suite du décès de son mari. Elles ont pris contact par courrier et se sont donné rendez-vous à Nairobi, dans un salon de thé du centre-ville. Elles se sont rapidement mises à étudier la Bible ensemble, au départ dans un jardin public, puisque la ségrégation raciale était toujours en vigueur. Deux ans plus tard, Olga Butler a été baptisée dans la baignoire de sœur Whittington.

De l'aide est fournie

Afin de s'occuper de ce vaste territoire et aussi de sortir sœur Whittington de son isolement, des efforts ont été entrepris pour envoyer des missionnaires dans le pays. Mais les autorités coloniales ne le permirent pas. En 1952, le président de la Société Watch Tower, Nathan Knorr, se rendit à Nairobi en compagnie de son secrétaire, Milton Henschel. Il passa une soirée avec une poignée de frères et de sœurs du Kenya et d'Ouganda. On demanda de nouveau l'autorisation de faire entrer des missionnaires, mais à nouveau on essuya un refus.

Des difficultés d'un autre ordre apparurent. L'état d'urgence fut décrété en raison des révoltes mau mau. Toute réunion de plus de neuf personnes devenait illégale, à moins qu'elle fut reconnue officiellement. On sollicita la reconnaissance légale des réunions chrétiennes en 1956, mais elle fut refusée. Pendant ces années,

plusieurs Témoins étrangers sont venus faire de brefs séjours au Kenya, mais seule Mary Whittington, ses enfants, et Olga Butler restaient sur place pour proclamer la bonne nouvelle.

Des missionnaires arrivent

C'est dans ce contexte qu'en 1956 arrivèrent à Nairobi William et Muriel Nisbet, diplômés de Galaad originaires d'Ecosse. William Nisbet était le frère des deux pionniers qui, les premiers, arrivèrent d'Afrique du Sud au Kenya dans les années 30. Pour qu'ils puissent s'établir, frère Nisbet a dû prendre un emploi, mais cela ne l'empêchait pas de s'occuper du petit groupe de personnes qui étudiaient la Bible. Dans le même temps, sœur Nisbet et sœur Whittington prêchaient discrètement de maison en maison chaque matin.

Les Nisbet étaient très heureux d'avoir été nommés à Nairobi. La ville prenait les allures d'une métropole bien entretenue et moderne. Le climat tempéré et les collines alentour, les Ngong, leur rappelaient leur Ecosse natale. Au sud-est, ils voyaient, par ciel dégagé, étinceler au soleil la neige recouvrant la plus haute montagne d'Afrique, le Kilimandjaro. Au nord se profilait la silhouette dentelée du mont Kenya, montagne qui a donné son nom au pays. Sans oublier la proximité d'un véritable paradis pour les amis des animaux: le parc national de Nairobi où vivent lions, guépards, rhinocéros, buffles, girafes, zèbres et antilopes.

Mais les Nisbet cherchaient avant tout à commencer des études bibliques. L'une d'elles avait lieu avec la famille d'un officier d'une unité spéciale de la police. Ce que les Nisbet ignoraient, c'est que l'officier avait pour mission de se renseigner sur les Témoins de Jéhovah. Mais ses investigations prirent pour lui une tournure inattendue. Non seulement cet officier a remis un rapport favorable au sujet de notre activité, mais il a également découvert un trésor: la vérité. Par la suite, les quatre membres de cette famille ont été baptisés.

D'autres encore étudiaient. Malheureusement, l'état d'urgence était toujours en vigueur, et quelqu'un qui assistait à une réunion de plus de neuf personnes risquait l'expulsion ou une peine de

prison pouvant aller jusqu'à trois ans. A contrecœur, les frères se réunissaient par petits groupes.

1958: une année mémorable

Cette année débuta par l'arrivée à Nairobi de quatre autres missionnaires de Galaad: les Clarke et les Zannet. Tout comme frère Nisbet, les deux hommes devaient travailler tandis que leurs femmes pouvaient être pionnières. Un nouveau maximum de 35 proclamateurs, pour la plupart des étrangers, fut atteint.

C'est également en cette année qu'eut lieu à New York l'assemblée "La volonté divine", à laquelle assistèrent plus de 250 000 personnes venues de toutes les parties de la terre. Sœur Whittington fut très émue d'être de leur nombre et de présenter un bref rapport sur l'activité au Kenya. Un avion charter rempli de Témoins en provenance de Rhodésie avait fait escale à Nairobi, ce qui donna lieu à une rencontre des plus stimulantes sur le plan spirituel. Cela ne fit qu'ajouter à la joie qui se dégageait de cette année 1958.

Lors de cette assemblée de New York, on a invité des Témoins qualifiés à s'installer dans des pays où le besoin en proclamateurs était grand; le Kenya figurait sur la liste. En conséquence, entre décembre 1958 et septembre 1959, plus de 30 frères et sœurs sont venus du Canada, des Etats-Unis et d'Angleterre pour apporter leur aide dans le territoire kenyan. Certains de ces nouveaux arrivants se sont rendus à Mombasa, sur le littoral, bordé de plages magnifiques. D'autres ont commencé à prêcher à Nakuru, ville située dans la vallée du Rift et renommée pour le lac du même nom, lieu de villégiature pour un million de flamants roses.

Les nouveaux venus s'activent

Ces nouveaux venus formaient un groupe de proclamateurs zélés et d'une grande maturité chrétienne. Ils avaient quitté leurs amis, leur carrière et le confort, mais ils furent abondamment bénis. Pour eux, le Kenya était le pendant moderne de la Macédoine. — Actes 16:9.

Exprimant l'opinion générale, Ron Edwards, d'origine anglaise, s'exprimait ainsi: "Dès le départ, un ferme lien d'amour et d'affection s'est développé entre ceux qui étaient venus servir là où il y avait grand besoin de proclamateurs. Cela tenait sans nul doute au fait que nous avions un objectif commun et que nous nous trouvions dans des situations similaires. Nous étions pour la plupart de la même tranche d'âge (entre 30 et 40 ans), nous étions mariés et avons connu avant notre arrivée une vie de famille bien stable. Suite à l'appel de la Société, nous avons pourtant tout quitté et sommes partis vers l'inconnu."

Au fil des années, beaucoup ont dû repartir en raison de difficultés personnelles: ennuis de santé, cartes de travail et autres. Certains ont néanmoins pu demeurer dans le pays de nombreuses années, à l'image d'Alice Spencer. Elle a bravé la canicule de Mombasa pendant plus de 25 ans. Margaret Stephenson, qui est âgée de plus de 80 ans, vit au Kenya depuis plus de 30 ans et figure toujours dans les rangs des pionniers permanents*. Animés du zèle missionnaire, ces frères et sœurs ont largement contribué à jeter les bases qui ont permis à de nombreux Kenyans d'édifier leur amour du vrai culte.

L'œuvre demeurait toutefois entravée, malgré cet afflux de nouveaux venus; les Témoins prêchaient surtout parmi les Européens, c'est-à-dire des étrangers blancs, et parmi la communauté asiatique. Certains Témoins étrangers ont appris le swahili, mais ils ne prêchaient en général qu'à des domestiques.

L'expansion se prépare

En 1959, frère Knorr s'est de nouveau arrêté à Nairobi. Le petit groupe de neuf personnes était devenu une congrégation, avec 54 proclamateurs répartis en deux groupes. Comme davantage de frères étaient maintenant en mesure d'assumer des responsabilités, frère Knorr a pris des dispositions pour que les

* Le récit de sa vie a été publié dans l'édition anglaise de *La Tour de Garde* du 1^{er} mai 1985.



Des “vétérans” prennent ensemble le thé et le café en 1985; de gauche à droite: Muriel Nisbet, Margaret Stephenson, Vera Palliser, Mary Whittington et William Nisbet.

deux groupes soient scindés, afin d'en former quatre. Frère Nisbet fut nommé surveillant de circonscription; il allait visiter ces groupes tout en conservant son emploi. Durant cette période, un nombre étonnant d'étrangers se sont intéressés à la vérité.

Alors que la domination coloniale touchait à sa fin, les Témoins de Jéhovah ont été les premiers à entrer en contact avec les autochtones, ce qu'appuie le fait vécu suivant. Une sœur européenne qui achetait des souliers en ville a demandé à la vendeuse où elle habitait. “A Jéricho”, répondit-elle. “Je connais bien Jéricho, reprit la sœur, j'y vais souvent.” La vendeuse s'exclama immédiatement: “Alors vous devez être Témoin de Jéhovah!”

L'œuvre du Royaume prenait maintenant de l'ampleur au Kenya. Mais avant de poursuivre, arrêtons-nous un peu et intéressons-nous à quelques pays voisins où des efforts étaient entrepris pour prêcher la bonne nouvelle.

L'Ouganda, la "Perle de l'Afrique"

L'Ouganda, à l'ouest du Kenya: quel plaisir dans ce pays luxuriant de flâner sur les rives verdoyantes du lac Victoria, de partir à la conquête des neiges du massif du Ruwenzori (que l'on assimile aux légendaires Montagnes de la Lune), de passer le Nil ou de traverser une majestueuse forêt tropicale humide. Des précipitations abondantes y assuraient de bonnes récoltes de coton et de café, ainsi que la production d'excellents légumes et fruits. La température était supportable, et l'été perpétuel faisait les délices autant des administrateurs anglais que des hommes d'affaires asiatiques. Ils goûtaient aux joies des activités de plein air dans leurs clubs, les piscines, sur les terrains de golf, de cricket et les champs de courses. Pas étonnant que l'on ait surnommé l'Ouganda la "Perle de l'Afrique".

Il faisait bon vivre en Ouganda en 1950, année où, en avril, un jeune couple de Témoins vint d'Angleterre, désireux de partager la connaissance biblique avec autrui. Moins d'un an plus tard, ils avaient amené un Grec et une famille italienne à apprécier la vérité.

Une petite congrégation a été fondée à Kampala, ville qui partage avec Rome la particularité d'être bâtie sur sept collines. La langue anglaise étant la langue communément parlée en Ouganda, il a progressivement été possible de prêcher parmi la population africaine. On a pour la première fois employé une langue locale à l'occasion d'un discours traduit en luganda, devant un auditoire de 50 africains. On comptait six proclamateurs en 1953.

Deux ans plus tard avait lieu le premier baptême en Ouganda, dans le lac Victoria, près d'Entebbe. Parmi les cinq baptisés figurait le dynamique George Kadu, aujourd'hui encore ancien à Kampala.

L'œuvre a connu une période difficile à la suite de la mauvaise conduite de certains, ce qui a entraîné des exclusions et en a poussé d'autres à quitter le pays ou à trébucher. C'est ainsi que vers la fin de 1957, frère Kadu s'est retrouvé le seul proclamateur d'Ouganda.

Mais il avait la conviction d'avoir trouvé la vérité et il aimait Jéhovah.

Les projections, en 1958, du film *La Société du Monde Nouveau en action*, ainsi que la parution de la brochure "*Cette bonne nouvelle du royaume*" en luganda ont donné une nouvelle impulsion à l'œuvre. Des nouveaux venus du Canada et de Grande-Bretagne sont arrivés en renfort, et trois ans plus tard, en 1961, 19 proclamateurs remettaient un rapport d'activité. Mais nous reparlerons de ce pays plus loin.

Le Soudan, plus vaste État d'Afrique

Le Nil Blanc, un des affluents du plus long fleuve du monde, passe de l'Ouganda au Soudan en traversant des prairies, de la brousse, des marécages et des étendues semi-arides. Sur ses rives vivent des populations de pasteurs de haute stature. Après un parcours de quelque 2 000 kilomètres, le fleuve rejoint le Nil Bleu qui descend par l'est des hautes terres d'Éthiopie. Sur ce confluent s'élèvent trois villes dont la population globale se compte par millions: Khartoum, Omdurman et Khartoum-Nord.

En aval, le Nil franchit une succession de rapides et pénètre dans une région chargée d'histoire. Ici s'étendait l'empire de Cusch, dont les ruines sont encore visibles dans les sables du Sahara. C'est de cette région, l'Éthiopie des temps bibliques, qu'étaient venus Ebed-Mélec ainsi que l'officier de cour baptisé par le disciple Philippe. — Jér. 38:7-16; Actes 8:25-38.

Le Soudan, anciennement Soudan anglo-égyptien, est le plus vaste État d'Afrique, d'une superficie équivalant au quart des États-Unis. La langue principale est l'arabe. Le Nord est en majorité musulman, tandis qu'au Sud se trouvent davantage d'animistes et de chrétiens de nom. Les Soudanais sont dans l'ensemble des gens remarquablement hospitaliers et aimables.

C'est en 1949 que Demetrius Atzemis, diplômé de Galaad d'origine égyptienne, vint pour la première fois au Soudan. Dans

la région de Khartoum, tout comme en Egypte, les bords du Nil se teintaient de vert en raison des champs de concombres, de poireaux et d'oignons. Certaines avenues proches du fleuve offraient d'échapper au soleil dans l'ombre des grands figuiers banians. Mais ces petites taches de végétation luxuriante cédaient vite le pas à la nudité du désert. La teinte dominante était le marron. Le ciel était marron, la terre était marron, les maisons en terre étaient marron, et même de nombreux vêtements étaient marron.

Il fallait également compter avec la chaleur implacable. La nuit la température atteint 39 °C. Au soleil, le mercure grimpe jusqu'à 60 °C. Les conduites d'eau étant exposées au soleil, une douche "froide" vous ébouillantait si vous ne laissiez pas auparavant couler l'eau un moment.

C'est dans ce contexte que frère Atzemis s'est dépensé. Il prêchait principalement à Omdurman, où il a enregistré 600 abonnements. Puis il s'est rendu dans une ville industrielle de taille plus modeste, Wad Medani, avant de retourner en Egypte. Par la suite, une famille de trois personnes vint du Caire s'installer à Khartoum. Le frère, marchand de laine, donnait le témoignage à ses clients, leur proposait l'abonnement et des publications avant de parler "affaires".

Une petite congrégation a rapidement été fondée, et le nombre des proclamateurs augmenta de mois en mois; à la fin d'août 1951, ils étaient 16. Le moment fort de l'année suivante fut un discours prononcé devant 32 personnes. Afin que les étrangers présents dans l'auditoire puissent en profiter, ce discours fut traduit en trois langues.

En 1953, frère Atzemis revint du Caire, cette fois pour une période de cinq mois, et prit des dispositions pour que le territoire de Khartoum soit visité systématiquement. Sa récompense fut de voir les trois frères Orphanides accepter la vérité. A peine un mois après la première discussion, George Orphanides a mis à la disposition des frères une grande partie de sa maison pour les réunions. Ce frère est devenu plus tard le surveillant de la

congrégation et, avec son frère Dimitri, il se dépensa énergiquement pour répandre le message du Royaume. Autant George était ferme et opiniâtre, autant il se montrait bon envers les "brebis". Il a ainsi œuvré de nombreuses années, jusqu'en 1970 où il a dû quitter le pays. Dimitri a aidé de nombreuses personnes à venir à la vérité. Malgré la canicule et les tempêtes de sable continuelles, ces frères ont persévéré avec un bel état d'esprit. George déclara un jour: "Même si le monde ne nous estimait pas, nous avons l'estime du ciel et l'aide de l'esprit de Jéhovah, et nous nous réjouissons de chaque journée de vie, nous efforçant d'accomplir notre ministère de la façon décrite par Paul en 2 Timothée 4:2-5."

Frère Atzemis revenait de temps à autre au Soudan, et en 1955 la Société a pu envoyer un autre missionnaire à Khartoum: Emmanuel Paterakis, qui y séjourna dix mois. Plusieurs proclamateurs avaient entre-temps quitté le pays. On déposa une demande en vue de la reconnaissance légale de l'œuvre en juin 1956, mais en raison de l'influence des prêtres coptes et des mollahs musulmans, cette demande fut rejetée. Les Témoins furent sous surveillance pour une courte période, mais ils ne connurent pas de persécution grave et la prédication ne s'arrêta pas.

Des sœurs fidèles

Au 1^{er} siècle, des femmes pieuses sont devenues, spirituellement parlant, des piliers de la congrégation. Il en a été de même durant le XX^e siècle au Soudan (Actes 16:14, 15; 17:34; 18:2; 2 Tim. 1:5). Une sœur grecque très dynamique, qui avait épousé un Soudanais au Liban, est venue en 1952 s'installer dans le pays natal de son mari afin d'y soutenir la prédication. Cette sœur, Ingilizi Caliopi, est rapidement devenue pionnière permanente et, par la suite, pionnière spéciale. Elle était enthousiaste, dynamique et persévérante, autant d'atouts pour prêcher aux membres de l'Eglise orthodoxe copte qui avaient des réactions très vives, s'emportaient facilement et avaient peur des prêtres et de leurs proches.

Parmi ceux qu'elle a aidés à connaître la vérité figurait Mary

**Ingilizi Caliopi
et Mary Girgis
à Khartoum,
au Soudan.**



Girgis, qui devint pionnière spéciale et dont la biographie a été publiée dans *La Tour de Garde* du 1^{er} juin 1977. Elle habitait la ville historique d'Omdurman, ancienne capitale du Soudan. Elle venait précisément de prier lorsque sœur Caliopi l'a rencontrée pour la première fois en 1958. Elle était troublée par les bêtes décrites dans la Révélation. Que pouvaient-elles bien signifier? Elle était également choquée par les tourments de "l'enfer de feu". Elle se demandait comment cela pouvait correspondre à la volonté de Dieu. Mais sa plus grande interrogation restait: Où est la vérité?

Sœur Caliopi a répondu à toutes ces questions. Mary a été heureuse d'entendre que Jésus est à présent Roi. Mais son mari, Ibrahim, lui a recommandé: "Ne l'écoute pas, ce doit être une mauvaise femme. L'autre jour elle est tombée du bus, et les gens ont dit 'Ça lui apprendra à changer de religion'."

Ibrahim a néanmoins lu les livres "*Que Dieu soit reconnu pour vrai!*" et *C'est ici la vie éternelle!* Peu de temps après, Ibrahim s'est indigné d'entendre, pendant un office de l'Eglise copte, le prêtre

fustiger les maris qui laissent leur femme étudier et prêcher une autre religion. L'allusion était à peine voilée! Ibrahim quitta l'église. Il devint alors avec sa famille la cible de persécutions. Un jour, alors qu'il tenait son petit garçon dans les bras, une pierre lancée par-dessus un mur le heurta à la tête et fit tomber ses lunettes. Par bonheur, ni son garçon ni lui ne furent blessés!

En 1959, la police accusa Mary Girgis d'aller de maison en maison dans le but de voler. L'affaire passa en justice. Deux plaignants déposèrent contre elle mais, naturellement, ne purent fournir aucune preuve. L'affaire fut classée.

Lors d'un autre procès, des prêtres l'accusèrent d'être favorable au sionisme. Dans sa défense, notre sœur magnifia le nom de Jéhovah devant les quatre juges. Le président du tribunal prononça un jugement favorable, disant: "Vous pouvez aller prêcher dans tout le Soudan, madame. La loi de notre pays est de votre côté, et elle vous protégera."

Sœur Girgis et, jusqu'à sa mort, sœur Caliope, ont fourni aux frères et sœurs plus jeunes un exemple remarquable. Au fil des années, ces deux sœurs zélées ont aidé de nombreuses personnes à connaître la vérité. Ibrahim Girgis prit également position pour la vérité et fut toute sa vie durant un Témoin fidèle.

Les efforts entrepris en vue de la reconnaissance légale de l'œuvre échouèrent; elle se poursuivit donc dans l'illégalité, émaillée de persécutions ponctuelles. Il n'empêche que l'accroissement s'est manifesté avec 37 proclamateurs en 1962 contre 27 en 1960. En 1965, l'œuvre a été placée sous la direction de la filiale récemment établie au Kenya, et une assemblée de circonscription fut organisée chaque année. L'année suivante, 81 personnes ont assisté au Mémorial, la commémoration de la mort de Christ. Mais nous reparlerons de ce pays dans la suite du récit.

L'Éthiopie, la "Région des visages brûlés"

Entre le Soudan et la mer Rouge, au nord du Kenya, s'étend l'Éthiopie, dont la superficie équivaut à la moitié de celle du

Soudan. En grec, Ethiopie signifie "Région des visages brûlés". Ce nom désignait dans l'Antiquité la région située au sud de l'Egypte. Ainsi, l'Ethiopie dont parle la Bible correspond principalement au nord du Soudan et à l'extrémité nord de l'Ethiopie actuelle. Le pays qu'avait découvert frère Hatzakortzian dans les années 30 était unique sous bien des rapports, avec une culture originale et une Eglise orthodoxe éthiopienne très puissante. C'est là que furent nommés trois missionnaires célibataires qui arrivèrent le 14 septembre 1950 dans la capitale Addis-Abeba.

Il leur a fallu s'habituer à de nombreuses choses nouvelles. Premièrement, se faire à l'altitude d'Addis-Abeba qui, à 2 400 mètres, est l'une des capitales les plus élevées du monde. Venaient ensuite la langue amharique, avec ses *p*, ses *t* et ses *s* explosifs ainsi que l'écriture éthiopienne composée de 33 caractères et de plus de 250 variantes. En outre, plus de 70 langues tribales étaient en usage, ainsi que près de 200 autres idiomes et dialectes. Par ailleurs, les prêtres employaient toujours une langue pour ainsi dire morte appelée guèze, à l'image du latin cher à certains érudits.

Mais il nous faut également évoquer les habitants, avec leurs beaux visages hâlés, leurs coiffures originales, leurs habits typiques, leurs costumes de fête. Certains avaient le front tatoué d'une croix. Leurs noms étaient des plus curieux. Les hommes pouvaient s'appeler Gebre Meskal, ce qui signifie "Esclave de la croix"; Habtemariam, "Serviteur de Marie"; ou Tekle Haimanot, "Plante de la religion". Une femme pouvait porter le nom de Leteberhan, ce qui traduit veut dire "Esclave de la lumière", ou Amaresh, "Tu es belle".

Les professeurs-prédicateurs

La première maison de missionnaires fut un logement du quartier de la Case Popolari, à Addis-Abeba. Les missionnaires eurent la surprise d'y recevoir la visite régulière d'un colobe. Ce singe facétieux mettait son nez partout et ne manquait pas une occasion de semer la pagaille. Non content de faire main basse sur la purée de tomates, il la promenait à travers toute la maison et

en barbouillait les murs! Naturellement, des visiteurs humains se présentaient également, et les études de la Bible se déroulaient alors sous le porche de la maison de missionnaires.

Afin de protéger les intérêts de l'Eglise d'Ethiopie, la loi interdisait le prosélytisme parmi les chrétiens; on ne pouvait prêcher qu'aux musulmans et aux "païens". Les missionnaires ne pouvaient donc entrer dans le pays qu'à condition d'y établir des écoles et d'y enseigner des matières comme l'anglais, la dactylographie ou la comptabilité.

Lorsque les cours du soir pour adultes fonctionnèrent convenablement à Addis-Abeba, les missionnaires durent déménager pour un local plus vaste dans Churchill Road, la rue principale

*Des missionnaires
de Galaad
à Addis-Abeba:
Dean Haupt et
Haywood Ward.*



de la capitale. Les frères avaient décidé de ne pas mélanger l'enseignement religieux avec les matières scolaires; les étudiants étaient donc conviés à assister, s'ils le désiraient, aux réunions de la congrégation. Au moment des réunions, une des salles de classe devenait une Salle du Royaume.

En 1952, huit autres missionnaires, de la 18^e classe de l'Ecole de Galaad arrivèrent à Addis-Abeba. Harold et Anne Zimmerman étaient du nombre. Ils étaient désignés pour participer aux cours du soir dans la capitale. Deux autres couples, diplômés de la 12^e classe, les Brumley et les Luck, ouvrirent une école à l'est du pays, dans la ville historique de Harar, près de la frontière somalienne. Cette ville était autrefois interdite aux étrangers. Aujourd'hui encore les hyènes y rôdent régulièrement. La nuit on peut d'ailleurs assister au spectacle des dénommés hommes à hyènes nourrissant ces bêtes puissantes, à la grande joie des spectateurs. — Voir *Réveillez-vous!* du 22 novembre 1985.

Dean Haupt et Raymond Egilson, missionnaires de Galaad, ont fondé une école similaire à Dire Dawa, centre commerçant situé en un point stratégique à proximité de Harar, sur l'unique ligne de chemin de fer d'Ethiopie, celle qui relie le port de Djibouti et Addis-Abeba. C'est là qu'était décédé frère Hatzakortzian.

C'était loin d'être la grande vie! Frère Haupt explique: "Notre première nuit reste un souvenir inoubliable. Nous n'avions pas encore de meubles; une malle a donc fait office de table, et nous étions assis sur nos valises pour prendre notre repas. Nous avons posé nos matelas à même le sol, car nos lits n'étaient pas encore arrivés. Ce n'était pas encore trop dramatique; par contre lorsque nous avons éteint les lumières, les punaises ont dévalé les murs pour goûter leurs invités. Cette partie de la maison avait dû rester vide pendant un moment, et les insectes étaient avides de sang frais! Nous n'avons pas fermé l'œil de la nuit."

Une petite filiale

Un missionnaire explique l'aspect agréable de l'activité en ces temps-là, malgré les insectes indésirables: "Un jour que je marchais le long d'une route, j'ai rencontré un jeune Ethiopien et je

me suis arrêté pour m'entretenir avec lui. Apprenant que j'étais missionnaire, il m'a demandé: 'S'il vous plaît, Monsieur, parlez-moi de Jésus Christ.' Je l'ai invité à venir nous voir le lendemain, et dans les dix minutes qui ont suivi son arrivée nous avons commencé l'étude du livre '*Que Dieu soit reconnu pour vrai!*'. Il est revenu le jour suivant en compagnie d'un autre jeune homme, afin de poursuivre l'étude. Ils sont par la suite devenus les premiers proclamateurs éthiopiens."

De plus en plus de personnes s'intéressant à la vérité venaient à la maison de missionnaires pour demander des études bibliques. Il fallait donc qu'un missionnaire reste à la maison en permanence. Certains avaient marché plusieurs heures et désiraient étudier deux ou trois heures d'affilée. Le nombre des proclamateurs est rapidement monté à 83.

En 1953, une petite filiale fut établie à Addis-Abeba. La traduction des matières pour les réunions était manuscrite et recopiée à la main. Cela aida sans conteste ceux qui s'intéressaient depuis peu à la vérité à acquérir de bonnes bases dans la vérité. Les frères locaux apprirent à prêcher de maison en maison, à diriger des études bibliques et à tenir des réunions instructives. Grâce à leur zèle, la bonne nouvelle fut répandue en 13 endroits de l'intérieur des terres, où près de 20 proclamateurs étaient actifs en 1954.

Un séminariste met la main à la charrue

Parmi ceux qui firent bon écho au message du Royaume figurait un étudiant en théologie ne parlant pas un mot d'anglais. La première fois qu'il discuta avec un missionnaire, ce fut par l'intermédiaire d'un interprète. Lorsqu'un litige apparaissait, ce séminariste se référait à sa Bible en guèze, cette langue très ancienne. Il fut ébranlé de constater que sa citation préférée pour appuyer la Trinité, en 1 Jean 5:7, ne figurait pas dans sa Bible. D'autres fausses doctrines furent rapidement dévoilées à l'aide de cette Bible.

Il revint étudier trois ou quatre fois par semaine, amenant d'autres personnes avec lui. Quand il quitta le séminaire pour



*La petite filiale d'Éthiopie
à Addis-Abeba, en 1953.*

venir s'installer chez un Témoin, le supérieur de l'établissement survint avec un policier et le fit emmener de force. Alors qu'il était enfermé depuis quatre jours, il envoya un mot aux frères pour leur dire de ne pas s'inquiéter de son sort. Il était heureux d'être prisonnier pour une noble cause, celle de Jéhovah. "Ne vous inquiétez pas, je ne retournerai pas à l'église, écrivait-il. Nul homme qui a mis la main à la charrue ne regarde les choses qui sont derrière." Libéré, il s'installa dans la capitale où il assista aux réunions et fut parmi les premiers Témoins de Jéhovah éthiopiens.

Enfin des publications en amharique!

En 1955, on annonça en conclusion d'un discours spécial la parution de la première publication en amharique, la brochure *La voie de Dieu est une voie d'amour*, cela à la grande joie des assistants.

Elle fut suivie quelque temps plus tard par un tract et, l'année d'après, par la brochure d'étude *"Cette bonne nouvelle du royaume"*.

Cette année-là, en 1956, un autre jalon de l'histoire théocratique de l'Ethiopie fut posé. Les frères organisèrent la projection du film *La Société du Monde Nouveau en action*. Ils distribuèrent des invitations en anglais et en amharique pour cette projection qui devait avoir lieu dans le plus grand cinéma d'Ethiopie, en plein centre d'Addis-Abeba. Des affiches furent posées dans les endroits très fréquentés de la ville. Quel fut le résultat de cette campagne? Les gens se rendirent en masse au cinéma. Ils furent si nombreux à attendre dans le hall que l'on organisa une deuxième séance, ce qui permit en tout à 1 600 personnes de voir le film ce soir-là. Une brochure fut remise gratuitement à chaque spectateur. D'autres projections suivirent à Asmara, Gondar et Dese, trois grandes villes du nord du pays. Au total, 3 775 spectateurs découvrirent par ce film les activités des Témoins de Jéhovah.

D'autres pionniers spéciaux furent nommés dans le pays, et un surveillant de circonscription éthiopien commença à visiter les congrégations pour les encourager. Les frères prêchaient hardiment, protégés par la nouvelle constitution du pays qui garantissait les droits fondamentaux des citoyens que sont la liberté de parler de questions religieuses, la liberté d'expression et la liberté de la presse. Le nombre sans précédent de 103 proclamateurs fut atteint.

Persécution! Les missionnaires expulsés!

Cette activité intense et la prospérité spirituelle attisèrent la colère du clergé de la chrétienté. A Debre Markos, capitale régionale à 280 kilomètres au nord-ouest d'Addis-Abeba, les gens demeuraient très attachés à l'Eglise d'Ethiopie.

Lorsque les pionniers spéciaux y firent leur apparition, de violents incidents éclatèrent immédiatement. Des individus influents organisèrent un attroupement en plein centre-ville, criant que ces étrangers piétinaient les images de Marie et mangeaient du chat et du chien! Les frères ne durent la vie sauve qu'à l'intervention de la police qui les arracha à la foule. Les émeutiers

voulurent pénétrer de force dans le poste de police et ne renoncèrent que sous la menace des armes. Dans la mêlée, les deux pionniers perdirent tous leurs biens.

Le gouvernement monta l'incident en épingle pour décréter que les Témoins de Jéhovah représentaient une menace pour l'ordre public et la sécurité de la nation. Les autorités mirent sous scellés la maison de missionnaires et le bureau de la filiale, et le 30 mai 1957 elles intimèrent aux missionnaires l'ordre de quitter le pays. Certains fonctionnaires exprimèrent en privé leur sympathie et évoquèrent l'action du clergé dans cette affaire, mais les appels interjetés, même auprès de l'empereur, restèrent sans effet.

Malgré l'envoi de nombreuses lettres de protestation du monde entier, les missionnaires furent obligés de quitter le pays. Des arrestations et des interrogatoires s'ensuivirent. Cela marquait le début d'une période de mise à l'épreuve et de criblage. Quelques-uns prirent peur et abandonnèrent la vérité, certains trahissant même leurs frères. L'activité des pionniers spéciaux fut perturbée et certains anciens pionniers durent être exclus. D'autres, par contre, demeurèrent fidèles. Un frère fut mis 42 jours aux ceps et fut relâché avec l'ordre formel de ne plus prêcher.

L'œuvre passa donc dans la clandestinité. Pendant ce temps, de l'autre côté de la planète était annoncée la parution du premier livre en amharique, "*Que Dieu soit reconnu pour vrai!*". C'était lors de l'assemblée internationale "La volonté divine" de 1958. Mais seuls de rares exemplaires de ce livre furent introduits en Ethiopie. L'opposition qui mettait à l'épreuve la fidélité et le courage des frères amena certains à abandonner la course chrétienne. En 1962, on ne comptait plus que 76 proclamateurs.

La Somalie, dans la Corne de l'Afrique

A la suite de son expulsion d'Addis-Abeba, l'un des missionnaires, Dean Haupt, fut envoyé par la Société à Mogadiscio, capitale de la Somalie. Mogadiscio est un grand centre commercial

depuis un millénaire. Cette ville faisait-elle autrefois partie d'Ophir, où Salomon se fournissait en or d'une grande pureté? Ce n'est pas impossible, bien que l'opinion qui prévaut situe plutôt la mine en Arabie.

Toujours est-il que, lorsque frère Haupt arriva en 1957, le somali ne s'écrivait pas encore; on se servait par contre de l'italien et de l'arabe. Frère Haupt décida de prêcher d'abord dans les quartiers européens de la ville. Il proposait aux gens de s'abonner à nos périodiques en leur montrant un exemplaire, mais sans le leur laisser, car il n'en disposait que de très peu. Il a par cette méthode enregistré plus de 90 abonnements en trois mois environ. Mais son visa vint à expiration et il ne put le renouveler. Frère Haupt fut contraint de quitter le pays et de poursuivre son service en Italie.

Une rude mission

Après le départ de frère Haupt, la Société a envoyé quatre missionnaires en Somalie, où ils arrivèrent en mars 1959. Mais la prédication ne pouvant s'effectuer essentiellement que parmi les étrangers, seuls Vito et Fern Fraese, de la 12^e classe de Galaad, restèrent dans le pays.

Bien vite, les membres du clergé catholique se sont mis à rendre visite aux gens qui s'intéressaient à l'œuvre des Témoins de Jéhovah. L'une de ces personnes demanda au prêtre qui venait la voir: "Pourquoi vous préoccupez-vous soudain de moi, alors que je ne vais plus à l'église depuis des années? Est-ce simplement parce que j'étudie la Bible?"

En septembre 1959, les Fraese dirigeaient 11 études bibliques. Parmi les familles italiennes qu'ils rencontraient, beaucoup ne possédaient pas de Bible et ne savaient pas qui est Jéhovah, alors même que les journaux avaient parlé des Témoins de Jéhovah. Ces gens s'intéressaient donc vivement au message biblique; il était courant pour les frères de passer une heure ou plus dans chaque maison.

En 1961, deux personnes qui étudiaient la Bible commencèrent à prêcher. L'année suivante, une troisième se joignit aux Témoins de Jéhovah, ce qui porta à trois le nombre des proclamateurs associés aux missionnaires.

Après quatre ans passés en Somalie, les Fraese furent nommés dans un autre pays, car il était difficile de prêcher parmi la population musulmane. Il n'empêche qu'ils avaient fait une excellente impression. Un observateur fit remarquer: "De tous les groupes d'Européens, y compris les missionnaires laïques et le clergé, seuls vous, les Témoins de Jéhovah, avez gardé une parfaite probité!" Des trois proclamateurs qui restaient dans le pays, deux partirent ultérieurement pour d'autres pays et l'un cessa de prêcher. Les Fraese sont, pour leur part, toujours actifs dans le service itinérant en Italie.

La Tanzanie, quintessence de l'Afrique

Au sud de la Somalie se trouve le Tanganyika, l'actuelle Tanzanie, pays magnifique plus étendu que le Kenya, son voisin septentrional. C'est le pays qui abrite la plaine de Serengeti, souvent appelée la quintessence de l'Afrique, qui offre le spectacle de plus de deux millions de grands animaux parcourant les savanes et les bois. C'est également dans ce pays que se situe le cratère de Ngorongoro, une cuvette de 260 kilomètres carrés foisonnant d'animaux sauvages. La plupart des habitants sont agriculteurs et cultivent le sisal, le clou de girofle, le café et le coton.

La bonne nouvelle du Royaume a été prêchée au Tanganyika dans les années 30. Ainsi, en 1948, une poignée de proclamateurs étaient actifs dans le sud-ouest du pays. Qui étaient-ils? Où avaient-ils connu la vérité?

Ils étaient pour la plupart de la tribu des Nyakyusas, originaires des hautes terres proches de la pointe nord du lac Malawi, là où convergent les deux branches de la vallée du Rift. Des hommes de cette région étaient partis travailler dans les mines de cuivre de

Rhodésie. Il semblerait que cet emploi permit à certains de ces hommes, par nature amicaux et ouverts d'esprit, de découvrir les vérités contenues dans la Parole de Dieu.

Hosea Njabula, né en 1901 près de Tukuuyu, pratiquait avec zèle la religion protestante des frères moraves. Il devint diacre et enseigna à l'école du dimanche dans de nombreux villages. Parmi ses élèves se trouvait Nehemiah Kalile. Un jour de 1930, tandis qu'il travaillait à Vwawa comme cuisinier pour des colons européens, Nehemiah discuta longuement de la Bible avec un autre cuisinier.

Nehemiah découvrit que cet homme possédait une connaissance étonnante de la Bible. C'était la vérité! Il traversa bientôt la frontière pour se rendre dans la ville de Mwenzo, où il fut baptisé. Il découvrit avec grand intérêt les sept volumes des *Etudes des Ecritures*.

Nehemiah Kalile débordait d'enthousiasme. Il tenait à partager sa découverte avec son ancien professeur de l'école du dimanche. Lorsqu'il revit son vieil ami Hosea Njabula l'année suivante, il lui parla de la vérité.

Après plus de 60 ans, Hosea se souvient de ce jour en ces termes: "J'ai âprement défendu mes convictions, mais quand il m'a montré les versets parlant du sabbat, j'ai compris que c'était la vérité. Sans attendre je me suis mis à prêcher à d'autres, dont Job Kibonde. Nous avons tous trois commencé à nous réunir chez moi. Je suis également allé trouver mes autres élèves de l'école du dimanche pour les inviter à nos réunions. Plusieurs ont accepté l'invitation, et parmi eux Joram Kajumba et Obeth Mwaisabila."

Les hautes terres à pied

Après le baptême de frère Njabula en 1932, ces chrétiens, sans savoir ce qu'est un pionnier, prêchèrent comme des pionniers. Ils parcoururent à pied 60 kilomètres en direction du lac Malawi et prêchèrent dans la région de Kyela, où Hosea Njabula et Obeth Mwaisabila rencontrèrent une forte opposition. Les deux frères, qui ne savaient pas nager, furent capturés et précipités dans un

fleuve infesté de crocodiles. Ils s'en tirèrent indemnes on ne sait trop comment, peut-être bien grâce à l'aide de Jéhovah. Ils construisirent bientôt leur première Salle du Royaume près du village de Buyesi, en un endroit qu'ils appelèrent Bethléhem.

Dans l'intervalle, de l'intérêt s'était manifesté à Vwawa, la ville où Nehemiah Kalile avait découvert la vérité, et des hommes comme Solomon Mwaibako, Yesaya Mulawa et Yohani Mwamboneke prirent position pour elle. Les Témoins de Buyesi prirent avec amour des dispositions pour qu'une fois par mois l'un des leurs se rende dans le village de Ndolezi, près de Vwawa, pour soutenir ces personnes. Cela supposait parcourir 100 kilomètres à pied par trajet. Parfois, ils effectuaient même une pénible marche de plus de 200 kilomètres pour pousser jusqu'à Isoka, en Rhodésie du Nord, afin de faire transmettre par la congrégation de l'endroit leur rapport d'activité au bureau de la filiale.

Soixante ans plus tard, âgé à présent de 90 ans, Hosea Njabula est toujours "diacre", mais dans le plein sens du terme, c'est-à-dire serviteur ministériel de la congrégation de Ndolezi. Frère Njabula a le bonheur de voir sa femme, Leya Nsile, continuer de servir

*Hosea Njabula
et sa femme
Leya furent
parmi les
premiers à
répandre la
bonne nouvelle
en Tanzanie.*



Dieu fidèlement à ses côtés, et d'avoir plusieurs petits-enfants dans le service à plein temps.

D'autres Témoins prêchent avec zèle depuis de longues années. Citons Jimu Mwaikwaba, qui fut emprisonné pour la cause de la bonne nouvelle; Joel Mwandembo, qui devint plus tard surveillant de circonscription; Semu Mwasakuna, qui prêchait en chantant et se déplaçait à bicyclette; Ananiah Mwakisisa et Timothy Kafuko.

Un autre frère contribua beaucoup aux progrès de la prédication: il s'agit de David Kipengere, né en 1922, qui connut la vérité en 1935 dans la ville de Mbeya. Il prêcha dans tout le pays et fut par la suite envoyé à Dar es-Salaam pour y poser le fondement de l'œuvre. Il fut pionnier permanent les 18 dernières années de sa vie, jusqu'à sa mort qui survint en 1983. Il se faisait souvent arrêter, mais il ne céda jamais au découragement, se disant toujours: "Jéhovah me réserve une importante tâche à accomplir en prison." Son frère, Barnabas Mwakahabala, qui connut la vérité en même temps que lui, est toujours ancien. Ces frères ne disposaient pas de publications dans leur langue et ne lisaient pas très bien. Mais malgré leur isolement, ils s'activaient de leur mieux.

La filiale du Cap recevait rarement de leurs nouvelles et les rapports d'activité étaient imprécis. L'*Annuaire 1943* fait état de 158 proclamateurs dans cette région, et en 1946 ils étaient 227, répartis en sept congrégations. Il semble que l'activité des Témoins du Tanganyika ait été auparavant englobée dans le rapport de la congrégation d'Isoka, en Rhodésie du Nord, et que certains rapports aient été égarés. Il allait falloir attendre plusieurs années avant que l'œuvre soit convenablement dirigée dans le sud du Tanganyika.

La Rhodésie du Nord dirige l'œuvre

Ces Témoins avaient besoin d'aide, car ils se heurtaient à l'opposition intense de la fausse religion et, sur un autre front, à la polygamie, à l'usage du tabac et autres coutumes contraires aux principes chrétiens.

En 1948, une nouvelle filiale fut installée à Lusaka, en Rhodésie du Nord, filiale qui devait également diriger l'œuvre dans



Neuf frères et sœurs qui ont connu la vérité dans le sud de la Tanzanie dans les années 30. De gauche à droite: Andrew Chungu, Obeth Mwaisabila, Timothy et Ana Kafuko, Leya Nsile, Joram Kajumba, Jimu Mwaikwaba, Stela et Semu Mwasakuna.

une grande partie de l'Afrique orientale. Cette mesure s'avéra providentielle, car après une longue stagnation un nouvel élan allait se manifester au Kenya et en Ouganda. Même si la filiale était séparée de Nairobi par plus de 2400 kilomètres de routes raboteuses, elle était quand même plus proche que celle du Cap, deux fois plus éloignée.

C'est ainsi qu'en 1948 la filiale de Rhodésie du Nord envoya Thomson Kangale pour aider les frères. A son arrivée à Mbeya, au mois de mars, de nombreux points allaient devoir être expliqués ou rectifiés.

Frère Kangale était un enseignant patient, et nos frères se montrèrent prompts à opérer les changements nécessaires. Ils apprirent par exemple à se faire connaître en tant que Témoins de Jéhovah et non plus comme les gens de la Watchtower. Ils avaient entendu parler du nom de Témoins de Jéhovah auparavant et

l'avaient accepté, mais ils ne l'employaient pas publiquement. Nos frères ont également appris à user de tact pour présenter la bonne nouvelle du Royaume, en harmonie avec le conseil de 1 Pierre 3:15. Ils propageaient maintenant une *bonne* nouvelle, au lieu de se contenter d'attaquer les enseignements de la fausse religion. Ils apprirent à compter correctement le temps qu'ils consacraient à la prédication. Les frères améliorèrent d'autre part la propreté de leur logement. Ils soignèrent leur apparence, plusieurs d'entre eux devant se séparer d'une barbe hirsute.

Ils apprirent à tenir leurs réunions selon un programme plus précis et efficace et se séparèrent des derniers résidus de la religion babylonienne, comme les sonneries de cloches. Ils comprirent qu'il ne convenait pas de citer, lors de l'Ecole du

ministère théocratique, les noms des proclamateurs qui avaient fait le moins de fautes lors de la révision écrite. Certains Témoins durent abandonner des coutumes rattachées au culte des ancêtres, d'autres eurent à rompre avec le tabac. Le changement le plus ardu fut de procéder à l'enregistrement légal des mariages, afin qu'ils soient honorables aux yeux de tous. — Hébr. 13:4.

Démarches en vue de la reconnaissance légale

Le bureau de la filiale de Rhodésie du Nord entreprit de nombreuses démarches auprès de l'administration coloniale bri-



Thomson Kangale, qui enseigna avec patience ses frères d'Afrique orientale.

tannique du Tanganyika afin de permettre l'entrée de missionnaires et la reconnaissance légale de l'œuvre. En 1950, une demande fut rejetée pour motif de "circonstances propres au Tanganyika, différentes de celles d'autres territoires africains". Une nouvelle tentative entreprise en 1951 essuya à nouveau un refus. Dans cette période, un préfet de district voulut publier un décret local interdisant la prédication. En septembre 1951, les frères eurent des entrevues avec des membres du gouvernement à Dar es-Salaam et remirent un document expliquant la position des Témoins de Jéhovah concernant les religions et les cérémonies patriotiques. Cela fit naître de grands espoirs, mais l'année suivante ils reçurent une nouvelle réponse négative. D'autres entrevues eurent lieu en 1956 et par la suite, mais en vain.

Malgré l'attitude peu conciliante du gouvernement, les prédicateurs de la bonne nouvelle ne furent pas vraiment entravés dans l'exercice de leur culte. Des pionniers spéciaux et des surveillants de circonscription de Rhodésie du Nord continuaient sans difficulté de venir en Tanzanie pour les aider.

La formation se poursuit

En 1952, Buster Mayo Holcomb, diplômé de Galaad nommé surveillant de district en Rhodésie du Nord, put se rendre au Tanganyika et desservir une assemblée de circonscription près de Tukuyu. Voici son récit: "Nous approchions du lieu de l'assemblée. Nous étions en début de soirée et nous pensions arriver à la tombée de la nuit; c'est alors que des trombes d'eau se sont abattues sur nous. Nous ne pouvions plus poursuivre, car la route avait disparu sous l'eau. Nous avons arrêté la camionnette et nous nous sommes apprêtés à passer la nuit tant bien que mal, car loin de s'apaiser la tempête semblait redoubler d'intensité. La pluie a toutefois cessé le lendemain matin. Après avoir pataugé quelque temps, nous avons atteint le lieu de l'assemblée et avons rencontré des frères. A notre grande surprise, ils étaient étonnés que nous ayons pu penser que l'assemblée n'aurait pas lieu. Les frères viendraient, mais bien sûr!

"Et les frères sont venus, même si certains ont dû marcher deux ou trois jours dans le mauvais temps. On a compté 419 assistants

le dimanche après-midi. Le matin, 61 s'étaient fait baptiser pour symboliser l'offrande de leur personne à Dieu."

Les frères ont bien réagi aux conseils, et des personnes qui s'intéressaient à la vérité ont opéré de remarquables changements dans leur vie. La Bible interdit par exemple d'avoir plusieurs femmes. Elle établit que 'chaque homme doit avoir sa propre femme et que chaque femme doit avoir son propre mari'. D'autre part, un surveillant chrétien doit être "mari d'une seule femme". (1 Cor. 7:2; 1 Tim. 3:2.) Un chef de tribu qui avait plusieurs femmes les renvoya toutes, hormis la première, et fut ensuite baptisé. Il devint plus tard ancien dans la congrégation. Un autre homme qui avait deux femmes donna sa seconde épouse à son frère cadet, expliquant qu'il ne voulait pas que trois âmes meurent dans sa maison en raison de son égoïsme. Il put également se faire baptiser.

D'autres Témoins ont démontré leur amour désintéressé en renonçant au droit traditionnel d'exiger une dot de celui qui demandait la main d'une de leurs filles. Ces dots pouvaient représenter une somme exorbitante pour de jeunes chrétiens, en particulier pour les pionniers. Mais de nombreux pères étaient heureux de voir leurs filles se marier "dans le Seigneur". (1 Cor. 7:39.) La suppression de ce fardeau aiderait les jeunes couples à bien commencer leur vie conjugale. Au début, les gens étaient étonnés de cette façon d'agir, mais avec le temps de plus en plus ont admis et respecté cette attitude compréhensive.

Au Tanganyika également, le clergé a fomenté des troubles, mais cela n'a pas abouti. Lorsque frère Kangale fut arrêté par la police de Mbeya, il expliqua qu'il venait voir ses frères spirituels. Les policiers se sont montrés coopératifs et lui ont demandé d'indiquer son programme de visite des congrégations, pour qu'ils puissent prévenir leurs collègues de son arrivée et leur dire de ne pas s'inquiéter à son sujet. Frère Kangale a ainsi parcouru librement le Tanganyika pendant des années. D'autres pionniers spéciaux et surveillants itinérants de Rhodésie du Nord et du Nyassaland l'ont secondé afin d'édifier les personnes bien disposées envers la vérité. Parmi eux se trouvaient Frank Kanyanga, James Mwangi, Wash-

ington Mwenya, Bernard Musinga et William Lamp Chisenga, pour n'en citer que quelques-uns. Pour la petite histoire, en 1957, frère Chisenga a rencontré Norbert Kawala à Mbeya. Cet homme avait soif de vérité; il étudia deux fois par semaine, se qualifia en vue du baptême et devint plus tard traducteur au bureau de la filiale de Nairobi, au Kenya.

Projection de films et expansion au Nord

Dans l'intervalle, à partir de 1956, on présenta au Tanganyika le film *La Société du Monde Nouveau en action*. Plus de 5 000 personnes virent ce film. Une nouvelle impulsion fut communiquée à l'œuvre en 1959 avec l'arrivée de Témoins d'autres continents venant servir là où il y avait grand besoin de prédicateurs du Royaume. Le nombre des proclamateurs atteignit les 507 durant l'année de service 1960.

Mais les progrès n'étaient pas toujours aisés. De nombreuses villes comptaient une forte proportion de musulmans, ce qui mettait à l'épreuve le talent des proclamateurs. Il fallait également composer avec le climat chaud et humide, particulièrement éprouvant pour les frères étrangers. Mais ils avaient l'attitude d'esprit d'Esaië, disant "Me voici! Envoie-moi", et ils furent bénis. — Esaië 6:8.

Sur les pentes du Kilimandjaro

Le Tanganyika accéda à l'indépendance en 1961 et forma en 1964, avec l'île de Zanzibar, la République unie de Tanzanie. En 1961, toutefois, une nouvelle région de Tanzanie, celle entourant les pentes du majestueux Kilimandjaro, s'ouvrait à la bonne nouvelle. La plus haute montagne d'Afrique est un colossal volcan éteint, couvert de neiges éternelles. Ses flancs s'élèvent en pente douce et sont généreusement arrosés par les pluies venant de l'est et du sud. Une terre riche et des précipitations abondantes favorisent l'agriculture sur ces pentes. La région est pour cette raison très peuplée. Un pionnier spécial de Rhodésie du Nord commença là une étude de la Bible avec un groupe de cinq personnes.

L'année suivante, en août 1962, une assemblée de circonscription fut organisée à l'hôtel Kibo, près de Marangu, face à l'impressionnante montagne. Des Témoins kenyans avaient parcouru 400 kilomètres en autocar pour venir de Nairobi participer à l'événement. Le baptême eut lieu dans un torrent glacé, et ce fut la première fois que dans cette partie du globe un Européen, Helge Linck, fut baptisé par un frère africain.

Helge Linck avait connu la vérité dans sa jeunesse au Danemark mais ne s'y était pas attaché. Il vint travailler dans une plantation de sucre du Tanganyika. En 1959, son frère vint du Canada visiter l'Est africain et ranima son intérêt pour la vérité. Lorsqu'en 1961 un pionnier spécial fut incarcéré pour avoir prêché, Helge obtint sa libération. Après son baptême dans le site idyllique de Kibo, Helge devint pionnier. Il fut plus tard expulsé du pays pour avoir prêché.

Quittons un moment le continent pour rejoindre l'île aux girofliers, Zanzibar, la plus grande île corallienne des côtes africaines.

Zanzibar, l'île aux girofliers

A peine distante de 40 kilomètres du continent, Zanzibar faisait office de base arrière pour les expéditions vers l'intérieur des terres d'Afrique, tant pour les Arabes que pour les Européens. La population est à majorité musulmane et issue du métissage afro-arabe. On y parle le swahili, langue que le commerce des esclaves propagea jusque sur les côtes de l'Angola, en Afrique occidentale. Au XIX^e siècle, Zanzibar était un marché aux esclaves très important.

En 1932, deux pionniers d'Afrique du Sud firent une brève incursion dans l'île aux girofliers. Vingt-neuf ans plus tard, en 1961, Roston et Joan MacPhee, tout juste baptisés, vinrent du Kenya s'installer à Zanzibar. Ils se mirent de suite à l'œuvre et distribuèrent de nombreuses publications. Avant peu ils dirigeaient deux études bibliques. Une congrégation proche, celle de Dar

es-Salaam, s'organisa pour aller passer un week-end par mois à Zanzibar afin de permettre un échange d'encouragements.

Lorsque les MacPhee retournèrent au Kenya, une autre famille chrétienne, les Burke, arriva d'Amérique. Ils s'occupèrent consciencieusement des personnes qui avaient déjà manifesté de l'intérêt et commencèrent de nouvelles études bibliques. En 1963, une révolte soudaine enflamma l'île et la famille Burke dut la quitter en abandonnant la plupart de ses biens.

Du fait du départ des Burke, les activités liées au Royaume connurent un rapide déclin. Puis, en 1986, elles prirent un nouveau départ avec l'arrivée à Zanzibar de personnes qui avaient déjà commencé à étudier. Très vite se forma un petit groupe de proclamateurs. Un homme d'un zèle peu ordinaire consacra tout son temps libre à diriger des études bibliques, parfois même avec 30 personnes. Il accomplit une tâche remarquable, tout cela en plus de son travail. Parfois, on comptait 45 assistants lors des réunions. Quelle agréable surprise ce fut de voir que cinq de ces personnes remplissaient déjà les conditions requises pour le baptême lors de l'assemblée de district de Dar es-Salaam en décembre 1987. Le fondement était à présent posé pour qu'une congrégation soit formée sur cette île riche en histoire.

Quittons l'île aux girofliers et retournons sur le continent africain.

Des joies et des difficultés

Au cours des 30 ans passés à prêcher au Tanganyika, nos frères n'ont connu que peu de difficultés venant des autorités. Le plus souvent la police se montrait respectueuse et conciliante, prêtant parfois même son matériel de sonorisation pour nos assemblées. En mai 1963, lorsque Milton Henschel, du siège mondial de la Société à Brooklyn, vint à Dar es-Salaam, une assemblée fut organisée au Karimjee Hall, la plus belle salle du pays. On dénombra 274 assistants, dont le maire de la ville, et 16 baptêmes. Une filiale venait d'ouvrir au Kenya, pays voisin. Elle pourrait mieux s'occuper des activités liées au Royaume au Tanganyika, aujourd'hui la Tanzanie.

Des dispositions furent arrêtées en vue de la publication de *La Tour de Garde* en swahili, qui débuta avec la livraison du 1^{er} décembre 1963. La même année, un cours de l'Ecole du ministère du Royaume apporta les conseils et les instructions dont avaient besoin les surveillants des 25 congrégations de Tanzanie. En septembre et en octobre 1964, des assemblées de district se sont tenues, rassemblant 1 033 personnes.

Des difficultés subsistaient néanmoins. Les missionnaires Témoins de Jéhovah n'avaient jamais été autorisés à pénétrer dans le pays, et toutes les tentatives visant à la reconnaissance légale de l'œuvre avaient échoué.

La situation se dégrade

Alors qu'un calme relatif régnait en 1963 et en 1964, il fut question d'une lettre informant tous les responsables de la police que l'activité des Témoins de Jéhovah était déclarée illégale et qu'il fallait les arrêter. Un article paru dans la presse le 25 janvier 1965 ajouta à l'incertitude. Il déclarait que la Société Watch Tower était dissoute. Mais des doutes subsistaient quant au caractère officiel de cette annonce. C'est dans ce contexte que se tint une assemblée de circonscription à Tanga, du 2 au 4 avril 1965.

Une salle avait été louée, des logements réservés, et de nombreux Témoins des plantations de sisal s'étaient déplacés en train. En route ils prêchèrent aux passagers parmi lesquels se trouvait un policier. A l'arrivée, il fit arrêter tous les Témoins qui furent emmenés au poste de police, mais bien vite relâchés.

Le 3 avril, deuxième jour de l'assemblée, la radio annonça que le gouvernement interdisait l'activité des Témoins de Jéhovah et que leurs associations légales étaient dissoutes. L'assemblée s'est toutefois poursuivie sans incident. Aucun texte interdisant l'œuvre ne parut au journal officiel. Des informations en provenance de pays voisins, le Malawi (ex-Nyassaland) et la Zambie (ex-Rhodésie du Nord), indiquaient que l'interdiction avait été décrétée puis annulée. Ce point fut confirmé par l'agence de presse Reuters. L'issue était inévitable. Le 11 juin 1965, l'organe officiel du gouvernement annonçait que la Société Watch Tower et toutes ses associations légales étaient dissoutes.

La police devint dès lors plus vigilante. Une assemblée de circonscription prévue dans le sud du pays fut annulée. Quelques arrestations sporadiques eurent lieu. Des publications furent saisies, mais parfois elles furent restituées. Les frères jugèrent plus judicieux de se réunir par petits groupes. Là où les missionnaires de la chrétienté talonnaient la police, la situation devint plus tendue.

Les malentendus se dissipent

Peu avant l'interdiction, William Nisbet était venu du Kenya et avait tenté pendant huit longues semaines de rencontrer les hauts fonctionnaires de Dar es-Salaam, dans l'espoir d'obtenir l'enregistrement légal des Témoins de Jéhovah. Il eut une entrevue avec le secrétaire du ministre de l'Intérieur. Il apparut que de nombreux membres du gouvernement associaient les Témoins de Jéhovah aux religions extrémistes illégales de Zambie et du Malawi, manifestement en raison de la campagne de désinformation menée par les missions de la chrétienté.

Une peur injustifiée des Témoins de Jéhovah s'était emparée des fonctionnaires. Ils confondaient les Témoins de Jéhovah avec les groupements d'indigènes appelés "Watchtower" ou Kitawala, qui n'avaient aucun rapport avec les Témoins*. Ces sectes pratiquaient l'adultère et la sorcellerie et manifestaient généralement une attitude rebelle contre les gouvernements en place. Ils employaient abusivement le nom divin et certaines de nos publications. Ces groupuscules étaient certes à craindre, mais pas les vrais Témoins de Jéhovah épris de paix. Les démarches de frère Nisbet et la documentation préparée par la Watch Tower Bible and Tract Society dissipèrent les malentendus dans l'esprit de certains responsables du gouvernement.

Avant de quitter Dar es-Salaam, frère Nisbet déposa une demande d'enregistrement légal de l'Association internationale des Etudiants de la Bible. Il eut, six mois après l'interdiction officielle, la surprise de recevoir un télégramme de ses frères de Dar

* Pour plus de détails, voir le récit de l'œuvre en Afrique du Sud dans l'*Annuaire des Témoins de Jéhovah* de 1976.

es-Salaam annonçant que l'Association internationale des Etudiants de la Bible était enregistrée légalement au registre du commerce en date du 6 janvier 1966. Les Témoins de Jéhovah et la Société Watch Tower restaient néanmoins interdits. Le 24 novembre 1966, un communiqué du gouvernement stipulait que l'Association internationale des Etudiants de la Bible était dissoute en tant que société commerciale, parce que ses congrégations n'avaient pas réussi à obtenir leur enregistrement au titre d'associations.

Les frères venus de Zambie et du Malawi pour soutenir leurs frères de Tanzanie durent quitter le pays. Leur départ fut ressenti cruellement, mais le culte pur n'était en aucun cas anéanti en Tanzanie. En 1966, 1 720 personnes assistèrent au Mémorial, la commémoration de la mort de Christ, et 836 prenaient part à la prédication.

Les Seychelles, le “paradis terrestre”

“L'exception à 1 600 kilomètres” proclame un slogan publicitaire vantant les Seychelles, archipel situé à quelque 1 600 kilomètres au large des côtes d'Afrique orientale qui abrite des tortues géantes assez grandes pour qu'un humain puisse les chevaucher. Une centaine d'îles composent l'archipel des Seychelles qui s'étend jusqu'au voisinage de Madagascar. Certaines sont granitiques, comme l'île principale, Mahé, d'autres sont coralliennes. Elles disposent de tout ce qui peut rendre une île tropicale agréable: montagnes, rochers pittoresques, plages de sable d'un blanc éblouissant, eaux turquoise, magnifiques récifs, végétation luxuriante, oiseaux exotiques voletant dans l'air chargé du parfum des épices, et absence de maladies tropicales.

Ses habitants, dont 90 % vivent sur Mahé, parlent le créole. Dans leur majorité ils descendent des colons anglais et français ou sont de souche africaine, indienne ou chinoise.

En 1961, une personne qui s'intéressait aux enseignements bibliques exposés par les Témoins de Jéhovah arriva d'Afrique

orientale. L'année suivante, des Témoins, dont quatre membres de la famille McLuckie, s'installèrent et donnèrent le témoignage de façon informelle. Les discours bibliques en public étaient néanmoins interdits en raison de la forte présence catholique. Pourtant, lors de la première réunion, en avril 1962, 12 personnes étaient présentes, parmi lesquelles huit participaient déjà à la prédication.

L'opposition fait boomerang

Mais rapidement le schéma habituel des persécutions fomentées par les Eglises de la chrétienté se fit jour. Les services de l'immigration ordonnèrent à la famille McLuckie de quitter l'archipel avant le 25 juillet 1962. La police défendit à un autre frère étranger de prêcher et l'informa que sa carte de séjour ne serait pas renouvelée. Les prêtres catholiques prononcèrent des sermons et publièrent de longs articles de journaux mettant en garde la population contre les Témoins.

Mais c'était sans compter avec l'effet boomerang. Beaucoup de gens n'avaient jamais entendu parler des Témoins de Jéhovah. Leur curiosité fut donc éveillée, et ils cherchèrent à se renseigner. La percée de la vérité biblique ne pourrait plus être endiguée aux Seychelles! Le 15 juillet 1962, une semaine avant le départ de la famille McLuckie, les premiers Seychellois autochtones, Norman et Lise Gardner, furent baptisés. La famille sur le départ estima que cela venait amplement récompenser l'argent et les efforts qu'elle avait fournis pour lancer l'œuvre dans ces îles lointaines.

Cinq mois plus tard, deux Témoins d'Afrique du Sud à la retraite s'installèrent à Mahé dans le but d'y soutenir la prédication. Après quelques semaines, ils publièrent une annonce dans le journal invitant toute personne désirant étudier la Bible à s'adresser à eux. Dès le lendemain, ils recevaient une lettre leur signifiant que leur visa était annulé. Durant les quatre mois passés dans les Seychelles ils avaient toutefois distribué un grand nombre de publications bibliques et avaient donné un bon témoignage. Toujours est-il qu'il ne restait plus aucun Témoin dans l'archipel, car les Gardner étaient également partis.

Après une interruption de seulement quelques mois, l'œuvre

a repris vie avec le retour des Gardner, qu'un contrat de travail avait conduits à Khartoum, au Soudan. Durant leur absence, ils avaient fait la connaissance de frères fidèles du Soudan, du Kenya et de Rhodésie du Sud. Ils emménagèrent sur l'île du Cerf, à environ une demi-heure de bateau de Mahé. Comme il ne se trouvait sur l'île qu'une douzaine de familles, l'isolement ne leur rendait pas la prédication aisée. Mais étant les seuls proclamateurs des Seychelles, ils déployèrent des efforts considérables et prêchèrent en moyenne 30 heures par mois.

En 1965 furent organisées les premières visites de surveillants de circonscription. D'autres faits encourageants se produisirent cette année-là. Un film biblique fut projeté devant 75 assistants. Trois personnes se joignirent aux Gardner dans la prédication et furent baptisées au cours de l'année. Des dispositions furent également prises pour que les réunions se tiennent régulièrement.

Malgré tout l'amour que les Gardner portaient à l'île du Cerf, l'amour pour leur prochain fut le plus fort. En 1966, ils s'établirent donc sur l'île principale, Mahé, afin d'y créer un centre pour l'expansion du vrai culte. Ils construisirent une Salle du Royaume à côté de leur maison, ce qui ouvrait la voie à l'accroissement.

Stephen Hardy et sa femme Barbara, missionnaires anglais servant en Ouganda, effectuèrent plusieurs visites de circonscription aux Seychelles. Durant l'une d'elles, le 6 décembre 1968, pour 6 proclamateurs, 23 personnes étaient présentes lors de l'inauguration de la nouvelle Salle du Royaume.

En 1969, on déposa des demandes pour la reconnaissance légale de l'œuvre et l'entrée de missionnaires. Les deux demandes furent rejetées sans que le motif du refus soit précisé.

L'accroissement était lent à se manifester, car des jeunes émigraient à la recherche d'un travail tandis que beaucoup d'autres étaient entravés par la crainte des hommes, phénomène courant dans de petits groupes de population. L'illettrisme, la nonchalance ambiante et l'immoralité très répandue représentaient de véritables obstacles pour beaucoup de gens. Mais d'autres progressèrent rapidement, à l'exemple de ce fonctionnaire, père d'une famille nombreuse, qui étudiait tous les jours à l'heure du déjeuner. C'est

ainsi qu'en 1971, 40 personnes assistèrent au Mémorial, parmi lesquelles 11 participaient au ministère. L'espérance d'une terre paradisiaque continua de se répandre dans le splendide archipel des Seychelles.

Les débuts de l'œuvre au Burundi

Avant d'être nommés en Ouganda et de se rendre dans les Seychelles, les Hardy avaient été envoyés dans un pays magnifique: le Burundi. Ce petit état pittoresque parsemé de milliers de collines est situé entre la Tanzanie et le Zaïre. Sa population est dense; elle se compose de courageux agriculteurs qui pratiquent pour la plupart la culture de la banane plantain en terrasses.

Durant la domination coloniale belge, la Société sollicita l'autorisation d'envoyer des missionnaires à Usumbura, aujourd'hui Bujumbura, capitale du Burundi, mais la demande fut rejetée. L'indépendance acquise en 1962 introduisit une situation politique nouvelle et, en octobre 1963, deux pionniers spéciaux de Rhodésie du Nord obtinrent des visas d'une validité de trois mois, qui purent être renouvelés sans difficulté. Trois mois plus tard, en janvier 1964, quatre missionnaires diplômés de Galaad arrivèrent en possession de visas permanents.

Les chefs religieux font obstacle

Très vite des gens s'intéressèrent vivement à la bonne nouvelle du Royaume. Lorsque les missionnaires arrivèrent au Burundi, les pionniers spéciaux dirigeaient déjà de nombreuses études bibliques et neuf proclamateurs prêchaient la bonne nouvelle. Mais le mois suivant leur arrivée, les missionnaires ont été informés qu'ils devraient faire enregistrer leur organisation pour obtenir des cartes de travail.

Les frères ne doutaient pas que la reconnaissance légale serait acquise. Néanmoins, au cours des semaines suivantes, le responsable des services de l'immigration et d'autres fonctionnaires se montrèrent hostiles. En coulisse, les fonctionnaires étaient

talonnés par les chefs religieux. En conséquence, au début du mois de mai, on accorda dix jours aux missionnaires pour quitter le pays. On imagine sans peine leur déception de laisser les 70 personnes avec lesquelles ils étudiaient la Bible.

A la fin du mois de mai, les pionniers spéciaux durent également partir. Un frère tanzanien se retrouva ainsi avec une lourde tâche, celle de prendre soin de quelque 30 personnes étudiant la Bible. Malgré la perte des missionnaires et des pionniers spéciaux, les proclamateurs locaux restèrent actifs. En 1967, on faisait état d'un maximum de 17 proclamateurs et de 32 assistants au Mémorial. L'année suivante, malheureusement, des difficultés se firent jour, car certains frères refusaient de reconnaître les surveillants nommés. Le nombre moyen de proclamateurs tomba à huit pour cette année de service. On s'appliqua donc à prodiguer au groupe une assistance dans le domaine spirituel. C'est ainsi que ces difficultés s'estompèrent et qu'en 1969 on comptait 25 proclamateurs et 58 assistants au Mémorial.

Des Témoins subissent la torture

La diligence de ces Témoins excita la fureur du clergé, qui usa de pressions sur le gouvernement. En août 1969, sept Témoins furent arrêtés et torturés. On les fit se tenir debout avec de l'eau jusqu'à la taille pendant deux jours. Mais à l'image des apôtres du 1^{er} siècle, ils ne renoncèrent pas. Deux mois plus tard on comptait neuf nouveaux baptêmes. Par deux fois, les autorités exigèrent que les frères fassent enregistrer leur religion, mais à chaque fois les demandes furent rejetées. Les années qui suivirent connurent chacune de nouveaux maximums dans le nombre des proclamateurs, respectivement 46, 56, 69, 70 et 98, avec la formation en 1969 de la congrégation de Bujumbura.

En 1972, de graves combats opposèrent les tribus Tutsis et Hutus. Plus de 100 000 Hutus auraient perdu la vie durant le conflit, dont au moins quatre Témoins. D'autres Témoins ont été emprisonnés, certains pendant huit mois. Malgré la tourmente, les frères ont continué de prêcher diligemment, en moyenne 17 heures par mois.

Dix ans d'accroissement n'avaient pas eu raison du problème tenace que constituait l'absence de direction théocratique convenable. Les frères étaient en majorité fermes et résolus, mais d'un autre côté ils apparaissaient jeunes sur le plan spirituel, n'ayant pas une connaissance profonde et manquant de discernement. Certains se laissèrent influencer par la Kitawala, le faux "mouvement Watchtower" qui s'était développé dans les régions voisines. Ces difficultés n'étaient pas vraiment surprenantes, car les frères n'avaient jamais eu la visite d'un surveillant de zone, jamais vu les films de la Société; ils n'avaient jamais assisté aux cours spéciaux pour les surveillants des congrégations, ni à des assemblées et ne disposaient pas de publications dans leur langue. La direction de l'œuvre fut donc confiée en 1976 à la filiale du Zaïre. Des frères parlant français et swahili pourraient ainsi apporter leur aide au Témoins du Burundi.

Il est intéressant de noter que durant les affrontements entre tribus qui ont déchiré le Burundi, le président déchu en exil a entendu un témoignage complet quelque temps avant sa mort. Un missionnaire de passage le rencontra à Mogadiscio, en Somalie. Ils eurent de longues discussions, l'homme posant de nombreuses questions et appréciant visiblement la conversation. Ce n'est que par la suite que le missionnaire a appris à qui il avait eu affaire.

Années prospères pour les missionnaires d'Ouganda

L'expulsion des missionnaires du Burundi profita à l'Ouganda où s'activait en 1964 un solide noyau de proclamateurs. L'arrivée de ce premier couple de missionnaires venait ainsi couronner 30 ans d'efforts; des frères et des sœurs mûrs venaient servir là où il y avait particulièrement besoin d'aide. D'autres missionnaires encore allaient les suivre.

Une première maison de missionnaires fut ouverte à Kampala et une seconde dans la ville industrielle de Jinja, là où le Nil quitte le lac Victoria. Les progrès furent rapides et une congrégation était bientôt formée.

Pendant ce temps, le message du Royaume avait atteint de petites villes dans tout l'Ouganda et, en 1967, on comptait

53 proclamateurs. L'année d'après, une nouvelle maison de missionnaires fut ouverte près de la frontière avec le Kenya, à Mbale, ville en pleine expansion située sur les flancs ouest du mont Elgon. En 1969, on dénombra 75 proclamateurs, et ce chiffre passa à 97 l'année suivante, pour atteindre les 128 en 1971.

L'œuvre avait été reconnue officiellement le 12 août 1965. L'avenir semblait prometteur en 1972. On avait atteint un nouveau maximum de 162 proclamateurs, et cinq missionnaires supplémentaires venaient de se voir accorder l'entrée dans le pays. Les préparatifs de la plus grande assemblée jamais tenue en Ouganda étaient en cours au Lugogo Stadium de Kampala. Des Témoins étaient venus du Kenya et de Tanzanie, certains même d'Ethiopie. Les 66 frères éthiopiens avaient loué des autocars, quelques-uns ayant mis deux semaines pour un trajet de presque 3 200 kilomètres.

L'agitation règne en Ouganda

Les visiteurs entrant en Ouganda furent étonnés de croiser des flots de gens, enseignants étrangers et familles asiatiques, qui fuyaient le pays. La scène politique avait changé à la suite d'un coup d'Etat, et les gens craignaient pour leur avenir. Il semblait qu'à l'exception des Témoins de Jéhovah tout le monde cherchait à fuir la contrée. La situation était tendue. Pourtant, au milieu de toute cette agitation, une bannière de 18 mètres barrait l'artère principale de Kampala, annonçant fièrement le discours public qui devait être prononcé lors de l'assemblée. Les frères ont été heureux de pouvoir, malgré cette situation, tenir normalement leur assemblée de district "Le gouvernement divin" et d'accueillir 937 personnes pour le discours public. Les vétérans de tout l'Est africain se souviennent encore avec un pincement au cœur de cette assemblée de Kampala.

Nombreux étaient ceux qui s'intéressaient à la vérité biblique, et les publications étaient distribuées en grande quantité. Mais des nuages sombres s'amoncelaient à l'horizon. La prorogation des cartes de travail fut refusée à deux couples de missionnaires qui durent quitter l'Ouganda sous trois mois. Puis, le 8 juin 1973, le gouvernement interdit subitement 12 groupements religieux, dont



*George Kadu et Margaret Nyende
se souviennent des premiers temps de l'œuvre en Ouganda,
lorsqu'ils connurent la vérité il y a plus de 35 ans.*

les Témoins de Jéhovah. Les 12 missionnaires qui étaient encore sur place durent partir le 17 juillet 1973. Ce fut une grande tristesse pour ces frères et sœurs étrangers qui étaient venus prêter main forte, d'autant plus qu'à cette époque la liberté de culte était également menacée au Kenya.

Les missionnaires durent pour la plupart retourner dans leur pays d'origine, mais quelques couples qui étaient venus en Ouganda, où il y avait particulièrement besoin d'aide, purent s'installer au Kenya et s'y rendre utiles. Parmi eux figuraient Larry et Doris Patterson ainsi que Brian et Marion Wallace. Les Hardy se déplacèrent en Côte d'Ivoire, puis au Béthel de Londres en 1983*.

La loi et l'ordre étaient maintenant bafoués en Ouganda. Prenons par exemple le cas de ce pionnier qui fut arrêté et conduit dans un camp militaire. Son crime? Il était accusé d'avoir perçu de l'argent d'"espions" européens. On l'avait vu se rendre à la maison

* Barbara Hardy est décédée en février 1988 des suites d'une longue maladie.

de missionnaires. Le frère a expliqué clairement la nature de son activité bénévole. Il a néanmoins été battu et obligé de creuser à la pelle sa propre tombe. On l'a ensuite forcé à en creuser deux autres pour les "espions" européens, c'est-à-dire les missionnaires! Trois soldats armés de fusils l'ont ensuite fait tomber dans la fosse et ont tiré sur lui. Il ne fut pourtant pas atteint. Une balle ricocha sur la botte de l'un des hommes, ce qui provoqua une dispute entre les soldats. L'incident fit diversion. Le frère resta allongé un moment et il fut relâché le lendemain.

Les congrégations devaient maintenant se réunir clandestinement et s'adapter à de nouvelles conditions politiques. On ne faisait plus grand cas de la vie des gens, à plus forte raison s'ils pratiquaient une religion interdite.

Changements dans le sud du Soudan

Le Soudan a également connu une période de tensions vers la fin des années 60, opposant principalement le Sud au Nord. Bien éloignée de la filiale de Nairobi et isolée des frères en général, la congrégation de Khartoum poursuivait courageusement ses activités. En août 1970, elle atteignait un maximum de 54 proclamateurs, peu de temps avant que l'ancien le plus expérimenté, George Orphanides, ne quitte le pays.

C'est alors que des Témoins furent accusés d'être des sionistes et furent interrogés par les autorités pendant deux jours. Deux pionnières qui prêchaient à une dame qui manifestait de l'intérêt furent surprises par un prêtre copte qui appela la police et accusa les sœurs d'être des espionnes à la solde des Israéliens. Les sœurs emmenées au quartier général de la police purent donner un bon témoignage et furent ensuite relâchées. Ces événements ont provoqué de la crainte chez certains Témoins, alors que la foi des autres s'en est trouvée affermie.

Jusque-là, l'histoire des Témoins au Soudan se limitait à la ville de Khartoum. Mais un immense territoire demeurait intouché: le Sud, fortement peuplé par des personnes d'origine "chrétienne". Comment la vérité pourrait-elle pénétrer dans ce vaste secteur? Une percée eut lieu en 1970, à la suite de la discussion que des

Témoins ont eue avec un jeune habitant du sud du pays, éditeur d'un périodique catholique. Il fit de rapides progrès et commença bientôt des études bibliques avec ses proches. L'un de ses amis répandit courageusement le message du Royaume dans l'établissement scolaire qu'il fréquentait, en dépit de pamphlets imprimés.

En 1973, le sud du pays comptait plusieurs petits groupes de gens qui s'intéressaient à la vérité, et 16 personnes de cette région furent baptisées. Ce qui, outre le son pur de la vérité, attirait ces habitants du Sud, c'était de voir une religion pratiquer un amour exempt d'hypocrisie, une religion où une fraternité authentique l'emportait sur les divisions raciales et tribales.

Au début des années 70, le sud du Soudan revêtait un cachet particulier, peut-être en raison de son isolement. Il fallait plus d'une semaine pour se déplacer de Khartoum à Juba, en train et en bateau. Les habitants, qui par ailleurs se souciaient peu des événements mondiaux, étaient extraordinairement gentils et hospitaliers. Dans certains hôtels, les chambres ne fermaient même pas à clé. Les gens prenaient le temps d'indiquer la route, de nourrir ou de loger les voyageurs sans attendre d'être payés de retour. En fait, ils refusaient le plus souvent avec véhémence tout dédommagement financier. De plus en plus de ces personnes au grand cœur entendaient la vérité à propos des desseins de Jéhovah et lui faisaient bon accueil.

A la suite de ces changements dans le Sud, les publications bibliques parvenant plus facilement, un accroissement constant se manifesta. Ainsi, en 1974 le Soudan atteignait un maximum de 100 proclamateurs.

Des persécutions enflamment l'Érythrée

Par-delà la frontière est du Soudan s'étend l'Érythrée. Au début des années 60, après l'expulsion des missionnaires, la radio, les journaux et les autres médias ont servi de support à une campagne de calomnies à l'encontre des Témoins de Jéhovah. Sous des manchettes comme "Faux prophètes" et "Attention aux manœuvres religieuses destinées à vous détourner de la vraie foi", les Témoins étaient décrits comme des ennemis de l'empereur et de

l'Eglise, rejetant la Trinité et la vierge Marie. On les accusait d'intelligence avec des puissances étrangères ennemies, les traitant de gens immoraux qui refusent de défendre leur patrie. Des voix s'élevaient pour demander des mesures draconiennes afin de nettoyer le pays des serviteurs de Jéhovah.

Les prêtres de l'Eglise orthodoxe éthiopienne étaient les principaux instigateurs de cette campagne haineuse. Lors d'une cérémonie de baptême réunissant plus de 20 000 personnes, le prêtre a fait diffuser une résolution excommuniant les Témoins de Jéhovah et interdisant aux gens de les saluer, de les embaucher ou d'enterrer leurs morts.

Beaucoup en ont déduit que la "chasse aux Témoins" était ouverte et qu'on pouvait dès lors les tuer sans craindre de représailles légales! Les propriétaires étaient invités à expulser leurs locataires Témoins de Jéhovah. Les parents devaient chasser de la maison tout enfant devenu Témoin, le maudire et le déshériter. Dans une grande famille, 18 jeunes gens ont été chassés parce qu'ils étudiaient avec les Témoins de Jéhovah.

Dans une ville, la foule chercha à molester un frère bien connu, mais ne le trouva pas. La police se mit à arrêter les frères afin de leur faire signer une déclaration dans laquelle ils renonçaient à leur foi et reconnaissaient qu'ils travaillaient à déstabiliser l'Etat. Certains frères qui avaient mal compris signèrent, mais quand ils se rendirent compte de leur erreur ils rédigèrent une lettre dans laquelle ils reniaient leur signature, au mépris des risques qu'ils encouraient.

D'autres affrontaient des stratagèmes plus persuasifs. "Vous pouvez vivre votre foi en vous-même, mais dites-nous simplement que vous ne faites pas partie de ces Témoins", demandaient les fonctionnaires sur un ton conciliant. Les autorités ont agi de façon plus diabolique encore envers les jeunes Témoins incarcérés. Au cours d'une journée déterminée, un jeune en particulier recevait la visite de plusieurs personnes âgées de sa parenté. Elles le fixaient d'abord sans dire un mot, puis elles éclataient en sanglots, s'agenouillaient et le suppliaient de renoncer à sa foi en Jéhovah.

Les frères qui ont subi ce véritable supplice assurent qu'il s'agissait là de leur plus dure épreuve. Ces persécutions cruelles et les menaces ont duré des années.

Répit et affermissement en Éthiopie

Au cours de ces mêmes années, les Témoins d'Addis-Abeba et du sud de l'Éthiopie ont également connu leur lot de persécutions, mais elles étaient moins dures qu'en Érythrée. En 1962, l'Éthiopie et l'Érythrée se sont unies pour ne former qu'un seul pays, ce qui déclencha des troubles politiques qui se sont poursuivis jusque dans les années 90.

En 1964, on décida pour des raisons pratiques de placer les congrégations d'Éthiopie sous la direction de la nouvelle filiale du Kenya. Des envoyés de la filiale de Nairobi purent s'occuper des circonscriptions d'Éthiopie et profiter de leurs passages dans les congrégations pour régler de graves différends entre les anciens. Dans certaines congrégations, *La Tour de Garde* était examinée sous la forme d'un débat. Un surveillant de circonscription local dut être remplacé, car il mettait en avant des pensées personnelles, et non celles de la Bible. Ces difficultés ont entravé l'accroissement entre les années 1964 et 1966, durant lesquelles le nombre des proclamateurs a stagné aux alentours des 200.

Mais la vérité se répandait malgré tout. Un Témoin qui passait ses vacances dans la ville portuaire de Massaoua, sur la mer Rouge, discuta au bureau de poste avec une personne qui manifestait de l'intérêt et commença une étude biblique. D'autres Éthiopiens se joignirent à l'étude et une congrégation fut rapidement formée. À la même époque, une autre congrégation a vu le jour plus au sud, à Aseb, autre ville portuaire.

Les publications étaient interdites depuis 1957, néanmoins les Témoins réussissaient à diffuser la nourriture spirituelle dans les langues de l'endroit. En 1966, une session de l'École du ministère du Royaume a eu lieu pendant deux semaines dans la capitale, afin de familiariser les surveillants des congrégations avec les méthodes théocratiques d'organisation et de traiter de questions bibliques. Ces frères acquirent ainsi un état d'esprit plus théocratique et plus

positif; d'ailleurs l'année de service 1967 fut marquée par un accroissement de 21 %, avec 253 proclamateurs.

Les attaques des autorités religieuses s'atténuaient; néanmoins les Témoins devaient toujours se réunir en petits groupes en raison des tiraillements politiques qui secouaient le pays. Quand bien même l'organe officiel du gouvernement impérial garantissait à tous la liberté de culte et classait les Témoins de Jéhovah parmi les religions à qui ces droits étaient reconnus, toutes les demandes en vue de l'enregistrement légal de leur organisation restèrent lettre morte.

Des prêtres découvrent la vérité

Tout comme ce fut le cas au 1^{er} siècle à Jérusalem, un certain nombre de prêtres sincères examinèrent de près les vérités exposées dans la Bible (Actes 6:7). Un prêtre a eu l'honnêteté de confier à un Témoin: "Vous accomplissez le travail qui devrait normalement me revenir. Votre visite aujourd'hui est un véritable coup porté à ma fonction de prêtre."

Un autre prêtre s'est renseigné sur les enseignements des Témoins de Jéhovah et il a trouvé des réponses satisfaisantes à ses questions bibliques, cela au cours de discussions qui duraient parfois 12 heures! Quel en fut le résultat? Il régularisa son union, se mit à défendre avec zèle la vérité et donna le témoignage à une religieuse. Celle-ci menagea une discussion entre son fils (ancien de l'Eglise) et un Témoin, promettant d'étudier la Bible si le Témoin "gagnait".

Le fils de cette religieuse a "perdu". Par la suite, il monopolisa le surveillant de circonscription lors de son passage et l'inonda de questions pendant 20 heures, interrompues par juste quatre heures de somme! Quelles en furent les suites? Toute la famille se mit à étudier et 15 personnes firent de notables progrès dans la vérité; la religieuse fut elle aussi baptisée, et son fils devint pionnier spécial.

Un répit de courte durée

Au début de l'année 1971, les Témoins d'Ethiopie avaient des raisons de se réjouir. Frère Henschel, du Collège central, était venu

à Addis-Abeba et à Asmara et s'était exprimé devant 912 personnes. Le nombre des proclamateurs approchait les 500. Une importante cargaison de publications devait arriver dans le pays.

Mais des troubles couvaient. Au cours de l'année, les radios attaquèrent durement les Témoins de Jéhovah. Une bonne vingtaine d'apostats participèrent avec le clergé à la rédaction d'articles de presse diffamatoires.

Dans une certaine région, la police pénétra dans la Salle du Royaume, confisqua 70 Bibles et garda à vue pendant un moment les frères. La Salle du Royaume d'Asmara fut par la suite fermée, ce qui obligea la congrégation à se réunir de nouveau par petits groupes. Mais l'œuvre n'avait pas ralenti. L'année 1971 fut marquée par 142 baptêmes et une assistance de 2 302 personnes au Mémorial.

De nouveaux groupes furent formés dans des régions reculées, et deux surveillants de circonscription visitèrent les 25 congrégations et groupes ainsi que les personnes isolées qui manifestaient de l'intérêt. La barre des 1 000 proclamateurs fut bientôt franchie; ils étaient 1 844 en 1974.

Persécutés, mais non abandonnés

L'opposition ne se relâcha pas. En 1972, la police convoqua plusieurs frères pour les interroger et elle les menaça d'intervenir s'ils ne cessaient pas toute activité. Puis, le 27 août 1972, de grands camions s'arrêtèrent devant les endroits où se tenaient les réunions du dimanche; la police arrêta 208 Témoins et sympathisants. Dans l'une des congrégations, l'orateur qui parlait de la prophétie d'Ezéchiél concernant l'attaque de Gog (Satan) demanda: "Que diriez-vous si la police se présentait pour nous arrêter?" Or, c'est ce qui se produisit quelques minutes plus tard!

La police entassa 59 frères dans une pièce de trois mètres carrés, infestée de punaises. Ils confinèrent 46 sœurs dans une autre pièce de la même taille. Les autres furent obligés de dormir dehors, dans le froid. La mise en liberté sous caution leur fut refusée, ainsi que le recours à un avocat. Les frères donnèrent un bon témoignage aux gardiens. Quatre-vingt-seize frères furent néanmoins

condamnés à six mois de prison. Quelques jours après la condamnation, ils furent libérés sous caution, non sans avoir eu les cheveux rasés.

Les 112 qui restaient furent accusés d'avoir formé une association religieuse illégale et condamnés à six mois de prison. Au bout d'un mois de détention, ils furent libérés sous caution. Ils furent par la suite rappelés devant le tribunal, remis en prison, pour être relaxés 12 jours plus tard, après paiement d'une caution. Presque un an après la première incarcération, la Cour suprême examina l'appel interjeté et confirma la décision du premier tribunal. Elle décida néanmoins de surseoir à l'exécution de la peine, tout en adressant une sévère mise en garde aux frères. Les Témoins étaient persécutés, mais non abandonnés (2 Cor. 4:9). Dans l'intervalle, les frères avaient profité de leur détention pour prêcher courageusement, et ils amenèrent au baptême deux détenus qui purgeaient une peine de réclusion criminelle à perpétuité.

Une visite précieuse et davantage de nourriture spirituelle

Lorsque William Nisbet, du bureau de la filiale de Nairobi, se rendit à Addis-Abeba, il fut confronté à une difficulté supplémentaire. De plus en plus de jeunes frères, très émotifs, se déclaraient oints de l'esprit et appelés à la vie céleste. Ils ne prêchaient qu'entre eux et n'acceptaient pas de conseil de la part de quelqu'un qui ne se présentait pas comme oint. Leurs réunions étaient émaillées de bruyantes manifestations de l'"esprit saint". C'est ainsi que lors du Mémorial, certains criaient, arrachaient les emblèmes des mains des serveurs et se levaient pour les consommer, afin d'attirer l'attention sur leur personne. Il fallut du temps pour surmonter ces difficultés. Dans les années qui suivirent, quelques-uns de ces frères, parmi les plus bruyants et les plus inflexibles, ne restèrent pas fidèles.

En 1973, des publications très utiles devinrent disponibles, entre autres les livres *La vérité qui conduit à la vie éternelle* et *La paix et la sécurité véritables — d'où viendront-elles?* en amharique, ainsi que le livre *Une organisation pour prêcher le Royaume et faire des disciples*

en tigrigna. Cette nourriture spirituelle de qualité, alliée à une série de petites assemblées de circonscription qui réunirent 1 352 personnes, fortifia la foi des frères.

Un groupe de Témoins éthiopiens put d'autre part sortir du pays pour assister à l'assemblée internationale de Nairobi "La victoire divine", à laquelle participèrent frère Henschel et frère Suiter, membres du Collège central. Mais des changements politiques se préparaient, et une révolution allait sous peu transformer le paysage théocratique en Éthiopie.

L'œuvre est reconnue au Kenya

Intéressons-nous de nouveau au Kenya pour considérer la tournure qu'y avaient pris les événements. Le pays venait tout juste de se dégager de la domination britannique. Cette année-là, en février 1962, lors de ce qui devait être la dernière assemblée de circonscription dissimulée en pique-nique, le surveillant de zone, Harry Arnott, fit une communication historique aux 184 assistants. Ce serait pour eux la dernière assemblée illégale au Kenya. La reconnaissance légale venait tout juste d'être accordée aux



La première maison de missionnaires et le bureau de la filiale de Nairobi ouvrirent le 1^{er} février 1963.

Témoins de Jéhovah! Les cinq petites congrégations de Nairobi pourraient désormais se retrouver dans une belle salle proche du centre-ville. Les frères furent très heureux de découvrir qu'ils constituaient à présent une grande congrégation de 80 proclamateurs. Ils furent 192 lors du Mémorial, leur première réunion tenue en toute liberté.

Les événements s'enchaînèrent. Peter et Vera Palliser, travaillant à la filiale de Zambie, furent envoyés au Kenya pour y apporter leur aide. En compagnie des McLain, frais émoulus de l'Ecole de Galaad, ils s'installèrent dans la première maison de missionnaires, dans la partie sud de Nairobi. Le bureau de la filiale fut ouvert le 1^{er} février 1963. A l'époque, on comptait quelque 150 proclamateurs au Kenya et en Ouganda, ce qui ne représentait pas un gros travail pour la filiale, peut-être une journée ou deux par semaine. Le bureau pouvait se contenter d'une petite pièce de 2,5 mètres sur 3.

Mais d'autres pays furent bientôt placés sous la direction de la filiale du Kenya, comme la Tanzanie et l'Ethiopie, ce qui fit plus que doubler la charge de travail. Des dispositions furent prises pour que des frères soient habilités à célébrer les mariages. Des assemblées de circonscription furent organisées dans des salles communales ou des écoles, et la filiale reçut la visite de frère Henschel qui donna des conseils en vue de son bon fonctionnement.

La vérité fait fi des préjugés

Il fallut faire des efforts pour gommer la ségrégation héritée de la période coloniale. Une rumeur persistante voulait qu'il était dangereux de se promener dans les secteurs africains de la ville, même en plein jour. Mais les nouveaux missionnaires et les frères qui étaient venus apporter leur aide étaient désireux d'étendre leurs activités. Le premier territoire retenu fut un quartier d'employés des chemins de fer.

C'était la saison des pluies, et de gros paquets de boue collaient aux chaussures de ces proclamateurs zélés. Ils allaient pour la première fois tester les présentations qu'ils avaient soigneusement préparées en swahili. Quels résultats allaient-ils obtenir? De

nombreuses femmes écoutaient avec une mine confuse pour leur expliquer ensuite par gestes qu'elles ne comprenaient pas l'anglais. Les frères se consolèrent lorsque les maris, parlant anglais, rentrèrent du travail. Ils apprirent en effet que ces femmes ne comprenaient pas non plus le swahili!

L'apprentissage du swahili fut une épopée pour les frères étrangers, car rares sont les mots en cette langue qui ressemblent à une expression d'une quelconque langue européenne. Mais sa grammaire est logique, et on comprend rapidement le génie de la langue. Elle se prononce facilement et son vocabulaire est plus riche que celui de la plupart des langues africaines.

Durant la période d'apprentissage, tout ne va naturellement pas sans incident. Une sœur voulait discuter du "*serikali ya Mungu*" (Gouvernement de Dieu); mais elle parla en réalité du "*suruali ya Mungu*" (pantalon de Dieu). Un frère connut quelque embarras en mélangeant la salutation traditionnelle "*Habari gani?*" (Quelles sont les nouvelles?) avec "*Hatari gani?*" (Quel est le danger?). Une sœur ne se sentait pas le cœur à égorger un poulet. Elle voulut donc demander à un pionnier spécial: "Pourrais-tu me tuer ce poulet?" Mais au lieu de "*kuua*" elle prononça "*kuoa*" ce qui donna à sa question cette tournure: "Pourrais-tu m'épouser ce poulet?" Un missionnaire qui traitait un sujet par questions et réponses appela les frères "*Dudu*" (insecte) au lieu de "*Ndugu*" (frère).

Pour nombre d'enfants, ces étrangers constituaient bien sûr une nouveauté. Certains touchaient la main des frères pour voir si la couleur blanche s'enlevait. Des dizaines de bambins suivaient parfois les proclamateurs de maison en maison. Les mises en garde à propos de la prétendue animosité envers les étrangers se révélèrent sans fondement. Au contraire, de nombreuses personnes étaient véritablement affamées de vérité biblique. Le plus souvent on faisait entrer nos visiteurs, on les faisait asseoir, et on leur offrait parfois le thé ou un repas. Les proclamateurs n'avaient jamais vu cela!

Les proclamateurs étrangers durent également apprendre à proposer l'étude de la Bible avec mesure, car beaucoup l'acceptaient spontanément, mais il était impossible d'étudier avec tous.

Avant la fin de l'année une deuxième congrégation était formée à l'est de Nairobi, dans un territoire très productif. Les frères se sentaient vraiment chez eux, car le territoire comportait des cités appelées "Jérusalem" ou "Jéricho". Très vite les frères avaient commencé autant d'études qu'il leur était possible d'en diriger.

Notons au passage qu'environ une douzaine de personnes qui ont connu la vérité à l'époque des deux premières congrégations de Nairobi sont toujours de fidèles Témoins quelque 30 ans plus tard.

Le premier livre en swahili, *Du paradis perdu au paradis reconquis*, parut en juin 1963. Il s'avéra un auxiliaire précieux pour les personnes de tout degré d'instruction qui cherchaient la vérité. On publia ensuite *Le ministère du Royaume* en swahili, tandis que *La Tour de Garde* en swahili était imprimée en Zambie.

Entre-temps, Alan et Daphne MacDonald, diplômés de l'Ecole de Galaad, avaient été nommés sur l'île de Mombasa, sur la côte kenyane, tandis que les McLain avaient été envoyés à Kampala, en Ouganda, où ils furent les premiers missionnaires. William et Muriel Nisbet purent alors emménager dans les locaux de la filiale. Ils étaient fin heureux de pouvoir de nouveau participer ensemble et en toute liberté au service à plein temps. Pour qu'ils puissent rester dans le pays, frère Nisbet avait occupé un emploi pendant sept ans. Les Nisbet visitent actuellement les circonscriptions du Kenya et certains districts d'un pays voisin, la Tanzanie.

L'œuvre s'étend dans les villes du Kenya

Lorsque les MacDonald arrivèrent à Mombasa, il s'y trouvait une petite congrégation formée de Témoins étrangers, qui s'étaient déplacés pour apporter leur aide, ainsi que de quelques Témoins africains qui étaient venus de Tanzanie pour raison professionnelle. La prédication pouvant maintenant s'effectuer librement, ces frères ont organisé sans tarder leur première réunion. Ils étaient 30. La plupart des frères africains n'étaient toutefois pas mariés légalement. Un dimanche donc, un frère officiellement autorisé à célébrer les mariages a uni 14 couples. Le dimanche suivant, tous ont été rebaptisés.

Le territoire de Mombasa posait un défi aux Témoins, car de nombreuses religions y étaient représentées. Les zoroastriens, adorateurs du feu, prétendaient que leur religion remontait au temps de Nimrod. Parmi les différentes sectes de l'hindouisme on retrouvait les sikh, avec leur turban sur la tête, ou les jaïna, qui ne se permettraient pas de marcher sur une fourmi ou de tuer une mouche. Venaient ensuite de fortes communautés musulmanes et chrétiennes de nom. Mombasa était parsemée de temples, de mosquées et de grandes églises. Il fallait beaucoup de souplesse et une grande habileté pour présenter la bonne nouvelle éternelle.

D'autres missionnaires arrivèrent ultérieurement et furent envoyés dans les villes les plus importantes comme Nakuru, Kisumu, Kitale, Eldoret, Kericho, Kisii, Thika et Nyeri. Vers la fin des années 60, plusieurs Kenyans d'origine étaient devenus pionniers spéciaux et ils étaient tout à fait à même de prêcher dans des villes moins peuplées.

Le petit devient un millier

L'œuvre prenait maintenant de l'ampleur. Au moment où elle avait été reconnue légalement, il y avait 130 proclamateurs au Kenya. Deux ans plus tard leur nombre avait presque doublé, et en 1970 le petit était littéralement devenu un millier. — Esaïe 60:22.

Les gens qui découvraient la vérité devaient opérer des changements considérables, comme se défaire de l'immoralité, de l'ivrognerie et de la sorcellerie, et vaincre l'illettrisme. Beaucoup avaient hérité de leur éducation un attachement excessif à la terre, aux troupeaux, aux études ou à l'argent. Certains étaient orgueilleux et cherchaient à tout prix à sauver la face; ils durent également se réformer. Ceux qui s'intéressaient à la vérité mettaient ainsi des années à revêtir suffisamment la nouvelle personnalité pour pouvoir faire l'offrande de leur personne au Dieu Tout-Puissant.

Les jeunes progressaient généralement plus vite que ceux d'âge mûr, car ils savaient lire et n'étaient pas empêtrés dans les traditions. Prenons par exemple le cas d'un adolescent, Samuel Ndambuki, qui était troublé et déçu par l'hypocrisie de la chrétienté. A 13 ans, il entama une vie de rebelle caractérisée par l'usage

du tabac et de la drogue, le vol, le mensonge et l'immoralité. En 1967, huit ans plus tard, deux anciens camarades de classe le rencontrèrent et lui annoncèrent la bonne nouvelle du Royaume. Il était ébahi de voir ces jeunes manier la Bible avec tant d'habileté. Ces Témoins de Jéhovah se démarquaient vraiment des autres par la conduite pure qu'ils prêchaient. Samuel opéra de remarquables changements, qui étonnèrent ses voisins. Malgré les progrès qu'il avait faits dans le domaine moral, il fut confronté à une forte opposition en raison de sa nouvelle foi. Mais il continua de progresser et fut baptisé dans le courant de la même année. L'année suivante il devint pionnier permanent, puis par la suite pionnier spécial; il travailla au Béthel avant de devenir surveillant de circonscription. Il est aujourd'hui père de famille. Il a aidé de nombreuses personnes à connaître la vérité, et a posé le fondement de la prospère congrégation d'Ukambani.

On en trouve une autre illustration dans le cas de Raymond Kabue, de Nairobi, qui connut la vérité en compagnie de son frère et d'un groupe de jeunes gens. Plein de zèle, il retourna dans sa région natale, dans les montagnes de l'Aberdare, et y prêcha. Cela donna naissance à une congrégation d'où sortirent de nombreux pionniers permanents et spéciaux. L'un des enfants de Raymond Kabue est devenu pionnier et un autre a travaillé au Béthel.

Son frère Leonard a aidé Ruth Nyambura, une femme qui avait entièrement lu la Bible sans trouver la réponse à ses questions. Lorsqu'il la rencontra, elle avait une liste de questions à poser. Avec le concours d'un frère étranger, frère Kabue lui fournit les explications désirées, comme par exemple la signification du nombre 666 mentionné en Révélation 13:18. Cette femme sincère fut l'une des toutes premières personnes parlant swahili à accepter la vérité. Cela se passait en 1965. Son mari ne partageant pas sa foi, elle est un exemple type des très nombreuses sœurs fidèles du Kenya, où, contrairement à d'autres pays d'Afrique, les femmes sont plus nombreuses que les hommes dans les congrégations. Elle a élevé sept enfants dans la vérité, a été à une époque pionnière permanente et est toujours une proclamatrice fidèle.

L'une de ses filles, Margaret MacKenzie, a perdu tragiquement son mari dans un accident en 1974. Elle se retrouvait seule avec trois enfants. La famille de son mari prévoyait qu'elle soit, selon les coutumes tribales, enlevée lors des funérailles et "mariée" à son beau-frère. Elle a toutefois eu vent du projet et s'est éclipsée, contrainte d'abandonner la maison qu'elle avait aidé à construire et le champ qu'elle avait cultivé. Ses proches ont néanmoins réussi à lui enlever son petit garçon, ne lui laissant que ses deux filles. Il n'a pas été aisé pour elle de pourvoir aux besoins de ses enfants tout en leur assurant l'attention indispensable dans le domaine spirituel, mais grâce à l'aide de Jéhovah, sœur MacKenzie y est parvenue. Elle prit à cœur l'étude familiale et la prédication. En 1987, elle a eu la joie de voir ses filles, l'une de 14 ans, l'autre de 15, se faire baptiser lors d'une assemblée de circonscription. Son fils a rejoint le foyer après 11 ans d'absence, et il sert maintenant Jéhovah.

Le champ d'activité s'étend

Le bureau de la filiale déploya des efforts soutenus pour étendre le champ d'activité des proclamateurs. Des tracts et des livres furent traduits en kikamba, en kikuyu et en luo. On édita de nouveaux livres en swahili, à savoir *'Choses dans lesquelles il est impossible à Dieu de mentir'*, *La vérité qui conduit à la vie éternelle* et *"Ta parole est une lampe pour mon pied"*. L'édition en swahili de *La Tour de Garde* passa à 24 pages. De très nombreuses publications furent ainsi diffusées dans le public.

Les publications connaissaient un franc succès parmi les Asiatiques, qui habituellement accueillaient bien les Témoins européens et acceptaient volontiers leurs écrits, tout en restant généralement attachés à leur religion. Il existait toutefois des exceptions. Une adolescente s'est accrochée à la vérité malgré la farouche opposition de sa famille et les menaces de la communauté sikh. Son père la chassa du foyer et menaça de la tuer. Elle s'installa chez une famille de Témoins et, après avoir consciencieusement étudié la Bible, elle fit l'offrande de sa personne à Jéhovah, devint pionnière permanente et assista par la suite aux cours de l'Ecole de Galaad. A présent mariée, Goody Poulsen est toujours une

pionnière zélée, qui effectue un excellent travail, en particulier dans les territoires asiatiques.

La question des mariages est réglée

Beaucoup de Kenyans n'étaient pas mariés légalement. Certains étaient mariés selon les coutumes tribales, très laxistes en matière de divorce; d'autres vivaient en concubinage. Mais ces situations ne satisfaisaient pas aux normes élevées de Jéhovah. — Héb. 13:4.

Davantage de frères furent pour cette raison portés sur la liste officielle des citoyens habilités à célébrer les mariages. Ces frères se déplaçaient souvent, car de nombreux sympathisants prenaient position pour le culte pur et désiraient légaliser leur mariage. Le plus souvent ils accomplissaient cette démarche au moment de devenir proclamateurs. Cela ouvrait également la voie à une vie de famille plus harmonieuse, parce qu'il n'y avait plus à craindre la dissolution du mariage si l'union restait stérile ou si le mari ne réussissait pas à payer la totalité de la dot. Dans les années qui suivirent, plus de 2 000 couples ont bénéficié de cette disposition.

Une nouvelle filiale

Lors de l'assemblée de district de 1970, on a annoncé que la Société avait acheté de nouveaux locaux pour la filiale dans Woodlands Road, à Nairobi. De la simple pièce du sud de Nairobi, le bureau avait été transféré dans un logement du même quartier. Mais on comptait à présent 3 000 proclamateurs dans les huit pays dépendant de la filiale. Cela entraînait davantage de travail d'expédition, de traduction et de correspondance.

Le nouveau bâtiment était situé sur un terrain de 6 ares, dans un quartier tranquille, bien que proche du centre-ville. L'endroit se prêterait aisément à de futurs agrandissements. De multiples arbres, des pelouses agrémentées de parterres de fleurs multicolores et de haies donnaient une impression de paradis miniature.

L'inauguration eut lieu le samedi 26 juin 1971. Des travaux de transformation furent entrepris par la suite pour améliorer l'agencement des bureaux et des logements. On y ajouta des chambres. Une grande Salle du Royaume, la première de Nairobi, fut



Les deuxièmes locaux de la filiale, à Nairobi en 1965, au premier étage de cette maison. En bas: la troisième filiale vue de l'arrière en 1970, avant les travaux d'extension.

construite sur la belle parcelle en contrebas du terrain. Elle allait être utilisée par deux congrégations, mais il y avait encore une vaste pelouse pour une extension future. Cette Salle du Royaume fut achevée à peu près en même temps que celles de Mombasa, Kisumu et Nakuru.

L'accroissement excite la jalousie du clergé

Comme de plus en plus de personnes abandonnaient leurs Eglises pour la vérité, l'irritation du clergé s'intensifiait. Des tentatives furent faites en vue de discréditer les Témoins de Jéhovah. Un membre du Parlement mal informé déclara devant ses confrères que les Témoins n'envoyaient pas leurs enfants à l'école et qu'ils refusaient les traitements médicaux. Mais ce parlementaire se sentit stupide lorsqu'il fut contredit par le Président de

la Chambre. Cet homme avait obtenu des informations précises d'un fonctionnaire dont un proche était Témoin.

Cet esprit démocratique et cet attachement aux libertés demeurèrent. Vers le début de l'année 1972, frère Knorr effectua une nouvelle visite à Nairobi, et la même année une importante assemblée se tint à Mombasa, avec 2 161 assistants lors du discours public. L'avenir semblait prometteur, et la situation semblait calme et paisible.

Un choc: l'interdiction en 1973

Le 18 avril 1973, la radio annonça que la religion des Témoins de Jéhovah représentait une menace pour la bonne marche du pays et qu'elle était désormais interdite au Kenya. Cette nouvelle fut reçue comme un choc par les frères. Il est vrai que de temps à autre on avait connu quelques anicroches et entendu des déclarations acerbes, mais il n'y avait jamais eu d'accusations formelles ni d'interventions de la police. Et soudain il devenait illégal d'enseigner la vérité contenue dans la Bible!

Les frères essayèrent de rencontrer de hauts fonctionnaires afin de tirer la question au clair. Un appel formel fut interjeté le 8 mai, mais il fut rejeté six jours plus tard. Dans l'intervalle, l'Association des Témoins de Jéhovah fut rayée du registre des associations. L'audience demandée au président fut refusée. Le 30 mai, une procédure d'appel fut introduite pour contrer la dissolution de l'association. Le siège mondial des Témoins de Jéhovah à Brooklyn soutint cette procédure par une lettre personnelle du président de la Société Watch Tower.

Le 5 juillet, la question des Témoins de Jéhovah fut débattue devant l'Assemblée Nationale du Kenya. On les assimilait toujours à une petite secte à coloration politique, rebelle envers l'autorité séculière et refusant les traitements médicaux. On en parla même comme des Témoins du Diable. Cela démontrait à quel point les gens peuvent être mal informés, à l'image de ceux qui portèrent des accusations contre le Fils de Dieu, Jésus Christ. — Marc 3:22; Luc 23:2.

Le gouvernement engagea ensuite une procédure d'urgence pour expulser les 36 missionnaires. Ils devaient quitter le pays au plus tard le 11 juillet 1973. Ce fut assurément un moment sombre de l'histoire théocratique du Kenya. Il fallait en catastrophe se séparer du mobilier des dix maisons de missionnaires réparties dans le pays ainsi qu'emballer et stocker en vue de leur expédition les effets personnels des missionnaires qui repartaient pour divers pays.

Mais, en attendant, le bureau de la filiale demeurait en activité. Les frères préparaient les conclusions qu'ils déposeraient pour contester cette interdiction violant la Constitution du Kenya, qui garantit la liberté de culte.

L'interdiction est levée!

Des fonctionnaires raisonnables comprirent rapidement que cette affaire ne cadrerait pas avec l'image que l'on voulait donner du Kenya, celle d'un pays modéré et démocratique, ouvert au



Lamond Kandama, un pionnier spécial qui se dépense depuis plus de 50 ans en Zambie, en Tanzanie et au Kenya, en compagnie de Esinala et Stanley Makumba, qui sont dans le service spécial en Ouganda et au Kenya depuis plus de 40 ans, la majeure partie du temps comme itinérants.



***John et Kay Jason, au
Béthel de Nairobi, sont
dans le service à plein temps
depuis plus de 50 ans.***

tourisme et attaché aux droits de l'homme. Le gouvernement adopta donc une mesure courageuse en août 1973 et leva l'interdiction. Un décret du gouvernement précisa que l'interdiction devait être considérée comme nulle et non avenue. Les frères jubilaient!

Pour les Témoins qui restaient au bureau de la filiale, le travail était ardu. Quelques Témoins extérieurs à la famille du Béthel venaient prêter main-forte, parmi eux Helge Linck, Stanley Makumba et Bernard Musinga. Peu étaient familiarisés avec les méthodes de travail du bureau. Ils durent apprendre à traiter la correspondance et les comptes et à tenir leurs fichiers.

Au vu des circonstances, on accorda la priorité aux assem-

blées. Une série d'assemblées de circonscription organisées en octobre prodiguèrent aux frères des encouragements et des conseils en rapport avec la prédication. Une assemblée de district internationale initialement prévue du 26 au 30 décembre avait été annulée; les préparatifs furent relancés. Alors que l'interdiction venait d'être levée, le thème de l'assemblée, "La victoire divine", était des plus approprié et venait à point nommé. Elle demanda une grosse somme de travail dans des délais réduits, mais quelle joie de voir des frères arriver de l'étranger pour ajouter à l'encouragement des frères locaux. On compta 4 588 assistants, dont 209 furent baptisés.

Les journaux se firent amplement l'écho de l'événement,

tandis que la télévision diffusait une interview de 28 minutes de frère Grant Suiter, du siège mondial de la Watch Tower à Brooklyn. Cela démontra que les Témoins de Jéhovah étaient toujours vivants et actifs. D'autres assemblées de circonscription furent organisées, et les anciens profitèrent des cours stimulants de l'Ecole du ministère du Royaume.

Pour les Témoins, cette interdiction soudaine avait eu l'effet d'un choc et avait mis leur foi à l'épreuve. Mais elle eut des conséquences salutaires en écartant ceux qui n'entretenaient pas de rapports étroits avec leur Créateur plein d'amour et n'avaient pas édifié leur foi sur le bon fondement, Jésus Christ, notre Exemple suprême (1 Cor. 3:11). Il devint clair que les frères kenyans devaient en venir à prendre davantage en main leurs activités et à endosser plus de responsabilités, au lieu de se reposer sur les missionnaires ou les frères étrangers venus apporter leur aide. Il leur fallait également s'attacher davantage à l'étude individuelle de la Bible et à la prière.

D'autres missionnaires furent bientôt en mesure d'entrer au Kenya pour apporter leur contribution; parmi eux figuraient John et Kay Jason, qui avaient déjà consacré 26 ans au service missionnaire, à la circonscription et aux activités du Béthel en Zambie. Jéhovah avait permis de comprendre qu'il y avait encore beaucoup de travail à accomplir au Kenya, et les Témoins étaient déterminés à poursuivre l'œuvre.

L'œuvre connaît un nouvel élan

Des progrès furent également faits dans le domaine de la spiritualité. Jusque-là, les proclamateurs employaient surtout les périodiques. On insistait maintenant tout particulièrement sur l'emploi de la Bible tel qu'il était préconisé dans *Le ministère du Royaume*. Il était réjouissant de voir même de petits enfants ouvrir la Bible en prédication et donner le témoignage devant des personnes émerveillées, tout autant d'ailleurs que les autres proclamateurs.

De même, *Le ministère du Royaume* aborda pour la première fois la question des traditions contraires au christianisme. Il fit

remarquer que si certaines traditions peuvent être bonnes ou bénéfiques, d'autres s'appuient sur de faux enseignements, comme l'immortalité de l'âme, et pourraient amener le chrétien à participer au faux culte. Les frères et les sœurs se sont donc progressivement affranchis de pratiques spirituellement impures ayant trait aux veillées mortuaires, aux rites funéraires, à la peur du mauvais œil, au port d'amulettes, aux cérémonies tribales d'initiation et aux excisions rituelles.

Une autre amélioration fut introduite par l'adoption d'une langue unique par congrégation dans les villes, soit l'anglais, soit le swahili. Les réunions se déroulaient auparavant en deux langues, et comme il était constamment nécessaire de traduire de l'une dans l'autre, seule la moitié des matières prévues était examinée. Tous les frères pouvaient maintenant bénéficier d'un programme complet.

“Macédoine” entre dans le langage courant

La visite du surveillant de zone, Wilfred Gooch, du bureau de la filiale de Londres, avait entre-temps permis de réorganiser l'œuvre et de jeter les bases de la première campagne au cours de laquelle les territoires isolés de l'Est africain seraient parcourus systématiquement. Au Kenya, par exemple, les trois quarts de la population vivaient dans des territoires isolés.

Les proclamateurs adhèrent avec grand enthousiasme à ces dispositions, et depuis 1975 les paroles d'Actes 16:9 concernant la Macédoine sont entrées dans l'usage. On entend même des personnes étrangères à la vérité dire: “Aujourd'hui les Témoins de Jéhovah tiennent leur réunion en Macédoine.” Chaque année, trois mois sont consacrés à l'activité dans ce qu'on appelle la Macédoine moderne.

Le bureau de la filiale encouragea en outre les proclamateurs qui profitaient de leurs congés annuels pour retourner dans leur village natal à prêcher dans ces territoires ruraux. Une sœur raconta dans une lettre: “En arrivant chez moi, j'ai fait connaître la bonne nouvelle aux gens et j'ai rapidement pu commencer de nombreuses études bibliques, entre autres avec huit membres de

ma famille. Six d'entre eux assistent déjà aux réunions qui se tiennent à 16 kilomètres de là.”

Ce témoignage intense provoqua un afflux de courrier provenant de personnes qui voulaient en savoir plus. Des centaines de lettres dans lesquelles on demandait des publications ou des études bibliques arrivaient chaque mois à la filiale, ce qui conduisit à augmenter le personnel du service de la correspondance.

Un autre événement marquant de l'année fut l'Ecole du ministère du Royaume organisée pour les anciens de sept pays d'Afrique orientale. Ces anciens acquirent grâce à elle une formation spirituelle poussée, mais furent aussi amenés à reconsidérer certains points. De nombreux frères participaient pour la première fois de leur vie à des tâches d'entretien — laver la vaisselle ou préparer les repas — tâches que la coutume abandonnait exclusivement aux femmes. Mais les anciens se comportèrent avec humilité et s'adaptèrent avec beaucoup de bonne volonté. Certains surveillants durent se faire à l'idée qu'un père peut être amené à jouer avec ses enfants. Un des anciens reconnut: “Quand je vais rentrer, mes enfants vont être étonnés, après tant d'années, de me voir m'amuser avec eux.”

Pour le Kenya, l'année 1975 s'acheva sur un nouveau maximum de 1 709 proclamateurs. Plus de 300 baptêmes avaient eu lieu. Mais comment progressait l'œuvre au sud, dans le pays voisin, la Tanzanie?

Le contexte change en Tanzanie

Contrairement aux événements du Kenya, l'interdiction qui frappait les Témoins de Jéhovah en Tanzanie depuis le 3 avril 1965 était toujours en vigueur. Cette situation, ainsi que les changements dans les domaines économique et familial, entraîna d'autres conséquences. L'un après l'autre, les frères étrangers qui étaient venus apporter leur aide étaient amenés à quitter le pays. La plupart des pionniers spéciaux venus de Zambie durent également retourner dans leur pays d'origine, souvent parce que l'agrandissement de leur famille ajoutait à une situation économique déjà

difficile. Par exemple, un pionnier spécial nommé en Tanzanie en 1961, alors qu'il avait deux enfants, se retrouvait en 1967 avec sept enfants.

En cette période d'exode pour les pionniers, Lamond Kandama faisait exception. Il avait accepté la vérité en Zambie en 1932 et avait été arrêté plusieurs fois et emprisonné en 1940 et en 1941 à cause de ses croyances. Il devint pionnier en 1959, à l'âge de 47 ans, et fut envoyé en Tanzanie. Là-bas aussi on l'arrêta. Il fut finalement nommé au Kenya où il a assuré différents services, et actuellement, alors qu'il va sur ses 80 ans, il est toujours pionnier spécial et toujours célibataire. Quel bel exemple d'endurance fidèle!

Des "brebis" passent en jugement

Les vingt années qui suivirent furent émaillées de nombreuses arrestations et de procès dans toute la Tanzanie. Les Témoins n'étaient pas étonnés de cela. Jésus n'avait-il pas dit: "Si le monde vous hait, vous savez qu'il m'a haï avant de vous haïr. (...) Un esclave n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi." (Jean 15:18, 20). Ils endurèrent dans la joie sans s'inquiéter outre mesure.

Les frères, de nature paisible et arrangeante, étaient souvent les jouets d'opposants haineux. Les opposants faisaient mine de vouloir lier amitié ou de s'intéresser à la vérité, et les Témoins les recevaient chez eux en toute innocence, exhibant fièrement leur bibliothèque théocratique. Des frères prêtaient même des manuels bibliques à certains, qui les produisaient ensuite comme pièces à conviction lors du procès des Témoins. Les frères reconnaissaient volontiers qu'ils étaient membres de l'association des Témoins de Jéhovah, ce qui aux yeux de la loi revenait à soutenir une organisation interdite. Comme certains frères admettaient les faits qui étaient retenus contre eux au poste de police, ils n'étaient plus autorisés à s'exprimer lors du procès. De même, toujours en raison de leur caractère accommodant, ils acceptaient que leur domicile soit perquisitionné, ce qui entraînait leur arrestation, même si aucun mandat de perquisition n'était émis par le tribunal. D'autres

se sentaient obligés de répondre à toutes les questions et se compromettaient bien vite par leurs paroles.

Les Témoins furent accusés d'appartenir à une association illégale simplement parce qu'ils se retrouvaient pour étudier la Bible, prêchaient la bonne nouvelle ou possédaient des publications bibliques. Les tribunaux leur infligèrent des amendes et prononcèrent des peines de trois à neuf mois de prison.

En voici une illustration. Bien que peu nombreux, en proportion 1 pour 10 000 habitants durant l'année de service 1973, les Témoins tanzaniens se signalèrent par leur zèle. Le 7 septembre 1974, pendant une réunion chrétienne au domicile d'Isaack Siuluta, à Dar es-Salaam, la police encercla la maison. Elle arrêta 46 personnes, parmi lesquelles deux pionnières. La police renvoya les autres femmes. Tous les manuels bibliques trouvés dans les sacs ou sur les assistants servirent de pièces à conviction lors du procès qui suivit.

La cour examina l'affaire le 29 novembre. Il fut prouvé que les Témoins sont des citoyens paisibles et respectueux des lois. Le juge estima cependant que "l'aspect religieux de leur mouvement n'étant qu'une façade" ils étaient tous coupables. Ils furent condamnés à des amendes ou à des peines de six mois d'emprisonnement pour détention de manuels d'étude de la Bible et participation aux rassemblements d'une association illégale.

En prison les Témoins s'encouragèrent mutuellement par l'étude de la Bible et des discours tels que "Faisons de Jéhovah notre joie chaque jour". Ils furent tous libérés au bout de six mois. Les activités liées au Royaume ne furent pas interrompues en Tanzanie; un maximum de 1 609 proclamateurs fut atteint lors de l'année de service 1975.

La filiale du Kenya mit un certain temps à se rendre compte des difficultés que ces frères sans expérience en la matière rencontraient avec l'appareil judiciaire. Mais des conseils utiles sur les droits en cas d'arrestation ou de procédure judiciaire furent alors donnés à toutes les congrégations. Ils furent publiés en swahili et s'avérèrent une aide précieuse.

Durant les années qui suivirent, certains frères furent acquittés. Des juges estimèrent que les témoins appelés à la barre ne pouvaient produire aucune preuve concernant une quelconque “propagande liée à une association interdite” et que “la simple possession d’écrits ne constitue pas une preuve d’appartenance à une association interdite”. Un puissant témoignage fut ainsi déposé contre le grand Adversaire de Jéhovah. — Prov. 27:11.

Jéhovah donne de la force

La vague de persécutions qui sévissait de l’autre côté de la frontière, au Malawi, eut des répercussions négatives, en particulier dans la région de Tukuyu, proche de la frontière. Cela rendit nerveux certains opposants, mais permit à d’autres d’y voir clair. Un gardien de prison déclara: “Au Malawi, ils ont persécuté et assassiné ces gens en vain. Ici c’est la même chose. Les Témoins ne feront jamais de compromis. Par contre ils deviennent plus nombreux.”

En fait, les persécutions n’avaient pas la même intensité dans tout le pays. Certaines congrégations purent construire de nouvelles Salles du Royaume et se réunir ouvertement, chantant même de tout cœur. La plupart du temps, les publications parvenaient sans encombre aux Témoins par la poste. La filiale du Kenya continua d’envoyer des surveillants itinérants pour fortifier les frères, ainsi que des représentants de la filiale qui se réunirent avec les anciens et quelques congrégations. La foi des frères tanzaniens fut édifiée par de nouvelles publications en swahili. Nombre de frères devinrent pionniers, et quelques-uns se qualifièrent pour remplacer les pionniers spéciaux de Zambie.

Pour de nombreux frères tanzaniens, le voyage annuel au Kenya à l’occasion de l’assemblée de district était un temps fort. Il n’était d’ordinaire pas difficile de se rendre au Kenya par autocar. D’ailleurs, en octobre 1968 et dans les années qui suivirent, des groupes de quelque 80 frères louaient des autocars pour parcourir les 1 500 kilomètres séparant le sud de la Tanzanie du Kenya. Cela demandait un sacrifice financier, car il leur fallait économiser pendant des mois en vue de cet événement. Certains

douaniers tanzaniens se montraient compréhensifs et disaient même aux frères: "Allez-y, et n'oubliez pas de prier pour nous." En 1970, il fallut quatre autocars pour les 350 Témoins qui sont partis du sud de la Tanzanie afin de se rendre à Nairobi sur les lieux de l'assemblée.

Prêcher en travaillant

Les frères tanzaniens prêchaient sans crainte et avec ingéniosité. Les Témoins qui participaient aux travaux collectifs en même temps que de nombreux ouvriers non Témoins choisissaient parmi eux un frère qui ferait semblant de s'intéresser à la vérité et interpellerait les autres frères pour poser des questions, ces derniers se faisant une joie de répondre. Ils s'y employaient d'une voix forte, et bien vite d'autres ouvriers se mêlaient à la conversation. Le témoignage était ainsi donné pendant des heures — sans que le travail en souffre, bien sûr.

Quand le livre *La vérité qui conduit à la vie éternelle* parut en swahili, il devint si populaire que même les ennemis de la bonne nouvelle savaient le reconnaître à sa couverture bleue. En conséquence, la Société décida de produire une nouvelle édition en swahili du livre *Vérité* dans une couleur moins voyante.

La vérité libère

Le clergé de la chrétienté suscita des remous dans certaines régions. Sur les pentes du mont Meru, à l'ouest du Kilimandjaro, un groupe de six personnes étudiaient avec zèle les vérités bibliques. A la fin d'une étude, un pasteur luthérien organisa un attroupement pour interrompre l'étude par un vacarme. Quelques jours plus tard, alors que ces gens revenaient d'une réunion de la congrégation à 20 kilomètres de là, ils remarquèrent qu'il y avait de l'orage dans l'air. Le père de l'un d'eux se tenait là et brandissait une hache, menaçant de le tuer. Un autre retrouva sa maison endommagée; son enfant était parti et son chevreau avait disparu. Un troisième fut battu et on lui vola son troupeau. Ont-ils abandonné leur recherche de la vérité biblique? Loin de là! Ils signifièrent chacun par écrit leur retrait des rangs de l'Eglise.

Ils remplirent bientôt les conditions requises des proclamateurs non baptisés, à un détail près: ils devaient encore produire leurs certificats de mariage. Mais ces certificats étaient toujours en possession des pasteurs qui refusaient de les restituer. Il fallut intenter une action en justice. Les pasteurs expliquèrent que ces hommes appartenaient à une organisation illégale, mais le magistrat en eut assez des pasteurs; il leur infligea une amende et leur intima l'ordre de remettre les certificats à leurs propriétaires.

De l'aide pour les Seychelles

Vous souvenez-vous des 11 proclamateurs isolés qui vivaient aux Seychelles, bien loin du continent africain? Ils souhaitaient ardemment une aide extérieure. Au début de 1974, Ralph et Audrey Ballard vinrent d'Angleterre avec leurs enfants pour apporter leur soutien, et ils obtinrent le statut de résidents. Leur enthousiasme et leur zèle dans le ministère leur permirent de commencer de nombreuses études bibliques. Bien que l'entrée de missionnaires ait été refusée en 1969 et en 1972, l'Association Internationale des Etudiants de la Bible fut reconnue légalement le 29 août 1974, ce qui donna un nouveau coup de fouet à l'œuvre.

Cette année-là, 32 proclamateurs étaient actifs, et l'année suivante leur nombre était passé à 51. Il n'était pas facile pour les habitants de l'endroit de prendre position pour Jéhovah, car les prêtres catholiques menaçaient de leur faire perdre leur travail et leur logement. Mais avec les années, l'influence du clergé s'estompa et les amis de la vérité progressèrent avec courage.

Toujours en 1974, alors que la bonne nouvelle avait été prêchée sur toute l'île principale, Mahé, les Témoins ont entrepris une traversée de trois heures pour se rendre sur la deuxième île de l'archipel, Praslin, réputée pour sa Vallée de Mai où pousse ce qu'on appelle la noix de coco double, ou coco de mer, sans doute la plus lourde graine de la planète (14-18 kilos), convoitée par les collectionneurs pour son profil très curieux. Bien entendu, dans une communauté de moins de 5 000 habitants chacun connaissait l'autre. Pour prendre position pour la vérité il était donc nécessaire que les gens soient courageux et résistent à l'influence de leur

entourage. Certains y sont parvenus, mais il fallut du temps pour leur apprendre à prêcher la bonne nouvelle avec tact plutôt que de se contenter de critiquer le culte des idoles ou d'annoncer la destruction des méchants à Harmaguédon.

En 1976, un couple de missionnaires s'installa finalement à Victoria, sur l'île de Mahé. Ils contribuèrent à la stabilité spirituelle de la congrégation et aidèrent les nombreux enfants de Témoins à marcher dans la vérité. Ce n'était pas aisé, car certains étaient accoutumés à une vie facile, sans trop de contraintes morales. Peu de Témoins de l'endroit se donnaient la peine d'étudier individuellement ou de prêcher. Certains se laissaient donc rapidement balloter par les nouveaux engouements du monde et finissaient par abandonner la vérité. D'autres, loin de vouloir servir Dieu pour l'éternité, se joignaient à la congrégation en attendant pour une date précise la fin du monde méchant. Tout cela entravait les progrès spirituels.

Ils restent fermes sans aide extérieure

Le 5 juin 1977, un coup d'Etat aboutit à la mise en place d'un nouveau gouvernement et créa une situation nouvelle dans ces îles auparavant tranquilles. Le nouveau parlement aborda la question des Témoins de Jéhovah et de leur position de neutralité vis-à-vis des gouvernements. Un parlementaire demanda l'interdiction des Témoins, mais les autres firent jouer avec sagesse la garantie constitutionnelle de liberté du culte.

Il n'empêche qu'en 1978 la maison de missionnaires fut fermée et les missionnaires durent être nommés au Kenya. La famille Ballard avait également déménagé. Les frères locaux devaient maintenant se débrouiller par eux-mêmes. Ils étaient néanmoins mieux équipés pour s'occuper de l'œuvre du Royaume, grâce à leur collaboration avec des frères ayant une grande expérience de la vérité, mais aussi parce que les anciens avaient assisté aux cours de l'Ecole du ministère du Royaume. Malgré l'illettrisme généralisé et le spiritisme très répandu, des personnes continuaient à manifester de l'intérêt. En 1982, le nombre des proclamateurs dans les Seychelles était remonté à 50 et certains devinrent

pionniers permanents, entre autres Lise Gardner. L'Association des Témoins de Jéhovah fut finalement reconnue légalement en janvier 1987, mais les missionnaires n'étaient toujours pas autorisés à rentrer dans le pays.

La moisson dans les îles

La première assemblée de district eut lieu du 16 au 18 janvier 1987. Jusqu'alors, toutes les réunions et les assemblées de circonscription s'étaient tenues à la Salle du Royaume; cette assemblée était donc la première réunion en un autre endroit.

Où fut-elle organisée? Dans le pavillon magnifiquement situé d'un hôtel. Cet édifice ouvert, surmonté d'un toit de chaume, était niché parmi les rochers et dominait une des plus splendides baies de Mahé. Les auditeurs pouvaient donc apprécier le programme spirituel tout en profitant du murmure reposant des vagues et des brises marines qui venaient rafraîchir la salle.

La présence de 173 personnes le premier jour fut très réjouissante. Le dimanche, le pavillon était comble, car 256 personnes s'y pressaient. Comparé au nombre de 80 proclamateurs, ce chiffre laissait augurer de belles perspectives d'accroissement!

Dans les rangs des baptisés de cette assemblée figurait une femme auparavant opposée à la vérité. Pourquoi avait-elle revu sa façon de penser? Parce qu'elle avait assisté au Mémorial. Elle avait alors découvert les Témoins de Jéhovah sous leur vrai jour. Elle dut, il est vrai, apporter quelques changements à sa vie. Elle vivait d'un petit magasin le long de la route, où les gens venaient, entre autres, s'approvisionner en tabac. On l'avertit que si elle cessait de vendre du tabac elle saborderait son commerce. Elle ne se laissa pas intimider. Elle se confia en Jéhovah et abandonna la vente de tabac. Son commerce n'en a pas souffert. En vue de consacrer plus de temps à la prédication, activité prioritaire à ses yeux, elle afficha les horaires d'ouverture et s'arrangea pour prêcher durant les premières heures de la journée.

Les efforts qu'ont déployés les proclamateurs dans l'œuvre d'évangélisation ont entraîné une moisson abondante. En 1990, une Salle du Royaume fut inaugurée sur l'île de Praslin. Des études

bibliques sont dirigées sur la troisième île de l'archipel, La Digue. La direction de l'œuvre a été confiée en septembre 1990 à la filiale de l'île Maurice, où l'on parle un créole identique.

Le Rwanda, la Suisse cachée de l'Afrique

Retournons sur le continent. Au nord du Burundi, tout aussi beau et vallonné, se niche, entre la Tanzanie, l'Ouganda et le Zaïre, l'Etat qui connaît la densité de population la plus forte d'Afrique, le Rwanda. Il s'étend sur 160 kilomètres d'est en ouest et du nord au sud, mais au cours des 20 dernières années sa population est passée de trois à plus de sept millions d'habitants. Le Rwanda produit certains des meilleurs thés du monde et abrite une grande partie des gorilles de la planète. C'est un pays composé de montagnes, de lacs et de plus de 10 000 collines, et qui revendique la propriété des sources supérieures du Nil.

Tout comme son voisin, le Burundi, le Rwanda est peuplé en majorité de Hutus et compte une minorité de grands Tutsis. Dans cette "Suisse cachée de l'Afrique", la plupart des gens vivent dans de petites fermes entourées de plantations de bananes. (Voir *Réveillez-vous!* du 22 juin 1976.) Tous les habitants parlent kinyarwanda; les plus instruits connaissent aussi le français.

Comment la vérité vitale contenue dans la Parole de Dieu atteindrait-elle ce pays montagneux reculé? En 1969, le Collège central nomma quatre missionnaires diplômés de Galaad au Rwanda, mais leurs demandes d'entrée dans le pays furent rejetées, peut-être en raison de l'influence toujours forte de l'Eglise catholique.

L'année suivante, toutefois, deux pionniers spéciaux tanzaniens, Oden et Enea Mwaisoba, s'installèrent à Kigali, la capitale, et se mirent à prêcher. Ne connaissant pas le kinyarwanda, ils commencèrent par rendre visite aux personnes parlant swahili, originaires pour la plupart du Zaïre et de Tanzanie. En février 1971, quatre proclamateurs remettaient un rapport d'activité.

Un changement de gouvernement amena une plus grande tolérance en matière de religion; mais la barrière de la langue entravait l'accroissement, car aucune publication n'était disponible en kinyarwanda.

D'autres pionniers du Zaïre et de Tanzanie vinrent en renfort. En 1974, le nombre des proclamateurs était passé à 19. Plus d'un millier de livres furent distribués en 1975. Cette année connut d'autres événements d'importance: un frère du bureau de la filiale de Nairobi effectua une visite dans le pays, six personnes furent baptisées et sept frères rwandais bénéficièrent de l'Ecole du ministère du Royaume. Assurément, un bon fondement était posé en vue de l'expansion future. De petits groupes d'étude de la Bible apparurent en dehors de Kigali.

Un émigrant retourne au pays

Entre-temps, un Rwandais, Gaspard Rwakabubu, avait connu la vérité alors qu'il travaillait dans les mines de cuivre de Kolwesi, dans le sud du Zaïre. Il participa à la surveillance d'une congrégation de l'endroit et acquit ainsi une précieuse expérience sur le plan spirituel. Pourtant, son pays natal, le Rwanda, où presque personne n'avait jamais entendu la bonne nouvelle, était souvent l'objet de ses pensées et de ses prières.

Que pouvait-on faire pour remédier à la situation? Gaspard discuta avec un instructeur de l'Ecole du ministère du Royaume qui était du reste missionnaire. L'instructeur lui demanda: "Pourquoi ne deviendrais-tu pas pionnier et ne retournerais-tu pas au Rwanda?"

Cette idée l'enchantait et ni une promotion dans son entreprise ni les propos dissuasifs de ses proches ne surent le retenir. Mais le soutien de Jéhovah était aussi manifeste. Non seulement les formalités furent expédiées en un temps record, mais de plus son employeur, la compagnie minière, lui offrit le billet d'avion pour le Rwanda. Il atterrit à Kigali en juin 1975. Ce déménagement avait demandé à frère Rwakabubu des sacrifices sur le plan matériel; il n'occupait plus sa grande maison de fonction, mais un modeste logement en terre séchée.

Son enthousiasme et sa connaissance de la personnalité des Rwandais contribuèrent aux progrès de la théocratie. D'autres Rwandais vinrent à la vérité, animés du même élan que frère Rwakabubu. A Kigali, l'assistance aux réunions augmentait toujours plus, et le nombre des proclamateurs grimpa de 29 en 1975 à 46 en 1976, puis à 76 en 1977. La première assemblée de circonscription se déroula dans la salle de séjour de frère Rwakabubu en présence de 40 personnes.

En 1976, fut produite la première publication en kinyarwanda, la brochure *"Cette bonne nouvelle du Royaume"*. Puis, en 1977, on fit une nouvelle tentative pour faire venir des missionnaires à Kigali. Deux couples purent entrer dans le pays, porteurs de visas temporaires. Après avoir longuement cherché ils trouvèrent un endroit convenable pour la maison de missionnaires. Si la maison était spacieuse elle ne disposait hélas! pas de l'eau courante. Les missionnaires en étaient donc réduits à prendre leur douche sous la gouttière. Chaque fois qu'il pleuvait, ils se précipitaient dehors pour disposer tous les récipients qu'ils trouvaient afin de recueillir l'eau de pluie. Un jour, au prix de maints efforts, ils réussirent à remplir la baignoire, pour découvrir ensuite que la bonde fuyait et que le précieux liquide avait pris le chemin de la canalisation!

Parler la langue du pays

Les missionnaires savaient que pour toucher le cœur des autochtones avec la bonne nouvelle, il leur fallait parler la langue du pays; ils se mirent donc sans tarder à apprendre le kinyarwanda. Ils firent de rapides progrès, au point d'étonner les fonctionnaires locaux, dont beaucoup étaient favorables au message du Royaume. Mais rapidement l'influence du clergé se fit sentir: les visas des missionnaires ne furent pas renouvelés. Après seulement trois mois passés dans le pays ils durent repartir pour le Zaïre.

Les pionniers spéciaux étrangers durent également quitter le pays pour diverses raisons. Les frères rwandais prirent la relève, entreprirent le service de pionnier et étendirent la prédication à toutes les préfectures du pays. Avec quels résultats? Les Témoins

prêchèrent le message du Royaume sur plus d'une centaine de marchés. Qu'il était réjouissant de constater une telle progression après un départ aussi tardif!

Débordants d'enthousiasme pour la vérité, les Témoins rwandais désiraient connaître la joie de se retrouver avec des frères d'autres pays. En 1978, ils furent donc 30 à parcourir 1 200 kilomètres pour se rendre à Nairobi et assister à l'assemblée "La foi victorieuse". Ce voyage posait plus d'un problème. Il fallait déjà compter avec des moyens de transport peu fiables. Mais il s'agissait également de traverser l'Ouganda, pays politiquement instable, ce qui signifiait des dizaines de contrôles sous la menace des armes aux barrages routiers, ponctués parfois d'arrestations et de menaces d'exécution. S'y ajoutaient les multiples ennuis mécaniques et difficultés douanières. En tout, le voyage pour Nairobi dura quatre jours. Mais ce fut une grande joie pour les frères de voir des milliers de compagnons chrétiens de différentes nations unis dans la paix lors de cette assemblée.

Des années troubles en Ouganda

Un pays voisin, l'Ouganda, ne résonnait pas de cris de joie au milieu des années 70. Il y régnait des conditions éprouvantes. Les missionnaires et les frères étrangers avaient été obligés de quitter le pays. Toute la population vivait dans la crainte quotidienne de la mort. Les difficultés économiques et l'interdiction qui pesait de nouveau sur les Témoins de Jéhovah depuis 1975 ne faisaient qu'ajouter aux malheurs dont étaient victimes les frères. Un appel en vue de faire lever l'interdiction échoua, bien que le gouvernement ait plaidé pour la liberté religieuse.

En ces années-là, celui qui n'était pas en règle avec la loi n'encourait pas un procès mais bien plutôt la torture et la mort. Il n'y avait pas de place pour les faibles. Seul un courage d'acier permettait de demeurer un témoin du vrai Dieu. En raison de la détérioration de l'économie, les soucis d'ordre matériel obnubi-laient de plus en plus l'esprit des gens, et l'inclination à l'immoralité n'avait pas non plus disparu. Les Témoins devaient donc livrer bataille sur plusieurs fronts. Parmi les difficultés rencontrées



Un groupe de Rwandais heureux, tout juste après leur baptême.

figuraient la crainte de l'homme, le matérialisme, l'immoralité et le spiritisme. Cela entraîna une baisse du nombre des proclamateurs; de 166 en 1976 il retombait à 137 en 1979. Ce repli pouvait en partie s'expliquer par l'exode que connaissait le pays. Plus d'un proclamateur sur quatre avait quitté le pays. Néanmoins, de nombreuses personnes qui respectaient Dieu et qui étaient bien disposées envers les Témoins demeuraient sur place.

Ces années furent éprouvantes pour tous les habitants de l'Ouganda, mais d'autant plus pour les Témoins dont l'œuvre était interdite. Fort heureusement, l'interdiction n'était pas appliquée strictement partout. En certains endroits, les pionniers spéciaux pouvaient poursuivre leur activité qui, en fait, s'intensifia. Des pionniers spéciaux furent nommés dans des villes du Nord, et bientôt de nouvelles congrégations étaient formées. A Soroti, ville du Nord-Est, le préfet permit même que l'une des meilleures écoles de la commune serve aux réunions de la congrégation, malgré l'interdiction!

Toujours est-il qu'à Kampala, deux frères furent arrêtés alors

qu'ils prêchaient et furent incarcérés à la prison la plus célèbre du pays. Leurs amis craignaient de ne plus les revoir mais, par bonheur, ils furent libérés au bout d'une semaine. A Lira, trois frères purgèrent des peines de trois mois de prison pour avoir prêché.

La disparition de parents ou de voisins, les tirs nocturnes, les magasins vides, une inflation à trois chiffres et la désorganisation des transports en commun, tout cela constituait le lot quotidien de la population. Des centaines de personnes attendaient à l'arrêt de bus, prêtes à s'engouffrer dans des véhicules prévus pour seulement huit passagers. Les tarifs réglementaires étaient tout bonnement ignorés. Le paiement des "billets" s'effectuait généralement de la façon suivante: le véhicule s'arrêtait dans un endroit isolé, et chaque passager payait son trajet, le montant étant laissé à la discrétion du chauffeur.

Les publications envoyées de Nairobi et les visites des frères de la filiale étaient comme une manne venant du ciel — une nourriture spirituelle arrivant à point nommé et une source d'encouragement pour les Témoins d'Ouganda. Certains purent, malgré tous les obstacles, se rendre aux assemblées de district du Kenya. De petites assemblées continuaient aussi d'être organisées localement; lors d'un tel rassemblement, une femme fut baptisée le lendemain de son accouchement.



Anna Nabulya, une des intrépides prédicatrices d'Ouganda.

Soutenus par Jéhovah

Ceux qui restèrent pionniers en ces circonstances difficiles étaient de remarquables exemples de foi. Anna Nabulya, sœur âgée de Masaka, était du nombre. L'Ecole pour les pionniers à laquelle elle assista au Kenya fut un des moments marquants de sa vie. Elle venait aux cours parée de son élégant costume ougandais à larges fleurs et se réjouissait vivement de la richesse des matières et des conseils pratiques présentés.

Des proches de sœur Nabulya insistèrent pour qu'elle ne reparte pas en Ouganda, mais s'installe plutôt chez eux, pour échapper ainsi aux difficultés économiques, aux dangers et autres inconvénients. Elle fut inflexible. Elle voulait retourner prêcher en Ouganda, où les gens avaient besoin du message réconfortant de la bonne nouvelle. Elle expliqua: "Malgré le handicap du grand âge, j'emploierai le peu de force qu'il me reste à aider mes compatriotes à nouer de bonnes relations avec Jéhovah." Elle revint donc en Ouganda où elle servit ses concitoyens ainsi que son Dieu fidèlement jusqu'à sa mort.

On trouve un autre exemple de foi dans le cas de ce pionnier qui prêcha courageusement à tous les soldats et à tous les policiers dans le territoire isolé où il se trouvait. Lorsqu'à court d'argent il n'était plus en mesure de se payer du bois pour faire sa cuisine, il brûlait des chaises et d'autres meubles jusqu'à ce que lui parvienne de l'argent et les précieuses publications dont il avait tant besoin. Les habitants de son territoire étaient si affamés dans le domaine spirituel qu'il pouvait aisément distribuer 40 à 50 livres par jour.

Les Témoins étaient toujours harcelés, arrêtés et interrogés, mais ils persévéraient. Jéhovah accordait à ses serviteurs "la langue des enseignés" et ils témoignaient hardiment devant les autorités. — Esaïe 50:4.

Les veuves encouragèrent fortement nombre de Témoins de Kampala. Non seulement elles avaient connu la douleur de perdre leur mari, mais elles avaient également été dépouillées de leurs biens. Pourtant, elles accordaient la première place aux intérêts

de Jéhovah, se dépensaient dans le ministère chrétien, et léguaient de précieuses valeurs à leurs enfants. Elles firent connaître la vérité à leurs voisins et eurent la joie de voir plus tard les enfants de certaines personnes qui avaient étudié avec elles devenir pionniers. (Voir *La Tour de Garde*, édition anglaise du 15 février 1985, pages 27-31.) Jéhovah bénissait l'activité zélée de ces adoratrices fidèles, et le nombre des proclamateurs augmentait.

Djibouti — chaud et sec

Face à la pointe sud-ouest de la péninsule Arabique, entre l'Ethiopie et la Somalie, se situe un petit Etat, Djibouti, anciennement Côte française des Somalis. Il abrite une importante base de la marine nationale française. La capitale, également appelée Djibouti, est donnée dans certains ouvrages comme la ville la plus chaude au monde. Malgré un cadre désertique, ce petit pays présente des particularités attrayantes, surtout au large, où de superbes récifs coralliens regorgent d'animaux marins.

C'est ici que la vallée du Rift, qui descend du Liban par la mer Rouge, pénètre dans le continent africain. Les lacs Assal et Abbé sont entourés de sites naturels fascinants: concrétions salines ou gypseuses, aiguilles calcaires, sources chaudes et plans d'eau multicolores.

Plus de la moitié de la population appartient à la tribu des Afars, dont les territoires s'étendent jusque dans le désert des Danakils, en Ethiopie. L'autre tribu, les Issas, un peuple somali, habite la capitale, proche de la Somalie. La température qui y règne rend les gens léthargiques, à tel point qu'il leur arrivera de prendre le bus pour faire 100 mètres. Beaucoup sont consommateurs de khat, drogue légèrement euphorisante tirée des feuilles d'un arbuste poussant sur les hautes terres du Yémen, d'Ethiopie et du Kenya. En fait, les après-midi sont d'ordinaire consacrés à la consommation du khat, et les autres activités sont alors suspen-

dues. Les habitants sont dans leur majorité musulmans et parlent français, arabe, somali et afar.

Le premier prédicateur de la bonne nouvelle de Djibouti fut Claudine Vauban, sœur française dont le mari était militaire. Dans ce pays musulman il ne faisait pas bon sortir seule pour une femme blanche. Mais cela n'entrava pas l'activité de sœur Vauban. Elle continua de prêcher et dirigea deux études bibliques durant les trois années passées à Djibouti. Deux ans plus tard, à la fin de 1977, un jeune djiboutien qui avait commencé à étudier en France rentrait au pays. Il eut toutefois des problèmes spirituels et dut ultérieurement être exclu.

En 1978, une sœur éthiopienne réfugiée s'installa à Djibouti. Elle apprit par la suite le français et demeura fidèle malgré de longues périodes durant lesquelles elle ne pouvait côtoyer aucun autre Témoin. Elle était stimulée par les visites de frères français ou éthiopiens. Mais ces visites n'étaient que sporadiques. Par contre, en 1981, Jean-Gabriel Masson, jeune serviteur ministériel français, arriva en compagnie de Sylvie, sa femme, afin d'apporter son aide dans ce territoire. C'était un pari courageux pour les Masson, car ils allaient se retrouver isolés, ils ne connaissaient la vérité que depuis peu, le climat était pénible et la vie très chère.

Leur prédication organisée a bientôt porté du fruit. Plusieurs réfugiés éthiopiens acceptèrent la vérité avant de quitter Djibouti pour d'autres pays. En 1982, Djibouti comptait six proclamateurs et 12 personnes étaient présentes lors du Mémorial. Deux mois plus tard, trois baptêmes eurent lieu pendant la visite d'un surveillant de circonscription français.

A l'époque, les réunions se tenaient dans la cour de la petite maison des Masson, parfois dans des conditions assez pittoresques. Un jour, un frère venu de Nairobi prononçait un discours lorsque deux chats se mirent à se battre dans les plantes grimpantes qui s'accrochaient au treillis couvrant la cour. Le vacarme devint étourdissant et, naturellement, plus que gênant, jusqu'à ce que les deux auteurs du chahut tombent du treillis et atterrisent devant l'orateur ! Pour couronner le tout survenait peu après une panne

de courant qui plongeait l'assistance dans l'obscurité la plus totale. La réunion put quand même s'achever normalement. L'assistance aux réunions passa à 18 personnes. Chose surprenante, malgré le peu d'assistants, les réunions se tenaient en quatre langues: l'anglais, le français, l'amharique et le somali.

Un moine prend position

Frère Masson avait du mal à trouver du travail, mais il finit par obtenir un poste dans l'enseignement. A l'école, il rencontra Louis Pernot, moine catholique et chef de l'établissement, qui vivait là depuis au moins 20 ans. Comme Louis était très intéressé par les vérités bibliques, frère Masson l'invita à assister au Mémorial. "Impossible, répondit Louis. Dans Djibouti tout le monde me connaît. Je ne peux pas me permettre d'assister à une réunion des Témoins de Jéhovah!"

Frère Masson eut néanmoins une idée. Il proposa à Louis de venir chez lui durant la sieste, quand tout Djibouti est assoupi sous un soleil de plomb. Il pourrait alors s'asseoir dans la chambre à coucher, derrière le rideau, et attendre que la réunion débute. Personne ne se douterait de sa présence, et il pourrait rentrer discrètement chez lui après la réunion, protégé par l'obscurité.

Et il en fut ainsi; Louis assista à sa première réunion assis derrière un rideau, dans la chambre à coucher des Masson! Même s'il n'avait pas saisi toutes les explications bibliques fournies, il fut favorablement impressionné par la qualité du discours biblique.

Frère Masson l'encouragea ensuite à choisir un de ses livres et à l'emporter pour le lire. Comme Louis était enseignant, il opta pour le livre *Votre jeunesse — Comment en tirer le meilleur parti*. Il s'était souvent demandé pourquoi sa religion ne proposait pas de renseignements précis pour aider les jeunes aux prises avec les difficultés du monde actuel. Il se disait que la religion qui émane vraiment de Dieu devrait donner aux jeunes des conseils sensés qui ne transigent pas avec Sa parole. Louis entama la lecture du livre *Jeunesse* le soir même. Il ne s'arracha qu'avec grand-peine de ce livre. Le lendemain, il annonçait à frère Masson qu'il avait

trouvé la vérité. La même semaine il démissionna de sa fonction de moine et se retira de l'Eglise catholique!

Ce fait fit naturellement grand bruit et, peu de temps après, frère et sœur Masson étaient priés de quitter la petite république. C'était un mauvais coup porté aux Témoins locaux, puisque 44 personnes avaient assisté au Mémorial. Frère Masson fit appel de la décision et obtint un sursis d'un mois, après quoi il partit pour le territoire français de Mayotte, dans l'océan Indien.

Jusqu'à son départ, frère Masson étudia chaque jour avec Louis, qui comprit alors qu'il lui faudrait par la suite voler de ses propres ailes. Après le départ des Masson, un pionnier se déplaçait à Djibouti pour aider spirituellement Louis.

Il se trouve que pour diverses raisons il y avait un va-et-vient incessant parmi les Témoins. Lorsque Louis fut baptisé, il dut pour cette raison tenir ferme malgré un certain isolement spirituel qui dura des années. Il se faisait de temps à autre arrêter par la police qui le soumettait à un interrogatoire et lui conseillait de cesser sa prédication. Mais il ne céda jamais à la peur; il fut même pionnier auxiliaire. Il perdit finalement son emploi en raison de sa foi. Louis remit les choses entre les mains de Jéhovah, continua d'aller de l'avant et finit par trouver un autre moyen de subvenir à ses besoins.

Actuellement, le petit groupe de proclamateurs de Djibouti continue de présenter les vérités bibliques à la population. Des Témoins d'autres pays sont récemment venus s'installer à Djibouti, ce qui a contribué à imprimer un nouvel élan à la prédication sur la côte ouest du golfe d'Aden.

Efforts renouvelés en Somalie

En raison du départ des missionnaires Vito et Fern Fraese, en 1963, le témoignage en faveur du Royaume ne fut plus donné distinctement pendant des années en Somalie. C'est alors qu'un frère européen né en Somalie vint à la fin de 1980 pour passer des vacances dans le pays. Durant son séjour, il prit note des personnes qui s'intéressaient à la bonne nouvelle. Ces gens furent

ultérieurement soutenus par les visites régulières de différents Témoins étrangers.

Un frère italien vint par la suite travailler sous contrat dans le bâtiment à Mogadiscio, la capitale. L'enthousiasme de ce frère palliait son manque d'expérience. Avec quelque témérité, il parlait de la bonne nouvelle à tous ceux qu'il rencontrait, même aux musulmans. Un musulman d'une cinquantaine d'années écouta avec beaucoup d'attention. Il discerna la lumière de la vérité. Cet homme qui avait beaucoup voyagé était ouvert d'esprit et accepta d'étudier la Bible. Le frère italien dut quitter le pays lorsque son contrat vint à expiration. Toutefois, une autre famille italienne débarqua en Somalie et continua de s'occuper de cet homme.

A cette époque, une femme qui s'était intéressée à la vérité en Europe retourna dans son pays en compagnie de son mari. Elle entra en contact avec les Témoins. Un petit groupe se forma donc. Des réunions furent organisées et le groupe bénéficia des visites de surveillants de circonscription. Finalement, en 1987, cette femme fut baptisée. Elle était rayonnante de joie. Il lui avait fallu de nombreuses années pour arriver à ce stade. Ses fréquents déménagements d'un pays à l'autre lui demandaient à chaque fois d'apprendre une nouvelle langue, ce qui ralentissait ses progrès spirituels. Mais elle ne se laissa pas rebuter. Elle dirigea bientôt des études bibliques et fut comblée de voir un couple se joindre à elle pour louer Dieu. Cette femme fut le premier Témoin d'origine somalienne.

Malheureusement, les conditions économiques et politiques se détériorèrent tant que de nombreux étrangers et même des autochtones s'expatrièrent. A la fin de 1990, tous les proclamateurs étaient partis; peut-être était-ce providentiel, car, en 1991, la guerre civile ravagea le pays et les meurtres à l'aveuglette semèrent la terreur à Mogadiscio.

La Somalie ne fut pas le seul pays déchiré par la révolution. Une vingtaine d'années auparavant, l'Éthiopie avait connu la tourmente d'une guerre intestine.

La révolution éthiopienne

En 1974, l'empire éthiopien se disloqua. Désireux de promouvoir une nouvelle idéologie, les militaires déposèrent l'empereur vieillissant et introduisirent des réformes radicales. Les jeunes engagés dans la révolution goûtaient pour la première fois de leur vie à ce sentiment de puissance que procure le port d'une arme qui tue instantanément. Le couvre-feu fut imposé et les slogans comme "L'Ethiopie d'abord" fusaient. Aucune opposition politique n'était tolérée.

Ces événements survinrent alors que l'avenir s'annonçait prometteur pour les serviteurs de Jéhovah d'Ethiopie. Un maximum de 1844 proclamateurs fut atteint en 1974, et le livre *Vérité* fut traduit en amharique. L'assistance au Mémorial s'éleva à 3 136 personnes. L'activité des Témoins s'étendait pour la première fois à toutes les provinces d'Ethiopie, grâce à la collaboration de pionniers spéciaux nouvellement nommés. Mais la situation était instable. Certaines congrégations pouvaient se réunir ouvertement, alors que des pionniers spéciaux étaient incarcérés.

La guérilla se poursuivait au nord, dans la province d'Erythrée. La congrégation de Cheren était coupée du reste du monde. Il n'y avait dans la ville ni eau, ni nourriture, ni électricité. Le couvre-feu s'étendant du coucher au lever du soleil, comment les Témoins pourraient-ils célébrer le Mémorial, qui ne peut commencer qu'après le coucher du soleil? Cette célébration constitua un événement inhabituel, car tous les Témoins durent arriver de bonne heure, avant le soleil couchant, prêts à passer la nuit sur le lieu de réunion, jusqu'à l'interruption du couvre-feu à l'aurore. Les frères gardèrent un excellent souvenir de cette nuit mémorable passée en compagnie fraternelle.

Les Témoins connurent d'autres événements heureux. En 1975, les anciens d'Ethiopie assistèrent à un cours de l'Ecole du ministère du Royaume, le premier depuis neuf ans. L'assemblée de circonscription rassembla plus de 2 000 personnes. Les frères reçurent l'autorisation de faire entrer des publications dans le pays. Un chargement de sept tonnes, comprenant 40 000 livres,

parvint à Addis-Abeba. L'année d'après, en 1976 donc, la ville d'Asmara connut une période de tranquillité, la guérilla s'étant calmée, et l'Ecole du ministère du Royaume put se tenir. Les Témoins de l'endroit relatèrent que les accrochages et les tirs de roquettes reprirent dès la fin de l'Ecole.

La terreur rouge!

De gros ennuis s'annonçaient à l'horizon pour les Témoins. Au début de 1976, le gouvernement publia une circulaire attaquant les Témoins de Jéhovah. Vers le milieu de l'année débuta la terreur rouge dirigée contre les ennemis de la révolution. Les adorateurs de Jéhovah se trouvaient eux aussi dans la ligne de mire. Ils furent faussement accusés d'être des ennemis, ce qui entraîna des arrestations.

L'Eglise orthodoxe d'Ethiopie a dû s'en froter les mains! Elle profita de l'occasion pour s'en prendre aux Témoins. Au sud de la capitale, dans la petite ville de Mojo, les prêtres rassemblèrent une foule de 600 personnes pour attaquer et tuer les Témoins, mais la police les empêcha de mener à bien leur projet. Des troubles semblables eurent lieu à Bahir Dar, là où le Nil Bleu prend sa source.

Dans tout le pays les maisons des frères furent perquisitionnées avec une minutie sans précédent. La police retourna même la terre des jardins et arracha les planchers à la recherche de publications bibliques, de machines à écrire ou d'autres fournitures.

A Asmara, les policiers arrêtaient un pionnier spécial qui venait d'une région ravagée par la guérilla. Ils le fouillèrent et trouvèrent son rapport d'activité. Sur la note figuraient diverses abréviations manuscrites qui les intriguèrent. Ils obligèrent le pionnier à les conduire chez le surveillant de ville, Gebregziabher Woldetnsae. Espérant mettre la main sur un des chefs de la guérilla, ils envoyèrent plusieurs camions de soldats armés sur le lieu de travail de frère Gebregziabher*. Ils encerclèrent son

* En Ethiopie, on appelle généralement une personne par son prénom.

bureau et y pénétrèrent armes au poing. Ils appelèrent frère Gebregziabher, s'emparèrent de lui et l'emmenèrent. Ses collègues de travail étaient persuadés de ne plus jamais le revoir.

Au quartier général de l'armée, les soldats interrogèrent frère Gebregziabher. Il répondit sans détour à toutes leurs questions et expliqua en quoi consiste notre activité, donna la signification des mystérieuses abréviations "PÉR., N.V., E.B.", etc. Il s'agissait tout simplement de notes faisant état de l'activité qu'avait déployée en prédication le pionnier spécial durant le mois, comme le nombre de périodiques distribués, de nouvelles visites effectuées et d'études bibliques dirigées. Ils l'assaillirent de questions: "Comment! Vous prétendez que ça ne concerne pas des armes, des munitions? Vous n'allez quand même pas nous faire croire ça! Pourquoi employez-vous un tel code?"

La sincérité et l'obligeance de frère Gebregziabher les impressionna favorablement, mais ils n'étaient pas encore convaincus. L'officier lui demanda finalement: "Qu'est-ce qui nous dit que vous êtes bien Témoin de Jéhovah?" Le frère chercha dans ses affaires, mais ne trouva rien qui pouvait l'identifier clairement, jusqu'au moment où... mais oui, voilà! Cachée par d'autres choses, une carte portait ces mots "Pas de sang". Quand l'officier la vit, il dit: "C'est bon. Vous pouvez disposer." Lorsque notre frère réapparut à son travail, ses collègues crurent qu'il avait été ressuscité!

Dénouement inattendu

A Asmara, quelques frères s'étaient réunis dans une maison. Des jeunes ayant repéré l'endroit allèrent immédiatement en informer la police. Ils expliquèrent qu'il y avait deux pavillons, et que devant l'un d'eux jouait une petite fille. C'est dans cette maison que les Témoins étaient réunis!

La police voulut s'emparer des Témoins. Mais dans l'intervalle, la petite fille avait changé de place. Elle était allée jouer devant l'autre pavillon. La police fit donc irruption dans cette maison et tomba sur une petite réunion de famille. Les policiers étaient

embarrassés. Ils retournèrent au poste furieux, pensant s'être fait berné par le groupe de jeunes.

Le climat politique et social ne jouait pas en faveur des Témoins. Les gens étaient invités à rabâcher des slogans politiques, à participer aux élections et à fournir de l'argent, de la nourriture et du matériel au titre de l'effort de guerre. Pourtant, au milieu de toute cette agitation, de précieuses publications bibliques étaient introduites en Ethiopie grâce à l'action de frères courageux.

Des bergers dévoués

Du fait de la guérilla, plusieurs congrégations d'Erythrée étaient coupées du reste du monde. Mais des bergers spirituels prenaient soin des frères. Pour se rendre à Cheren, un surveillant de circonscription parcourut 92 kilomètres dans un convoi de ravitaillement. Essayez de vous représenter ce convoi de 100 camions, escortés par cinq chars et 30 véhicules blindés légers.

En chemin, la guérilla encercla le convoi et de violents combats éclatèrent. Les assaillants avaient pour intention de s'emparer du chargement, comme déjà souvent par le passé. Après un violent accrochage d'une demi-heure, le convoi força les lignes ennemies et s'éloigna. Le surveillant de circonscription put donc rencontrer et édifier les frères de la congrégation isolée de Cheren.

Au moment du retour, par contre, aucun convoi n'était prévu, et aucun autre moyen de transport n'était disponible. La seule solution consistait à repartir à *pied*, ce qui était extrêmement dangereux. Le trajet dura trois jours, avec de longues marches de nuit.

En cette période de troubles, des proclamateurs, dont certains étaient bien en vue, se retirèrent de la congrégation chrétienne. Il en est qui sombrèrent dans l'inactivité, tandis que d'autres quittèrent le pays. Il en résultait une baisse du nombre des proclamateurs.

En 1979, 80 frères se trouvaient en prison en raison de leur position de neutralité. En avril de cette année, le surveillant de ville d'Asmara, Gebregziabher Woldetsnae, perdit la vie dans un

tragique accident, alors qu'il se rendait dans un secteur assiégé. Malgré toutes ces nouvelles décourageantes, ceux qui enduraient fidèlement ont toujours pu constater le soutien attentionné de Jéhovah.

La foi subit un affinage supplémentaire

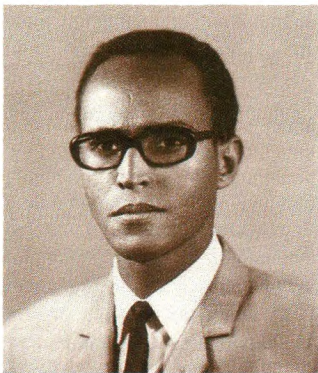
Une fois passée la première phase de la révolution, le pays revenant doucement à une activité normale, les habitants ressentaient un certain vide spirituel. Ils avaient vu de leurs propres yeux leurs Eglises se compromettre et perdre peu à

peu le soutien du peuple. Certains Témoins aussi devinrent instables spirituellement. Il fut malheureusement nécessaire de démettre 23 anciens et serviteurs ministériels de leurs fonctions en 1981. Ils étaient devenus irréguliers dans leur ministère. Il s'ensuivit de grands changements dans les congrégations, mais fort heureusement la plupart de ces frères ont depuis retrouvé leurs responsabilités dans la congrégation.

D'autres difficultés, dont de graves famines, sont survenues par la suite. Mais en fait, ces années d'épreuves ont forgé chez nos frères éthiopiens une foi solide, éprouvée. — 1 Pierre 1:6, 7.

Le Soudan: accroissement en période difficile

Au Soudan, deux ans ont été nécessaires, d'août 1974 à 1976, pour atteindre le nouveau maximum de 101 proclamateurs. Cette période a été ponctuée par des moments de grande tension. Les tentatives de coup d'Etat se succédaient et un climat de suspicion politique se généralisait. De temps à autre, les proclamateurs et les anciens étaient soumis à des interrogatoires par la police. Les



*Gebregziabher Woldetnsae,
un surveillant qui se dépensa
jusqu'à sa mort.*

difficultés économiques, flambée des prix et pénuries, engendraient des préoccupations d'ordre matériel dont beaucoup ne savaient faire abstraction. Le chiffre des proclamateurs progressa donc lentement. Le maximum atteint en avril 1981 n'était que de 102.

Au sud, deux difficultés conjointes entravaient les visites régulières des surveillants de circonscription aux congrégations: les combats de guérilla, les pénuries de carburant qui pouvaient neutraliser les transports à tout moment. A cela venait s'ajouter la question du mode de transport. Parfois il s'agissait de s'entasser à l'arrière d'un camion, pour s'y faire secouer toute une journée, ou dans un train bondé se traînant à dix kilomètres à l'heure, en partageant sa place avec un autre passager, le toit du wagon étant investi par des resquilleurs. Les déplacements par la voie des airs n'avaient rien non plus d'une promenade de santé. Cela signifiait parfois attendre toute une semaine qu'un avion arrive, et être averti moins d'une heure avant le départ. Mais les congrégations appréciaient au plus haut degré ces visites de surveillants de circonscription. Leur joie et leur hospitalité dépassaient l'entendement.

En 1982 se dessina un esprit pionnier, qui eut pour conséquence un flot de bénédictions. En cinq ans, le nombre des pionniers passa de 7 à 86. On compta 39 % des proclamateurs dans le service à plein temps durant l'un des mois les plus chauds de l'année, avec des températures moyennes en milieu de journée de plus de 40 °C. En 1987, les proclamateurs étaient plus de 300, et près de 1 000 personnes assistèrent au Mémorial. Les proclamateurs consacraient en moyenne 20 heures à la prédication chaque mois.

Nombre de jeunes hommes progressèrent rapidement sur le plan spirituel et purent être nommés serviteurs ministériels et par la suite anciens, ce qui contribua plus encore à l'affermissement des congrégations. Finalement, en 1987, une congrégation fut fondée de l'autre côté du Nil, dans la ville historique d'Omdurman. Le territoire de la congrégation comptait un million d'habi-

tants. Un groupe de Témoins fut également constitué à Port-Soudan.

Les plus nombreux à venir à la vérité restaient toutefois les habitants du Sud, de grands individus de stature athlétique, au teint foncé, dont le visage et le corps sont marqués d'incisions et de dessins ornementaux. Des Soudanais du Nord ou des gens de souche égyptienne ont aussi accepté la vérité, et des réfugiés de divers pays ont perçu l'éclat de l'espérance que Dieu offre à l'humanité. Ces différents groupes ont tous démontré leur zèle et leur endurance au service de Jéhovah. La prédication implique souvent de longues marches sous un soleil de plomb. L'organisation des réunions demande de l'ingéniosité, car l'œuvre n'est toujours pas reconnue légalement.

Ils goûtent au pain de vie de Dieu

En 1983, les fondamentalistes musulmans introduisirent au Soudan la Shari'a, ou loi islamique. Les ennemis des serviteurs de Jéhovah profitèrent de ce contexte religieux tendu pour attirer l'attention sur les Témoins qui durent alors se réunir en comités restreints.

Il a été beaucoup question ces dernières années de la terrible sécheresse qui a sévi au Sahel et donc, entre autres, au Soudan. Elle est survenue à une époque où la guerre civile reprenait de plus belle, ce qui a plongé le pays dans la famine et les souffrances. Elle a cependant eu des effets secondaires intéressants: de nombreux jeunes des régions les plus reculées du Soudan ont afflué dans la capitale. C'est là qu'ils ont goûté au pain de vie de Dieu qu'ils n'auraient pas connu dans leur contrée natale isolée (Jean 6:35). L'accroissement s'est donc accentué.

Famine physique, mais abondance spirituelle

En 1988, des conditions météo épouvantables ont entraîné des pluies diluviennes sans précédent sur la région de Khartoum, laissant des milliers de sans-abri et provoquant même quelques morts. Des dizaines de familles de Témoins ont été durement touchées. Un père de famille s'est tenu dehors dans l'obscurité la plus totale, maintenant son fils hors des flots tandis que l'eau

montait jusqu'à ses hanches. Des lampadaires s'effondraient, les maisons en terre s'écroulaient et les fosses septiques s'affaissaient, se transformant du coup en autant de puits invisibles et provoquant la contamination de l'eau. Les routes inondées isolaient des quartiers entiers de la ville. Beaucoup d'automobiles furent irrémédiablement embourbées. Les nouveaux "plans d'eau" qui s'étaient formés mirent de nombreux jours à se résorber.

Les anciens ne reculèrent pas devant le danger pour apporter leur aide. Ils se mirent promptement en route pour retrouver leur troupeau dans la tourmente. Des opérations de secours furent rapidement entreprises. Le Collège central veilla à ce que d'autres dispositions encore soient prises. Le plus surprenant fut que la prédication se poursuivait malgré tout avec zèle.

Mais une tourmente d'un autre genre secoua le Soudan. Un coup d'Etat entraîna un changement de gouvernement et renforça le pouvoir de la communauté islamiste. La guerre civile incessante, les sécheresses et la réduction des importations ébranlèrent profondément l'économie du pays. La famine continue de faucher des vies parmi la population des grandes villes.

Juba, la principale ville du Sud, vit sa population gonfler à plus d'un quart de million en raison de l'exode provoqué par la famine et la guerre. L'étau de la guérilla finit néanmoins par se resserrer autour de Juba. Durant des périodes prolongées, la ville fut donc coupée du reste du monde. Les secours sont souvent parvenus à nos compagnons chrétiens à la dernière minute, juste avant que leur stock ne soit épuisé.

Malgré cela, la formation des pionniers, toujours plus nombreux, se poursuivait, tout comme les réunions. L'approvisionnement en nourriture spirituelle ne fut pas interrompu. Alors que la vérité continuait de s'étendre dans le Sud, de nouveaux groupes et de nouvelles congrégations étaient formés dans une ville après l'autre.

Dans ce contexte extrêmement difficile, des événements surprenants se produisirent en 1990. Tout d'abord, une province du Sud reconnut légalement les Témoins de Jéhovah.

Un non-Témoin donne le témoignage

Puis, le 2 novembre, un conférencier musulman mondialement connu parla en termes très élogieux des Témoins de Jéhovah lors d'un séminaire rassemblant de nombreux hauts fonctionnaires du gouvernement. Il leur expliqua nos croyances, notre position de neutralité dans les questions politiques, notre effort d'instruction publique et les bienfaits de notre œuvre pour la population en général. Pour couronner le tout, son discours fut diffusé en intégralité à la télévision le dimanche suivant, ce qui fut un témoignage pour des gens de toutes couches sociales et sur une échelle inespérée. Quelles furent les conséquences de ce magnifique témoignage? On entendit de nombreux commentaires favorables, les malentendus étaient tirés au clair et un plus grand intérêt pour la vérité se manifesta. En fait, les fonctionnaires étaient même encouragés à imiter l'esprit d'abnégation des Témoins de Jéhovah.

Les Témoins soudanais continuent assurément de chercher d'abord le Royaume de Dieu; ils consacrent avec joie près de 20 heures en moyenne à la prédication chaque mois. C'est ainsi que, malgré de nombreuses tribulations, dont la famine persistante, la vérité à propos du Royaume de Dieu, seule solution durable aux problèmes de l'humanité, est prêchée au Soudan avec une ampleur jamais atteinte auparavant.

Le Yémen — sur la route de l'oliban

Il y a quelques années, une sœur soudanaise très dévouée eut la possibilité de faire briller sa lumière dans un pays très fermé: le Yémen, dans l'angle sud-ouest de la péninsule Arabique. Cette région était du temps du sage roi Salomon le point de départ de la route de l'oliban qui traversait probablement le territoire de la reine de Schéba. Outre notre sœur, quelques autres Témoins étrangers se trouvaient au Yémen dans le cadre de contrats de

travail. Grâce à l'aide de Jéhovah, ils purent se rencontrer. De façon discrète ils parlaient à autrui de leur foi et trouvèrent des personnes qui désiraient étudier la Bible.

L'islam est encore puissant dans ce pays montagneux, régi par des traditions séculaires. La plupart des femmes sont voilées et les hommes arborent fièrement leur poignard à la ceinture. On a appris avec tristesse qu'un frère africain d'une cinquantaine d'années, en bonne santé, est décédé brusquement un soir. Les raisons de sa mort restent obscures. Malgré tout, la prédication continue.

En 1986, 15 personnes ont assisté au Mémorial. Depuis, certains ont quitté le pays. Les rapports sur l'activité et l'assistance aux réunions sont incomplets, mais les réunions ont toujours lieu. Une sœur originaire d'un autre pays, bien qu'isolée des autres proclamateurs, dirige plusieurs études bibliques. Ainsi donc, en accomplissement de la prophétie de Matthieu 24:14, dans ce pays également un certain témoignage est donné.

Le Yémen fait face, sur l'autre rive de la mer Rouge, à un pays où à la fin des années 70 prêcher pouvait coûter la vie.

Les hommes d'intégrité d'Éthiopie

En Éthiopie, l'opposition du gouvernement devint implacable. Les autorités prononcèrent la peine de mort contre deux frères, mais ils ne furent pas exécutés. On a intimé à des Témoins l'ordre de transiger avec leur conscience, allant jusqu'à leur appliquer un pistolet sur la tempe.

Les difficultés économiques ont conduit à l'accomplissement quasi littéral de la prophétie de la Révélation prédisant que 'personne ne pourrait acheter ou vendre, sauf celui qui a la marque, le nom de la bête sauvage ou le nombre de son nom'. (Rév. 13:17.) Il devint difficile de se procurer une Bible. L'emprise de l'Etat sur la vie des gens devint de plus en plus oppressante. Des visas étaient indispensables pour se déplacer à l'intérieur du pays. Hommes, femmes et enfants furent enrégimentés dans des organisations politiques.

En mars 1978, Wubie Ayele mourut sous les coups pour son attachement aux principes des Ecritures. Dans les mois qui suivirent, Ayele Zelelew, pionnier et ancien, ainsi que Hailu Yemiru, un autre proclamateur, furent tués, et leurs corps furent exposés toute une journée dans une rue d'Addis-Abeba, à la vue de tous.

La tension montait. Les Témoins étaient harcelés par la radio, les journaux et la police. Par moments, plus d'une centaine de frères étaient incarcérés. Certains furent libérés, dont ceux qui avaient subi deux ans et demi d'incarcération ainsi que la torture. Quelques-uns avaient trouvé le moyen d'être pionniers auxiliaires en prison!

Un complot haineux fut alors fomenté: l'extermination des Témoins de Jéhovah. Certains Témoins qui en eurent vent furent saisis par la crainte de l'homme. A cela venait s'ajouter la débâcle économique: la viande et les céréales se faisaient rares, de même que les pneus, le carburant et d'autres fournitures de première nécessité.

Plus d'une centaine de Témoins sont demeurés fidèles malgré la perte de leur emploi — une rude épreuve pour la foi d'hommes qui avaient une famille nombreuse à nourrir. Mais il était émouvant de voir les Témoins qui travaillaient encore soulager le fardeau économique de leurs frères démunis, belle expression d'amour inspirée de l'exemple des premiers chrétiens (Actes 4:32). Les Témoins avaient besoin sur le plan spirituel de beaucoup de conseils et d'encouragements pour affronter ces situations terribles, et cela leur fut prodigué sous la direction de Jéhovah.

Résolument courageux

Les arrestations et les épreuves se poursuivirent. Un pionnier spécial a été arrêté à 15 reprises depuis 1972. Même des enfants de 14 ans ont été emprisonnés, certains pendant plus de quatre années. Mais ils ne firent pas de compromis! S'y ajoutèrent les conscriptions destinées à soutenir l'effort de guerre. Les jeunes femmes aussi étaient à présent concernées. De nombreux Témoins profitèrent de leur détention pour être pionniers auxiliaires et

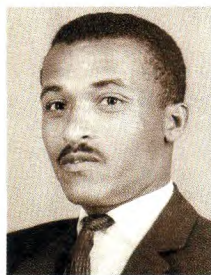
aider d'autres prisonniers à connaître les vérités bibliques. Une sœur put quitter momentanément la prison pour accoucher, après quoi elle fut obligée de réintégrer sa cellule.

Un frère courageux qui voyageait en voiture dans la campagne se rendit soudain compte qu'il avait oublié de dissimuler son carton de publications bibliques. Il était posé sous le tableau de bord du véhicule, s'offrant à la vue de tous. Il pria pour trouver une cachette satisfaisante, mais il ne trouva pas d'endroit assez sûr à son goût pour enfouir cet encombrant chargement. Il ne lui restait plus qu'à le laisser à sa place et à s'en remettre à Jéhovah. On imagine sans peine la stupéfaction de ce frère, qui franchit neuf barrages routiers, dont certains s'accompagnaient d'une fouille minutieuse de la voiture, sans qu'un seul fonctionnaire ne s'intéresse à ce carton!

En décembre 1982, six Témoins furent arrêtés en raison de leur position de neutralité chrétienne. Ces hommes aussi firent preuve de grand courage et aidèrent de nombreux détenus à se saisir de l'espérance du Royaume. Au bout de trois ans passés en prison, on les emmena: on ne devait plus jamais les revoir; ils furent exécutés tous les six.

A Deze, dans le nord du pays, Demas Amde, un instituteur, père de cinq enfants, fut emprisonné pendant plus de cinq ans, durant lesquels il subit divers sévices. Il fut d'abord astreint aux travaux forcés; puis il passa six mois en isolement, enchaîné en position recroquevillée; il tomba ensuite malade et ne fut pas soigné; il resta nu pendant deux mois, infesté de poux, puis il fut transféré dans une cellule où agonisaient des détenus atteints de typhoïde. Finalement, sa santé détruite et le corps rongé par un cancer, il fut renvoyé chez lui pour y mourir le 4 février 1991, fidèle et avec la ferme espérance de la résurrection. — Voir Hébreux 11:37-40.

D'autres Témoins furent épargnés. Un frère qui voyageait dans la campagne fut arrêté et suspecté d'être un guérillero. Il ne put garder le silence et malgré le danger qu'il courait, il déclara hardiment qu'il était Témoin de Jéhovah. Personne ne le crut et il fut jeté dans une cellule avec d'autres détenus.



Des visages que nous attendons de revoir lors de la résurrection. Ils ont tous été assassinés en raison de leur attachement à la bonne nouvelle. En partant d'en haut à gauche: Ayele Zelelew, Hailu Yemiru, Wubie Ayele, Kaba Ayana, Gebreyohanes Adhanom, Adera Teshome, Wondimu Demera, Kasa Gebremedhin, Eshetu Mindu.

Que fit-il cette nuit-là? Au lieu de se lamenter sur son triste sort, il profita de l'occasion pour parler de la bonne nouvelle aux autres. Quelle ne fut pas la surprise des policiers quand ils firent sortir le lendemain ses codétenus et les interrogèrent: "Comment est l'homme que l'on vous a mis dans la cellule hier soir?" demandèrent-ils.

"Oh, vous voulez parler de ce gars qui nous a prêchés la plus belle partie de la nuit et nous a empêchés de dormir?" répondirent-ils. Les policiers comprirent qu'il s'agissait bien d'un Témoin de Jéhovah. La déclaration publique de sa foi lui ouvrit la porte; il fut relâché!

Dans le sud du pays, un homme qui s'intéressait à la vérité resta fidèle malgré quatre années d'emprisonnement. La première année, il portait des entraves aux pieds; il passa six mois en isolement. Ses effets personnels furent retournés à sa famille, qui acquit la conviction qu'il avait été exécuté. Très affaibli par la sous-alimentation il fut condamné à mort. Ce jugement fut cependant cassé par une instance supérieure.

Parfois on amenait des prostituées dans la cellule afin de le tenter. Au bout de trois ans il eut le bonheur de partager sa foi avec un homme enfermé avec lui et qui s'intéressait à la vérité. Par contre, il n'y avait aucun espoir de libération. Puis, un jour, de façon totalement inattendue, on lui signifia qu'il était libre! Il put enfin symboliser l'offrande de sa personne à Jéhovah par le baptême.

Huit fois condamné à mort!

A Debra Zeyt, ville proche du centre de l'Ethiopie, un pionnier, Worku Abebe, fut arrêté en raison de sa position de neutralité. Il fut condamné à être exécuté le soir même. Toutefois, avant que la sentence ne soit appliquée, 20 autres frères et sœurs furent arrêtés dans une ville proche. Les autorités espéraient que les 20 transigeraient avec leur foi après avoir vu la mise à mort de frère Worku. (Les autorités le tenaient pour le "chef".) La police de cette ville voisine demanda donc que frère Worku lui soit remis pour l'exécution de la sentence.

Le transfert permit à frère Worku d'expliquer ses croyances devant 300 personnes. Profitant de la coutume locale qui veut que l'on n'interrompt pas quelqu'un qui parle, frère Worku s'exprima pendant quatre heures, racontant l'histoire des Témoins de Jéhovah depuis Abel jusqu'à nos jours. Quand il eut fini, un policier déclara: "Cet homme devrait être gardé à part. Il a bien failli me convaincre!"

Un soir, les geôliers l'emmenèrent avec d'autres Témoins au bord d'un fleuve pour les exécuter. Mettant les Témoins en joue, ils demandèrent: "Allez-vous oui ou non renoncer à votre foi?" Les Témoins répondirent d'une voix ferme, comme un seul homme, qu'ils ne renieraient jamais Jéhovah. Ils ne furent pas fusillés, mais battus cruellement pendant plusieurs heures. Les frères raconteront par la suite: "Les souffrances étaient si atroces que nous leur avons demandé de nous tuer franchement, mais ils n'arrêtaient pas."

Frère Worku fut ensuite mis à part du groupe pour être exécuté. Un coup de feu retentit. Frère Worku resta un instant perplexe. Il n'était pas tombé et n'était pas blessé. C'est là qu'il comprit que la balle ne l'avait pas touché. Ses tourmenteurs ne perdirent pas de temps. Ils le frappèrent lâchement avec la crosse d'un pistolet. Il perdit connaissance et fut ramené dans sa cellule.

De retour à la prison, les gardes reçurent pour instruction de s'assurer que tous les Témoins abandonneraient leur foi la nuit même. Soudain, des coups de feu claquèrent dans les cellules. Puis on dit aux Témoins: "Vous avez entendu ces coups de feu. Eh bien, vos frères ont été tués. Vous verrez leurs cadavres demain dans les rues. Si vous ne renoncez pas à votre foi vous serez tués comme eux."

Les Témoins répondirent: "La coupe qu'ont bue nos frères nous sommes prêts à la boire aussi."

Cette nuit-là, les gardes se mirent à battre frère Worku ainsi que les autres Témoins à l'aide de bâtons. Un garde particulièrement sadique lia les bras de frère Worku dans des liens si serrés qu'il lui fit éclater la peau des doigts. Frère Worku cacha ses mains

mutilées aux autres frères pour ne pas les décourager. Profitant d'un moment de répit, les Témoins prièrent avant de s'endormir. Mais à une heure du matin, les tortionnaires furieux firent irruption dans la cellule et se mirent à les battre jusqu'à quatre heures du matin. Ensuite, les Témoins prièrent à nouveau, remerciant Jéhovah pour la force qu'il leur communiquait et lui demandant de continuer à les soutenir.

Au matin, d'autres brutes arrivèrent dans la cellule. Ils se mirent à battre les Témoins. L'après-midi, frère Worku fut à nouveau pris à part, et c'est à 20 qu'ils le rouèrent de coups. Mais il ne renia pas sa foi. Il fut à nouveau décidé qu'il devait être tué. A 22 heures, 20 autres gardes arrivèrent et le maltraitèrent jusqu'à deux heures du matin. Un des tortionnaires était si furieux qu'il saisit un autre frère par derrière et le mordit sauvagement, lui laissant des marques à vie. Pendant quatre jours, les Témoins furent enfermés dans un local obscur sans nourriture ni boisson et furent battus à plusieurs reprises. Tous souffraient de fractures, des côtes ou du crâne pour certains. Leur état de santé devint alarmant.

Lorsqu'un haut fonctionnaire visita la prison, il fut pris de pitié en voyant leur condition et il ordonna qu'on leur procure quelque nourriture. Mais un garde, celui-là même qui s'était montré si violent, était furieux à l'idée que les Témoins reçoivent nourriture et boisson. Il noua une intrigue et les accusa de vouloir s'évader. Son stratagème aboutit, et une nouvelle exécution fut décidée. Les frères prièrent pour y échapper, surtout en raison des accusations mensongères et infamantes. Un officier supérieur annula l'exécution, mais les frères furent frappés à coups de bâton toute la nuit.

Quelques jours plus tard, un autre fonctionnaire vint annoncer que frère Worku serait exécuté et que les autres seraient relâchés. Fait surprenant, non seulement ces frères furent libérés, mais frère Worku apprit au bout de quelques jours qu'il était également libre.

Il en profita sur-le-champ pour rencontrer et encourager

d'autres frères dans un foyer privé. Il ne se rendit pas compte que ses faits et gestes étaient surveillés. Le lendemain il fut donc à nouveau arrêté et condamné à mort.

On tenta pourtant de lui faire accepter un nouveau compromis. On lui parla de façon amicale et on lui demanda gentiment de scander certains slogans. Frère Worku refusa; il se contenta de répéter ses slogans bibliques à lui, qui magnifiaient le vrai Dieu. Ces individus "amicaux" se transformèrent alors en tortionnaires démoniaques.

Quelques jours plus tard, ses geôliers voulurent l'entretenir de diverses questions. La discussion dura quatre heures. On lui proposa un poste important dans la politique. Il refusa. Il s'entendit alors dire: "Tu seras probablement fusillé, et tu serviras de pitance aux asticots."

Finalement, des fonctionnaires plus équitables s'intéressèrent à son cas et décidèrent sa relaxe. Frère Worku considéra tous les supplices qu'il avait subis comme une joie; il n'avait pas renoncé (Héb. 12:2). Avant que ses épreuves ne débutent, il avait toujours eu l'habitude d'étudier en famille et de prier régulièrement. Cela lui a sans nul doute permis d'endurer. Il raconta qu'un pasteur de la chrétienté, un "Nicodème" moderne, avait comparé l'attitude de ses coreligionnaires à celle des Témoins, livrés au creuset des persécutions, en disant à ces derniers: "Nous avons peur et nous avons fait des compromis. Nous avons abandonné Dieu, mais vous, vous lui êtes restés fermement attachés, même au péril de votre vie. Je vous tire mon chapeau." Au total, frère Worku a donc été condamné huit fois à mort, mais Jéhovah l'a gardé en vie!

Une leçon de taille

Durant ces années marquées par de terribles épreuves, les Témoins éthiopiens ont pu vérifier dans leur cas la véracité de ces paroles de l'apôtre Paul: "De faibles qu'ils étaient [ils] ont été rendus puissants." (Héb. 11:34). Une sœur d'humble condition, femme de ménage qui apprenait à lire, se retrouva enfermée avec des Témoins instruits. Alors que certains priaient pour obtenir leur libération, cette sœur demandait dans ses prières la force

nécessaire pour rester fidèle. Un jour, les tortionnaires apportèrent un récipient d'huile bouillante et menacèrent d'y plonger les doigts de tous les prisonniers. Certains Témoins défaillirent de peur, mais cette humble sœur demeura ferme, et ses doigts ne furent pas touchés. Elle fut par la suite relâchée.

Cela servit de leçon à tous ceux qui attachaient une grande importance à la condition sociale et à l'éducation. Ils comprenaient maintenant que ce qui compte c'est la fidélité.

Ils ne sont pas abandonnés à leur sort

Il était réjouissant de voir ces Témoins qui avaient tant souffert grandir en maturité, en équilibre, en confiance en Jéhovah et en abnégation. Comme cela avait déjà pu se vérifier ailleurs, ils n'étaient pas abandonnés à leur sort; le culte pur était victorieux.

Durant cette période, des gens ont connu Jéhovah de manière originale. Pour prendre un exemple, un ancien avait prêché sur son lieu de travail à une femme originaire d'Europe de l'Est. Comme elle manifestait un intérêt sincère, il lui prêta une publication biblique à laquelle il tenait beaucoup. A son grand désarroi, elle quitta le pays et ne lui retourna jamais la publication. Des années plus tard, il reçut de cette femme une lettre qui l'enchantait. Elle lui expliquait que la publication avait transformé sa vie et que, maintenant baptisée, elle était sa sœur spirituelle!

Un autre exemple est celui de cette timide employée de maison qui écoutait de la pièce voisine l'étude de la Bible dont bénéficiait son employeur, un instituteur. Elle se sentait indigne, pourtant elle désirait faire siennes ces merveilleuses vérités. "Ces cours bibliques doivent revenir cher", se disait-elle. Elle quitta donc son emploi chez l'instituteur et chercha un travail qui rapporterait plus d'argent et lui permettrait de se payer une étude biblique. Lorsqu'elle pensa avoir économisé suffisamment pour les cours bibliques, elle alla trouver le Témoin qui dirigeait l'étude avec son ancien employeur, l'instituteur. Quelle ne fut pas sa surprise d'apprendre que les cours étaient gratuits! Elle fit de rapides progrès dans son étude et plus tard elle épousa l'instituteur; tous deux sont maintenant des serviteurs baptisés de Jéhovah.

Les jeunes Témoins de Jéhovah ont été particulièrement éprouvés dans ce pays. En raison de leur neutralité, ils se voyaient refuser les choses essentielles à la vie, comme l'accès aux soins médicaux, aux examens scolaires et au monde du travail. Se sentaient-ils pour autant abandonnés? Non! Pleinement convaincus que leurs tribulations étaient momentanées, ils allaient de l'avant grâce à la puissance que Dieu leur accordait. — Phil. 4:13.

La solution véritable

Les problèmes qui ébranlent l'Éthiopie sont les mêmes que ceux qui affligent le reste du monde. Les Témoins sont persuadés d'avoir trouvé le remède et ils se réjouissent de ce que l'étau qui oppressait leur vie s'est desserré depuis 1990, leur permettant de faire connaître leur espérance à autrui.

Par exemple, à Asmara, la capitale de l'Erythrée, les autorités ont publié des directives pour que cesse la discrimination dont les Témoins de Jéhovah sont victimes. Autre illustration de ce changement: plus de 50 frères éthiopiens ont obtenu les papiers nécessaires pour se rendre à une assemblée de district à Nairobi, au Kenya. Deux autres exemples: des pionniers spéciaux peuvent à nouveau être envoyés dans divers territoires afin d'y prêcher la bonne nouvelle. Certaines congrégations prêchent de nouveau de maison en maison et enregistrent des résultats encourageants. Il n'empêche que de nombreuses difficultés subsistent en Éthiopie.

A la suite de la prise de la ville portuaire de Massaoua, site stratégique, la guerre civile s'est intensifiée en 1990. La ville a été entièrement détruite. Fort heureusement, aucun Témoin de l'endroit n'a été tué. La famine a ravagé Asmara ainsi que de nombreux secteurs dans la campagne. Le Collège central a fait envoyer des secours dans ce coin affligé du globe. Deux pionniers spéciaux ont traversé au péril de leur vie une zone de combat afin d'aller encourager les Témoins de la ville de Mak'ale, capitale de la province du Tigré. En mai 1991, la guérilla a renversé le gouvernement révolutionnaire et a ensuite signé une charte promettant davantage de liberté. L'Erythrée était désormais sous

le contrôle d'une administration séparée et se retrouvait pratiquement coupée du reste du monde. Malgré toute cette agitation les Témoins sont restés strictement neutres, car ils savent que la solution définitive aux problèmes des humains appartient uniquement au Royaume de Dieu. Vers la fin de l'année de service, des assemblées spéciales d'un jour se sont tenues ouvertement dans plusieurs villes d'Éthiopie. Des démarches étaient en cours en vue de l'organisation d'assemblées de circonscription et de district, d'un envoi de publications et de la reconnaissance légale de l'œuvre. Tout comme en de nombreux autres endroits, "la scène de ce monde est en train de changer" rapidement en Éthiopie, et les Témoins envisagent avec enthousiasme le rassemblement de nombreuses personnes avant la fin. — 1 Cor. 7:31.

Mais, quels autres événements ont eu lieu en Afrique orientale dans le milieu des années 70? C'est ce que nous allons considérer à présent.

L'endurance mise à l'épreuve en Tanzanie

Une amnistie décrétée en 1976 en Tanzanie permit la libération de certains frères emprisonnés. Malheureusement, des hauts fonctionnaires du gouvernement considéraient toujours les frères comme dangereux. Pourquoi cela? Ils assimilaient le mouvement révolutionnaire de Kitawala, dans le Sumbawanga, aux Témoins de Jéhovah. Les frères étaient étroitement surveillés et, à l'image de l'apôtre Paul quand il était à Rome, de nombreux pionniers spéciaux 'portaient des liens comme des malfaiteurs'. — 2 Tim. 2:9.

Les frères étaient encore confrontés à d'autres difficultés. À partir de février 1977 la frontière entre la Tanzanie et le Kenya fut fermée pendant plus de six ans. Les échanges postaux furent interrompus pendant un temps, et beaucoup de courrier fut perdu. La sécheresse devenait dramatique dans certaines régions et des épidémies de choléra entravaient les déplacements des surveillants de circonscription. En 1979, la Tanzanie participa à la guerre d'Ouganda, ce qui engendra des tensions supplémentaires. La situation économique du pays se détériorait, ce qui entraînait des

soucis d'ordre matériel. Ces conditions alarmantes rendaient la tâche des anciens plus difficile; dans certaines congrégations il ne leur était d'ailleurs pas possible de s'occuper du troupeau comme il l'aurait fallu.

Mais il se trouvait quand même des aspects encourageants. En 1979, il devint finalement possible de prêcher dans le sud-est du pays; les Témoins étaient à présent actifs depuis le Kilimandjaro, au nord, jusqu'à la frontière du Mozambique, au sud.

Les tribunaux commencèrent à rendre des jugements favorables aux Témoins. Un gardien de prison de Tukuyu devint Témoin parce que la belle conduite des frères avait éveillé son intérêt pour la vérité. En juillet 1981, le maximum de 1 609 proclamateurs, qui remontait à 1975, fut enfin dépassé, avec 1 621 Témoins actifs dans le ministère.

La persévérance est récompensée

En 1979 et en 1981, les frères sollicitèrent les autorités afin d'obtenir la reconnaissance légale de l'œuvre. Ces tentatives restèrent vaines. Les démarches légales se poursuivirent par une lettre du Collège central en date du 5 mai 1983. D'autres tentatives entreprises en août 1984 par frère Faustin Lugora et frère Elikana Green se soldèrent par un refus poli.

Les frères firent preuve de persévérance et interjetèrent appel. En 1985, une audience au ministère de l'Intérieur déboucha sur un nouveau refus. L'affaire semblait désespérée, mais il apparut que les congrégations faisaient l'objet d'une enquête. Peut-être certains fonctionnaires impartiaux désiraient-ils en savoir plus sur les Témoins.

En 1986, nos frères poursuivirent leurs efforts en vue de la reconnaissance légale de l'œuvre. Ils furent traités avec impartialité et courtoisie. Finalement, leur persévérance se révéla payante. Les investigations minutieuses du gouvernement balayèrent les préjugés de longue date et le 20 février 1987 une délégation de Témoins se vit remettre une lettre officielle accordant la reconnaissance légale de l'Association des Témoins de Jéhovah de

Tanzanie. Après 22 ans d'interdiction, le temps était venu de se réjouir!

Un paradis pour les missionnaires

Les Témoins de Tanzanie connurent un bonheur intense. Des assemblées de circonscription furent organisées. Parmi les candidats au baptême figuraient des personnes qui prêchaient autant qu'un pionnier permanent et dirigeaient parfois plus de neuf études bibliques. Un nouveau frère fut d'ailleurs baptisé en même temps que quelqu'un dont il assurait l'étude!

L'entrée de missionnaires dans le pays fut autorisée en 1987. Cette année-là, des diplômés de Galaad arrivèrent à Dar es-Salaam, à l'époque une ville de plus d'un million et demi d'habitants. Cela représentait un territoire immense pour les deux congrégations, qui comptaient ensemble moins de 200 proclamateurs!

Pour ce qui est de la prédication, le territoire était un paradis pour les missionnaires. Les gens faisaient entrer les proclamateurs et acceptaient avec joie les publications. Une maison de missionnaires fut ouverte dans la ville de Mbeya, aux alentours de laquelle habitaient la moitié des proclamateurs du pays. Quelques mois plus tard, d'autres missionnaires vinrent s'établir à Arusha et à Dodoma.

Un important effort de formation est nécessaire dans le domaine de l'organisation, afin de pouvoir amener davantage de Tanzaniens sincères à adorer le vrai Dieu. Les perspectives d'avenir sont excellentes, et les Témoins sont animés d'un zèle remarquable, comme l'indiquent les chiffres suivants: en 1982, les pionniers étaient 160; en 1991, ils étaient 866; en 1982, les Témoins ont consacré 374831 heures à la prédication, 1 300 085 en 1991; 5499 personnes ont assisté au Mémorial en 1982, 10441 en 1991; on a enregistré 41 baptêmes en 1982, 458 en 1991.

En 1988, les Témoins ont de nouveau connu des difficultés juridiques, et plusieurs demandes d'entrée de missionnaires sont depuis en suspens. Pourtant, le gouvernement a pour la première fois autorisé des anciens à célébrer les mariages.

Une série d'inondations et de sécheresses ont demandé l'envoi de secours dans l'extrême sud et près du lac Victoria, et ces mesures ont été prolongées en 1991. Malgré les difficultés et les incertitudes, les serveurs de Jéhovah continuent de s'activer pour rassembler les brebis.

Le Kenya passe au crible

Dans les années qui suivirent 1975, les congrégations du Kenya passèrent au crible. Ceux qui servaient Dieu uniquement dans l'attente de voir le système de choses détruit en 1975 s'en allèrent une fois cette année révolue. L'examen des chiffres de cette époque révèle que pour 77 personnes qui venaient à la vérité, 49 frères devenaient inactifs. Ceux qui avaient négligé l'assistance aux réunions et l'étude individuelle tombèrent dans les pièges du Diable: l'immoralité, l'ivrognerie et l'avidité. Il est malheureux de constater que certaines années, plus de 3 % des proclamateurs étaient exclus.

Il est certain que de nombreuses congrégations étaient petites et ne bénéficiaient pas d'un bon encadrement. En fait, en 1978, des 90 congrégations du Kenya, 49 se composaient de moins de 10 proclamateurs, et 12 seulement comptaient plus de 40 proclamateurs. Toutes les charges théocratiques reposaient donc généralement sur les épaules d'un ou de deux frères. Les catastrophes naturelles ne firent qu'ajouter à la charge des anciens. La région à l'est de Nairobi subit une telle sécheresse qu'il fallut organiser des secours.

Mais tout n'était pas désespérant. De nombreux résultats positifs étaient enregistrés. En 1977, 5 584 personnes assistèrent au Mémorial. La demande de publications était forte. La visite de Lloyd Barry, membre du Collège central, attisa le zèle des proclamateurs. La mise en place d'un Comité de filiale en 1976 donna un nouvel élan à l'œuvre.

Un Béthel plus spacieux

En février 1979, un nouveau maximum de 2 005 proclamateurs était atteint. La famille du Béthel devenait trop importante pour les locaux de la filiale. Le Comité de filiale demanda donc

au Collège central l'autorisation d'ajouter quatre pièces au Béthel. Quelle ne fut pas la surprise du comité devant la réponse: une grande enveloppe qui contenait les plans d'un bâtiment supplémentaire de 16 chambres!

Les travaux de terrassement du nouveau bâtiment débutèrent en décembre 1978, et en juin 1979 une partie de ce bel édifice était déjà fonctionnelle. En janvier 1980, Don Adams, du siège mondial, vint au Kenya pour l'inauguration du nouveau bâtiment et s'adressa à un auditoire de 2 205 personnes au stade municipal de Nairobi. Un millier de personnes visitèrent ensuite les locaux de la filiale sous une pluie légère. Beaucoup découvraient pour la première fois les travaux effectués par la filiale de leur pays. L'année se termina par de petites assemblées, dont une en anglais à Nakuru, où furent accueillis des Témoins venant d'Ouganda, pays ravagé par la guerre.

Une autre étape importante fut franchie l'année suivante. Du matériel d'imprimerie moderne fut livré à la filiale du Kenya. Les formules, les programmes, les lettres, *Le ministère du Royaume* et même les périodiques pouvaient désormais être imprimés sur place. Finies les longues attentes de publications venant d'outre-mer! En 1980, près de 120 000 publications étaient imprimées; deux ans plus tard 935 000, et en 1990 ce nombre avait dépassé la barre des 2 000 000.

En 1983, le cap des 1 000 proclamateurs était franchi à Nairobi, et le total pour le Kenya fut de 3 005. En avril, 28 % des proclamateurs étaient engagés dans le service à plein temps. De nouveaux missionnaires étaient également venus en renfort.

La Parole circule rapidement grâce aux publications

Les publications de la Société sont très connues au Kenya. Certaines écoles utilisent le *Recueil d'histoires bibliques* pour les cours de religion. La présentation des périodiques a été améliorée, ce qui a augmenté leur diffusion de plus de 50 % sur les deux années 1984-1985, les proclamateurs en distribuant en moyenne plus de dix par mois. Certaines éditions ont eu un impact

immédiat sur le public. Ainsi un homme s'approcha d'un proclamateur qui prêchait dans la rue. Il désigna du doigt le périodique portant en titre "Le tabac, peut-on s'en passer?" et déclara: "J'ai arrêté de fumer." Qu'est-ce qui l'avait décidé à arrêter? Cet article qu'il avait lu quelques jours auparavant!

L'année 1982 fut marquée par la sortie de la brochure *Vivez éternellement heureux sur la terre!*, publication particulièrement adaptée au territoire africain. Même des gens très instruits la demandaient, certains allant jusqu'à se servir dans la sacoche des proclamateurs. C'est ce qu'a vécu un Témoin qui n'avait plus qu'une de ces précieuses brochures dans sa sacoche de prédication. Il l'avait gardée pour une personne qui commençait à étudier la Bible en sa compagnie. Un passant aperçut la brochure et voulut à tout prix l'obtenir. Le Témoin lui expliqua qu'il réservait cette brochure à quelqu'un qui accepterait d'étudier la Bible régulièrement. "Pas de problème, répondit le passant d'un ton décidé, je suis d'accord." En fin de compte, ce proclamateur commença une étude de plus!

Cette brochure expose un message clair à propos de Jéhovah et de ses desseins, du Royaume et des normes justes définies dans la Bible. En raison des possibilités qu'offre cet outil excellent, il a été traduit en 35 langues d'Afrique orientale, dont 14 langues parlées au Kenya et 21 employées dans les pays voisins. Dans certaines de ces langues, cette brochure est la seule publication existante excepté la Bible. Un missionnaire de la chrétienté a d'ailleurs dit à propos de la version massaï: "C'est la meilleure chose qui soit jamais arrivée aux Massaïs."

L'esprit pionnier

Un autre changement allait intervenir dans le territoire kenyan: l'esprit pionnier prenait de l'ampleur parmi les Témoins. Elle était révolue l'époque où l'on considérait les pionniers comme des gens excentriques ou incapables. Il devint manifeste que Jéhovah bénissait abondamment les pionniers en leur permettant de vivre des moments joyeux et de voir leur activité porter du fruit.

Même des Témoins aveugles ou amputés d'une jambe étaient pionniers. Il n'était pas rare de voir un père ou une mère devant s'occuper de huit enfants ou plus figurer dans les rangs des pionniers.

En avril 1985, quelque 37 % des proclamateurs étaient dans une forme de service à plein temps. Grâce à ces nombreux pionniers, plus d'un million d'heures ont été consacrées à la prédication cette année-là.

Des Rwandais zélés rattrapent le temps perdu

La situation évoluait également au Rwanda. La vérité biblique n'était apparue que tardivement dans ce pays, pourtant beaucoup s'intéressaient au message qui donne la vie. En février 1980, parut le livre *La vérité qui conduit à la vie éternelle* en kinyarwanda, ce qui stimula fortement les proclamateurs qui étaient pour la première fois 165. A Kigali, une Salle du Royaume simple mais spacieuse fut construite en 1980 et bien vite plus de 200 personnes assistaient aux réunions, une partie devant rester dans la cour.

L'intérêt des Rwandais pour la vérité n'était pas du goût des ennemis de la bonne nouvelle. En octobre 1979 avait été publiée une liste des religions reconnues dans le pays, liste où ne figuraient pas les Témoins de Jéhovah. Des démarches ont été entreprises pour légaliser l'œuvre. En mars 1980, Ernest Heuse, d'origine belge, vint du Zaïre pour rencontrer les autorités à Kigali. Malgré l'importante documentation qu'il avait apportée, la reconnaissance légale ne fut pas accordée.

La prédication se poursuivait néanmoins. En 1982, lors de l'assemblée de district, on compta 750 assistants et 22 baptêmes, et en mars 302 personnes participaient à la prédication. Quatre assemblées de circonscription enregistrèrent une assistance globale de 1200 personnes, ainsi que 40 baptêmes. L'Ecole du ministère du Royaume fut très utile aux surveillants des petites congrégations. Le zèle ne s'estompait pas; les proclamateurs consacraient en moyenne 20 heures par mois à la prédication. Deux pionnières spéciales qui s'étaient rendues dans un nouveau

territoire dirigeaient au bout de trois mois 20 études bibliques, et toutes ces personnes assistaient aux réunions. Le message avait mis le Rwanda en émoi!

De plus en plus de personnes posaient des questions sur les vérités contenues dans la Bible. Ce phénomène était dû en grande partie à la radiodiffusion régulière d'articles tirés de *Réveillez-vous!* La vérité biblique faisait trembler les ondes en dévoilant les mensonges enseignés par les diverses religions. Comme l'on pouvait s'y attendre, les revues religieuses, qui exercent une grande influence au Rwanda, se mirent bientôt à attaquer les Témoins de Jéhovah. Comme d'habitude, cela attira d'autant plus de personnes vers la vérité. C'est à cette époque que les Témoins commencèrent à être l'objet d'arrestations et d'interrogatoires, et que des amendes furent imposées pour association illégale.

Le tourment par décret

En novembre 1982, les trois pionniers spéciaux qui avaient signé la demande de reconnaissance légale de l'œuvre furent convoqués à Kigali; on les arrêta à leur arrivée et on les incarcéra sans jugement et sans possibilité de recours. La Salle du Royaume fut fermée. La prédication dut se faire clandestinement.

Le ministère de la Justice envoya à tous les préfets une lettre frappant d'interdiction les Témoins. D'autres frères furent arrêtés. La plupart des pionniers étrangers durent quitter le pays. Pour les frères locaux ce fut une époque d'épreuves, une période d'affinage. A point nommé, *La Tour de Garde* commença à paraître en kinyarwanda, ce qui procura une nourriture spirituelle plus fournie.

Les trois pionniers spéciaux mentionnés auparavant, Gaspard Rwakabubu, Joseph Koroti et Ferdinand l'Mugarula avaient fort à faire dans la vaste prison de Kigali. Ils dirigeaient régulièrement des études bibliques avec des détenus, et beaucoup connurent la vérité par ce moyen. Il fallut attendre des mois avant que n'ait lieu le procès, en octobre 1983. Divers chefs d'accusation sans aucun fondement furent retenus contre les trois frères, entre autres escroquerie et insubordination au gouvernement. Pas un seul

chiffre, pas un seul document comptable ne fut présenté au titre de pièce à conviction et pas un seul témoin à charge ne fut appelé à la barre.

Les frères furent condamnés à deux ans de prison et ne bénéficièrent pas d'un seul jour de remise de peine. (A la même période des meurtriers étaient amnistiés.) A Gisenyi, cinq autres Témoins restèrent deux ans en détention préventive.

Un court moment de répit permit en 1985 à des frères rwandais de se rendre à l'assemblée de district de Nairobi et d'y rencontrer des membres du Collège central. Mais en mars 1986, les arrestations étaient devenues courantes dans tout le pays. Beaucoup étaient appréhendés à domicile. Les femmes enceintes et les enfants n'étaient pas épargnés. Dans certaines régions, les Témoins étaient traqués et figuraient sur les avis de recherche. A force, plus de 140 Témoins se retrouvèrent en prison, soit près du tiers des proclamateurs que comptait le pays!



Gaspard Rwakabubu, Joseph Koroti et Ferdinand I'Mugarula se réjouissent d'assister à l'assemblée internationale de Nairobi en 1985, après avoir été libérés de la prison de Kigali.

Confiants dans un bras de chair ou dans le Tout-Puissant?

Le cas des Témoins fut finalement examiné en justice le 24 octobre 1986. Certains Témoins étaient alors en prison depuis plus de six mois. En fait, un bébé était même né en prison et avait été nommé avec à propos Shikama Hodari (Demeure Ferme). Les sentences prononcées furent d'une sévérité révoltante; elles allaient de 5 à 12 ans de prison. Une dame qui s'intéressait à la vérité mais ne prêchait pas encore fut condamnée à dix ans de prison.

Ces affaires furent portées sur la scène internationale et évoquées dans des conversations entre chefs d'Etat européens et africains. De nombreuses personnes d'autres pays envoyèrent des lettres de protestation aux autorités. La radio annonça que certains jours 500 lettres en faveur des Témoins de Jéhovah parvenaient au gouvernement.

Ces événements permirent de rendre un excellent témoignage en prison. Les Témoins démontraient une unité exemplaire; ils priaient et étudiaient la Parole de Dieu ensemble. Cela éveilla la curiosité de nombreux détenus qui se mirent à étudier la Bible. Ainsi, d'anciens criminels et d'anciennes prostituées font maintenant de bons progrès sur la voie menant à la vie éternelle.

Malgré les lourdes peines prononcées, les Témoins gardaient un esprit joyeux. Il leur arrivait de dire: "Nous en avons pris pour 12 ans, mais Satan, lui, va en prendre pour 1 000 ans!" On entendait également cette remarque: "Nous avons plus de liberté que nos frères qui sont dehors; nous, nous pouvons chanter lors de nos réunions, mais eux, ils ne le peuvent pas."

Une agréable surprise

Le 1^{er} juillet 1987, jour du 25^e anniversaire de l'indépendance du Rwanda, le président du Rwanda présenta lors d'une allocution radiodiffusée ses excuses pour les violations des droits de l'homme, et annonça que tous ceux qui avaient été condamnés le 24 octobre 1986 seraient libérés. C'était là une décision courageuse et louable. Quelques jours plus tard, les 49 frères et sœurs frappés d'une peine d'emprisonnement étaient relaxés.

Il restait néanmoins à savoir ce qu'il adviendrait de ceux qui n'étaient pas encore passés en jugement. Plusieurs semaines s'écoulèrent, mais finalement tous furent amenés à comparaître devant le tribunal pour s'entendre dire qu'ils feraient plus de bien à la nation en rentrant chez eux, où ils pourraient cultiver la terre ou s'adonner à d'autres activités utiles.

Ce fut naturellement un grand sujet de réjouissance. A la suite de leur libération, plus de 30 proclamateurs non baptisés et étudiants de la Bible, qui avaient fait de remarquables progrès durant leur détention, se présentèrent en vue du baptême. La "formation" reçue en prison les avait rapidement amenés à la maturité chrétienne. La plupart sont devenus pionniers auxiliaires immédiatement après leur baptême. D'autre part, tous les Témoins libérés ont retrouvé du travail. — Voir Psaume 37:25, 28.

Pascasie est de celles qui ont enduré les tribulations dans la joie. Son mari, déconcerté par l'interdiction frappant les Témoins de Jéhovah, l'avait emmenée au poste de police pour la faire arrêter. Alors qu'elle n'était pas encore baptisée, elle fut condamnée à dix ans de prison. Bien que peinée d'être séparée de ses enfants, elle avait néanmoins compris qu'il était nécessaire de souffrir pour la cause du culte pur. Durant sa détention elle progressa sur le plan spirituel et fut parmi les personnes qui se firent baptiser à leur sortie. Mais quand elle revint chez elle, elle fut d'autant plus joyeuse d'apprendre que son mari était disposé à étudier la Bible avec les Témoins de Jéhovah! Sa fermeté a été récompensée, car son mari est à présent son frère, spirituellement parlant, et sa famille est unie dans le vrai culte.

Au début de 1990, dans une autre région du pays, un dossier d'accusation, en suspens depuis 1985, a été rouvert et quatre frères ont été condamnés à 10 ans d'emprisonnement chacun. Cela n'a heureusement pas affecté les autres régions, où des assemblées de circonscription et des Ecoles pour les pionniers ont pu être organisées. Un surveillant de zone est venu pour la première fois dans le pays, et la nourriture spirituelle, toujours plus abondante en kinyarwanda, a conduit à une plus grande spiritualité parmi

les frères. Nos quatre frères furent par la suite libérés par décret présidentiel au bout de six mois de détention.

A la fin de 1990, une brusque invasion a plongé le Rwanda dans la guerre civile. La position neutre de nos frères, qui s'harmonise avec le principe biblique contenu en Jean 17:14, "ils ne font pas partie du monde", a permis à d'anciens opposants de se rendre compte que les serviteurs de Jéhovah ne sont les ennemis de personne. Au début de 1991, la famine a causé des soucis supplémentaires et a nécessité la mise en place d'un plan d'aide alimentaire pour le Rwanda, particulièrement touché dans le Sud. Des assemblées de circonscription ont récemment pu se tenir librement. Les frères espèrent qu'un jour ils connaîtront véritablement la liberté religieuse et que l'œuvre sera reconnue légalement au Rwanda. En attendant, ils continuent d'aider les nombreuses personnes qui recherchent la vérité parmi la population toujours plus nombreuse du Rwanda.

Renouveau théocratique en Ouganda

En 1979, la "guerre de libération" amena des changements. Les pillages, la violence et les souffrances rendaient nécessaires des mesures de secours; la distribution du courrier et les liaisons téléphoniques étaient interrompues. Le gouvernement finit par changer et, le 19 novembre 1979, sous le titre "Les missionnaires peuvent revenir", le *Times* d'Ouganda annonçait la levée de l'interdiction pesant sur les Témoins de Jéhovah ainsi que le rétablissement de la liberté de culte.

Une nouvelle série d'assemblées de circonscription fut rapidement organisée, assemblées auxquelles assistèrent 241 personnes. Mais l'économie était délabrée et on faisait peu de cas de la vie. Beaucoup de gens étaient armés et d'anciens soldats étaient devenus criminels. Des coups de feu étaient entendus presque chaque nuit et les routes n'étaient pas sûres.

La filiale du Kenya s'appliqua à édifier et à encourager les frères en envoyant des volontaires courageux porter des publications en Ouganda. Il faut se souvenir que les gens étaient armés et que les soldats menaient une double vie, devenant la nuit des bandits.

Les volontaires devaient traverser une zone de forêts entre Jinja et Kampala, où l'on risquait fort de se faire attaquer. Il leur fallait généralement traverser cette zone à tombeau ouvert, jusqu'à ce qu'ils arrivent dans des régions plus habitées.

Alors qu'il passait la nuit chez un frère de Mbale, un missionnaire entendit des individus s'acharner sur sa voiture garée dans la cour. Comme les voleurs étaient probablement armés, il décida de les laisser voler ce que bon leur semblait. Le lendemain matin, il manquait à la voiture deux roues, ainsi que la roue de secours et le pare-brise. Le missionnaire emprunta deux roues, dont les pneus étaient quasiment lisses, et poursuivit sa route sans pare-brise pour rejoindre Kampala, 240 kilomètres plus loin. La route traversait la dangereuse zone de forêts, mais tout se passa bien, pas une seule crevaison, sauf qu'il prenait le vent et la pluie dans la figure!

Un nouveau maximum de 175 proclamateurs fut atteint en décembre 1980. Le début de l'année suivante fut marqué par une assemblée de district tenue au Lugogo Stadium de Kampala, assemblée qui réunit 360 assistants. Alors que la violence persistait, des personnes apprenaient à connaître la vérité, et en juillet le pays comptait 206 proclamateurs qui distribuaient en moyenne 12,5 périodiques par mois.

Il y avait grand besoin d'aide, car il ne se trouvait en Ouganda qu'un ancien pour huit congrégations. On décida de refaire une demande en vue de l'entrée de missionnaires. En septembre 1982, deux missionnaires célibataires, Ari Palviainen et Jeffrey Welch, débarquèrent à Kampala au milieu du tumulte généralisé. Le couvre-feu était toujours en vigueur dès 18 h 30, et les nuits étaient ponctuées par les coups de feu et les accrochages. Des proclamateurs disparaissaient et l'on craignait pour leur vie. Certains sont réapparus, d'autres non. En tout, huit proclamateurs ougandais ont perdu la vie dans les troubles qui ont suivi la guerre de 1979.

En février 1983, les permis de séjour des missionnaires furent délivrés, et en avril de cette année-là une maison de missionnaires fut ouverte dans un endroit relativement sûr. Quatre diplômés de

Galaad courageux y logeaient, dont Heinz et Marianne Wertholz. La politesse des Ougandais et leur respect pour la Bible ont fait oublier à ces missionnaires les difficultés économiques, les routes en piteux état, l'insécurité et les nuits agitées. Il n'était pas rare qu'ils dirigent chacun 10 à 15 études bibliques. Un certain mois, les quatre missionnaires ont distribué en tout 4 084 périodiques!

“C'est lui!”

Dans un village du centre de l'Ouganda, un homme entra en possession du livre *Vérité*. Il discerna rapidement quel genre de trésor il possédait là. Il lut et relut ce livre et commença à donner le témoignage à tous ceux qu'il rencontrait. En fait, il se disait Témoin de Jéhovah alors qu'il n'en avait jamais rencontré un seul et savait qu'il n'en habitait pas dans la région.

Il comprit qu'il devait rencontrer ses “frères”. Il partit donc à bicyclette pour Kampala, à la recherche des Témoins de Jéhovah. Voyant les croix sur les églises, il comprit qu'il ne les trouverait pas en ces lieux. Les personnes qu'il interrogeait connaissaient des Témoins de Jéhovah mais ne savaient pas exactement où ils habitaient. En désespoir de cause il entra chez un libraire et demanda s'il connaissait des Témoins. Le caissier lui répondit que de temps à autre des Témoins venaient lui proposer des périodiques, mais il ne savait pas où ils habitaient. “Quand ils reviendront, demanda notre homme, donnez-leur s'il vous plaît mon adresse; il faut qu'ils viennent me voir.”

Au même moment, des missionnaires cherchaient à revoir des gens qui avaient manifesté de l'intérêt, mais aucun d'eux n'était chez lui. En feuilletant leurs notes, ils tombèrent sur le nom du caissier et se dirent: “Eh bien! allons revoir cet homme!”

Lorsque ces pionniers arrivèrent chez le libraire, le caissier leur dit: “Tout à l'heure, il y avait quelqu'un qui vous réclamait.” Il regarda dehors et, pointant son doigt vers la rue, ajouta: “Tenez, c'est lui!”

Les missionnaires allèrent trouver le villageois, qui les embrassa tous deux! Comme l'on pouvait s'y attendre, il devint un étudiant diligent de la Bible. Une petite Salle du Royaume a

bientôt été construite dans son village, et depuis son baptême il est notre frère au plein sens du terme.

De nouveau la guerre!

La vie en Ouganda était dure pour la majorité des gens. On ne se sentait pas en sécurité. Certaines personnes étaient emmenées par l'armée, pour ne plus réapparaître par la suite. La hausse des prix était vertigineuse. Pour ne citer qu'un exemple, le prix du pain a augmenté de 1 000 % entre 1974 et 1984! Quand ils faisaient des achats, certains ne se donnaient même plus la peine de compter l'argent; ils se contentaient de mesurer la pile de billets avec une règle!

Le mécontentement créa dans le pays un terrain favorable à la guérilla. Finalement, après des mois de combats, le Mouvement de résistance nationale se rendit maître du pays. Au même moment, les troupes régulières qui battaient en retraite se livraient au pillage et abattaient froidement les gens.

Des combats éclatèrent autour de la maison de missionnaires. Le lendemain, les tirs reprirent alors que les missionnaires se rendaient à une réunion chrétienne. Les balles sifflaient à leurs oreilles, mais aucun ne fut blessé. Puis, le dimanche après-midi suivant, ils reçurent une visite inattendue: des soldats en fuite qui venaient piller la maison. Les soldats n'avaient pas apprécié que la porte de devant soit fermée, mais quand leur chef vit les cartes d'identité des missionnaires, il changea brusquement d'attitude et devint amical. Il ne toucha pas à leurs biens. En s'excusant, les hommes prirent quelques vêtements et draps, mais rien qui ait une grande valeur.

Avant de partir, ils conseillèrent aux missionnaires de mettre la maison sens dessus dessous, d'enlever les rideaux, de vider les commodes et de répandre les affaires par terre pour donner l'impression que la maison avait déjà été pillée. Le stratagème fut efficace; vraiment très peu de choses furent volées. Alors que des combats faisaient rage au-dehors, les missionnaires passèrent un jour et une nuit dans une petite pièce servant de réserve. C'était la pièce la plus sûre de la maison. Durant tous ces troubles, ils



Assemblée de circonscription à Mbale, Ouganda, en 1987.

sentirent la protection de Jéhovah et les liens d'amour qui les unissaient.

Les frères ougandais ont de nombreux faits à raconter qui témoignent de la protection de Jéhovah. Certains peuvent montrer des trous laissés par les balles dans les murs ou leurs vêtements. Un pionnier spécial est resté couché à plat ventre plus de cinq heures tandis que forces gouvernementales et rebelles échangeaient des coups de feu au-dessus de sa tête. Quand le calme est revenu, il était entouré de cadavres.

De nouvelles joies après le retour au calme

Dans les mois qui suivirent, le calme revint et des choses étonnantes se produisirent. Par exemple, il faut savoir que pour rentrer chez eux, les missionnaires devaient passer devant l'imposante maison d'un responsable du gouvernement, maison gardée en permanence par des soldats si imprévisibles que les gens les craignaient. Les missionnaires eux-mêmes poussaient un soupir de soulagement quand ils avaient dépassé l'endroit, et peu de gens osaient encore venir à la maison de missionnaires. Mais à la suite du changement de gouvernement, cette fameuse maison fut mise

en location au moment même où les missionnaires devaient quitter la leur. Ils se sont donc retrouvés peu après dans la fameuse maison dont ils évitaient auparavant les abords, appréciant de prendre leur repas du soir sur la grande terrasse, dans la brise du soir. Un an plus tôt, personne n'aurait cru une telle chose possible!

L'œuvre progressait à Kampala. Dans de nombreux secteurs de la ville, personne n'avait prêché depuis plus de dix ans et il restait beaucoup à faire. Les Témoins ougandais augmentèrent leur activité; ils consacrèrent en moyenne 14,3 heures par mois à la prédication en 1987.

D'étroits liens d'amour unissaient les Témoins. Ils consentaient volontiers à des sacrifices financiers alors qu'ils ne disposaient que de moyens limités (Jean 13:34, 35). Certains devaient économiser pendant des mois pour se rendre à l'assemblée de district. Ils étaient toujours prêts à s'accueillir les uns les autres et aidaient les missionnaires au moindre ennui. Il était manifeste que Jéhovah les soutenait de bien des façons, et souvent les assemblées pouvaient se tenir comme par miracle, parfois sans sonorisation et même sans chaise.

Après celles de Kampala et de Jinja, une troisième maison de missionnaires fut ouverte de l'autre côté de Kampala. L'Ouganda compte à présent 18 congrégations, et un nombre maximum de 820 proclamateurs. On a également enregistré 140 pionniers permanents ou spéciaux ainsi qu'un chiffre record de 3 204 assistants au Mémorial. Des Salles du Royaume ont été construites à Jinja, Tororo, Mbale et Kampala. Toutefois, il n'est toujours pas facile de prêcher et l'avenir demeure incertain.

De l'opposition se manifeste de nouveau depuis 1989. Cela a débuté par des attaques du clergé suivies de critiques dans les journaux; un permis de construire a été annulé de façon arbitraire, des assemblées ont été interdites en certains endroits et des fonctionnaires mal informés ont causé toutes sortes de tracasseries. Toutes les associations ont dû de nouveau demander à être enregistrées, et l'Association internationale des Etudiants de la Bible ne fut plus reconnue. Une grande partie des missionnaires



*L'actuel Béthel de Nairobi
après les travaux d'agrandissement.*

durent quitter le pays. Les assemblées de district de décembre 1990 purent malgré tout se tenir normalement. Certains hauts fonctionnaires se sont montrés très conciliants et équitables, ce qui donne à penser que les missionnaires pourront prochainement retourner en Ouganda et y poursuivre leur œuvre d'instruction. Les perspectives d'accroissement sont excellentes et les frères prient le Maître de la moisson d'envoyer davantage d'ouvriers. — Mat. 9:37, 38.

Le Kenya se prépare en vue de l'expansion

L'organisation de Jéhovah va de l'avant sur toute la terre. En Afrique orientale aussi, l'accroissement se poursuit de façon remarquable. Le moment était donc venu d'employer des technologies de pointe au Kenya. La filiale fut en émoi lorsqu'en 1984 un premier ordinateur IBM PC fut expédié par la filiale d'Allemagne, suivi plus tard d'un deuxième.

Au début tous étaient déconcertés par ces machines, mais, grâce à Jéhovah et avec l'aide de quelques manuels d'utilisation,

il ne fallut pas longtemps pour les rendre opérationnelles. Ces ordinateurs permettaient désormais la saisie du texte qui était ensuite enregistré sur disquettes et envoyé dans les filiales qui impriment les publications. Ce système offrait de nombreux avantages. Plus besoin de faire circuler entre l'Angleterre et le Kenya deux ou trois épreuves de *La Tour de Garde* en swahili avant qu'on ne puisse l'imprimer. *La Tour de Garde* en swahili est à présent imprimée en même temps que l'édition anglaise. Les congrégations du Kenya étudient donc toutes les mêmes sujets bibliques la même semaine.

L'accroissement du nombre des proclamateurs allait de pair avec les progrès dans le domaine de la spiritualité. Les Témoins consacraient plus de temps à la prédication, ce qui les amenait à garder un œil simple fixé sur les intérêts du Royaume. Beaucoup de parents accordèrent davantage d'attention à leur famille nombreuse en prévoyant une étude de la Bible en famille. Des anciens ont été nommés et de nombreux jeunes frères se sont qualifiés



Bernard Musinga a passé 20 ans dans le service itinérant en Afrique orientale et a été membre du Comité de la filiale avant de retourner dans sa Zambie natale.

et ont pu être nommés serviteurs ministériels. Bien des frères ont démontré leur intégrité lorsque leur neutralité chrétienne a été mise à l'épreuve. De plus en plus de Témoins sont disposés à faire des sacrifices financiers pour construire leurs propres Salles du Royaume.

L'assemblée de district "Les hommes d'intégrité"

Le Kenya était l'un des pays retenus pour accueillir une assemblée internationale spéciale à la fin de 1985, avec la présence de plus de 2 000 délégués d'autres continents. Émerveillés par les paysages et la faune du Kenya, ces visiteurs ont néanmoins été unanimes à dire que leurs plus beaux souvenirs resteraient l'assemblée et la prédication en compagnie des proclamateurs locaux.

Lorsque les habitants de Nairobi virent tous ces *wazungu* (Blancs ou Européens) accompagnés de leurs guides locaux, cela fit sensation. En revanche, les visiteurs furent impressionnés par l'intérêt que les Kenyans portaient à la Bible et par les ribambelles d'enfants qui les suivaient.

Les visiteurs furent également charmés pendant l'assemblée par le spectacle de ces milliers d'enfants attentifs. Plus de 8 000 personnes étaient présentes dans le Parc Jamhuri de Nairobi, ce qui en faisait la plus importante assemblée jamais tenue. L'assistance eut aussi le plaisir de voir deux frères du Collège central, Theodore Jaracz et Albert Schroeder.

Dans les années qui suivirent, le personnel de la filiale augmenta et d'autres missionnaires vinrent s'installer au Kenya. Les missionnaires eurent le bonheur de voir de nombreuses personnes devenir leurs enfants spirituels. Par exemple, grâce à l'aide des missionnaires, la congrégation d'Eldoret est passée de 45 à 129 proclamateurs en l'espace de quatre ans. L'esprit pionnier se généralisant, l'œuvre continua de progresser. En 1987, plus de 1,5 million d'heures de prédication ont été effectuées et plus de 4 000 proclamateurs étaient actifs, chacun consacrant en moyenne 16,4 heures à cette activité.

Cette année-là fut marquée par une assistance de 15 683 personnes au Mémorial et 466 baptêmes. En moyenne, plus de 1 000 proclamateurs étaient pionniers chaque mois, dont plus de 500 pionniers permanents. De nouvelles Salles du Royaume furent construites et on prépara les plans d'un nouveau terrain d'assemblées dans la banlieue de Nairobi. Pour la première fois la filiale s'occupait de l'activité de plus de 10 000 proclamateurs, dont un millier de pionniers permanents. Mais soudain un bouleversement se produisit.

Nouvelle interdiction

Alors que les assemblées de circonscription traitant de l'endurance dans les épreuves venaient tout juste de s'achever, et alors que les préparatifs étaient en cours pour l'assemblée de district "Ayez confiance en Jéhovah", cette confiance fut mise à rude épreuve. Le 19 novembre 1987, la *Gazette du Kenya* publia une annonce légale datée du 9 novembre annonçant la dissolution de l'Association des Témoins de Jéhovah d'Afrique orientale, association qui existait depuis 25 ans. Le décret accordait un délai de 21 jours à seules fins de régler les affaires courantes et de répartir les biens de l'association entre les membres. L'après-midi même, une lettre du procureur général venait confirmer la décision. Aucun motif n'était invoqué.

Le lendemain matin, un quotidien rapportait la nouvelle dans un petit article en page 5, et non plus à la une comme cela avait été le cas en 1973. Mais des agences de presse étrangères téléphonèrent immédiatement et publièrent cette nouvelle stupéfiante. On essaya sans tarder de prendre contact avec des hauts fonctionnaires mais, soit ils étaient préoccupés par une visite officielle, soit ils ne désiraient pas parler de cette question.

On prit conseil auprès d'hommes de loi, et après de nombreuses prières, on fit appel. Le 27 novembre un juge décida que la demande était recevable ce qui rétablissait la légalité de l'Association en attendant l'issue de la procédure. Les réunions et la prédication purent donc se poursuivre ouvertement dans tout le Kenya, ce qui apporta un certain soulagement.

Qu'en serait-il des assemblées? Il fallait la foi pour poursuivre les préparatifs, mais quel bonheur ce fut lorsque les frères se virent accorder les autorisations requises! Après quelques tracasseries, les contrats de locations furent signés et ainsi les trois assemblées de district "Ayez confiance en Jéhovah" purent se tenir en décembre. Pour l'ensemble du pays on enregistra 10 177 assistants et 228 baptêmes.

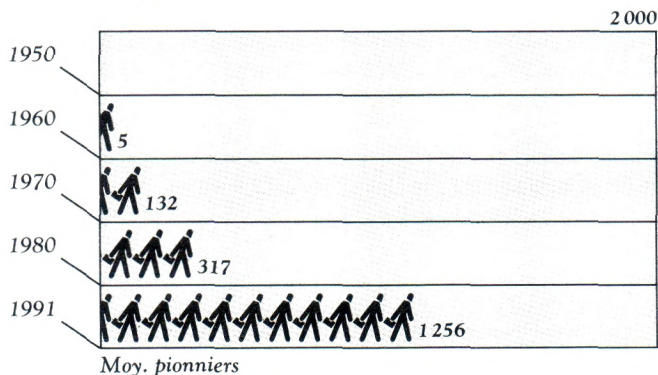
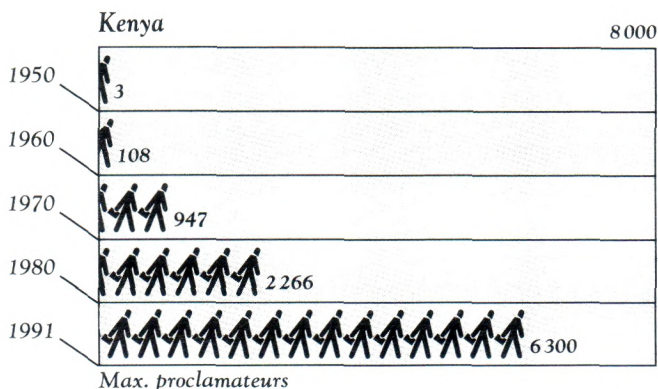
La situation parut ensuite normale. Les Témoins étaient bien conscients que l'avenir de la filiale et de l'œuvre au Kenya était maintenant entre les mains de Jéhovah.

La question de la légalité de l'œuvre reste en suspens depuis des années maintenant, car la justice a plusieurs fois différé le procès. Il en est résulté de nombreux incidents isolés, car des fonctionnaires qui ignoraient que l'œuvre était toujours légale arrêtaient des frères, faisaient traîner les dossiers pour les assemblées ou refusaient franchement de délivrer les autorisations nécessaires. Dans le même temps, le clergé de la chrétienté s'est plus que jamais mêlé de politique, ce qui a amené beaucoup de gens à remarquer le contraste entre le clergé et les Témoins de Jéhovah, respectueux des lois et attachés à la paix.

Le nombre des proclamateurs s'est dès lors accru. En 1991, à l'époque du Mémorial ils étaient près de 6000 dans le pays, alors que 19 644 personnes étaient présentes lors de cette célébration. Des Salles d'assemblées ont été construites à Nairobi et à Nanyuki, ville située sur l'équateur. L'accroissement provoque un surcroît de travail à la filiale, dont la famille se compose maintenant de 38 membres, et l'agrandissement des bâtiments existants va s'imposer rapidement.

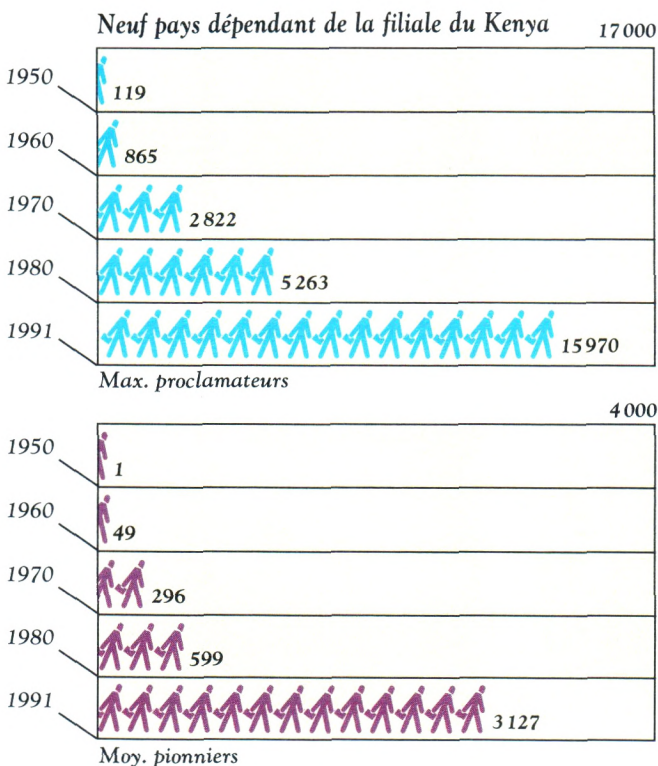
Confiants en Jéhovah pour ce qui est de l'avenir

La place nous manque pour mentionner d'autres épisodes et faits vécus passionnants tirés de l'histoire de l'œuvre en Afrique orientale. D'innombrables Témoins fidèles se sont dépensés sans compter pour la cause de la bonne nouvelle et ont souffert pour avoir servi le vrai Dieu. Beaucoup ont endossé de lourdes responsabilités et, à l'image de l'apôtre Paul, ont été pendant des

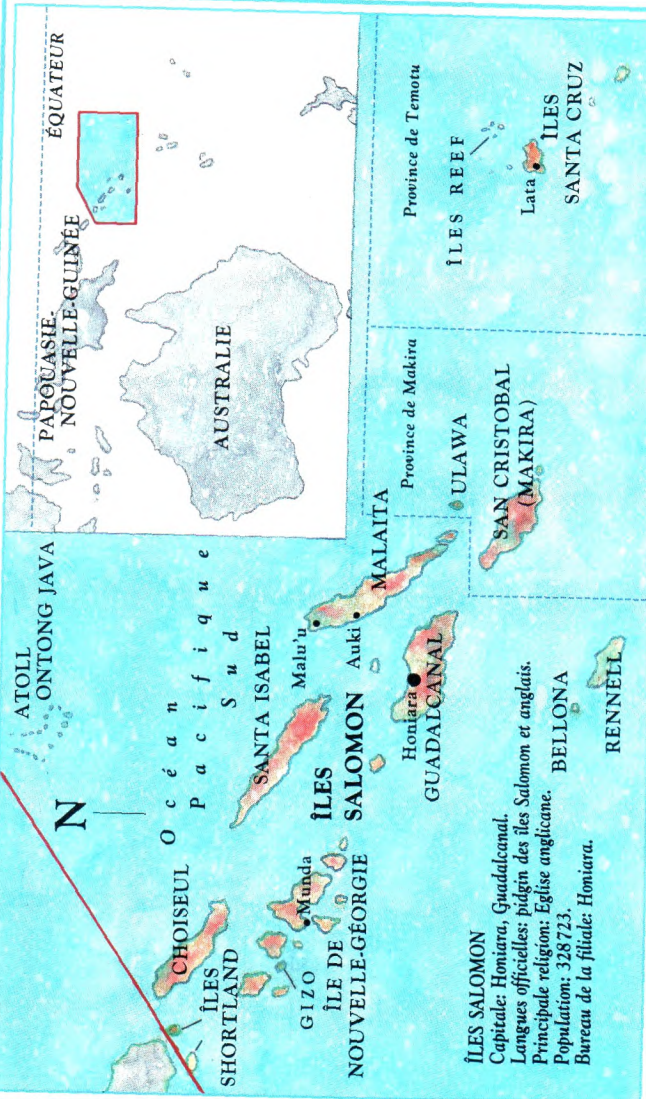


années dans l'inquiétude au sujet de toutes les congrégations (2 Cor. 11:28). Les difficultés d'ordre économique, juridique et politique persistent. Seul le Royaume de Jéhovah pourra apporter une solution durable à tous ces problèmes mais, en attendant, une grande œuvre de rassemblement reste à accomplir.

La population de cette région de la terre a doublé en l'espace de 20 ans. En août 1991, les pays dépendant de la filiale du Kenya



totalisaient un maximum de 15 970 proclamateurs. La filiale fait ce commentaire: “Nous savons que Jéhovah connaît ses brebis et nous prions ‘pour que la parole de Jéhovah continue à circuler rapidement’ avant la fin, maintenant si proche, en attendant le moment où cette magnifique partie du globe, qui compte tant de merveilles de la création, fera partie du vrai Paradis, un paradis qui s’étendra sur toute la terre.” — 2 Thess. 3:1.



ATOLL
ONTONG JAVA

N

Océan
Pacifique

CHOISEUL
ÎLES
SHORTLAND

GIZO
Munda
ÎLE DE
NOUVELLE-GÉORGIE

SANTA ISABEL

Malu'u

ÎLES
SALOMON

Auki

MALAITA

Honiara

GUADALCANAL

Province de Makira

ULAWA

SAN CRISTOBAL
(MAKIRA)

Province de Temotu

ÎLES REEF

Lata

ÎLES

SANTA CRUZ

RENNELL

ÎLES SALOMON

Capitale: Honiara, Guadalcanal.

Langues officielles: pidgin des îles Salomon et anglais.

Principale religion: Eglise anglicane.

Population: 328 723.

Bureau de la filiale: Honiara.

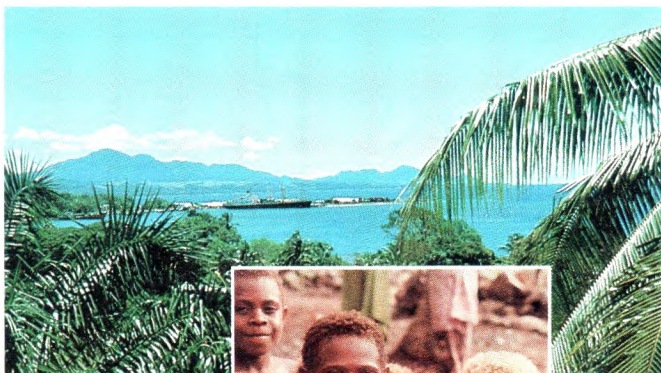
ÉQUATEUR

PAPOUASIE.
NOUVELLE-GUINÉE

AUSTRALIE

Les îles Salomon

TELS deux colliers de perles fines, le pays mélanésien des îles Salomon, communément appelées “les îles heureuses”, se déploie sur les eaux turquoise et miroitantes du Pacifique. Bordé à l’ouest par la Papouasie-Nouvelle-Guinée, ce double chapelet d’îles volcaniques et d’atolls s’étend sur quelque 1 500 kilomètres, depuis l’atoll Ontong Java, juste au sud de l’équateur, jusqu’aux îles Santa Cruz qui incluent les îles Reef, au sud-est, non loin de leur voisine méridionale, Vanuatu. La plupart des îles de l’archipel sont couvertes de forêts denses et luxuriantes, de chaînes de montagnes accidentées entrecoupées de vallées profondes et étroites. Avec une superficie totale de 27 500 kilomètres carrés, ce pays est le plus grand, après la Papouasie-Nouvelle-Guinée, des îles du Pacifique Sud.



*Le port
d'Honiara,
sur la côte
septentrionale
de Guadalcanal.*

*Des enfants
des îles Salomon.*



Álvaro de Mendaña, navigateur espagnol, fut le premier explorateur européen à fouler ces plages de sable blanc, en 1568. Il recherchait les légendaires mines d'or perdues du roi Salomon; au lieu de mines, il découvrit ce qu'il appela les îles Salomon, lesquelles ne recelaient toutefois d'autre or que celui charrié par les alluvions des rivières de Guadalcanal.

Une population variée avec un trait commun

Les îles sont peuplées de quelque 300 000 personnes dont la couleur de peau varie du noir ébène au brun clair. Cette diversité se retrouve dans la chevelure. L'épaisse toison crépue, allant du blond lumineux au roux éclatant, de la plupart des Mélanésiens contraste agréablement avec les cheveux raides, d'un noir

brillant, des Polynésiens. La communication est l'affaire des polyglottes aux îles Salomon: on y parle plus de 90 langues et dialectes. Toutefois, la plupart des insulaires s'adressent en anglais ou en pidgin-english mélanésien aux personnes originaires d'îles ou de groupes tribaux différents.

La population polynésienne vit dans les îles lointaines de Ontong Java, Rennell, Bellona, Sikaiana, Tikopia et Anuta. De nombreux Micronésiens venus de Kiribati se sont rassemblés et installés sur Wagina et Gizo, dans les Salomon occidentales, ainsi qu'à Honiara, la capitale, sur Guadalcanal.

En plus de leur citoyenneté, le trait commun à cette population bigarrée est le vif intérêt qu'elle porte à la Bible. Profondément croyants, les insulaires aiment chanter à pleine voix des cantiques à l'église de leur village où ils vont plusieurs fois par semaine, certains même tous les jours. Les prophéties bibliques les fascinent, particulièrement les livres de Daniel et de la Révélation. Ils croient fermement que nous vivons les derniers jours de l'actuel système de choses, ce qui les rend généralement réceptifs aux promesses de Jéhovah d'établir une paix et un bonheur durables au moyen de son Royaume céleste.

Les îles heureuses entendent parler du "Dieu heureux"

Depuis 1953, "la bonne nouvelle du Dieu heureux" est prêchée activement sur six des îles principales et sur des douzaines d'îles plus petites (1 Tim. 1:11). Les premières années, l'œuvre dans les îles Salomon était supervisée par la filiale de la Société Watch Tower en Australie, puis par celle de Papouasie-Nouvelle-Guinée*. D'intrépides Témoins venus de ce pays, tels John Cutforth, Dick Stevens, Les Carnie ainsi que Ray et Dorothy Paterson rendaient visite aux frères et sœurs toujours plus nombreux qui vivaient dans la brousse. Ils logeaient souvent dans leurs maisons dont le toit et les murs étaient faits

* Pour de plus amples renseignements, voir l'*Annuaire des Témoins de Jéhovah* 1978.

de longues feuilles de palmier, semblables à des lames. Le 18 avril 1977, l'association Les Témoins de Jéhovah des îles Salomon a été enregistrée juridiquement, ce qui a permis l'extension de la prédication et en a facilité l'organisation.

En juillet 1978, les îles Salomon ont obtenu leur indépendance politique. Les frères se sont réjouis de ce que l'association Les Témoins de Jéhovah des îles Salomon avait été enregistrée avant le changement de gouvernement, car, par la suite, des restrictions ont été mises en place pour empêcher l'introduction de nouvelles religions dans la région. En vue d'étendre l'œuvre à d'autres "îles heureuses", on a décidé que les Salomon auraient leur propre filiale. Peu de temps après que la décision a été prise, Glenn Finlay, de la filiale de Papouasie-Nouvelle-Guinée, est venu sur place avec sa femme, Merlene, pour coordonner l'œuvre.

Ce n'était pas la première fois que frère Finlay venait aux



Le bureau de la filiale à Honiara, sur Guadalcanal.

Salomon. Non seulement il y était venu parfois comme surveillant de circonscription ou de district, mais en 1965 il avait passé trois mois dans le nord de Malaita, envoyé par la filiale de Papouasie-Nouvelle-Guinée comme pionnier spécial.

Le premier bureau de la filiale

“Le premier bureau de la filiale se trouvait dans le sous-sol de la maison de Bob Seccombe, Lengakiki Ridge, à Honiara”, écrit frère Finlay à



*Joan et Bob Seccombe
devant le premier bureau
de la filiale.*

propos de 1978. Cette petite pièce en sous-sol était déjà entrée dans l'histoire théocratique. Elle avait fait office de première Salle du Royaume sur l'île de Guadalcanal, et plus tard, de premier dépôt de publications des îles Salomon. Et comme frère Seccombe avait mis à la disposition des frères une petite chambre à l'arrière du bâtiment, sa maison est aussi devenue le premier Béthel.

Frère Finlay raconte: “Pour tout équipement, nous n'avions qu'une machine à écrire mécanique et un duplicateur manuel, mais nous profitons d'une vue imprenable sur les eaux bleu marine du détroit.” Quelque 50 ans plus tôt, le 13 novembre 1942, ce détroit avait été le théâtre d'une des batailles les plus violentes de l'histoire navale. Les Américains l'ont surnommé le Détroit au fond d'acier, à cause de tous les navires qui rouillent dans ses eaux.

Après 30 ans de service, frère Seccombe et sa femme, Joan, sont retournés en Australie pour des raisons de santé. Bien qu'ils

n'aient jamais eu d'enfants, leurs innombrables enfants et petits-enfants spirituels chérissent le travail qu'ils ont accompli avec amour.

Mais reprenons le récit de frère Finlay: "Denton Hopkinson et sa femme sont arrivés des Philippines en 1978. Il était le premier surveillant de zone que la plupart des frères aient jamais connu. Les années suivantes, un Béthel d'un étage comprenant bureaux et logements a été construit." C'était un projet d'envergure! Les Témoins d'Honiara ont dégagé d'énormes morceaux de corail coupants, sans le secours d'aucune machine. La construction du bâtiment de la filiale a, certes, été une opération lente et difficile, puisqu'elle a duré presque trois ans, mais elle a également été une splendide démonstration d'amour chrétien. En outre, certains des travailleurs venus sur le chantier se sont ensuite engagés dans d'autres formes de service spécial pour Jéhovah.

Dix jeunes frères sont venus travailler à plein temps sur le chantier, sous la direction de Rodney Fraser, membre du Comité de la filiale, mais aussi entrepreneur. La plupart de ces volontaires venaient de congrégations situées dans la brousse. Ils n'avaient donc jamais touché d'outils de construction. Toutefois, après trois années de collaboration avec frère Fraser et un certain nombre d'autres frères venus d'Australie, non seulement ils avaient appris à travailler dans le bâtiment, mais ils avaient aussi acquis une profonde reconnaissance pour les réalisations de l'organisation terrestre de Jéhovah et présentaient la bonne nouvelle plus efficacement.

Sept de ces jeunes gens ont d'une façon ou d'une autre augmenté leur participation au service de Jéhovah. De retour chez lui à Taba'a, un village kwara'ae, dans les montagnes de Malaita, Omega Nunu est devenu l'unique ancien de la congrégation. Lilio Liofasi est resté huit ans un des premiers membres de la famille du Béthel. Avec Priscilla, sa femme, d'origine philippine, il a maintenant entrepris une autre forme de service à plein temps.

Joe Kwasui et son frère, David Kirite'e, qui ont appris le travail de menuisier, se sont également engagés dans le service à plein temps. Ils ont contribué à répandre la vérité dans les îles Santa Cruz, dans les Salomon orientales. Billy Kwalobili, qui s'était qualifié dans la pose du carrelage, est devenu pionnier spécial à Ndeni, la plus grande île des Santa Cruz, et il est maintenant pionnier sur les îles isolées de Reef. Pedro Kanafiolo, un frère vigoureux et énergique, originaire de Malu'u, dans le nord de Malaita, est aujourd'hui pionnier spécial dans un territoire relativement nouveau sur l'île de San Cristobal. Simon Maedalea, qui était menuisier à la fin du chantier, a été plus tard pionnier dans l'est de Malaita. Ces frères zélés et actifs sont le fer de lance des prédicateurs sur les "îles heureuses".

Les assemblées: des moments marquants et joyeux

Les assemblées étaient des moments marquants et joyeux; chacune exigeait beaucoup de préparation. Tous les discours et les drames devaient être traduits en pidgin des îles Salomon. Puis les drames étaient réenregistrés, avec la voix de Témoins d'Honiara sur la musique de fond et les bruitages de l'enregistrement anglais. Après des heures de travail, l'enregistrement était envoyé sur cassette pour les répétitions. Avec de petits magnétophones à piles, les frères et les sœurs répétaient à la lueur vacillante des lampes dans de petites Salles du Royaume au toit de chaume. Certaines assemblées étaient si petites qu'il n'y avait pas assez d'acteurs pour jouer les drames. Aussi, en guise de drame, projetait-on des diapositives prises en Europe pour accompagner l'enregistrement. Les Témoins de ces contrées isolées étaient enchantés par cette mise en scène de récits bibliques.

Vers la fin de 1979, deux îles ont été utilisées pour une petite assemblée à Santa Cruz. Pour assister à la projection par diapositives du drame, tous les assistants ont dû quitter la petite île sur laquelle s'étaient déroulées la plupart des sessions et se rendre sur une plus grande, alimentée par le bon voltage.

Imaginez un peu cette foule joyeuse et excitée traverser la mer sur des pirogues, puis aller s'entasser dans la salle, tandis que des curieux s'agglutinaient à chaque fenêtre. Tous rentraient ensuite, devisant et pagayant gaiement au clair de lune, en traversant les eaux scintillantes de la mer limpide comme du cristal. C'étaient des moments inoubliables!

La bonne nouvelle s'étend

Pendant des années, la prédication s'est limitée à deux îles, Malaita et Guadalcanal, qui ne comptaient qu'une congrégation chacune. Dans les années 60 et 70, des petits groupes de personnes bien disposées ont été formés à Munda et à Gizo, dans les Salomon occidentales. Mais les progrès étaient lents. Finalement, la vérité a atteint d'autres régions lorsque des pionniers ont gagné Choiseul, à l'ouest, et les îles Santa Cruz, l'archipel le plus à l'est.

Deux choses font la réputation de Malaita: premièrement, elle est le lieu d'origine de la fameuse monnaie de coquillage avec laquelle on payait autrefois les dots; et deuxièmement, elle est habitée par un peuple rude, ayant la passion du voyage. Les habitants de Malaita sont des travailleurs infatigables dont beaucoup entretiennent des jardins immenses dans la montagne. En raison de leur goût du voyage, on les trouve dans toutes les provinces des Salomon; certains vivent même en dehors de leurs territoires tribaux depuis plus de 50 ans. Il n'est donc pas étonnant que Norman Sharein, de la filiale de Papouasie-Nouvelle-Guinée, ait trouvé des centaines d'entre eux lorsqu'il s'est rendu dans le nord de Malaita, en 1962. Beaucoup, d'ailleurs, étaient tout prêts à accepter les vérités bibliques.

De nombreux habitants de Malaita étaient engagés dans un mouvement politique qui n'avait pas réussi à obtenir l'indépendance, mouvement appelé Ma'asina Ru'u (La Fraternité). Ne sympathisant pas avec les Eglises établies, ils ont formé leur propre religion, Boboa (Fondement). Toutefois, ce nom s'est révélé être prophétique, car beaucoup ont accepté les vérités

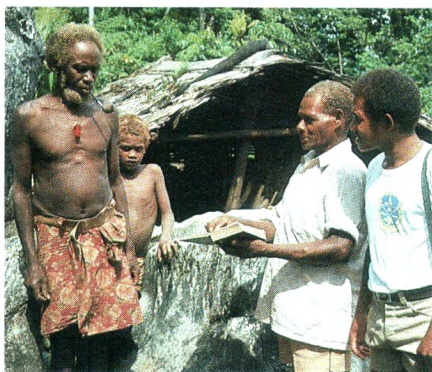
bibliques, se sont fait baptiser, et sont devenus des prédicateurs et des pionniers énergiques. Ils ont parcouru non seulement la multitude de villages isolés dans les montagnes de Malaita, mais également toutes les autres îles des Salomon, quel que soit l'éloignement ou l'isolement du territoire.

La bonne nouvelle touche la province occidentale

Fanidua Kirite'e, originaire de l'est de Malaita, a été l'un des premiers Témoins à accomplir une œuvre missionnaire dans la province occidentale. En 1967, alors qu'il n'était encore qu'un tout jeune homme, il a accepté de s'y rendre avec un autre frère comme pionniers spéciaux; ils ont d'abord concentré leurs efforts sur l'île de Gizo.

Durant son séjour de deux semaines dans la ville de Gizo, frère Fanidua a été encouragé par le commissaire de police du district à poursuivre son œuvre. Ce dernier lui a dit de le prévenir si son compagnon et lui rencontraient la moindre difficulté dans sa juridiction, laquelle couvrait l'archipel de Nouvelle-Géorgie. Il n'a pas fallu longtemps aux pionniers pour arriver à Munda, village du lagon Roviana, sur l'île de Nouvelle-Géorgie.

*La bonne
nouvelle a été
annoncée
avec énergie
dans six des îles
principales
et dans
des douzaines
d'îles plus petites.*





La Salle du Royaume de Gizo, dans la province occidentale. Certaines salles sont construites avec du bois tiré de la brousse et des feuilles de palmier entrelacées ou cousues.

Munda est en réalité une succession de petits villages parsemés sur le site d'une piste d'atterrissage, construite par l'armée japonaise au début des années 40. L'U.S. Air Force a ensuite pris possession de cette piste d'atterrissage, l'a agrandie et l'a utilisée jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Dans cette région, les tribus fonctionnent sur le mode matriarcal. Frère Fanidua se souvient: "Quand nous sommes arrivés à Munda sur le bateau-poste du gouvernement, nous nous sommes d'abord demandé où nous allions demeurer et comment la vérité serait accueillie dans ce nouveau territoire. Nous avons suivi à pied la route qui longe le lagon et nous sommes arrivés peu après devant la maison de Taude Kenaz, qui était originaire de Malaita. Je savais que Taude nous ferait bon accueil, car il était Kwara'ae, comme moi, mais notre séjour chez lui dépendait dans une grande mesure de l'accueil que nous réserverait la propriétaire des lieux, Miriam, sa belle-mère veuve."

Miriam était un membre connu et respecté de la tribu de

Roviana, sur l'île de Nouvelle-Géorgie. Elle avait autorité en qualité de propriétaire, mais elle était également un membre influent de l'Eglise unie. Son défunt mari avait contribué à introduire cette religion dans la région. Comme Miriam avait rêvé un peu plus tôt qu'elle allait recevoir une visite inhabituelle, lorsqu'elle vit les deux pionniers, mallette et Bible en main, devant sa porte, elle n'en crut pas ses yeux. A la grande surprise des pionniers, elle les invita immédiatement à demeurer chez elle. Son hospitalité apporta des bienfaits à toute sa famille. Les pionniers se sont appliqués à étudier la Bible chaque soir avec toutes ces personnes, qui montraient autant de gentillesse. Miriam, sa fille Esther et son mari, Taude, étaient du nombre.

C'est à cette époque, en 1970, que John Cutforth et Jim Smith, des surveillants itinérants, se sont arrêtés à Munda en rentrant en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Discernant aussitôt l'intérêt que manifestaient les habitants de Munda, frère Smith a recommandé aux pionniers de rester jusqu'à ce qu'une congrégation soit formée. Ces deux surveillants ont aidé diligemment les pionniers à organiser les réunions. Pour la première fois, des chants de louange à Jéhovah s'élevaient dans l'île de Nouvelle-Géorgie. Laissant les pionniers à Munda pour prendre soin des brebis, les surveillants itinérants sont partis dans d'autres territoires.

Un soir, les pionniers furent brusquement réveillés par une foule en colère. La foule était menée par un policier en dehors de son service qui ordonna formellement aux frères de partir sur-le-champ. Frère Fanidua s'est adressé à la foule et leur a répété ce que le commissaire de police leur avait dit à Gizo: "Si vous rencontrez la moindre difficulté dans l'une ou l'autre des régions de ma juridiction, n'hésitez pas à m'en parler." A ces mots, le policier prit peur et la foule se dispersa. Toutefois, la nouvelle de cette agitation se répandit rapidement et parvint à Gizo, aux oreilles du commissaire.

Le commissaire prit immédiatement un avion pour Munda.

Peu après son arrivée, il demanda à frère Fanidua de venir au poste de police. Lorsqu'il entra dans le poste, frère Fanidua remarqua la présence de deux officiers importants de la police locale. Un éclair lui traversa l'esprit: son entretien avec le commissaire était à l'intention de ces deux officiers. Après que frère Fanidua eut expliqué pourquoi il était venu à Munda avec son compagnon, le commissaire prit la parole: "J'ai ma religion. Vous, Albert, vous avez la vôtre, de même que vous, Alex. La loi des îles Salomon garantit à tous la liberté de culte. Les Témoins logent chez Miriam parce qu'elle les a invités. Elle est propriétaire coutumière, et elle est tout à fait dans son droit légal et tribal en recevant chez elle des personnes de n'importe quelle religion. Et vous, fonctionnaires de police, que vous soyez en service ou non, vous n'avez pas le droit d'empêcher Miriam de s'intéresser aux Témoins de Jéhovah." Il a conclu en plaçant les deux pionniers sous la protection spéciale des officiers de la police locale.

Il y a quelques années que frère Taude est décédé, mais la petite congrégation de Munda est florissante et loue régulièrement le nom de Jéhovah par des chants et par la prédication. Quant à frère Fanidua, il est toujours un fidèle proclamateur de la bonne nouvelle.

Les missionnaires sont autorisés à rester

En 1980, des missionnaires de Galaad se sont vu accorder des visas pour les îles Salomon. Les premiers arrivés étaient un couple de Néo-Zélandais de la 67^e classe, Roger et Shona Allan. Jusqu'alors, les missionnaires et les surveillants de circonscription et de district, venus de Papouasie-Nouvelle-Guinée, n'avaient obtenu que des permis de séjour temporaires. En avril 1982, d'autres missionnaires sont venus: Arturo Villasin et Pepito Pagal, tous deux originaires des Philippines. Il a encore fallu de l'aide en 1985, lorsque frère et sœur Finlay ont dû partir pour l'Australie à cause d'obligations familiales. La même année sont arrivés deux missionnaires expérimentés: Josef Neuhardt,

de la 45^e classe de Galaad, et sa femme, Herawati, qui avaient passé dix ans en Indonésie et huit ans en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Josef a été nommé coordinateur du Comité de la filiale. Puis Loreto Dimasaka est arrivé des Philippines. Plus tard, Douglas Lovini, de la 70^e classe de Galaad, et sa femme, Luana, ont été autorisés à venir dans le pays, après avoir passé quelques années en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Ce frère est membre du Comité de la filiale.

La croix tombe dans la province de Temotu

A environ 900 kilomètres au sud-est de Honiara s'étend la province de Temotu qui englobe toutes les îles orientales des Salomon, y compris les îles Santa Cruz. Cette province était particulière. Une seule religion y était représentée, l'Eglise anglicane. Depuis des années, aucune autre religion n'était parvenue à toucher les gens sérieux de ces îles. Mais, en 1976, John Mealue, prédicateur laïque anglican, a été envoyé par son Eglise en Papouasie-Nouvelle-Guinée pour y recevoir une formation de traducteur dans les langues locales. Le contexte religieux de la province était sur le point de changer.

Pendant son séjour en Papouasie-Nouvelle-Guinée, un matin, John a ouvert la porte à un Témoin de Jéhovah. C'était son premier contact avec la bonne nouvelle du Royaume. Après plusieurs discussions, il a rapidement reconnu le son de la vérité. Bien qu'il ait été choisi pour être le nouvel évêque anglican des îles Santa Cruz, il a renoncé à ses études de linguistique et il est retourné aux Salomon. Sur le chemin du retour, il s'est arrêté au bureau de la filiale à Honiara et a demandé si quelqu'un pouvait venir dans son île afin d'y former une congrégation. La filiale a immédiatement pris des dispositions en ce sens.

Arrivé dans son village, John a commencé par donner le témoignage à ses frères, James Sopi et Drawman Alilvo, tous deux instituteurs, mais ceux-ci se sont opposés à son message. Ses frères et d'autres ont voulu savoir pourquoi il était rentré. Il leur a répondu franchement qu'il avait été déçu par le clergé.

“Ils nous mentent depuis le début”, a-t-il dit, et de leur citer des exemples. Il faut dire que John n’avait pas encore appris à présenter le message avec tact. Un jour, armé d’une hache, il est allé au centre de Malo et a abattu l’énorme croix du village. Puis il l’a traînée sur le sol et l’a jetée dans la mer. Personne n’a osé intervenir. Néanmoins, il a dû comparaître au tribunal, et, comme il avait abattu un symbole sacré, les chefs religieux ont prédit qu’il allait mourir dans la semaine.

Huit jours plus tard, John était toujours en vie. Ce fut un tournant pour les personnes semblables à des brebis. La nouvelle s’est répandue comme une traînée de poudre, et le jour où John a comparu au tribunal, non seulement la salle était comble, mais Lata Station, la capitale de la province de Temotu, grouillait de monde.

On aurait pu entendre une mouche voler dans le tribunal lorsque John s’est levé pour présenter sa défense. Il en a appelé à la conscience de la foule en expliquant, avec force détails, l’origine de la croix, l’hypocrisie de la chrétienté et comment le clergé les avait maintenus, son peuple et lui, dans les ténèbres spirituelles. Dans son verdict, le juge a dit: “Acquitté. Toutefois, vous devrez payer une amende de 110 francs pour avoir détruit un bien privé.”

Les membres du clergé avaient perdu; ils voulaient que John soit condamné à de durs travaux en prison. Un assez grand nombre de gens, y compris les frères de John, James et Drawman, ont été étonnés par ce qu’ils ont entendu durant le procès et, plus tard, ils ont accepté la vérité.

Une prédication pacifique

En 1981, Billy Kwalobili et Joe Kwasui, qui venaient de passer deux années sur le chantier de la filiale, ont débarqué à Lata Airstrip dans la province de Temotu. Ils étaient impatients de contribuer à l’expansion de la vérité dans cet autre territoire. Les nouveaux proclamateurs avaient besoin d’apprendre qu’un ‘esclave du Seigneur ne doit pas entrer en lutte, mais qu’il doit

être doux envers tous, se dominant sous le mal'. (2 Tim. 2:24.) Par exemple, un jour où un groupe de proclamateurs prêchaient, une foule d'anglicans en colère, excités par le clergé, agressèrent l'un d'eux et ordonnèrent aux autres de ne pas prêcher dans leur village. Les nouveaux proclamateurs ont estimé que le seul moyen de donner le témoignage était de disperser la foule par la force. Ils ont foncé sur la foule et ont même cassé la jambe d'un des opposants. Heureusement, grâce aux instructions de la Société et à l'exemple des pionniers, après quelques péripéties, les nouveaux proclamateurs ont fini par apprendre à prêcher plus pacifiquement.

Billy et Joe ont encore eu d'autres difficultés à surmonter. Alors que les surveillants de district et de circonscription devaient arriver trois semaines plus tard pour tenir la toute première assemblée de circonscription sur les îles Santa Cruz, un gros problème subsistait: ils n'avaient pas de lieu d'assemblée. On s'est immédiatement mis à chercher un terrain pour construire une Salle du Royaume. Mais où? Certes, de nombreuses personnes à Nemba s'intéressaient à la vérité, mais l'Eglise anglicane s'y opposait fortement. Malheureusement, les propriétaires terriens appartenaient tous à cette Eglise, et ils s'opposaient vivement à la construction d'une Salle du Royaume près de chez eux. C'est pourquoi on a décidé de construire la salle dans le village natal de John Mealue, sur l'île de Malo, à trois heures de pirogue de Nemba.

Lorsque les pionniers ont proposé cette solution à John, il a répondu: "C'est exactement ce que je souhaitais depuis longtemps." Le jour même, on a commencé la construction, en travaillant d'arrache-pied. Au milieu des travaux, le surveillant de circonscription est arrivé pour sa visite à la congrégation et a participé à la construction. La salle, faite de branchages, dans les règles de l'art, avec un toit, une estrade et trois côtés ouverts, fut achevée juste à temps pour accueillir la foule attendue à l'assemblée.

Avec le temps, John, James, Drawman et leurs femmes se sont fait baptiser. Ces trois frères étaient très estimés par l'Eglise anglicane, mais lorsqu'ils ont accepté la vérité, le clergé a fait pression sur les fonctionnaires de l'éducation, si bien que James et Drawman ont été licenciés. Les deux frères ne se sont pas découragés pour autant. Ils ont décidé de vivre de la terre et de la mer, et de consacrer leur temps à communiquer de porte en porte de véritables trésors, les merveilleuses vérités du Royaume. Bientôt, beaucoup d'autres se sont joints à eux. Finalement, une Salle du Royaume a été construite à Nemba. Par la suite, la congrégation a été transférée dans le village de Belamna.

En 1988, Festus Funusui et sa femme, Ovature, pionniers spéciaux, ont été envoyés à Belamna pour organiser davantage la prédication. On a commencé à donner le témoignage dans les rues et sur les marchés à Lata Station. Récemment, près de 200 personnes ont assisté à une assemblée de circonscription à Belamna. Il y a de bonnes perspectives d'accroissement. Les Témoins projettent de construire une Salle d'assemblées de 500 places en plein centre de Lata Station. A coup sûr, Jéhovah bénit l'accroissement.

“Différent” mord sur les îles Reef

Peu de temps après que John Mealue a accepté la vérité, Michael Polesi, originaire de Gawa, sur les îles Reef, dans l'archipel oriental extérieur, suivait des cours dans un lycée d'enseignement supérieur à Honiara. Michael était anglican. Un matin, alors qu'il passait à côté du marché où des Témoins, debout sous les arbres, donnaient le témoignage dans la rue, il a remarqué que des jeunes garçons se moquaient de certains des proclamateurs les plus âgés. Leurs sarcasmes visaient souvent Benjamin Ru'u, un Témoin dont une des jambes était en partie amputée. Lorsque Michael a vu que Benjamin marchait avec une jambe de bois fixée à son genou, il a eu pitié de lui et lui a pris le livre *La vérité qui conduit à la vie éternelle*. Il l'a emporté à Malo, sur les îles Santa Cruz, où il enseignait dans une école primaire.

C'est là qu'il a rencontré Drawman, le frère de John Mealue, qui à l'époque était encore instituteur. Michael était heureux de trouver quelqu'un qui l'aiderait à comprendre la Bible. Malheureusement, l'année scolaire arrivait à son terme et Michael allait bientôt devoir repartir dans sa famille, dans les îles Reef. Quand est venu le moment de rentrer chez lui, il n'avait lu que trois chapitres du livre *Vérité*. Cependant, malgré le peu de connaissance biblique qu'il possédait, de retour chez lui il a commencé à prêcher.

Comme Michael n'arrêtait pas de prêcher en public, le clergé a fait pression sur les fonctionnaires de l'éducation de Lata Station pour qu'il soit renvoyé, exactement comme James et Drawman plus tard. Michael a décidé de vivre de la terre. Par la suite, il a été banni de son village, avec sa femme, Naomi, et leurs enfants. Loin du village, ils ont construit une nouvelle maison, puis une Salle du Royaume. Lorsqu'ils ont quitté leur village, ils ont emmené avec eux un jeune chien appelé "Différent", car, comme disait Michael, "c'est une façon de montrer que nous sommes vraiment différents du monde". D'après Michael, jusqu'à maintenant "Différent" semble aussi faire la différence, parce qu'il ne mord que l'arrière-train de ceux qui ne sont pas Témoins ou qui ne s'intéressent pas à la vérité.

Mais poursuivons notre récit. Par la suite, James Sopi, Billy Kwalobili et Joe Kwasui sont venus des îles Santa Cruz en bateau. Ils ont passé sept jours avec Michael pour lui prodiguer des encouragements spirituels et l'aider à prendre soin des personnes bien disposées. Michael est devenu un proclamateur zélé et s'est fait baptiser à une assemblée de district à Honiara. Le nombre de ceux qui se joignaient à Michael dans les îles Reef ne cessait d'augmenter. Si bien qu'en 1984 deux pionniers spéciaux sont arrivés, David Kirite'e et Ben Ramo. Mais les choses n'ont pas été faciles pour eux.

Les feuilles crient

Une des difficultés qu'ont rencontrées David et Ben était due à l'inimitié qui opposait les insulaires de Reef à ceux de Malaita. Cette hostilité s'était développée après qu'une bataille entre les factions rivales de l'Eglise anglicane avait éclaté à Honiara, à l'époque où les pionniers étaient arrivés. Il devenait donc difficile à ces deux pionniers originaires de Malaita d'aller prêcher seuls n'importe où. Pour compliquer le tout, les gens vivaient dans la crainte de leurs évêques et de leurs pasteurs. Les membres du clergé rendaient souvent visite aux gens pour voir s'ils ne possédaient pas de publications de la Société. S'ils en trouvaient une, le propriétaire était sûr d'être sévèrement blâmé et contraint de remettre la publication au pasteur pour qu'il la détruise. Il était devenu extrêmement difficile de prêcher, car les gens fuyaient dès qu'ils apercevaient les Témoins.

Les pionniers ont compris qu'il fallait procéder autrement. "Nous avons décidé d'utiliser les feuilles des arbres, racontent-ils. Nous allions à la croisée des chemins dans la brousse, et là nous arrachions une grande feuille d'un arbre. Nous écrivions sur elle un verset biblique en grosses lettres, et en plus petites l'explication de ce verset. Enfin, en tout petits caractères, nous ajoutions: "Si vous désirez mieux comprendre ce verset, écrivez aux Témoins de Jéhovah des îles Salomon, ou adressez-vous à un Témoin proche de chez vous."

David et Ben citent un autre exemple de leur témoignage par les feuilles: "Nous écrivions un thème, 'Le Royaume de Dieu', et, en dessous, le premier verset biblique, Matthieu 24:14. Puis nous mettions: 'Nous devons prêcher ce Royaume.' En dessous, nous posions la question suivante: 'Que va faire ce Royaume?' Et enfin le dernier verset, Révélation 21:4."

Si les pionniers prêchaient dans une région où les gens s'opposaient fortement à la vérité, ils écrivaient en dernier sur la feuille le Psaume 37:9: "Car les malfaiteurs seront retranchés,

mais ce sont ceux qui espèrent en Jéhovah qui posséderont la terre.” Ils posaient ensuite ces feuilles au milieu des pistes de la brousse les plus fréquentées et s’en allaient. Cette méthode a-t-elle produit de bons résultats?

Un jour, l’un des pionniers a écrit un sermon sur une feuille avec un stylo à bille, et l’a placée précautionneusement au beau milieu d’un chemin très fréquenté. Il s’est éloigné un peu et s’est caché parmi les arbres. Puis il a attendu, curieux de voir qui ramasserait la feuille. A sa grande surprise, un chien qui se promenait sur le



Les feuilles de taro servent de parapluie. Des messages peuvent être écrits sur des feuilles.

chemin est venu renifler la feuille. “J’avais l’impression qu’il savait lire, dit le pionnier en riant, car il s’est mis à aboyer. Le chien était si excité et faisait tant de bruit qu’un chasseur qui se trouvait non loin de là, dans la brousse, a cru que le chien avait vu un opossum ou un lézard grimper dans un arbre. Il a accouru et a trouvé le chien en train d’aboyer et de donner des coups de patte à la feuille. Le repoussant, il a ramassé la feuille avec soin,

a passé un moment à lire le sermon, puis l'a replacée tout aussi soigneusement au milieu de la route."

Le pionnier achève le récit: "Lorsque je suis passé devant la maison du chasseur, il m'a interpellé: 'Est-ce vous qui avez mis quelque chose sur la route?' Nous avons entamé une discussion biblique qui est vite devenue une étude régulière de la Bible. A présent, cet homme et toute sa famille sont proclamateurs de la bonne nouvelle."

Un aveugle voit

En 1986, Billy Kwalobili a épousé Lina, et tous deux ont été nommés pionniers spéciaux dans les îles Reef. Un de leurs étudiants de la Bible préférés était Eriki, un jeune aveugle. Eriki était fasciné par le chant des oiseaux et le bruit des insectes, et il les imitait à la perfection. En étudiant la Bible avec les Kwalobili, il a appris à connaître Celui qui a donné la vie à toutes ces créatures. Il a également appris pourquoi les hommes sont malades et la raison de sa cécité. Billy lisait à voix haute tous les paragraphes de l'étude. Eriki écoutait attentivement, puis répondait aux questions dans ses propres termes. Il a appris par cœur plus de 30 versets bibliques.

Lorsqu'un surveillant de circonscription a rendu visite à Eriki, il a fait cette recommandation: "Ne le retenez pas. Laissez-le prêcher." Le week-end même, Eriki s'est joint au groupe de huit proclamateurs qui avançaient avec peine dans la brousse pour rejoindre le territoire. Le surveillant itinérant tenait le bout d'un parapluie, et Eriki tenait l'autre, suivant rapidement le groupe. De temps à autre, on entendait: "Attention! Il y a un rondin sur le chemin", ou: "Attention à la pierre sur ta gauche!" Alors, Eriki enjambait le rondin ou faisait un écart pour éviter la pierre. La plupart des gens écoutaient Eriki lorsqu'il parlait de son espérance, et quand il citait des versets de mémoire, ils secouaient la tête, stupéfaits, tout en suivant dans leur Bible.

A la fin de la visite, Eriki a dit au surveillant: "Il y a trois choses que j'aimerais avoir si c'était possible." Lorsque le surveillant lui a demandé de quoi il s'agissait, il a répondu: "Une Bible, un recueil de cantiques et un sac de prédication!"

"Mais qu'en ferais-tu, Eriki?" demanda le surveillant. Eriki de répondre: "Quand je vais à la Salle du Royaume, ou en prédication, je me sentirais uni à mes frères et sœurs. Et quand je donne le témoignage, les gens pourraient ne pas croire ce que je dis, alors je pourrais leur montrer les versets dans ma Bible afin qu'ils les lisent. Et pour porter ma Bible et mon cantique, il me faudrait un sac." Peu de temps après, Eriki a reçu deux cadeaux: une Bible neuve et un recueil de cantiques. Comme les frères n'ont pas de sacs en cuir, ils coupent des sacs à riz en deux et y cousent des bandoulières. Eriki a reçu lui aussi un 'sac à riz' pour la prédication. Son rêve était devenu réalité. Toute la congrégation s'en est réjouie avec lui.

Peu après, Michael Polesi a retrouvé un poste d'instituteur. Cela lui a permis de rencontrer davantage de gens sur les îles Reef. Les deux premières femmes des îles Reef qui se sont fait baptiser à l'assemblée de circonscription en 1990, dans les îles Santa Cruz, ont aussi été une source de joie. Sans aucun doute, beaucoup d'autres bonnes choses se produisent encore dans la province de Temotu.

La bonne nouvelle atteint la province de Makira

En 1984 s'est ouvert un territoire qui n'avait encore jamais été visité par un Témoin. Il s'agissait de l'île San Cristobal, où le système tribal prévalait toujours dans certains villages. Il était difficile d'envoyer des pionniers sur cette île, car le mode de vie tribal ne prévoyait rien pour les visiteurs. Toutefois, la situation s'est arrangée lorsqu'un frère conducteur d'engins a été envoyé à San Cristobal par son entreprise. La filiale a immédiatement profité de l'occasion pour envoyer James Ronomaelana, pionnier spécial, à présent membre du Comité de filiale, évaluer les possibilités d'ouverture de l'œuvre sur San Cristobal.

Lorsqu'il a commencé à prêcher sur l'île, James a rencontré beaucoup d'opposition. Un jour, il a même eu la surprise de trouver une pancarte sur laquelle était écrit: "Gens de Jéhovah! N'entrez pas sans y avoir été invités!" De nombreux moments décourageants de ce genre n'ont toutefois pas entamé son zèle, qui a été récompensé par une aventure stimulante. Il raconte: "Dans un village, je suis arrivé devant une grande maison. Le propriétaire possédait une plantation de cocotiers et du bétail. Il était manifestement plus riche que ses voisins. J'ai donc fait demi-tour en pensant que cet homme n'aurait pas de temps à consacrer à la vérité. Tout en m'éloignant, j'ai commencé à juger ma timidité avec sévérité. 'Pourquoi pars-tu d'ici?' me suis-je demandé. Et, reprenant courage, je me suis dit: 'Jéhovah m'a envoyé ici, et je ne reviendrai peut-être jamais. Je dois absolument parler à cet homme!'"

Lorsque James est arrivé à la maison, il a rencontré les propriétaires, Oswald et Rachel Oli. Il a entamé la conversation avec enthousiasme en montrant que Dieu a un nom et un dessein à l'égard de la terre. Le couple a été transporté de joie en apprenant que Dieu va rétablir le paradis sur la terre. Dès la seconde visite, une étude biblique a commencé. Oswald et Rachel ont rapidement conformé leur vie aux principes justes de Jéhovah. Comme Oswald soutenait financièrement la paroisse locale, il n'a pas été surpris que l'Eglise anglicane se déchaîne contre lui. A la même époque, des pionniers spéciaux ont été chargés d'inaugurer le territoire plus avant, ce qui a tant ajouté à la colère des pasteurs locaux, qu'ils sont allés jusqu'à conseiller à leurs paroissiens de recourir à la violence pour réduire les pionniers au silence.

Ils n'ont pas réussi à décourager les pionniers, ni Oswald et sa famille. Par exemple, alors qu'Hankton Satalau, pionnier spécial, donnait le témoignage à une personne qui manifestait de l'intérêt, un membre de l'Eglise anglicane s'est mis à l'injurier. Tandis qu'Hankton s'en allait respectueusement, l'homme l'a

attaqué traîtreusement par-derrière et l'a assommé. Hankton était tombé sur des pierres de corail coupantes, et l'autre l'a frappé sans pitié pendant plus d'un quart d'heure. Les habitants du village assistaient à la scène, horrifiés. Cependant, ils craignaient tant leurs pasteurs qu'aucun n'osait intervenir. Hankton était étendu sans défense sur le sol, se protégeant la tête et le corps avec les bras. Son dos couvert de sang ressemblait à un morceau de viande crue déchiqueté par les pierres. Finalement, quelques villageois ont rassemblé assez de courage pour intervenir. Ils ont empoigné l'homme et l'ont retenu pendant qu'Hankton, grièvement blessé, rentrait chez lui.

Malheureusement, de nombreux insulaires sont encore prisonniers de la peur de l'Eglise. Néanmoins, certains commencent à discerner la différence entre le véritable christianisme et la chrétienté. Avec le temps, l'endurance des quatre pionniers spéciaux a été récompensée. Il y a maintenant deux congrégations actives et joyeuses sur San Cristobal. Quant à Oswald, Rachel et leurs enfants, ainsi que la famille de Rachel, ils sont également d'intrépides proclamateurs de la bonne nouvelle.

Des coutumes inhabituelles

On trouve dans bien des régions inaccessibles de Malaita, particulièrement dans les montagnes, mais aussi sur d'autres îles, des tribus qui n'ont eu que peu de contacts avec la chrétienté ou avec le véritable christianisme. Leurs membres pratiquent généralement le culte des ancêtres, quoique certains soient animistes.

Elson Site, auparavant surveillant de circonscription et maintenant pionnier spécial avec une famille de huit enfants, explique la situation qui existe dans certaines de ces régions: "Dans ces tribus, la coutume veut que l'on soit peu vêtu, ou pas du tout. Quiconque est habillé et passe dans un village éveille les soupçons et se voit souvent interdire l'accès au village."

Comment les Témoins allaient-ils s'y prendre dans cette situation délicate? Elson poursuit: "En une certaine occasion,

un groupe de proclamateurs d'une petite congrégation s'est présenté dans un village pour prêcher, et le chef s'est opposé à ce que les frères, comme les sœurs, portent quoi que ce soit tant qu'ils seraient dans le village. Les Témoins ont expliqué que les chrétiens n'ont pas l'habitude de se promener nus. Ils ont ajouté qu'ils avaient parcouru une longue distance pour transmettre des renseignements importants tirés de la Parole de Dieu, et qu'ils souhaitaient vivement résoudre ce petit problème qui empêchait les villageois d'entendre une bonne nouvelle. Le chef a discuté un assez long moment avec les anciens du village, qui finalement ont décidé que les frères ne pouvaient pas prêcher aux villageois ce jour-là. Toutefois, des dispositions ont été prises pour que les visites suivantes soient plus fructueuses. Les villageois ont promis de construire, juste à l'extérieur du village, une maison de branchages dans laquelle les Témoins, tout habillés, pourraient rencontrer tous les habitants du village qui désiraient savoir ce que la Bible enseigne. Comme les villageois aiment parler de choses spirituelles, le système fonctionne assez bien."

Dans certains villages, les Témoins doivent respecter non seulement des restrictions vestimentaires, mais d'autres encore, qui sont liées aux croyances des insulaires. Arturo Villasin, surveillant de circonscription, explique: "Les frères qui dirigent un groupe de proclamateurs veillent très attentivement à ménager la sensibilité des villageois à tout ce qui pourrait offenser les esprits. Dans certains villages, il est absolument interdit de prononcer des mots ou des noms en particulier, par exemple, le nom d'un ancêtre décédé qui est censé exercer un pouvoir sur le village. Certains arbres sont tenus pour sacrés, et seuls les hommes peuvent s'asseoir à leur ombre. Dans un village côtier, porter du rouge et du noir est une offense. Aussi n'utilise-t-on pas de livre ou de Bible à couverture rouge ou noire quand on y prêche.

"L'accès à certaines zones du village est strictement interdit aux femmes. Un homme ne peut pas s'asseoir sur le même siège



Elson Site, pionnier spécial, et sa famille.

qu'une femme qui n'est pas la sienne. Si on enfreint l'une de ces coutumes, il faut immédiatement verser une compensation. Par conséquent, pour donner un témoignage efficace, les frères et sœurs doivent connaître en détail les règles, les lois et les restrictions propres à chaque village. C'est pourquoi, avant d'entrer dans un village, le conducteur du groupe explique avec précision ce que les Témoins, surtout les sœurs, qui risquent davantage d'enfreindre par inadvertance les coutumes établies en faveur des hommes, doivent faire ou ne pas faire. Les proclamateurs sont heureux de s'adapter, dans la mesure où ils ne transgressent pas les principes justes de Jéhovah, ce qui permet aux nombreux villageois d'entendre la bonne nouvelle. Beaucoup de gens ont ainsi renoncé avec joie à des coutumes qui déplaisent au vrai Dieu."

Entourés de démons

Dans la région montagneuse de Kwaio, sur Malaita, se trouve le village d'Aiolo. La plupart des familles qui y habitent sont Témoins de Jéhovah.

Aiolo est un lieu de refuge pour les Témoins, entourés qu'ils sont par le culte des démons. Lorsqu'on regarde en dehors du village, on remarque de nombreuses zones sacrées, des buissons touffus, au sommet des collines dont les versants sont déboisés pour différencier le sol sacré du territoire neutre. Là, le prêtre offre des porcs en sacrifice aux dieux. Une partie des sacrifices est mangée par le prêtre, et quelquefois par d'autres hommes. Par contre, aucune femme n'a le droit, sous peine de mort, de manger une partie du sacrifice, ni même d'y participer, alors que c'est elle qui travaille le plus pour engraisser les cochons. Après le sacrifice, le prêtre ou ceux qui ont offert le sacrifice doivent demeurer un nombre déterminé de jours dans une maison sacrée, dans l'enceinte du village, avant de rejoindre leur famille.

A Aiolo, un Témoin a érigé une maison 'selon le procédé rapide' avec du bambou et d'autres branchages trouvés dans la brousse et il l'a mise à la disposition de ceux qu'on appelle les fugitifs. Il s'agit de personnes bien disposées, parfois des familles entières, qui se sont libérées du culte des démons. Elles fuient leur village pour trouver refuge à Aiolo. A un moment donné, un homme, sa femme et quelques-uns de ses frères et sœurs — toute une famille — sont venus parce que les habitants de leur village cherchaient à les tuer. Ils étaient condamnés à mort parce qu'ils avaient offensé le démon en refusant de lui sacrifier un cochon.

Quelques jours plus tard, un surveillant itinérant est venu à Aiolo. Il témoigne: "Ma femme et moi avons été invités à prendre un repas chez un frère. Cette famille de fugitifs se trouvait là. Nous les avons aimés tout de suite, mais ils avaient peur et nous tournaient le dos. Toutefois, à la fin du repas, ils souriaient et étaient assis face à nous. Ils avaient compris que nous étions comme tous les autres frères et sœurs qui aiment Jéhovah et que Jéhovah aime en retour."

Plus de pantalons

Mais revenons à frère Villasin, et laissons-le raconter pourquoi maintenant il porte un short au lieu d'un pantalon. "Dans un village, notre groupe de proclamateurs avait donné le témoignage à tous les habitants. Cependant, un frère discutait avec le chef depuis un bon moment. Finalement, il est sorti de la maison du chef, l'air ennuyé. Le chef lui avait dit qu'il voulait mon pantalon! C'est alors moi qui me suis trouvé ennuyé! Je n'avais pas de pantalon de rechange et il n'était pas convenable qu'un surveillant de circonscription se promène sans pantalon. J'ai demandé au frère de vite retourner voir le chef et de lui expliquer que, si son peuple et lui ne voyaient aucun inconvénient à vivre nus, je venais, moi, d'un autre pays avec des coutumes complètement différentes; et l'une d'elles était de ne jamais paraître nu en public. Mais le chef convoitait mon pantalon. Après une longue discussion, le frère a réussi à le convaincre de me laisser mon pantalon. J'étais soulagé. Depuis lors, je n'en porte plus dans aucun de ces villages. Je mets des shorts, comme les autres frères!"

Un autre surveillant itinérant étranger a vécu une situation à faire dresser les cheveux sur la tête. Dans un certain village, il est interdit de prononcer les mots "méchant" et "guerre", car ce sont les noms de deux de ses démons. Prononcer ces mots est une offense, qu'il faut racheter par une compensation élevée. Lorsque les Témoins locaux sont allés prêcher dans ce village, le nouveau surveillant leur a dit qu'il préférerait écouter. Mais les Témoins ont insisté pour qu'il participe à la conversation puisqu'il était bien au fait des coutumes locales. Le surveillant a fini par accepter. Tandis qu'ils grimpaient et descendaient des montagnes dans la brousse, il ne cessait de se répéter: "Surtout, ne dis pas GUERRE, ne dis pas MÉCHANT."

Lorsqu'ils sont arrivés dans le territoire, un homme a invité le surveillant et deux autres frères à entrer. Les deux frères ont entamé la conversation et ont introduit le surveillant nerveux.

Celui-ci a brièvement présenté le message et tout s'est bien passé. Leur hôte semblait apprécier ce qu'il entendait. Le surveillant était également assez content de lui. Il a ouvert le livre *Vous pouvez vivre éternellement sur une terre qui deviendra un paradis* et a commencé à montrer des images du Paradis. Puis, à sa grande horreur, il a ajouté: "Et Dieu mettra fin aux guerres."

Les yeux de l'homme s'écarquillèrent, de même que ceux du surveillant. Il regarda aussitôt les deux frères, implorant leur aide, et inspira profondément. Mais les deux frères regardèrent l'homme comme pour lui dire: "Il n'a pas dit 'guerre', n'est-ce pas?" L'homme tourna son regard vers eux, comme pour répondre: "Non, je ne crois pas qu'il l'ait dit." La conversation s'acheva sans qu'il fût question de verser une quelconque compensation. Cependant, il tardait au surveillant itinérant de rentrer à Aiolo.

Non seulement les coutumes et les vêtements des îles Salomon diffèrent de ceux de l'Occident, mais les méthodes de construction aussi sont différentes. Quoi qu'il en soit, deux grands projets de construction ont aidé de nombreux habitants de ces îles à constater que l'esprit de Jéhovah repose sur ses adorateurs. En 1989, les habitants d'Auki, sur l'île Malaita, ont été stupéfaits de voir une congrégation de 60 proclamateurs construire une Salle d'assemblées de plus de 1 000 places. Puis, en juin 1991, les habitants de Honiara sont restés bouche bée en voyant une Salle d'assemblées de 1 200 places qui a en quelque sorte jailli de ses fondations en seulement deux semaines. C'était la première fois qu'une salle de cette taille était construite selon le procédé rapide dans le Pacifique. Nous commencerons notre tour d'horizon des constructions par l'île Malaita.

"La salle construite par Jéhovah"

Commencez par vous équiper de deux marteaux et de deux ciseaux. Ajoutez une armée de travailleurs volontaires et tous

les arbres que vous pouvez abattre dans la forêt humide qui vous entoure. Vous avez alors tous les éléments nécessaires à la construction d'une Salle d'assemblées de 1 500 places, dans le style des îles Salomon. Ce miracle a alimenté le grand chant de louange qui s'élève sur Malaita en l'honneur de Jéhovah. Il a fallu résoudre tant de problèmes apparemment insurmontables pour édifier cette construction de 930 mètres carrés qu'on l'appelle "la salle construite par Jéhovah".

En juin 1982, les missionnaires envoyés sur Malaita ont tenu une réunion à Auki, la ville principale de la province, et sont arrivés à cette conclusion: la congrégation de 65 proclamateurs avait absolument besoin d'une nouvelle Salle du Royaume. Roger Allan et deux missionnaires philippins, Pepito Pagal et Arturo Villasin, assistaient à cette réunion.

La vieille Salle du Royaume était infestée de termites. Elle était devenue si vétuste qu'elle menaçait de s'écrouler au moindre coup de vent. Construite à l'origine pour abriter du soleil et de la pluie les 400 personnes qui avaient assisté à une assemblée à Auki, 15 ans plus tôt, elle avait maintenant fait son temps.

Dans la congrégation d'Auki, seuls deux frères travaillaient à plein temps et leur salaire mensuel s'élevait à environ 300 francs chacun. Les membres de la congrégation se sont donc mis d'accord pour rassembler dans un premier temps l'argent qui leur permettrait de commencer la construction. Les frères Pagal et Villasin ont été chargés de mettre sur pied une "corporation", un groupe de volontaires de la congrégation qui travailleraient en vue d'obtenir les fonds nécessaires.

Les membres de la congrégation cultivaient des patates douces et des choux. Ils emballaient ensuite leurs produits dans des paniers en feuilles de cocotier et les envoyaient par bateau à Honiara. Là, une pionnière âgée, Cleopass Laubina, vendait les légumes au meilleur prix et envoyait l'argent à la

congrégation d'Auki. En outre, chaque lundi, 40 à 50 Témoins travaillaient à la sueur de leur front: ils creusaient des fossés, débroussaillaient des cocoteraies et mélangeaient du béton à la main. Ainsi, en 1985, après trois ans et demi de travail, la congrégation avait rassemblé 11 000 francs pour construire.

Extension du projet

Dans l'intervalle, on a décidé d'étendre considérablement le projet de construction pour le bien des 23 congrégations de Malaita. "Au lieu de construire une Salle du Royaume pour 70 proclamateurs, pourquoi ne pas faire une Salle d'assemblées pour 1 500 personnes?" se sont dit les Témoins locaux. On a donc prévu d'édifier un vaste bâtiment qui pourrait recevoir 1 500 personnes et les abriter du brûlant soleil équatorial, mais aussi des fréquentes averses, caractéristiques des îles Salomon.

On a donc ébauché grossièrement le plan d'une salle de 30 mètres de long sur 32 mètres de large, avec un toit légèrement en pente qui permettrait à l'air chaud de s'échapper par le haut. La salle était conçue sans piliers centraux, pour ne gêner la vue d'aucun assistant. Elle se situerait sur un terrain de deux hectares qui appartenait à la congrégation.

En 1985, le comité de construction de la congrégation a obtenu un prêt à faible taux d'intérêt. Peu de temps après, des Témoins de Suède ont fait un don important, si bien que le fonds destiné à la Salle d'assemblées s'élevait à 74 000 francs au début des travaux.

Par ailleurs, le directeur d'une scierie à Honiara a promis de fournir les 300 madriers nécessaires pour les principaux piliers de soutien, les poteaux de la véranda et du porche ainsi que les fermes, les poutres et les chevrons. Les fermes seraient fabriquées à Honiara, puis démontées et transportées par barges jusqu'à Auki, où elles seraient de nouveau assemblées et fixées au sommet des principaux piliers de soutien.

Les membres de l'équipe de construction étaient impatients

de commencer! Seulement, ils n'avaient pour tout équipement que deux marteaux arrache-clous et deux ciseaux. Bien sûr, de nombreux volontaires étaient prêts à mettre la main à la pâte, mais aucun Témoin à Malaita n'avait d'expérience dans la construction. "Les frères et les sœurs comptaient sur moi pour diriger le travail, mais je n'avais jamais rien construit, pas même un poulailler!" a dit frère Allan.

Comment les Témoins allaient-ils soulever les fermes, dont chacune était faite d'un assemblage de huit grands madriers et pesait entre deux et cinq tonnes, et les monter sur les piliers de soutien à six mètres de hauteur? Et surtout, comment pourraient-ils élever le sommet du toit à quelque 12 mètres de hauteur sans l'aide d'une grue?

"Je n'en sais rien, a avoué frère Allan sur le moment. Tout ce que nous pouvons faire est de compter sur l'aide de Jéhovah."

Une aide bienvenue

En octobre 1986, une aide qualifiée est arrivée d'au delà des mers. Il s'agissait de Jon et Margaret Clarke qui avaient participé à la construction des bâtiments de la filiale de Nouvelle-Zélande et qui, ayant entendu parler des soucis de la congrégation d'Auki, avaient réussi à obtenir un visa de trois mois pour Malaita.

Grâce à une bétonnière qui lui avait été donnée, la congrégation a commencé par construire une grande estrade, et, derrière l'estrade, un mur de béton ainsi que des coulisses. Utilisant leurs mains nues en guise de pelles, les frères ont creusé des trous profonds et les ont remplis de béton pour sceller les 18 piliers principaux qui soutiennent les murs, le toit et la véranda.

Après avoir été formés par frère Clarke, les frères locaux ont assemblé eux-mêmes les trois fermes du porche et celles de la salle principale. Mais il fallait encore les mettre en place. Ce serait un exploit d'ingénierie, car les fermes étaient formées de

huit madriers assemblés en un énorme triangle. Les frères ont déployé des trésors de détermination et d'ingéniosité.

Un ballet de madriers

Le seul équipement disponible pour accomplir ce travail de titan se résumait à un palan sur une grue de fortune réalisée avec huit madriers. Il fallait soulever la première ferme, qui pesait deux tonnes, au-dessus du mur de béton récemment construit et la placer sur deux piliers de soutien qui se trouvaient derrière. Quand la grue a dressé la ferme en la soulevant par la pointe, les frères se sont rendu compte avec consternation que la grue ne pourrait pas monter la ferme assez haut pour passer par-dessus le mur: il manquait un mètre. Pendant deux jours, la ferme est restée suspendue à la grue, soutenue par des madriers, pendant que les frères se désolaient et réfléchissaient au problème.

Les gens passaient et se moquaient d'eux en disant: "Jéhovah ne peut-il pas soulever la ferme pour vous?"

"Bien! s'exclamaient les frères, Jéhovah nous aidera sûrement!"

Une idée a soudain traversé l'esprit des travailleurs. On a glissé le cric d'une camionnette sous l'une des extrémités de la ferme et on l'a soulevée de quelques centimètres. Puis on a glissé dessous des billes. On a ensuite placé le cric sous l'autre extrémité de la ferme, qu'on a soulevée à son tour et soutenue par d'autres billes. Cette opération a été répétée jusqu'à ce que, après quatre jours de manipulation, on ait réussi à faire passer la ferme par-dessus le mur de béton et qu'on l'ait posée sur les piliers de soutien. Après la réussite de cet exploit, les frères sont partis dans une ronde autour du chantier, battant des mains et chantant des airs joyeux.

C'est seulement à la fin du travail, alors que le cric avait servi à soulever trois fermes, dont l'une pesait cinq tonnes, que les Témoins se sont rendu compte que l'inscription à demi

effacée sur le côté du cric, qui indiquait sa limite de charge, disait non pas "15 tonnes", comme ils le croyaient, mais seulement "1,5 tonne".

"A la réflexion, ce que les frères ont fait dépasse l'entendement, dit frère Allan. Le spectacle de ces énormes fermes qui se mouvaient dans les airs ressemblait à un ballet de madriers."

"Jéhovah ne peut-il pas construire une salle?"

En janvier 1987, deux frères indigènes, spécialisés dans la construction, sont venus de Honiara à Auki. Après avoir examiné les fermes, ils ont dit que la scierie avait, par inadvertance, envoyé du bois d'arbres fruitiers qui ne convenait pas et que ces madriers avaient tendance à pourrir de l'intérieur. Ils pensaient que la pourriture s'était déjà installée dans le cœur du bois, et que tous les madriers allaient devoir être remplacés. Quatre mois plus tard, ce sombre diagnostic se trouvait confirmé: la plupart des madriers pourrissaient et la plus grande partie du gros œuvre était à refaire.

Frère et sœur Clarke sont revenus à Auki en juillet, accompagnés de Steven et Allan Brown, originaires d'Auckland. Ils apportaient du matériel de construction donné par la filiale de Nouvelle-Zélande dont le chantier était terminé. Les Néo-Zélandais avaient prévu de venir pour achever le toit de la salle, mais au lieu de cela, ils ont surtout démoli une bonne partie de la structure bâtie l'année précédente.

Toutefois, le plus dur pour les frères était de supporter les moqueries incessantes des gens qui passaient à toute vitesse en camionnette sur le chantier, ainsi que les remarques humiliantes qui circulaient sur le marché et dans les rues d'Auki.

"Jéhovah ne peut-il pas construire une salle?" disaient-ils en plaisantant. "Ça prouve bien que votre religion est fausse" ajoutaient-ils d'un ton moqueur. "Il faut être fou pour construire une salle et la démolir ensuite." Quand les membres d'autres religions passaient près du chantier, ils dansaient et chantaient

sous le nez des volontaires abattus, se réjouissant de leur malheur. Les frères locaux étaient si découragés qu'ils ont dit aux missionnaires qu'ils "partiraient de cette salle sur-le-champ si le nom de Jéhovah n'était pas en jeu".

Les moqueries tournent court

Les moqueries ont parfois tourné court. Par exemple, un groupe de chanteurs, qui se rendaient en camion à un événement spécial organisé par l'Eglise à 16 kilomètres de là, est passé devant le chantier en se moquant des volontaires et en les insultant. Un kilomètre et demi plus loin, leur véhicule est tombé en panne, et, immobilisés, ils n'ont pu arriver à destination.

Lorsque la nouvelle de la panne est parvenue au chantier, on a conseillé 'de ne pas rendre le mal pour le mal'. (Rom. 12:17.) Mais, quand quelques frères debout à l'arrière du camion du chantier ont dépassé peu après les chanteurs immobilisés, ils n'ont pu s'empêcher d'entamer une petite gigue.

Le village de Kona vient à la rescousse

Seuls 38 des madriers envoyés par la scierie n'étaient pas pourris; il fallait donc trouver ailleurs le reste des 300 nécessaires. Mais où? Les Témoins du village de Kona, situé à cinq kilomètres du chantier, ont proposé aux travailleurs de leur donner des arbres très résistants qui provenaient de leurs terres. Ce bois remplacerait les principaux piliers de soutien, les poteaux du porche et de la véranda, ainsi que les fermes de l'auditorium. C'était un grand sacrifice pour les Témoins de Kona, car l'île Malaita avait été dévastée par le cyclone Namu et ils avaient spécialement mis ces arbres de côté pour reconstruire leurs maisons.

Pour sortir le bois, les sœurs de la congrégation d'Auki ont ouvert un chemin de six mètres de large, pratiquant une voie de 800 mètres de long dans la jungle épaisse, depuis le chantier jusqu'à la route principale. Elles ont mis toutes leurs forces à abattre les arbres, à faire des ponts au-dessus des fossés et à



Les arbres tirés de marécages et équarris à la tronçonneuse sont chargés dans un camion. Un madrier équarri (un pilier de mur) est placé dans son trou de fondation pour la Salle d'assemblées à Auki.



Les énormes fermes pesant jusqu'à cinq tonnes sont faites d'un assemblage de madriers. Elles sont fixées sur des piliers de soutien, à six mètres de hauteur, sans l'aide d'une grue.



La Salle d'assemblées de 1500 places achevée, à Auki, sur l'île Malaita.

enlever les obstacles. Les arbres sélectionnés ont ensuite été abattus, élagués et équarris à l'aide de tronçonneuses.

“Nous sommes comme les fourmis”

Les arbres avaient été débités en morceaux de 36 centimètres de côté sur 6,40 mètres de long. Mais comment allait-on transporter ces énormes madriers jusqu'à la route principale à environ 800 mètres de là?

Les membres de la congrégation ont réagi ainsi: “Nous sommes comme les fourmis! Si nous avons suffisamment de mains, nous pouvons transporter n'importe quoi!” (voir Proverbes 6:6). Quand il fallait d'autres frères et sœurs pour porter les madriers, on entendait résonner ce cri: “Les fourmis! Les fourmis! Les fourmis!” Des frères et des sœurs accouraient d'un peu partout pour prêter main-forte. Quarante frères et sœurs

soulevaient à la main un madrier d'une demi-tonne et le transportaient jusqu'à la route principale, où il était emporté par un camion vers le chantier.

Mettre les piliers et les poteaux en place était une manœuvre risquée. Une fois de plus, les méthodes locales se sont révélées des plus efficaces. Parvenu sur le chantier, chaque pilier était placé à environ trois mètres du trou profond dans lequel il devait être scellé avec du béton.

Une trentaine de frères et sœurs soulevaient l'extrémité supérieure du pilier avec force et la posaient sur un châssis. Ensuite, ils poussaient rapidement le poteau en direction du trou, l'extrémité inférieure en avant. Deux des frères les plus courageux étaient debout de l'autre côté du trou en tenant deux solides planches de bois. Quand l'extrémité inférieure du poteau venait frapper les planches, le poteau était brusquement stoppé, si bien qu'il se dressait verticalement et se mettait en place dans le trou de fondation.

Une erreur se transforme en bénédiction

Il était ensuite prévu de poser le toit de la salle. Seulement, à ce moment-là, les fonds étaient complètement épuisés et la congrégation n'avait pas les moyens de payer la toiture en tôles du bâtiment. Heureusement, quand le Collège central a été informé des difficultés que rencontraient les frères, il a envoyé un don de 55 000 francs, qui suffisait non seulement à acheter la toiture, mais aussi à terminer l'auditorium de la Salle d'assemblées.

La somme de 33 000 francs a été versée à une entreprise de tôlerie pour un toit en tôles gris clair. Ce n'était pas la couleur ni la qualité et l'épaisseur de tôle souhaitées par le comité de construction, mais c'est tout ce qu'il pouvait s'offrir. Toutefois, à la grande consternation de l'équipe de construction, la tôle dont elle avait besoin avait déjà été vendue à un autre groupe religieux de Honiara pour sa nouvelle église. Le fournisseur s'est excusé de cette méprise, mais il n'avait plus de matériau de ce type en stock.

Une semaine plus tard, l'entreprise de tôlerie a informé les Témoins qu'elle avait reçu de la tôle épaisse, de meilleure qualité. Comme elle avait fait une erreur, elle proposait le matériau à un prix nettement réduit, qui correspondait au budget de la construction. Le plus remarquable, c'est que la tôle était déjà peinte en un joli vert foncé, la couleur que souhaitaient les frères au départ et qu'ils n'avaient pu s'offrir.

En décembre 1987, frère Henri Donaldson, entrepreneur en couverture, est venu de Nouvelle-Zélande et a couronné le bâtiment d'une magnifique toiture de 1 100 mètres carrés. Désormais, quand ceux qui les avaient agacés passaient en camion devant le chantier, les Témoins pouvaient enfin chanter et danser, en montrant le bâtiment bientôt achevé!

Imaginez leur joie, quelques jours plus tard, lorsque la salle a servi pour la première fois quand le surveillant de zone, Viv Mouritz, de la filiale d'Australie, a prononcé un discours devant un auditoire de 593 personnes. Il a félicité pour leur abnégation et leur endurance tous les volontaires qui avaient travaillé dur à la réalisation de ce vaste projet.

Le système D

Cette Salle d'assemblées sur l'île Malaita est un exemple des grandes choses qu'on peut réaliser sans équipement de construction moderne et sans matériel. Elle est la preuve que Jéhovah bénit les efforts de ceux qui placent en lui leur totale confiance. Le travail a souvent progressé sans les outils les plus élémentaires, comme des pelles ou des pelleuses, que l'on aurait jugés indispensables dans des pays plus aisés.

Quand il a fallu recueillir du gravier et le transporter dans des sacs sur le chantier, les sœurs l'ont extrait d'une carrière de corail avec des bâtons pointus. Puis elles ont chargé les graviers coupants et déchiquetés dans des sacs, à mains nues. En une journée, elles ont extrait et chargé 13 pleins camions de trois tonnes.

Un autre exemple de système D a été donné quand la roue de l'unique brouette du chantier a été endommagée au point de ne pouvoir être réparée, et qu'on n'a pu trouver aucune roue de rechange dans toutes les îles Salomon. Cet incident n'a aucunement découragé les frères. Après avoir rempli la brouette de béton, ils la portaient tout simplement où il fallait, jusqu'à ce qu'une roue de rechange arrive de Nouvelle-Zélande, cinq semaines plus tard.

Finalement, après beaucoup d'autres travaux, l'assemblée de district "La justice divine" s'est tenue dans cette salle en octobre 1988.

L'étape suivante de notre tour d'horizon des constructions est Honiara, sur l'île de Guadalcanal.

"En deux semaines seulement"

"En deux semaines seulement!" Ces paroles ont vite fait le tour de Honiara. Elles suscitaient un mélange de curiosité, de surprise et de scepticisme. Comment un grand bâtiment de 1 200 places pouvait-il être construit en deux semaines? Comment cela pouvait-il se produire sur une île dépourvue des installations techniques dont disposent les pays développés?

La réussite de cette entreprise ne dépendait pas de la technologie moderne ni de l'habileté des ouvriers. Néanmoins, dans ce pays où en matière de transport et de génie civil il faut compter non en jours et en semaines, mais en mois et en années, on avait absolument besoin d'une Salle d'assemblées confortable, à l'épreuve des cyclones, et équipée d'une estrade et d'une sonorisation.

Au fur et à mesure que les fondations prenaient forme, l'intérêt des gens augmentait. Cependant, beaucoup devenaient plus sceptiques quand ils entrevoyaient les dimensions du futur bâtiment, en examinant ses fondations. Ils demandaient: "Comment allez-vous construire un bâtiment de cette taille en deux semaines seulement?"

Bientôt, des conteneurs entiers de grandes plaques de tôle

*La charpente
à l'épreuve des cyclones
et des tremblements de terre
prend forme.*

*La salle de 1200 places
à Honiara, sur l'île
Guadalcanal.*



sont arrivés et ont été déchargés des bateaux. Les autorités de Honiara ont été très abordables et coopératives, prenant le temps d'expliquer les formalités d'importation. Elles ont aussi permis à une équipe de quelque 60 volontaires, tous des Témoins d'Australie, de venir à Honiara pour travailler avec les frères locaux pendant les deux semaines que durerait le chantier. Les Témoins ont grandement apprécié la gentillesse et l'aide des autorités.

Le 7 juin 1991, l'équipe de construction a été accueillie à l'aéroport de Honiara par des frères dont les dents blanches brillaient comme des bijoux sur leurs visages foncés souriants. Ils avaient apporté des guirlandes de frangipane et manifestaient l'amour qui rend unique la famille internationale des frères. La

timidité du départ s'est évanouie dès le lendemain, lorsque tous les travailleurs ont commencé à construire le grand bâtiment pour le culte de Jéhovah. Chaque professionnel transmettait avec entrain son savoir à ceux qui étaient désignés pour travailler avec lui. Un fournisseur de la région a regardé la charpente métallique et s'est exclamé avec stupéfaction: "Une fois, j'ai dû monter 25 tonnes d'acier, et il m'a fallu trois mois. Alors qu'ici vous avez monté 30 tonnes d'acier en deux jours et demi!"

Exactement 15 jours après le début des travaux de construction selon le procédé rapide s'est tenue la première réunion. Les frères et sœurs de passage devaient déjà partir. La scène du départ à l'aéroport ressemblait beaucoup à celle de l'arrivée: des guirlandes de frangipane, des accolades et des poignées de mains à n'en plus finir. Seulement, cette fois, peu ont réussi à contenir leurs larmes.

"Les îles heureuses" aujourd'hui

Bien que plus de 35 années aient passé depuis que la bonne nouvelle du Dieu heureux a atteint les îles Salomon, il reste encore des îles comme Santa Isabel, Shortland, Rennell, Bellona, Tikopia, Sikaiana et Ulawa, sur lesquelles la bonne nouvelle n'est pas encore prêchée de manière organisée. Le temps est certainement venu d'étendre le témoignage. Les insulaires ont beau appeler leur pays "les îles heureuses", cela ne les empêche pas d'avoir des problèmes importants. Beaucoup d'insulaires traversent effectivement "des temps décisifs et durs". (2 Tim. 3:1.) Ils ont des difficultés économiques. Le passage de la vie rurale à la vie urbaine est source de tensions sociales. Les gens cherchent des solutions à leurs problèmes, et les personnes sincères s'aperçoivent que les Témoins de Jéhovah montrent les réponses véridiques et rassurantes que l'on peut trouver dans l'unique source de sagesse et de réconfort, la Parole de Dieu.

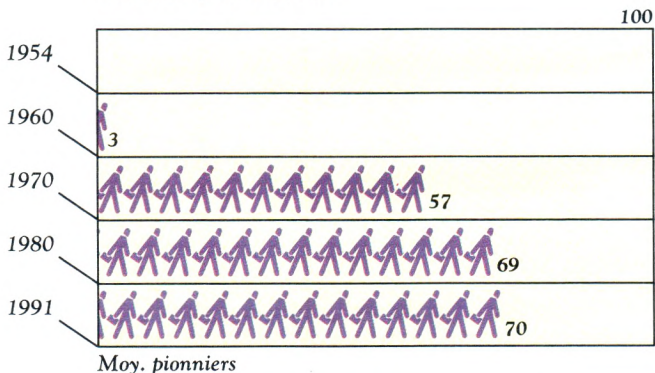
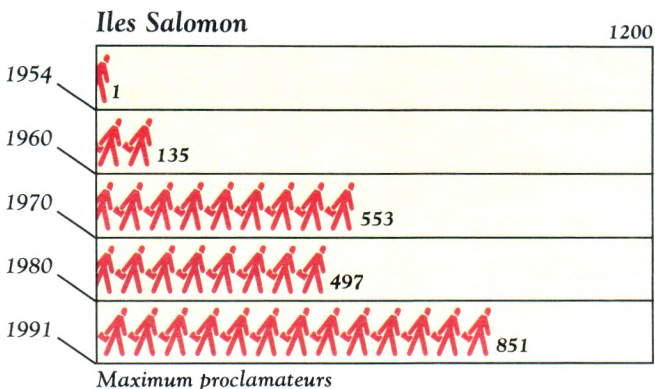
De nombreux autochtones remarquent que l'esprit de Jéhovah est à l'œuvre au sein de son peuple. A Auki, sur l'île Malaita, ils ont eu la surprise de voir une congrégation de 60 proclamateurs très peu fortunés construire une belle Salle d'assemblées de



Le Comité de la filiale. De gauche à droite, James Ronomaelana, Josef Neuhardt et Rodney Fraser.

1500 places, avec l'aide empreinte d'amour de leurs frères spirituels de Nouvelle-Zélande et d'Australie, et l'aide financière de ceux des Etats-Unis et de la Suède. En conséquence, de nombreuses personnes bien disposées se joignent au peuple de Jéhovah.

Ceux qui entendent parler des îles du Pacifique Sud, ou qui en voient des photographies, ont souvent une fausse impression. Ils s'imaginent que ces îles sont de petits paradis où l'on mène une vie facile et où le service de pionnier procure un plaisir sans mélange. Malheureusement, les photographes ne montrent pas les moustiques, les simules, les cyclones ou les tremblements de terre. Ils ne révèlent pas le taux d'humidité de 100 % qui fait moisir vêtements, livres et autres biens. Ils ne s'attardent pas non plus sur les maladies tropicales, les serpents et les crocodiles. Ainsi, les richesses des îles Salomon ne sont pas d'ordre matériel. Ce sont les personnes qui ont pris position pour le culte de Jéhovah, 'les choses désirables des nations', qui aiment Dieu et



conformement leur vie à sa volonté (Aggée 2:7). La gentillesse, le désir d'apprendre et d'appliquer les lois divines, et la fidélité au Royaume de Dieu, voilà ce qui rend les habitants des îles Salomon désirables aux yeux de Jéhovah.

Puisse Jéhovah continuer de bénir abondamment l'œuvre accomplie par ses humbles et joyeux serviteurs dans les lointaines "îles heureuses", tandis qu'ils poursuivent le seul bonheur véritable et durable en mettant les choses spirituelles à la première place dans leur vie! — Mat. 5:3; 6:33.

Aux prises avec les mers turbulentes de l'humanité agitée

Le prophète Esaïe a comparé les méchants à la mer agitée, ballottée, et a annoncé qu'il 'n'y aurait pas de paix pour les méchants'. (Es. 57:20, 21.) Ces paroles décrivent fort bien la situation troublée que nous observons autour de nous! Alors que le déclenchement de la "grande tribulation" approche, les "mers" de l'humanité continuent de susciter, telles des vagues, des événements qui bouleversent le monde (Mat. 24:21). Nous avons toutefois pu observer que Jéhovah contrebalance ces secousses en fortifiant notre famille internationale de frères; il déverse sur elle son esprit saint et la nourrit sans arrêt par un flot continu de publications et par des assemblées d'une qualité exceptionnelle. Il nous mène ainsi de façon sûre à travers les derniers jours. — Es. 30:20, 21.

Pour prendre un exemple, le 9 novembre 1989, donc durant l'année de service 1990, le Mur de Berlin tombait. Cela a entraîné un flot diluvien de personnes tout juste libérées et a créé une situation nouvelle qui allait avoir une incidence sur notre œuvre mondiale de prédication. Comment nos frères de nombreux pays d'Europe de l'Est allaient-ils s'affermir et se mettre à jour pour ce qui est des choses spirituelles? Le Collège central a sans tarder mis en œuvre un programme de remise à niveau spirituelle. Conformément à l'idée qui se dégage de Matthieu 24:45-47, le travail de traduction a été réorganisé pour que rapidement *La Tour de Garde* paraisse en quelque neuf langues tous les quinze jours, et en quadrichromie. Les imprimeries de la Société situées dans les pays voisins ont accompli un travail remarquable afin d'imprimer et d'expédier les périodiques ainsi que toute autre nourriture spirituelle à nos frères qui en avaient tant besoin.

On décida également d'organiser des assemblées internationales spéciales jusque dans l'année de service 1991. Ce programme comprenait l'assemblée internationale de Berlin, du 24 au 27 juillet 1990, neuf mois après la chute du Mur. Quelle année passionnante nous avons vécue là, ce que ne manque pas d'attester le rapport mondial d'activité publié dans cet *Annuaire*!

Neuf d'entre nous, membres du Collège central, avons pris la parole devant la famille du Béthel des Etats-Unis réunie en divers endroits le lundi 9 septembre 1991, après l'étude de *La Tour de Garde*. Ce fut, pour la famille du Béthel, une réunion mémorable qui dura plus de deux heures. De nouvelles portes se sont ouvertes à la théocratie, et des congrégations naissent de partout! Les pionniers de ces anciens pays communistes sont rapidement venus grossir les rangs de leurs compagnons prédicateurs à plein temps du monde entier. On peut de nouveau voir les Témoins de Jéhovah prêcher publiquement là où l'œuvre était auparavant interdite! Le *New York Times* du 1^{er} septembre 1991 expliquait que l'on voyait dans les rues de Saint-Petersbourg, anciennement Leningrad, des "Témoins de Jéhovah en quête de convertis" accomplir publiquement leur ministère.

Profitant sans perdre de temps de l'évolution rapide de la situation, le Collège central a organisé trois assemblées internationales spéciales en 1991: du 26 au 28 juillet à Budapest, en Hongrie; du 9 au 11 août à Prague, en Tchécoslovaquie et du 16 au 18 août à Zagreb, en Yougoslavie. Lorsque les très nombreux délégués venus de plus de 30 pays ont rencontré pour la première fois leurs frères d'Europe de l'Est, leurs sourires se sont bien vite transformés en larmes de joie.

A la même époque, en juillet et en août, plusieurs assemblées de district ont eu lieu en Union soviétique. Sept assemblées, organisées à Tallinn en Estonie (à présent nation indépendante), à Ousolie-Sibirskoïe en Sibérie, à Alma-Ata au Kazakhstan, à Kiev et Lvov en Ukraine, ainsi qu'à Odessa et Tchernovtsy, ont réuni 74 252 personnes, dont 7 820 se sont fait baptiser, soit une proportion remarquable de 10,5 %! Quelle bénédiction d'avoir pu tenir ces assemblées malgré les troubles du mois d'août!

Des Témoins d'Union soviétique nous ont écrit pour exprimer leur joie à la suite des assemblées. Voici par exemple ce que l'on pouvait lire dans une lettre datée du 10 juillet 1991: "Chers frères, nous sommes très reconnaissants pour les magnifiques publications que nous recevons. Chaque fois que je pars effectuer des nouvelles visites et que je mets des publications dans ma sacoche, je remercie grandement Jéhovah et je pense à ceux qui travaillent dur pour que nous disposions de ces publications en Union soviétique. Vous avez préparé cette nourriture de façon très attrayante. Les personnes à qui nous laissons ces publications en prédication vous remercient égale-

ment. P.S. Cinq personnes avec qui j'étudie se feront baptiser lors de la prochaine assemblée de Tallinn, les 13 et 14 juillet."

La soif de connaissance exacte se manifeste également par le désir de voir *Les Saintes Ecritures — Traduction du monde nouveau* traduites dans les langues parlées au delà de ce qui était le rideau de fer. Lors de l'assemblée internationale de Prague, le stade a laissé exploser sa joie lorsqu'on a annoncé la parution des *Saintes Ecritures — Traduction du monde nouveau* en tchèque et en slovaque. Les assistants se sont levés et ont applaudi dix minutes durant. Il s'agit là des premières *Traductions du monde nouveau* disponibles dans les langues de pays appartenant auparavant au bloc communiste.

Pour étendre à l'échelle mondiale notre œuvre d'enseignement biblique, on prévoit de traduire *Les Saintes Ecritures — Traduction du monde nouveau*, dont l'édition complète existe actuellement en onze langues, en de nombreuses autres langues parlées par la grande foule d'adorateurs de Jéhovah qui ne cesse de s'accroître. Afin de diriger ce travail, nous avons créé à Brooklyn le Service pour la traduction. D'autre part, en raison du grand nombre de portes qui s'ouvrent et donnent accès à la prédication, le nombre d'élèves missionnaires de la 93^e classe de Galaad, qui va débiter prochainement en 1992, sera doublé. Les annexes de l'Ecole de Galaad en Allemagne et en Inde ouvriront de nouveau leurs portes pour former des ministres à plein temps destinés aux territoires d'Europe de l'Est et d'Asie. Toutes ces nouvelles réjouissantes nous rappellent l'importance de placer notre confiance en Jéhovah.

Nous continuons d'adhérer résolument aux paroles de Paul en 2 Timothée 3:16, 17: "Toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour reprendre, pour remettre les choses en ordre, pour discipliner dans la justice, pour que l'homme de Dieu soit tout à fait qualifié, parfaitement équipé pour toute œuvre bonne." Nous sommes heureux de suivre notre Roi et Grand Prêtre, Jésus Christ, à l'approche du temps où sera sanctifié le nom majestueux de Jéhovah! Nous nous réjouissons à la perspective de cette nouvelle année de service et, comme vous, nous prenons à cœur le texte de l'année 1992: "Réjouissez-vous dans l'espérance. (...) Persévérez dans la prière." — Rom. 12:12.

Vos frères au service de Jéhovah,
COLLÈGE CENTRAL DES TÉMOINS DE JÉHOVAH

ADRESSE DU SIÈGE PRINCIPAL DES

Watch Tower Bible and Tract Society of Pennsylvania

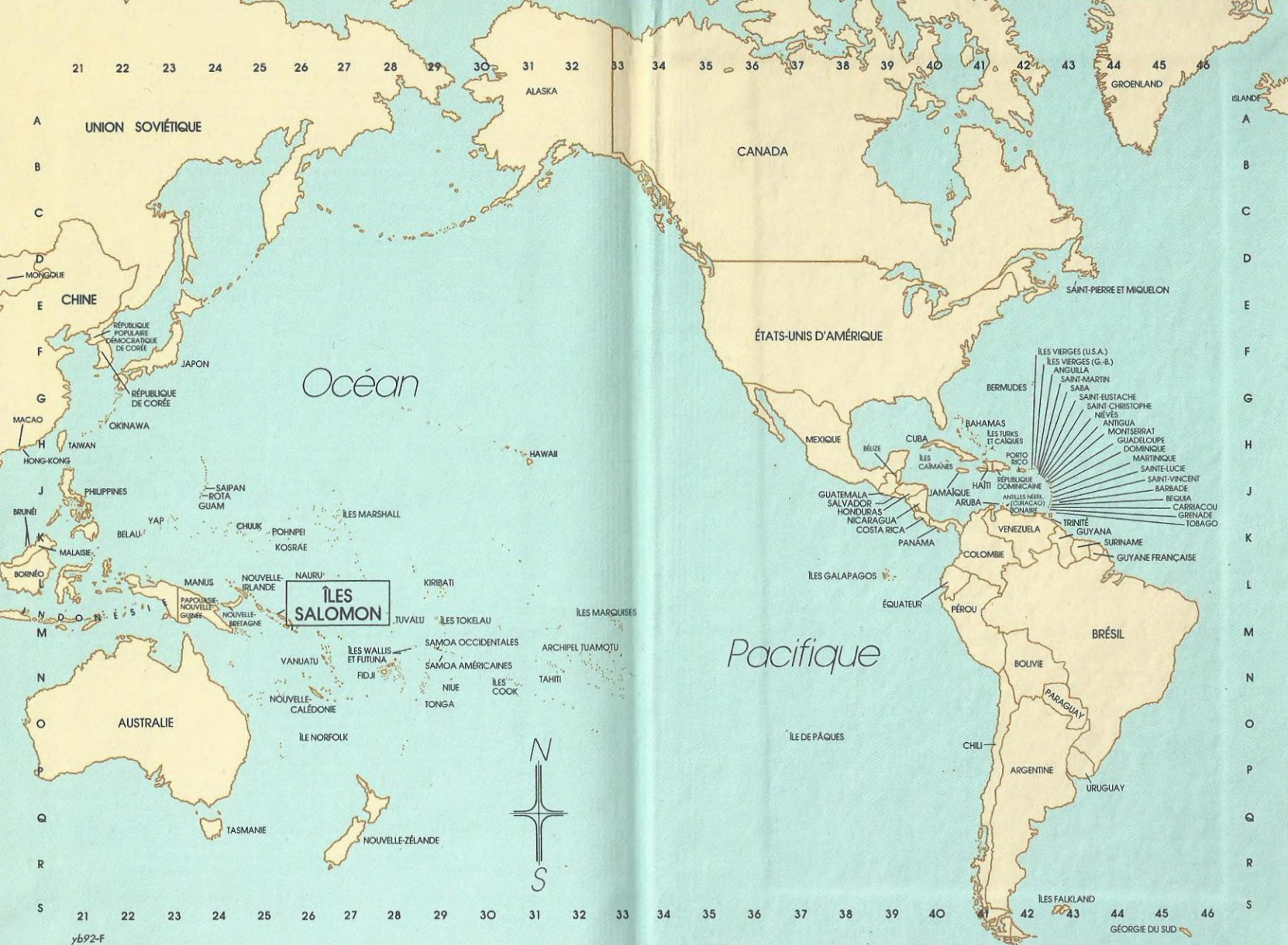
Watchtower Bible and Tract Society of New York, Inc.

International Bible Students Association:

25 Columbia Heights, Brooklyn, New York 11201, U.S.A.

ADRESSES DANS D'AUTRES PAYS:

AFRIQUE DU SUD: Private Bag 2067, Krugersdorp, 1740. **ALASKA 99507:** 2552 East 48th Ave., Anchorage. **ALLEMAGNE:** Postfach 20, W-6251 Selters/Taunus 1. **ANGLETERRE NW7 1RN:** The Ridgeway, Londres. **ANTIGUA:** Box 119, St. Johns, Antigua. **ANTILLES NÉERLANDAISES:** Oosterbeekstraat 11, Willemstad, Curaçao. **ARGENTINE:** Elcano 3820, 1427 Buenos Aires. **AUSTRALIE:** Box 280, Ingleburn, N.S.W. 2565. **AUTRICHE:** Postfach 67, A-1134 Vienne [13 Gallgasse 42-44, Vienne]. **BAHAMAS:** Box N-1247, Nassau, N.P. **BARBADE:** Fontabelle Rd., Bridgetown. **BELGIQUE:** Rue d'Argile-Potaardestraat 60, B-1950 Kraainem. **BÉLIZE:** Box 257, Belize City. **BÉNIN, RÉP. DU:** BP 06-1131, Cotonou. **BOLIVIE:** Casilla N° 1440, La Paz. **BRÉSIL:** Caixa Postal 92, 18270 Tatui, SP. **CANADA L7G 4Y4:** C.P. 4100, Halton Hills (Georgetown), Ontario. **CENTRAFRICAINE, RÉP.:** B.P. 662, Bangui. **CHILI:** Casilla 267, Puente Alto [Av. Concha y Toro 3456, Puente Alto]. **CHYPRE:** P.O. Box 33, Dhali, Nicosie. **COLOMBIE:** Apartado Aéreo 85058, Bogotá 8, D.E. **CORÉE, RÉP. DE:** Box 33 Pyungtaek P.O., Kyunggido, 450-600. **COSTA RICA:** Apartado 10043, San José. **CÔTE D'IVOIRE:** 06 B.P. 393, Abidjan 06. **DANEMARK:** Stenhusvej 28, DK-4300 Holbæk. **DOMINICAINE, RÉP.:** Apartado 1742, Saint-Domingue. **ÉQUATEUR:** Casilla 09-01-4512, Guayaquil. **ESPAGNE:** Apartado Postal 132, E-28850 Torrejón de Ardoz (Madrid). **ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE:** 25 Columbia Heights, Brooklyn, N.Y. 11201. **FIDJI:** Box 23, Suva. **FINLANDE:** Postbox 68, SF-01301 Vantaa 30. **FRANCE:** B.P. 63, F-92105 Boulogne-Billancourt Cedex [81, rue du Point-du-Jour, 92100 Boulogne-Billancourt]. **GHANA:** Box 760, Accra. **GRÈCE:** P.O. Box 112, GR-322 00 Thiva. **GUADELOUPE:** B.P. 239, 97156 Pointe-à-Pitre Cedex. **GUAM 96913:** 143 Jehovah St., Barrigada. **GUATEMALA:** 17 Calle 13-63, Zona 11, 01011 Guatemala. **GUYANA:** 50 Brickdam, Georgetown 16. **GUYANE:** 41, Résidence Les Grenadilles, 97354 Montjoly. **HAÏTI:** Post Box 185, Port-au-Prince. **HAWAII 96819:** 2055 Kam IV Rd., Honolulu. **HONDURAS:** Apartado 147, Tegucigalpa. **HONG-KONG:** 4 Kent Road, Kowloon Tong. **HONGRIE:** Pf. 223, H-1425 Budapest. **INDE:** Post Bag 10, Lonavla, Pune Dis., Mah. 410 401. **IRLANDE:** 29A Jamestown Road, Finglas, Dublin 11. **ISLANDE:** P.O. Box 8496, IS-128 Reykjavik. **ISRAËL:** P.O. Box 961, 61-009 Tel-Aviv. **ITALIE:** Via della Bufalotta 1281, I-00138 Rome RM. **JAMAÏQUE:** Box 180, Kingston 10. **JAPON:** 1271 Nakashinden, Ebina City, Kanagawa Pref., 243-04. **KENYA:** Box 47788, Nairobi. **LIBÉRIA:** P.O. Box 10-0380, 1000 Monrovia 10. **LUXEMBOURG:** B.P. 2186, L-1021 Luxembourg, G. D. **MADAGASCAR:** B.P. 511, Antananarivo 101. **MALAISIE:** 28 Jalan Kampar, Off Jalan Landasan, 41300 Klang, Sel. **MARTINIQUE:** Cour Campêche, Morne Tartenson, 97200 Fort-de-France. **MAURICE, ÎLE:** Box 54, Vacoas. **MEXIQUE:** Apartado Postal 896, 06002 Mexico, D.F. **MYANMA:** P.O. Box 62, Yan-Gon. **NICARAGUA:** Apartado 3587, Managua. **NIGÉRIA:** P.M.B. 1090, Benin City, Edo State. **NORVÈGE:** Gaupeveien 24, N-1914 Ytre Enebakk. **NOUVELLE-CALÉDONIE:** B.P. 787, Nouméa. **NOUVELLE-ZÉLANDE:** P.O. Box 142, Manurewa. **PAKISTAN:** 197-A Ahmad Block, New Garden Town, Lahore 54600. **PANAMA:** Apartado 6-2671, Zona 6A, El Dorado. **PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE:** Box 636, Boroko, N.C.D. **PARAGUAY:** Diaz de Solís 1485 esq. C.A. López, Sajonia, Asunción. **PAYS-BAS:** Noordbargerstraat 77, NL-7812 AA Emmen. **PÉROU:** Casilla 18-1055, Lima [Av. El Cortijo 329, Monterrico 33]. **PHILIPPINES, RÉP. DES:** P.O. Box 2044, 1099 Manille [186 Roosevelt Ave., San Francisco del Monte, 1105 Quezon City]. **POLOGNE:** prz. poczt. 23, 00-991 Warszawa 44. **PORTO RICO 00969:** Urb. Bucaré, 23 Calle Ònix, Guaynabo. **PORTUGAL:** Apartado 91, P-2766 Estoril Codex [Rua Conde Barão, 511, Alcabideche, P-2765 Estoril]. **SALOMON, ÎLES:** P.O. Box 166, Honiara. **SALVADOR:** Apartado Postal 401, San Salvador. **SAMOA OCCIDENTALES:** P.O. Box 673, Apia. **SENEGAL:** B.P. 3107, Dakar. **SIERRA LEONE:** P.O. Box 136, Freetown. **SRI LANKA, RÉP. DE:** 62 Layard's Road, Colombo 5. **SUEDE:** Box 5, S-732 21 Arboga. **SUISSE:** B.P. 225, CH-3602 Thounne [Ulmeweg 45, Thounne]. **SURINAME:** P.O. Box 49, Paramaribo. **TAHITI:** B.P. 518, Papeete. **TAIWAN (RÉP. DE CHINE):** 107 Yun Ho Street, Taipei 10613. **TCHÉCOSLOVAQUIE:** Svedkove Jehovovi, P.O. Box 65, CS-140 00 Prague 4. **THAÏLANDE:** 69/1 Soi Phasuk, Sukhumvit Rd., Soi 2, Bangkok 10 110. **TRINITÉ ET TOBAGO, RÉP. DE:** Lower Rapsey Street & Laxmi Lane, Curepe. **URUGUAY:** Francisco Bauzá 3372, 11600 Montevideo. **VENEZUELA:** Apartado 20.364, Caracas, DF 1020A [Av. Victoria con 17 de diciembre, La Victoria, Edo. Aragua]. **YUGOSLAVIE:** Pp. 417, YU-41001 Zagreb. **ZAMBIE, RÉP. DE:** Box 21598, Kitwe. **ZIMBABWE:** 35 Fife Avenue, Harare.



1992

1992

ANNUAIRE
DES TÉMOINS
DE JÉHOVAH